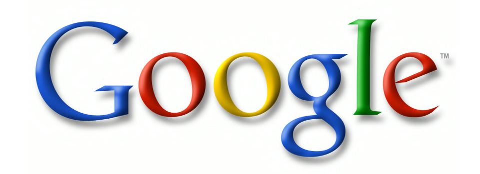





600089642Z





GRAMMAIRE BÉARNAISE

SUIVIE

D'UN VOCABULAIRE

FRANÇAIS-BÉARNAIS

GRAMMAIRE BÉARNAISE

SUIVIE

D'UN VOCABULAIRE

FRANÇAIS-BÉARNAIS

PAR

V. LESPY

Professeur au Lycée Impérial de Pau

Membre de la Commission de surveillance des Archives des Basses-Pyrénées

(ANCIENNES ARCHIVES DE BÉARN ET NAVARRE)

Il n'est pas besoin aujourd'hui de préambule pour recommander l'étude des patois et les tirer de l'oubli et du dédain où ils étaient demeurés........

Les patois, ou leurs ancêtres les DIALECTES, sont les racines par lesquelles les grandes langues littéraires tiennent au sol.

E. LITTRÉ.

(JOURNAL DES SAVANTS, SEPT. 1857).

PAU

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE VERONESE, RUE BAYARD, 1

— 1858 —

A

M. J. J. Heïlmann

INGÉNIEUR CIVIL



MONSIEUR,

Vous m'avez suggéré l'idée de composer cette *Grammaire*. J'ai essayé de faire un livre qui fût digne de vous être offert.

Veuillez en agréer l'hommage.

V. LESPY.

INTRODUCTION.

L'idiome béarnais est un dialecte de la langue *romane* qui se forma, dans le midi de l'Europe, de la corruption du latin.

« Prenez une carte d'Europe, et de Gravelines jusqu'à Bâle tracez une ligne qui côtoie la Lorraine, traverse Nancy et Strasbourg, atteigne Genève et de là le Piémont; — prolongez cette ligne jusqu'au Frioul, en passant au pied des Alpes suisses et tyroliennes, pour contourner ensuite la botte italienne jusqu'aux Calabres et à la Sicile; remontez par Naples, Rome et Gènes jusqu'à Marseille, aux Bouches-du-Rhône, Barcelonne, Valence, Cadix, Lisbonne, les Asturies, Bayonne, et enfin Bordeaux; — de Bordeaux, regagnez La Rochelle et Caen, et arrêtez-vous en dernier lieu sur cette même plage de Gravelines d'où vous êtes parti. Le cercle entier des langues et des populations *néolatines* se sera déroulé devant vous; il se

trouvera enfermé dans ce tracé énorme qui comprend l'Espagne à gauche, l'Italie à droite, la France au milieu. A cet ensemble joignez ses dépendances, les îles Majorque et Minorque, la Corse, la Sardaigne ; puis la Valachie, qui forme une sorte d'île méditerranéenne avec la Moldavie. L'ethnographie des *langues romaines* sera complète, et vous pourrez l'embrasser d'un coup d'œil. »

L'auteur de ce tracé *linguistique*, M. Philarète Chasles, a oublié de marquer, à côté de Bayonne, un point très important : c'est le pays de Béarn (*), où s'est parlé un des plus purs dialectes de la langue *romane*.

Après avoir conquis la Gaule, les Romains s'établirent dans notre contrée. La ville principale, *Beneharnum*, qui se trouvait, d'après M. Walckenaër, entre Maslacq et Lagor, au S. E. d'Orthez, fut, ou contenue, ou protégée par une ceinture de postes fortifiés *(Castella)*. Quatre villages, situés autour de cet emplacement, portent encore des noms qui nous l'attestent : — *Castétis, Castillon, Cas-*

(*) Le Béarn comprenait à peu près ce qui forme aujourd'hui les arrondissements de *Pau*, d'*Oloron* et d'*Orthez*.

Il était borné à l'E., par le comté de Bigorre ; au N., par le Bas-Armagnac, le Tursan et la Chalosse ; à l'O., par une partie de la Soule et de la Basse-Navarre ; au S., par les montagnes d'Aragon et de la Haute-Navarre.

Dans cette circonscription, se trouvent les trois grandes vallées d'*Ossau*, d'*Aspe* et de *Baretous*.

La ville d'Oloron *(Iluro)* figure sur l'itinéraire d'Antonin.

« La vallée d'*Aspaluca* (Aspe) était le chemin qui conduisait les marchands de la Gaule et de l'Empire à Saragosse *(Cæsarea Augusta)*. Les maîtres du monde y ont laissé une trace permanente de leur passage, dans une inscription souvent relevée et souvent expliquée qui arrête encore l'esprit des voyageurs sur un rocher à Pène d'Escot. *(Notes des Fors de Béarn)*. »

tetbon, Castetner. Il y a plus : le Béarn fut pour les conquérants un lieu de *plaisance*, peut-on dire. — *Taron*, à sept lieues de Pau, possède plusieurs débris d'antiquités romaines, qui faisaient conjecturer à M. Badé, Inspecteur des monuments historiques, qu'il y avait eu là quelque grand établissement ; — *Bielle*, sur la route des Eaux-Bonnes, fut une *villa*, ainsi que l'indiquent, et son nom, et de précieuses mosaïques, conservées jusqu'à nos jours ; — les débris qui se trouvent non loin de Pau, sur les bords du Nées, à Jurançon, sont-ils autre chose que les vestiges d'une élégante construction? Comme celles de la Campanie, elle était placée dans un vallon délicieux, au pied de chaudes collines, où mûrissaient des grappes vermeilles,

Mitis in apricis coquitur vindemia saxis

dont le suc généreux était bien capable de faire oublier le Massique et le Falerne.

Mais ce qui témoigne mieux encore des rapports longs et directs qui existèrent entre le Béarn et Rome, c'est le langage parlé dans notre contrée. L'empreinte latine y est aussi profonde, et peut-être mieux marquée, que dans les idiomes auxquels les philologues ont donné le nom de *fils aînés* du latin : le *provençal*, le *languedocien*, le *catalan*, le *gallicien*, etc., etc. On le verra presque à chaque page dans le cours de ce livre. Ici, nous transcrivons, à l'appui de notre affirmation, quelques mots seulement, pris au hasard dans les *Fors de Béarn*, monument de la législation locale du XI[e] au XIV[e] siècle :

Béarnais	Latin	Français
Audir	Audire	Entendre.
Carce	Carcer	Prison.
Custodir	Custodire	Garder.
Elegir	Eligere	Choisir.
Copia (*) *de gentz*	Copia	Foule de gens.
Epistole	Epistola	Lettre.
Exir	Exire	Sortir.
Ferir	Ferire	Frapper.
Grey	Grex	Troupeau.
Homi nesci	Homo nescius	Homme insensé (qui ne sait pas ce qu'il fait)
Hort (*h* muet.)	Hortus	Jardin.
Inopie	Inopia	Pauvreté.
Irat	Iratus	Irrité.
Laudar	Laudare	Louer.
Met	Metus	Crainte.
Morb	Morbus	Maladie.
Numerat	Numeratus	Nombré.
Obs (Ops)	Opus	Besoin.
Pecunie	Pecunia	Argent (Somme d').
Plague	Plaga	Plaie.
Reu	Reus	Défendeur (accusé).
Scriber	Scribere	Ecrire.

En voici d'autres tirés d'un document authentique du XVIe siècle (*Testament de Jean*, *Roi de Navarre*, 1516 ; Archives des Basses-Pyrénées) :

(*) On trouve aussi ce mot dans le français de Rabelais : — « Je n'auoys *copie* (abondance) de telz precepteurs, comme tu les has eu.

Béarnais.	Latin.	Français.
Anime	Anima	Ame.
Obsequies	Obsequiœ	Obsèques.
Sepelit	Sepelitus p. sepultus	Enseveli.
Thesaurer	Thesaurarius	Trésorier.
La dicte tutela	Dicta tutela	La dite tutelle.
Reverend fray	Reverendus frater	Révérend frère.
Secundes nupties	Secundœ nuptiœ	Secondes noces.
So que Diu adverti	—	Que Dieu détourne cela !

C'est le *Dí, talem avertite casum*.—Le *d*, dans *adverti*, est une ignorance de copiste.

On remarque aussi dans notre idiome des radicaux d'origine hellénique. Ils y sont moins nombreux qu'on ne le croit généralement :

Béarnais.	Grec.
Abraca	Βραχύς
Raccourcir	Court, bref
Arranc	Ῥήγνυμαι — ἐῤῥάγην
Celui qu'un mal au pied fait marcher péniblement	S'arracher avec effort
Briu	Βρύω
Le courant *rapide de l'eau*	Rejaillir
Brouni	Βρόμος
Produire un bruit sourd	Bruit, murmure
Esperreca	Σπαράσσω
Mettre en lambeaux	Déchirer à belles dents
Esquissa	Σχίζω
Déchirer une étoffe	Fendre, déchirer
Gaumas	Καῦμα
Chaleur accablante	Chaleur accablante

Béarnais.	Grec.
Goey	Γοάω
Deuil, malheur	Gémir et pleurer
Patac	Πατάσσω
Coup	Frapper
Perigla	Περικλάζω
Tonner	Retentir autour
Pithar (*)	Πίθος
Gorgé de vin	Tonneau ; par ext. ivrogne
Trufa-s	Τρυφάω
Se moquer	Faire le dédaigneux

Ces mots et quelques autres nous viennent peut-être de *Massilie* (Marseille), l'antique colonie des Phocéens. De la Provence, ils se seraient introduits jadis dans le Languedoc, et celui-ci les aurait transmis au Béarn ; ou bien, ils nous ont été laissés par les Grecs eux-mêmes, s'il est vrai, comme on l'a prétendu, que des colons grecs se soient établis dans notre contrée avant les Romains. Cette opinion se fonde sur ce que les noms de plusieurs de nos villages sont de la plus parfaite pureté grecque (**) : — *Athos* ("Αθως), *Abydos* ("Αβυδος), *Gélos* (γέλως), *Lagos*

(*) On dit en béarnais qu'un homme est *hart y* PITHAR, lorsqu'il s'est bien rempli à force de *manger* et de BOIRE.

(**) « Un homme d'esprit, dit-on, a prétendu que *Marguerite de Valois et Marot,* hôtes illustres du château de Pau, avaient répandu ces noms antiques dans nos contrées. On ajoute : « Cette hypothèse n'est-elle pas plus ingénieuse que fondée » — Elle est si peu fondée qu'elle n'est pas du tout ingénieuse. Ces *noms* se trouvent dans les *Etablissements de Béarn*, 1487. (Arch. des Basses-Pyrénées). A cette époque, ni *Marguerite de Valois,* ni *Marot, n'étaient encore nés.*

(λαγώς), *Syros* (Σκῦρος); — il en est un, situé près de Pau, dans un bas-fond humide; il s'appelle *Idron* (*), ce nom lui viendrait de ὕδωρ (eau); — *Baliros* serait-il ainsi nommé du βάλερος, poisson de rivière, que les Grecs auraient pêché dans le *Gave*, sur les bords duquel ce village éparpille ses maisons; et βρύσις (jaillissement, jet d'une source) aurait-il fait appeler *Bruscos*, l'un de nos petits cours d'eau? Nous nous garderions bien de l'affirmer?...

Dans les études étymologiques, il ne faut pas trop se fier à la ressemblance des sons; elle trompe souvent. Ainsi, MM. Du Mège et Mary-Lafon, faisant remarquer les traces du grec dans les dialectes de la France méridionale, ont commis plus d'une erreur, parce qu'au lieu de suivre le sens des mots, ils en ont écouté seulement le son :

— D'après M. Du Mège, *hourat* (trou), et *pèc*, *pègue* (sot, sotte) viendraient de οὐρά (extrémité) et de πηγός (gras). Qui ne voit que le premier de ces mots *romans*, a été formé du latin *foratus* (percement), et le second, de *pecus* (troupeau de menu bétail, quelquefois une seule bête)? — d'où le français *pécore*, dans La Fontaine,

La chétive *pécore*
S'enfla si bien qu'elle creva,

et le mot de Molière, dans les *Précieuses ridicules* : — « A-t-on jamais vu, dis-moi, deux *pecques* provinciales faire plus les renchéries que celles-là ? »

(*) L'esprit rude du grec n'est point représenté dans le mot béarnais. Anciennement on écrivait *Idroo*.

— M. Mary-Lafon fait venir *aigouleja* (flotter) de αἰγιαλός (bord de la mer), comme si ce verbe *gascon* ne dérivait pas tout simplement du substantif *aygue* (eau) ; — *aigouleja* (être porté sur l'eau) ;

— Il tire *mos* (bouchée, dans le *Quercy*) de βρῶμος (nourriture), oubliant que les langues dérivées empruntent à la langue mère les radicaux, et non les terminaisons; — *mos* vient de *morsus* (morsure) ;

— L'auteur du livre sur les *Langues parlées dans le midi de la France* trouve encore que le verbe *esparrar* (glisser fort, dial. de *Marseille*) s'est formé de σπαράσσω ; c'est étrangement s'abuser : — le verbe grec signifie *déchirer* ;

— *Cindo* (ceinture, dial. *gascon*) vient du latin *cinctura*, et non point du grec σινδών, ainsi que M. Mary-Lafon l'a affirmé. Il sait bien cependant que *ceinture*, en grec, se disait ζώνη, et que σινδών signifiait seulement *étoffe très fine, robe légère.*

Telles sont les fautes où l'on tombe, lorsque la ressemblance des sons fait seule préjuger sur l'étymologie des mots ; et c'est en procédant ainsi que l'on a trouvé dans les dialectes de la France méridionale plus de traces grecques qu'il n'y en a réellement.

Avant la conquête romaine, le Béarn, comme le reste de la Gaule, était habité par des Celtes. Il appartint ensuite aux Wisigoths. Les Sarrazins y vinrent aussi plus tard.

Nous ne parlons point des éléments que les langues de ces peuples ont laissés dans le béarnais : il n'y en a, re-

lativement, qu'un petit nombre (*). Le latin a presque tout absorbé ; c'est le latin qui forme le fondement , et comme la substance du béarnais.

De même que les autres dialectes de la langue *romane*,

— Notre idiome emploie l'article ;

— Il n'a pas de déclinaisons ;

— Il substitue les *prépositions* aux *cas*, pour exprimer les divers rapports que les mots ont entre eux ;

— Il conjugue ses verbes avec des auxiliaires ;

— Enfin, dépourvu de *flexions* grammaticales, c'est-à-dire des formes *terminatives*, auxquelles on reconnaissait facilement en latin le rôle des mots, quelle que fût leur place, le béarnais a *généralement* adopté pour les phrases la construction directe.

Le béarnais ne présente aucune trace de cette déclinaison imparfaite dont M. Raynouard a signalé l'existence dans la langue *romane*, en reproduisant la fameuse règle de l'*s*, qu'il avait trouvée dans une grammaire provençale.

Voici cette règle : — Au singulier , l'*s* finale des substantifs masculins indiquait qu'ils étaient employés comme *sujets*, et l'absence de l'*s* désignait les *compléments* directs ou indirects. La règle était renversée pour le pluriel : — l'*s* était la caractéristique des *compléments* , et les *sujets* ne la recevaient point (**).

(*) M. Mary-Lafon cite, il est vrai, un assez grand nombre de mots des dialectes de la France méridionale, qui,selon lui, proviennent de l'*arabe*; mais il n'est pas très heureux dans ses dérivations. (G. F. BURGUY; *Gram. de la langue d'Oïl;* Berlin 1853.)

(**) On ne peut nier qu'il n'y ait là un souvenir de la seconde déclinai son latine : *dominus, domini, dominos*. Malheureusement on a voulu

Rien de tout cela ne se voit dans le béarnais. Les adversaires de cette fameuse règle pourraient tirer du texte *roman* des *Fors* de solides arguments contre la doctrine qu'ils combattent.

Notre idiome est très accentué, dans ce sens, que l'*accent tonique* y est très marqué.

On sait que, par accent tonique, il faut entendre cette *élévation de ton* qui se fait sentir dans les mots sur l'une des dernières syllabes.

On sait aussi que de l'accent tonique bien observé résulte l'harmonie du langage.

Dans le béarnais, l'accent tonique affecte la *dernière* syllabe, lorsqu'elle est pleinement prononcée, et la *pénultième*, quand la dernière a un son faible.

La règle de l'accent tonique béarnais s'explique facilement par l'origine latine de la presque totalité des mots qui composent notre idiome. Chez les Latins, l'accent tonique affectait une des trois dernières syllabes du mot. Ainsi dans les mots béarnais *canta* (chanter), *termi* (terme, limite), la syllabe accentuée est celle même qui l'était dans les mots latins *cantare*, *terminus*. Seulement, par la suppression des syllabes *re*, *nus*, l'accent béarnais porte sur la dernière syllabe dans *canta*, et sur la pénultième

---

tirer de cette simple donnée un système complet de terminaisons. Les savants, frappés des variations qu'ils rencontraient dans les finales de certains substantifs, et résolus de s'en rendre compte à toute force, ont imaginé de transformer ces différences en vestiges d'anciennes *déclinaisons françaises*. On regrette que cette idée ait été accueillie et développée par M. J. J. Ampère, dans son savant livre de la *Formation de la langue française*. (GÉNIN; *Var. du lang. fr.)*

dans *termi*, au lieu de se trouver, comme en latin, sur la pénultième dans *cantare*, et sur l'antépénultième dans *terminus*.

Dans les langues qui ont en quantité des mots latins altérés, la syllabe latine accentuée est celle qui a résisté le plus. Celles qui l'accompagnent sont disparues, ou se sont affaiblies. C'est ce qui explique pourquoi l'on trouve dans les langues dérivées du latin, tant de voyelles d'un son peu sensible à la fin des mots.

Les accents écrits *(aigu, grave, circonflexe)* n'existent pas dans les vieux monuments de notre idiome. Il n'y en a pas trace dans l'édition des *Fors de Béarn*, publiée par MM. Mazure et Hatoulet.

A côté de la traduction française qu'ils ont faite de ce code de nos anciennes lois, les savants éditeurs se sont attachés à reproduire *très fidèlement* le texte du manuscrit *roman* (XIVe siècle), qui fait partie des Archives si précieuses, connues sous le nom de *Trésor de Pau*; et, d'après MM. Mazure et Hatoulet, excellents juges en pareille matière, « on ne saurait douter que les *Fors de Béarn*, et en particulier celui d'Oloron, n'aient eu pour originaux le texte même qu'ils ont publié. » Là seulement, et dans quelques autres manuscrits antérieurs à la seconde moitié du XVIe siècle, se trouve le véritable béarnais : partout ailleurs, il est défiguré (*).

C'est à tort donc qu'on a multiplié les accents dans le

(*) On le voit bien dans une traduction béarnaise des *Psaumes*, imprimée à Orthez, en 1583.

béarnais moderne. Mais, comme sans l'emploi de ces signes il serait impossible aujourd'hui aux personnes qui voudraient étudier notre idiome, de se rendre familière la prononciation des vocables béarnais, il est nécessaire d'établir quelques règles d'accentuation. Seulement, il faut réduire de beaucoup l'emploi des accents, afin de se conformer autant que possible à l'usage invariablement suivi, lorsque le béarnais était une langue *nationale* dans le *Pays Souverain de Béarn*.

Le *tréma* et la *cédille*, qui se produisent si fréquemment aujourd'hui, ne figurent point dans les vieux *Fors*. Des règles données dans ce livre feront voir qu'on peut encore de nos jours s'en passer presque entièrement. Le *tréma* seul sera conservé *dans un très petit nombre de cas*, pour distinguer la diphthongue *oü*, se prononçant *o-ou*, de la voyelle composée *ou*, qui a le son de la conjonction française *ou*.

Ce n'est pas seulement l'emploi des accents et des autres signes orthographiques, qui fait différer le béarnais moderne de celui d'autrefois; c'est aussi la suppression de quelques lettres, la présence et la transformation de quelques autres.

Je vais essayer dans cette *Grammaire*, la première qui ait été publiée pour l'idiome béarnais, de revenir à l'ancienne orthographe, à celle des *Fors*, la seule vraie, la seule qui laisse aux vocables leur physionomie native. *Mais je ne le ferai que dans une certaine mesure*. Pour un grand nombre de mots, il faut se résigner, tant l'usage est impérieux ! à laisser subsister les modifications, les

outrages, que l'ignorance et le temps leur ont fait subir.

J'ai cité dans un opuscule (*) quelques morceaux de poésie béarnaise ; et comme je ne m'étais nullement préoccupé de ce que devait être l'orthographe de notre idiome, j'ai *écrit* alors à ma guise, comme tant d'autres. De là, des fautes nombreuses et grossières. Je les reconnais aujourd'hui qu'une étude consciencieuse du vrai béarnais m'a mis à même de savoir comment on l'*écrivait* autrefois. Je m'assure donc que nul ne songera à me les objecter, comme la contradiction de ce que je propose aujourd'hui.

Dans le but de fixer l'orthographe béarnaise, je vais reproduire d'abord, en les écrivant ainsi que nos pères le faisaient, les mots qui se trouvent dans les *Fors de Béarn ;* je déterminerai ensuite par des règles aussi précises, aussi claires que possible, la prononciation de ces mots, et celle de leurs analogues, qui ne font point partie, on le comprend, du vocabulaire d'un code de lois. Cette prononciation est indiquée par l'orthographe moderne, qui a, pour ainsi dire, *copié le son* de la parole.

On a prétendu qu'il n'y avait point d'orthographe en béarnais : c'est une erreur. On peut bien trouver dans les *Fors* et dans d'autres documents, que les mêmes mots ne sont pas toujours écrits de la même manière, que certaines lettres sont indifféremment employées les unes pour les autres, par exemple le *c* pour le *g*, le *t* pour le *d*, etc.. etc : cela tient à deux causes, aux erreurs que les

(*) *Les Illustrations du Béarn ;* Pau, 1856.

copistes ont commises, et à l'existence de nuances particulières que présente la prononciation dans les diverses localités du Béarn. Mais si l'on remarque des VARIATIONS dans *quelques détails* des *Fors*, on s'aperçoit aussi qu'il y a de l'UNIFORMITÉ dans l'*ensemble*. « A travers un désordre apparent, l'observation attentive reconnait des lois que l'on suivait avec une véritable régularité. » J'ai donc tenu compte de toutes les incertitudes, de tous les changements, et je me suis arrêté, pour l'orthographe définitive des mots qui s'écrivaient tantôt d'une manière et tantôt d'une autre, à celle qui était LE PLUS GÉNÉRALEMENT suivie, ou que l'*étymologie* et l'*analogie* indiquaient.

Un ancien disait : « Qu'il n'y a si mauvais livre, où l'on ne puisse apprendre quelque chose de bon. »

Si donc le présent ouvrage, malgré les imperfections qu'on y trouvera, peut être de quelque utilité dans le domaine des études philologiques ;

S'il offre aux fonctionnaires, étrangers à l'idiome de notre pays, le moyen de se mettre vite en communication directe, par la parole, avec des gens auxquels ils ont affaire chaque jour ;

Enfin, si les personnes que le charme de nos poésies a séduites, sur la foi des traducteurs, trouvent dans cette *Grammaire* un secours suffisant pour lire, dans leur idiome harmonieux, Despourrins et Navarrot,

Je serai suffisamment récompensé des efforts qu'elle m'a coûtés.

Pau, 26 mai 1857.

PREMIÈRE PARTIE

ORTHOGRAPHE. — PRONONCIATION.

I.

L'alphabet béarnais a les mêmes lettres que l'alphabet français, à l'exception du *k* et du *v*.

VOYELLES.

A.

1. — On écrit avec deux *a*, qui se prononcent comme un seul *a*, long, les mots suivants :

Béarnais.	Français.	Latin.
Aberaa (e fermé)	Noisette	Avellana
Caa	Chien	Canis
Casteraa (e fermé)	Défenseur d'un château	Castellanus
Doumaa	Demain	De-Mane
Graa	Grain	Granum
Hasaa (h asp.)	Faisan, Coq	Φχπιανός Phasianus
Humaa (h muette)	Humain	Humanus
Laa	Laine	Lana
Maa	Main	Manus
Paa	Pain	Panis
Plaa	Plain, Uni	Planus
Saa	Sain	Sanus

2. — A la fin de tous ces mots, l'*a* prend *un peu* le son nasal, qui rappelle la lettre *n* des primitifs latins. L'*n* peut se trouver aussi à la fin de ces vocables : — ***Bin, casteran , man , san ;*** mais c'est rare.

Le béarnais doublait, *généralement*, à la fin des mots, la voyelle qui, dans les primitifs, était suivie de la consonne *n*. On le voit ici pour la voyelle *a*; on pourra le remarquer encore à la fin des mots terminés par *ee* et par *ii*.

3. — ***Carn*** (chair), en latin ***caro , carnis*** , conserve la lettre étymologique *n*, qui n'y est pas plus sensible que dans les mots précédents.

4. — On écrit aussi avec deux *a*, qui valent seulement un *a* long : — ***Caar*** (char), ***caas*** (cas); en latin : — ***carrus*** et ***casus***.

5. — *a* sonne de même, bien qu'il soit seul, dans

Ama	Amer	Amarus
Auta (pron. *a-outa)*	Autel	Altare
Bestia	Bétail	Bestia
Cla	Clair	Clarus
Ca	Cher, Coûteux	Carus
Ensa (e fermé)	De ce côté-ci	—

6. — *a* final est encore long au présent de l'infinitif des verbes de la première conjugaison : — ***Da*** (donner), ***paga*** (payer).

Dans les *Fors*, cette terminaison verbale est suivie de la consonne *r* :

Béarnais.	Français.	Latin.
Alienar	Aliéner	Alienare
Clamar	Crier, se plaindre	Clamare
Dar	Donner	Dare
Ligar	Lier	Ligare

Béarnais.	Français.	Latin.
Negar	Nier	Negare
Pagar	Payer	Pacare (*)
Pescar	Pêcher	Piscari
Recusar	Refuser	Recusare

L'*r* ne figurait plus à la fin de ces verbes, dans le béarnais des dernières années du XVI[e] siècle. Le traducteur des *Psaumes* termine ces infinitifs par deux *a* : — *Esperaa* (espérer) de *sperare*.

7. — *a* final est bref dans l'article féminin *la*, dans les adjectifs possessifs *ma, ta, sa*, dans le substantif *mar (r* muette;-mer), et dans *car, dela, enta* (car, de l'autre côté, pour). — L'*e* dans *enta* et *dela* est fermé.

Il y avait anciennement un *a* final dont le son était peu sensible; aujourd'hui, il est remplacé par *e*. On disait *planta, terra* (plante, terre), en appuyant très peu sur l'*a*. Cet *a* se trouve presque toujours à la fin des mots, dans la traduction des *Psaumes*, de 1583. Mais à l'époque des *Fors*, il cédait souvent la place à l'*e*, qui a prévalu de nos jours. Cet *e* se prononce comme un *o* très adouci. Il en sera question plus bas. Il n'y a donc aucun inconvénient à laisser à ces mots l'orthographe moderne, puisqu'ils se terminaient indifféremment autrefois par un *a* ou par un *e*.

8. — Dans le corps des mots, *a* est long quand il est suivi d'une voyelle dont le son est peu sensible : — *Pregari (e* ferm. prière), *las pregaris* (les prières).

9. — Les règles qui précèdent étant connues, il est inutile de charger l'*a* d'un accent grave ou d'un accent circonflexe, ainsi qu'on le fait de nos jours, pour indiquer qu'il est long.

(*) Pacare, *pacifier* ; à l'époque où les arrangements pécuniaires mettaient fin à la guerre, le *paiement*, c'était la *paix*.

E.

10. — *e*, suivi de *m* ou *n*, n'a jamais le son de l'*e* français dans *empire*, *entier*; on le prononce toujours comme dans *émeraude*, *énumérer*. — *Dens* (dans), *embadiment* (envahissement), *emoulumentz* (émoluments); dites : — *déns*, *émbadimént*, *émouluméntz*.

— Seul, le nom propre *Henric* fait exception ; on dit dans certaines localités *Hanric* et *Hanricou* (petit Henri).

On trouve, en lisant les vieux *Fors de Béarn*, qu'il y a dans notre idiome plus d'*e* fermés que d'*e* ouverts. On peut donc établir la règle suivante :

11.—Au commencement et dans le corps des mots, il ne faut marquer d un accent que les *e* ouverts ; ils prennent l'accent grave.

Cette règle fait rentrer dans l'orthographe ancienne un très grand nombre de mots.

12. — Ainsi, tout *e* non accentué, au commencement et dans le corps des mots, sera fermé.

Il est bien entendu qu'une lettre se trouve dans le corps d'un mot, lorsqu'elle n'est ni la première, ni la dernière.

13.—Prononcez, comme s'ils avaient des *é* fermés, les mots :

Béarnais.	Français.	Latin.
Besc	Glu	Viscum
Emende	Réparation	Emendatio
Ensemps (ps muets)	Ensemble	Insimul
Escribaa	Écrivain	Scriba
Per	Par	Per
Paret	Muraille (torchis)	Paries, etis
Temps (p muet)	Temps	Tempus
Tres	Trois	Tres

14. — Dans les suivants, où l'*e* est ouvert, il faut mettre un accent grave : — *Castèt* (château), *nabèt* (nouveau).

15. — L'accent grave même devient inutile, lorsqu'il résulte de l'orthographe que l'*e* est ouvert, comme dans *goerre* (guerre), *serre* (colline), *terre* (terre).

16. — L'*e*, sans accent, dans le corps des mots, peut avoir aussi le son d'un *o* très faible : — 1° dans quelques désinences verbales, *cantabes* (tu chantais); — 2° dans un grand nombre d'adverbes de manière, *clarementz* (clairement) de *cla* (clair); — 3° dans des mots juxtaposés, *Peyresblanques* (nom propre; pierres blanches); prononcez, en faisant très peu sentir l'*o* : — *Cantabos, claromentz, Peyrosblanques*

— 17. Enfin, l'*e* sans accent, dans le corps des mots, peut être doucement fermé : — *Bibes* (tu vis; de vivre).

L'*e doucement fermé* est celui qui sonne plus fortement que l'*e* muet français, mais beaucoup moins que l'*e* fermé.

Il ne figure, dans le corps des mots, qu'à certaines terminaîsons verbales. Il en sera question au chapitre des verbes.

18. — *e* final est : 1° ouvert, 2° fermé, 3° doucement fermé, 4° il a le son d'un *o* très affaibli.

1. E *final*, OUVERT.

19. — Il faut le marquer d'un accent grave : — *Darrè* (derrière), *esparbè* (épervier), *mestiè* (métier), *murtè* (meurtrier).

2. E *final* FERMÉ.

20. — Il est surmonté d'un accent aigu : — *Arré* (rien), *beré* (venin), *tabé* (aussi).

21. — *e* final des *monosyllabes* est le plus souvent fermé; il ne faut donc l'accentuer que lorsqu'il est ouvert (accent grave) : — *De, me, que* (de, moi, que); — *hè* (fais).

3. E *final* DOUCEMENT FERMÉ.

22. — Il ne porte aucun accent :

Béarnais.	Français.	Latin.
Abesque	Évêque	Episcopus
Bene	Vendre	Vendere
Biscounte	Vicomte	Vicecomes, itis
Crede	Croire	Credere
Libe	Livre	Liber
Membre	Membre	Membrum
Ouncle	Oncle	Avunculus
Utile	Utile	Utilis

Sans être tout-à-fait muet, cet *e* final est si peu sensible, qu'il forme une rime féminine. Comment donc a-t-on pu le marquer, de nos jours, de l'accent aigu, qui est le signe de l'*é* fermé, produisant une rime masculine ? — Dans le béarnais d'Orthez, il est un peu plus fort que dans celui de Pau. On le prononce comme la voyelle composée *eu*, un peu adoucie.

4. E *final* SONNANT COMME UN O DOUX.

23. — Il n'est jamais accentué :

Béarnais.	Français.	Latin.
Ale	Aile	Ala
Balestre	Arc, flèche	Balista
Cadière	Chaise	Cathedra
Crabe	Chèvre	Capra
Escale	Echelle	Scala
Escure	Obscure	Obscura
Fidance	Caution	Fidentia
Madure	Mûre	Matura
Nature	Nature	Natura
Plante	Plante	Planta
Saligue	Oseraie	Salix, icis
Terre	Terre	Terra

On dit en appuyant sur la pénultième, et en laissant tomber faiblement la voix sur *o* : — *Al-o*, *escal-o*, *natur-o*, *cadièr-o*, etc., etc.

Cadière signifie *chaise*, qui vient aussi du latin *cathedra*. La première forme française a été *chayère* ou *kayère*; d'où, par resserrement, *chaire*. Les Picards d'aujourd'hui disent encore *kayelle*. — *Chaire*, par le zézayement, caractère du langage parisien au XVI[e] siècle, est devenu *chaise*. Cette dernière forme n'a pas exclu la forme primitive et légitime *chaire*; nous avons attaché à chacune de ces formes une nuance de valeur différente. *(Lex. de la Lang. de Molière)*.

Dans les mots qui précèdent, l'*e* final remplace l'*a* peu sensible, dont il a été question plus haut (n° 7).

Observation.

L'*e* final doucement fermé, et celui qui sonne comme un *o* peu sensible, s'élident dans la prononciation devant les mots commençant par une voyelle ou par une *h* muette : — *Libe utile* (livre utile), *plante amare* (plante amère), *douce halet* (douce haleine) : dites : — *Lib' utile*, *plant' amare*, *douc' halet*.

L'*o*, que nous prononçons sans l'écrire, figure dans les vers de Goudelin, dans ceux de Jasmin, et dans le provençal :

La filho d'un boun artisan	La fille d'un bon artisan
Porto de perlo de tout bèlo,	Porte de belles perles,
Des gans à la modo noubèlo	Des gants à la mode nouvelle
Et de fin aur un gros carcan. (*)	Et un gros collier d'or fin.
Goudelin.	

Estèlo	Etoile
D'Angèlo	D'Angèle,
Sès bélo	Tu es belle
Aney....	Aujourd'hui...
Jasmin	

(*) Rabelais employait le mot *carcan* dans le même sens : — « lui donna ung beau *carcan* tout couvert de sapphyz orientaulx. »

Apensamentido e souleto
Ah ! n'en avié culi de flour !
N'avié de touti li coulour
Uno pleno canesteleto.

J. Roumanille.

Pensive et seulette
Ah ! elle avait cueilli des fleurs !
Elle en avait de toutes les couleurs
Une pleine *corbeillette.*

M. Honnorat, qui a fait un *Dictionnaire provençal*, où se trouvent beaucoup d'excellentes choses, voudrait que l'*a* final fut conservé dans tous ces mots : — « L'*a* final, dit-il, signe caractéristique du féminin dans la langue latine et dans celles qui en sont dérivées directement, à cause des différentes inflexions qu'on donne à sa prononciation dans divers endroits, a été remplacé par les lettres que l'on a cru propres à reproduire cette prononciation. Dans la montagne et dans une grande partie du Languedoc, où la langue s'est mieux conservée, on a maintenu l'*a* roman et latin, et l'on a écrit *musa, ama* (muse, l'âme) ; sur la rive gauche de la Durance, où l'on prononce cet *a* extrêmement ouvert, on l'a remplacé par un *o, muso, amo;* sur la rive opposée de la même rivière, où il a un son plus obscur, on lui a substitué *ou, musou, amou;* quelques auteurs modernes se sont servis de l'*e* muet français et ont dit : *muse*, *ame.* — Les Troubadours n'ont jamais employé l'*o* pour l'*a*, pas plus que les auteurs de tous nos anciens Statuts et Fors des provinces méridionales. » (Notamment les auteurs des *Fors de Béarn ;* mais ceux-ci, comme nous l'avons vu, ont souvent substitué l'*e* à l'*a*).

M. Honnorat ajoute : — « Un des auteurs qui s'obstinent à substituer un *o* à l'*a* final féminin m'assurait un jour qu'il ne pourrait jamais se résoudre à dire *musà;* pas plus, lui répondis-je, que moi à dire *musò.* Mais l'*o* se prononce muet à la fin des mots ; mais l'*a* se prononçe de même, ajoutai-je ; et l'on a au moins l'avantage de respecter l'étymologie. L'*a* et l'*o* qui terminent les mots, quand ils ne portent pas l'accent, doivent être prononcés comme des *e* muets, dont le *plus ou moins d'ouverture* distingue les dialectes. On ne dit pas plus *la Musà de Petrarcà,* que *la Musò de Petrarcò ;* on doit dire *la Müse de Pétrarque;* d'ailleurs écrivez comme il faut, et prononcez comme vous voudrez, ou du moins, selon votre dialecte. »

On voit dans les règles qui précèdent comment il faut écrire et prononcer en béarnais les mots que nous étudions ici.

Observation.

L'*e* final doucement formé, et l'*e* final qui sonne comme un *o* affaibli, sont, l'un et l'autre, sans accent. Comment les distinguer ?



24. — Pour éviter toute confusion, il faut savoir que l'*e* final, doucement fermé, ne se trouve (nº 22) que dans des substantifs du genre masculin, dans les adjectifs qui n'ont qu'une terminaison pour les deux genres, et dans *quelques* désinences verbales sur les quelles nous reviendrons en temps et lieu.

Partout ailleurs, *e* final, sans accent, a le son d'un *o* très adouci :

Béarnais.	Français.	Latin.
Arme	Arme	Arma, orum
Campane (*)	Cloche	Campana
Carrère	Rue	Carrus
Estele	Etoile	Stella
Hèste (*h* asp.)	Fête	Festum
Grane	Grande	Grandis
Lance	Lance	Lancea
Mesple	Nèfle	Μέσπιλον Mespilum
Pere	Poire	Pirum
Tarabère	Tarière	Terebra
Tele	Toile	Tela
Theque	Cosse	Θήκη Theca (étui)

Prononcez : — *Arm-o, carrèr-o, estel-o, hèst-o, gran-o, lanss-o, mespl-o, thequ-o,* etc., etc.

— Il n'y a qu'un très petit nombre d'exceptions à cette règle : — *Ayse* (aise), *cade* (chaque), *die* (jour), *hypoucrite* (hypocrite), *goarde* (garde, gardien), *ibrougne* (ivrogne), bien que du genre masculin, se prononcent comme s'ils étaient terminés par un *o* affaibli ; — et *lèbe* (lièvre), *mielhe* (meilleure), qui sont du féminin, ont l'*e* doucement fermé.

— *e* final sonne dans l'adverbe *hère* (beaucoup), comme dans le substantif fém., *here* (foire) ; dites *hèro, hero.*

(*) C'est encore un mot de RABELAIS : — Son père auait emporté les *Campanes* de Nostre Dame.

— *Mile* (mille) se prononce *mil-o.*

— Dans *le,* employé après un verbe comme pronom régime, du genre féminin, la voyelle *e* sonne encore comme un *o* doux :

Sus lous puntets espiatz-le boulega
Lamolère.
Sur la pointe des pieds voyez-LA voltiger.

Devant un verbe on met *la,* au lieu de *le :* — *Diu la saube!* (Dieu la sauve!); — prononcez : — *Di-ou la sa-oube.*

25. — Dans les noms et dans les adjectifs, où se trouvent l'*e* final doucement fermé et celui qui se prononce comme un *o* affaibli, ils conservent au pluriel le même son qu'au singulier, bien qu'ils soient suivis de la consonne *s.* — Il en est de même dans les terminaisons verbales en *es.*

26. — On écrit avec deux *e,* qui se prononcent comme un seul *é* fermé, long, les mots suivants :

Béarnais.	Français.	Latin.
Bee	Bien	Bonum
Fee	Foi	Fidès
Hee (h asp.)	Foin	Fœnum
Mees	Mois	Mensis
Peés	Poids	Pondus
Plee	Plein	Plenus
See	Sein	Sinus
Seer (r muette)	Soir	Sero

Dans *pèe* (pied), les deux *e* sonnent comme un seul *è* ouvert ; il est long.

I.

27. — *i,* suivi de *m, n,* ne se prononce pas comme l'*i* français dans *imposer, injure;* il sonne toujours comme dans *imiter, inerte.* — *Arrasim* (raisin), *drin* (un brin), *tint* (le teint). — Le *t* est muet dans ce dernier mot ; on trouve même *lou ti,* dans un vers attribué à Despourrins.

28. — *ii*, à la fin des mots, ne valent qu'un *i* long :

Béarnais.	Français.	Latin.
Besii	Voisin	Vicinus
Bii	Vin	Vinum
Cousii	Cousin	Consobrinus
Fii	Fin	Finis
Martii	Martin	Martinus
Matii	Matin	Matutinus
Moulii	Moulin	Molina
Pelegrii	Pélerin	Peregrinus

La pénultième des mots latins est devenue la dernière syllabe des mots béarnais; elle était longue dans les primitifs, elle l'est encore dans les dérivés. — Voy. n° 2.

29. — Les deux *ii* ont leur valeur propre dans *sii* (que je sois); mais le second est très faible; au besoin, dans les vers, on les contracte en *y*. C'est aussi par cette dernière lettre que l'on a remplacé quelquefois, même en prose, les deux *ii* qui sont à la fin des mots.

30. — On écrit avec un *i* qui sonne fort : — *Assi* (ici), *bouci* (morceau pour la bouche), *desi* (désir), *medeci* (médecin), *tambouri* (tambourin), *toupi* (pot, pot au feu), *utis* (outil).

Bouci se trouve dans le vieux français; il s'écrivait *bouci* ou *boussin;* on le voit encore avec les deux *s* dans Rabelais : — « le *boussin* de pain pour s'escurer les dents. » *Bouci* avec un *c* est plus conforme à l'étymologie : — *bucca* (bouche).

31. — *i* final a le son peu sensible dans :

Béarnais.	Français.	Latin.
Bèrmi	Ver	Vermis
Bèsti	Bête	Bestia

Béarnais.	Français.	Latin.
Bici	Vice	Vitium
Bimi	Branche d'osier	Vimen, inis
Glori	Gloire	Gloria
Graci	Grâce	Gratia
Hasti (*h* asp.)	Dégoût	Fastidium
Hami (*h* asp.)	Faim	Fames, is
Homi (*h* muette)	Homme	Homo, inis
Oli	Huile	Oleum
Ourdi	Ordre	Ordo, inis
Propi	Propre	Proprius
Quiti	Quitte	Quietus
Termi	Terme (limite)	Terminus

Cet *i* peu sensible provient, dans le plus grand nombre de ces mots, de l'*i* bref des primitifs latins.

32. — De même, l'*i* final de *quelques* terminaisons verbales, et GÉNÉRALEMENT des mots qui ont plus de deux syllabes, se fait peu sentir dans la prononciation.

Béarnais.	Français.	Latin.
Benefici	Bénéfice	Beneficium
Cantabi	Je chantais	Cantabam
Ebanyèli	Évangile	Evangelium
Espaci	Espace	Spatium
Memori	Mémoire	Memoria
Noutari	Notaire	Notarius
Planti	Je plante	Planto
Sacrifici	Sacrifice	Sacrificium
Salutari	Salutaire	Salutaris



33. — *o* final est long dans les mots *so* (ce), *asso* (ceci), *aco*

(cela). — On écrit avec deux *o*, qui se prononcent comme un seul : — *Coo* (cœur), *soo* (sou, monnaie).

34. — Au commencement et dans le corps des mots, *o* sonne comme l'*o* français :

Bosc	Bois	*Milhoc*	Maïs
Borde	Grange	*Obre*	Œuvre
Broc	Épine	*Peroque*	Dépouille de maïs
Coste	Côte	*Porte*	Porte
Esclop	Sabot	*Pot*	Baiser
Hort (h asp.)	Fort	*Note*	Note

Dans tous ces mots, l'accent tonique (*) se trouve sur l'*o*.

35. — L'*o* se change en *ou*, il s'affaiblit, par conséquent, dans les mots dérivés, quand la syllabe suivante prend l'accent tonique. Ainsi,

de *Bosc*, on fait	*Bousquet*	Bosquet
Borde	*Embourda*	Mettre en grange
Broc	*Embroucat*	Percé d'une épine
Coste	*Coustat*	Côté
Esclop	*Escloupè*	Sabotier
Hort	*Hourtet*	Un peu fort
Milhoc	*Milhouca*	Champ de maïs
Obre	*Oubrè*	Ouvrier
Peroque	*Esperouca*	Dépouiller le maïs
Porte	*Pourtau* (*a-ou*)	Portail
Pot	*Poutou*	Tendre baiser
Note	*Noutari*	Notaire.

36. — Au commencement de certains vocables, *o* devait sonner comme la diphthongue *au*. (On verra plus loin que cette diphthongue se prononce *a-ou*.) On trouve très souvent dans

(*) Voy. *Introd., XVI.*

les *Fors* : — *Oloron, Ossau, Ossalees* (la ville d'Oloron , la vallée d'Ossau, les Ossalois) :

« Yo...., notari public d'*O-* » *loron*, de manament de Mon- » senhor Gastoo et deus homis » d'*Ossau* , en la presenci de » Mossen En Companhs , per » la graci de Diu, avesque d'*O-* » *loron*,... aqueste carte trans- » late et mon senhau y pause » M^{l} II^{c} LXVII. »	Je...., notaire public d'Oloron, sur le mandement de Monseigneur Gaston et des hommes d'Ossau , en la présence de Monseigneur En Companhs, par la grâce de Dieu, évêque d'Oloron,... j'ai transcrit cette charte et y ai posé mon scel.... (1267).

Or nous disons aujourd'hui *Aulourou* , *Aussau*, *Aussalees*. Navarrot , le chansonnier populaire de notre temps , a écrit dans l'un de ses meilleurs poèmes : — *Bielh Aoulourou , salut !* (vieil Oloron, salut !) Il aurait dû mettre, sinon *Oloron*, au moins *Aulourou*. C'est incontestablement la tradition qui nous a donné la prononciation que le poète a *notée*. Anciennement même, il arrivait de temps en temps que la prononciation faisait oublier aux copistes l'orthographe usuelle : ainsi nous avons trouvé *Aulourou* , au lieu d'*Oloron* , une fois dans le *For* de la vallée de *Baretous*, et une autre fois dans un *Registre* de 1383, déposé aux Archives des Basses-Pyrénées. Ce mot était écrit *Oloron* en plus d'un endroit dans les mêmes documents.

37. — Il faut donc orthographier ces noms propres ainsi qu'on le faisait jadis, et prononcer *Aulourou, Aussau, Aussalees*.

38. — Ce qui prouve que la voyelle *o* sonnait quelquefois comme la diphthongue *au (a–ou)*, c'est que, de radicaux latins où l'*o* figure , le béarnais a fait des mots qui prennent *au*. Nous avons :

Béarnais.	Français.	Latin.
Aucide	Tuer	Occidere
Auheri (*i* fort)	Offrir	Offerre

Aulhèe (*)	Berger	Opilio
Pausa	Poser	Ponere
Prim Saum	Premier Somme	Somnus
Sauneya	Songer	Somniare

— Foey-te, aqui te volen *aucider.* Fors de Béarn.	Sauve-toi, ici on veut te tuer.
—Nous *auheri* en sacrifici. Trad. des Ps.	Nous offrir en sacrifice.
— Escote, *aulhèe.* Ps. LXXX.	Ecoute, berger.
— Mon senhau y *pause.* For. d'Ossau.	J'y ai posé mon scel.
— Nou hèy que-t *sauneya.* Despourrins.	Je ne fais que rêver de toi.

39. — Cela nous explique pourquoi nous disons *haugan* (*h* muette ; cette année) de *hoc anno ;* — *haunou* (honneur), *audou* et *aulou* (odeur), qui viennent des substantifs latins *honos* , *odor* et *olor.*

— De richesses me passi,
D'haunous, de qualitat.
Despourrins.

Je me passe de richesses,
D'honneurs, de qualité.

Et las mièlhes aulous dab lous airs maridades.
Lamolère.

Les meilleures odeurs parfumant l'air (mariées avec les airs).

40. — La joie est la *yoye* en béarnais, et *gauyous* signifie joyeux; on dit aussi *goüyous.*

Bien que nous ayons *haunou,* on dit *hounore* (honore) :

De quauque arrisoulet hounore mas cansous.
Bordeu.

De quelque petit sourire honore mes chansons.

41. — Dans ces mots , l'*o* se prononce aussi comme la diph-

(*) On retrouve l'*o* étymologique dans *oülhe* (brebis).

thongue *oü* (*o–ou*) : — *Oücide*, *oüheri*, *oülhèe*, *poüsa*, *hoünou*..... C'est plus conforme à l'étymologie. On pourrait donc les écrire ainsi. Mais comme dans les *Fors* et dans la traduction des *Psaumes*, ils sont *invariablement* écrits *aucide*, *auheri*, *aulhèe*, *pausa*, *saum*, nous pensons qu'il faut adopter définitivement cette orthographe.

42. — On trouve dans les vieux textes :

Béarnais.	Français.	Latin.
Obedir	Obéir	Obedire
Occasion	Occasion	Occasio
Offensa	Offenser	Offendere
Offici	Office	Officium
Offerent	Offrant	Offerens
Offrande	Offrande	Offerenda
Obrir	Ouvrir	Aperire

On entend prononcer et l'on voit écrire aujourd'hui :

Aubedi, oübedi
Aucasiou, oücasiou
Auffense, oüffense
Auffici, oüffici, ouffici
Auffrande, oüffrande, ouffrande
Aubri, oübri, oubri, ourbi.

Exemples.

— *Et Roland qu'oübedeix.*
de Batalhe,

Et Rolland obéit.

— *You t'aubedirey.*
Despourins.

Je t'obéirai.

— *Cansou à Mle V., a l'aucasiou deu sou maridatye.*
Lamolère.

Chanson à Mlle V., à l'occasion de son mariage.

— *Cansou a l'oücasiou deu retour deus Bourbous.*
Lamolère.

Chanson à l'occasion du retour des Bourbons.

— *Moussu disè l'auffici.*
Picot.

Monsieur disait l'office.

— *Passe au galop toutz lous oüfficis.*
Navarrot.

Passe au galop (lis vite) tous les offices.

— *Qu'abè serbit lou rey, bingt ans, coum oufficiè.*
Picot.

Il avait servi le roi, vingt ans, comme officier.

— *L'ouffrande du bèt arram d'or (aur).*
de Batalhe.

L'offrande d'un beau rameau d'or.

— *Eu biengoun tout ouffri, bite, aryent et couratye.*
Vignancour.

On lui vint tout offrir, vie, argent et courage.

— *Enso d'u gran moussu m'auffri d'entra laquay.*
Picot.

Chez un grand personnage il m'offrit d'entrer comme laquais

— *Lou cèu s'oübreix.*
Andichon.

Le ciel s'ouvre.

— *Bierye, que-p oubrirey moun coo.*
de Batalhe.

Vierge, je vous ouvrirai mon cœur.

— *You bou-n pregui, amigue, oubritz.*
Bourcastremé.

Je vous en prie, amie, ouvrez.....

Quelle confusion! Il importe d'introduire là quelque régularité.

43. — Ainsi que nous l'avons dit un peu plus haut, il conviendrait, par respect pour l'étymologie, d'écrire ces mots avec *oü* plutôt qu'avec AU : — *Oübedi* de *obedire*, *oüffici* de *officium*, etc., etc.

44. — Mais, puisqu'autrefois on a fait INVARIABLEMENT : — *Aucide* de occidere, *pausa* de ponere (tuer et poser), etc., l'ana-

logie nous commande de préférer, dans les mots en question, la diphthongue AU à la dipthongue *oü*.

45. — Il faut donc écrire désormais, conformément aux habitudes orthographiques de nos pères :

Aubedi	*Auffici*
Aucasiou	*Auffrande*
Auffense	*Aubri*

L'étymologie et l'analogie tout ensemble s'accordent pour faire adopter *aubri* au lieu de *oübri* (ouvrir ; en latin *aperire*).— Nous en dirons autant de *gauyous* et d'*auratye* (joyeux, orage), qu'il faut préférer à *goüyous*, *oüratye ;* ils dérivent de *gaudium*, *auragium* (lat. barb. de *aura*, vent).

Prononcez : — *Aoubri, gaouyous, aouratye.*

Le patois *jurassien* a changé aussi l'*o* en *aou*. Des mots latins *soror, dolor*, il a fait *seraou, delaou*, que l'on trouve dans le couplet suivant d'une chanson des montagnes de Saint-Claude :

Va cumin ma grand *seraou*,	Vois comme ma grande sœur,
On gli det nom ma gneilleta ;	On lui dit nom ma poulette ;
Ma per ma quin-na *delaou*,	Mais pour moi quelle douleur
D'etrou tourdz truet piteta !	D'être toujours trop petite !

Nous venons de voir que, dans plusieurs mots béarnais dérivés du latin, on a substitué les deux voyelles *au* à la voyelle *o* des primitifs. Par un procédé contraire, le français emploie l'*o* à la place de la double voyelle étymologique *au :*

Or	de	Aurum	*Octroi*	de	Auctorium (lat. barb.)
Clore		Claudere	*Oreille* (*)		Auricula
Chose		Causa	*Orage*		Auragium (lat. barb.; aura)
Oser		Audere	*Orange*		Aurantia (lat. barb.; aurum)

On peut trouver chez les Latins la raison de ces deux faits contraires : — *o* et *au* permutaient dans bon nombre de leurs vocables. Ils écrivaient :

(*) La transformation de *au* en *o* n'avait pas encore eu lieu dans ce substantif, au XVI[e] siècle : Montaigne et Rabelais écrivaient *aureille*.

Coda	et *Cauda,*	Queue	*Claudius*	et *Clodius,*	(nom propre)
Codex	et *Caudex,*	Registre, code	*Lautus*	et *Lotus,*	lavé
Cos, cotis	et *Cautis,*	Caillou	*Plaudo*	et *Plodo,*	j'applaudis

On lit dans Cicéron *claustrum* (barrière, limite, tout ce qui ferme), dans Sénèque, *clostrum ;* et *alausa* ou *alosa* (alose, poisson), dans les vers du poète Ausone.

46. — Anciennement, *o* se prononçait, *généralement*, ou, en béarnais. Ce qui le prouve, c'est que les mots

Contrari	Contraire	Contrarius
Logar	Louer (une maison)	Locare
Persone	Personne	Personne
Non	Non	Non

s'écrivent aujourd'hui , comme ils se sont toujours prononcés : — *Countrari, louga, persoune, nou.* On pourrait multiplier de pareils exemples. L'orthographe ancienne était conforme à l'étymologie de ces mots; dans l'orthographe actuelle , on n'a eu en vue que la prononciation.

47. — Il serait difficile aujourd'hui de faire revenir, pour les mots béarnais dans lesquels *o* se prononçait *ou* , à l'*écriture* des anciens. On s'en tiendra donc pour eux à celle que les modernes ont adoptée.

Le même fait s'est produit en français. Ainsi l'on trouve dans les textes du moyen-âge :

Cortois	*Novel*
Dolorenx	*Povoir*
Morir	*Sovent,* etc., etc

Au XVI[e] siècle encore, Montaigne écrivait toujours :

Torment	*Vigoreux,* etc., etc.

Tous ces mots et leurs analogues sont devenus plus tard , dans l'*écriture*, par la persistance de la prononciation :

Courtois	Nouvel

Douloureux	Pouvoir
Mourir	Souvent
Tourment	Vigoureux

Il y a dans le béarnais des *Fors* quelques mots, où la voyelle *o* a remplacé l'*u* étymologique :

Boque	Bouche	Bucca (lat. barb.)
Fontz	Fonds	Fundus
Pregond	Profond	Profundus
Segond	Second	Secundus

On écrit aujourd'hui : — *Bouque, foundz, pregound, segound.*

O, pour *u,* s'est conservé dans *nore* (belle-fille) de *nurus.*

On s'explique facilement que l'*o* prît, dans certains vocables, la place de l'*u* des primitifs. Sans sortir du latin, nous voyons un même radical prendre, selon ses divers emplois, l'une ou l'autre voyelle : on trouve *colo* (je cultive) et *cultus* (cultivé) ; — *homo* (homme) et *humanus* (humain) ; — *populus* (peuple) et *publicus* (public).

Des changements analogues se sont opérés dans le passage d'un radical du latin en français : — *abundantia, umbra, unda, undecimus,* ont fait *abondance, ombre, onde, onzième.* Mais Rabelais écrivait : — *abundance, unziesme;* et Montaigne : — « Le menton commence à s'*umbrager.* »

L'italien a tiré *molto* de *multum, facolta* de *facultas,* etc., etc. L'espagnol au contraire a fréquemment converti en *ue* — prononcez *oué* — l'*o* des primitifs latins : — *Fuego* de *focus, fuerte* de *fortis, puerta* de *porta,* etc.

U.

48. — *U* n'a jamais le son de l'*u* français dans *un* et *parfum ;* il se prononce *toujours* comme dans *une, humeur.*

Béarnais.	Français.	Latin.
Dus	Deux	Duo
Hum (*h* aspir.)	Fumée	Fumus
Mut	Muet	Mutus
Punt (*t* muet)	Point	Punctum
Yunc	Jonc	Juncus

49. — *U* final est long :

Escu	Obscur	Obscurus
Madu	Mûr	Maturus
Segu	Sûr	Securus
U (ue)	Un (une)	Unus, a

Au lieu de *u* (un), le vieux béarnais avait *ung*. C'est aussi le mot du vieux français ; on le trouve encore dans Rabelais : — *ung* seigneur, *ung* roi.

50. — On écrit avec deux *u* qui n'en valent qu'un, long :

Abuus	Abus	Abusus
Fruut	Fruit	Fructus
Yuu	Joug	Jugum

51. — *U* ne se fait pas sentir lorsqu'il soutient les articulations du *g* et du *q*, devant les voyelles :

Equitat	Equité	Æquitas
Plague	Plaie	Plaga
Qualitat	Qualité	Qualitas
Seguit	Suivi	Secutus

U sonne *ou* dans les langues d'origine latine ; il sonnait ainsi en béarnais ; c'est l'orthographe actuelle qui nous l'indique :

Coum	Comme	Cùm
Denountia	Dénoncer	Denuntiare
Interroumpe	Interrompre	Interrumpere
Renountia	Renoncer	Renuntiare
Boulountat	Volonté	Voluntas
Soum	Sommet	Summum

On écrivait autrefois : — *cum*, *denuntiar*, *interrumper*, *renuntiar*, *voluntat*, *sum*.

Dans le corps et à la fin des mots, la voyelle *u* a pris souvent, dans le

béarnais, la place de la consonne *l* qui se trouve dans les primitifs latins après *a, e, i, o*. Ainsi *al, el, il, ol* des mots latins deviennent en béarnais *au, eu, iu, oü,* qui se prononcent *a-ou, e-ou, i-ou, o-ou* :

Metau	Métal	Metallum
Sau	Sel	Sal
Hèu	Fiel	Fel
Mèu	Miel	Mel
Hiu	Fil	Filum
Piula	Piauler	Pipillare
Doü	Deuil	Dolere
Hoü (h asp.)	Fou	Follis

Le changement de l'*l* en *u* s'est fait en français dans des cas absolument identiques : — *Mau*, *cieu*, *fou* de *malus, cœlum, follis,* se disaient et s'écrivaient en même temps que *mal, ciel, fol.* Nous avons, *autel* de *altare, faux* de *falx, paume* de *palma*, etc. Il y a plus : M. Génin soutient que l'on disait (pro. fr.) *mau, cieu, fou*, même lorsque l'œil voyait *mal, ciel, fol (Var. du lang. fr. pag.* 55 *et suiv.)*. M. Ampère avait déjà constaté l'existence de ces deux formes corrélatives , disant que la forme *al, el, ol,* était plus ancienne que la forme *au, eu, ou (Hist. de la form. de la lang. fr. pag.* 232 *et suiv.)*. Quoi qu'il en soit, le changement de l'*l* en *u* a eu lieu à la fois dans le passage des mots latins au béarnais et au français. C'est ce qu'il nous importait de faire remarquer. M. Ampère l'a dit en parlant des langues : « La ressemblance démontre la parenté. »

Y.

52. — L'*y* a le son de l'*i*, au commencement, à la fin des mots, et entre deux consonnes : — *Ysangues* (nom pr. d'homme) ; *Momy* (nom de village); *hypouthecat* (hypothéqué) ;

y (y, adverbe) : — Si no-Y ba (*Fors de Béarn*) ; — s'il n'Y va pas ;

y (et, conjonction) : — Mourtz Y bius ! (*Navarrot*); — morts et vivants !

y (y, pronom) : — Si abantz los Y denegue (*Fors de Béarn*); — si auparavant il les lui dénie.

II.

VOYELLES COMPOSÉES ET DIPHTHONGUES

La plupart des Grammaires n'indiquent pas nettement la différence qu'il y a entre une *voyelle composée* et une *diphthongue.*

Comme nous allons nous servir ici de ces deux expressions, il importe de bien préciser ce que l'une et l'autre signifient.

53. — La *voyelle composée* est la réunion de *deux* ou *trois* voyelles qui représentent un son *unique:* — *ai* dans *faire*, *ei* dans *peine*, *eu* dans *peur*, *ou* dans *vous*, *eau* dans *hameau*, sont des *voyelles composées.*

54. — La diphthongue est une syllabe qui fait entendre *deux* sons *différents* et *simultanés :* — *ia* dans *fiacre*, *iè* dans *bière*, *io* dans *fiole*, sont des *diphthongues.*

55. — Une diphthongue peut être formée d'une voyelle *composée* et d'une voyelle *simple*, et réciproquement : — *Oui*, *Dieu.*

56. — Le béarnais n'a pas les voyelles composées, *ai*, *au*, *ei* *eu*, que l'on *entend* dans les mots français : — *Faire, faux, peine, feu.*

C'est à tort que *Bitaubé* et *Navarrot* ont dit :

— *Bien entene lous* AIRS *gauyous.*
Viens entendre les AIRS joyeux.
— *Y si peu Sous-Prefèt èlz noumat* MAIRE, *ou nou.*
Et si par le Sous-Préfet vous êtes nommé MAIRE, ou non.

En bon béarnais, *'air* se dit *ayre*, et *maire*, *mayre*.

57. — La voyelle composée *oi* est très rare dans le béarnais; elle n'a jamais le son qu'elle produit dans les mots français *bois*, *loi*. On ne la rencontre *(Fors de Béarn)* que dans *coig* (cou) ; prononcez *coyth*. On l'y trouve aussi dans *Foixs* (le comté de Foix). Est-il besoin de dire que ce mot n'est pas béarnais ?

58. — *i* se trouve quelquefois après *a*, *e* (*ai*, *ei*); et, dans ce cas, il est toujours suivi de *g*, ou de *x*, ce qui produit l'articulation de *ch* dans *panache*. On écrit :

Baig	Bas	Βάθος (fond)
Naix	Naît (il)	Nascitur
Peix	Poisson	Piscis

On prononce *bach*, *nach*, *pech*.

AU. — EU. — IU.

59. — *Au*, *eu*, *iu*, forment les diphthongues *a-ou*, *e-ou*, *i-ou* : — *Nadau*, *Cèu*, *Diu* (Noël, Ciel, Dieu).

Le *tréma* ou l'*accent grave*, que l'on met aujourd'hui sur la seconde des deux voyelles qui composent ces diphthongues, deviennent complètement inutiles. On ne peut pas se méprendre sur la prononciation de l'*u* après les voyelles *a*, *e*, *i* ; c'est toujours la prononciation que nous venons d'indiquer. Le *tréma* et l'*accent grave* n'ont jamais figuré dans le vieux béarnais, ni sur *mau*, *peu*, *biu* (mal, cheveu, vif), ni sur aucun de leurs analogues.

On les orthographiait invariablement autrefois, ainsi que nous le montrons. Nous ne savons d'où Navarrot a tiré que l'on pouvait écrire, Biou, Diou, etc., etc.

60. — Il n'y a que trois exceptions à cette règle : — *Aur* (or) — c'est le mot des *Fors*, il faut le reprendre ; *tapauc* (si peu, non plus), et *thesaur* (trésor) ; prononcez, *or, tapoc, thesor*.

Rabelais disait aussi : — « Je me paye sus le Thésaur ecclésiasticque. »

61. — Dans certaines localités, *tapauc* se prononce, selon la règle générale : — *tapaouc*.

Observation.

Dans les diphthongues *au*, *eu*, *iu*, l'accent tonique, c'est-à-dire l'*élévation du ton*, porte sur *a*, *e*, *i* ; — et l'*u*, qui se prononce comme *ou*, a un son tout particulier, bien moins fort que celui de l'*u* en italien, en espagnol.

Afin que l'on puisse se familiariser avec cette prononciation, nous donnons ici une liste de mots, où figurent les diphthongues *au*, *eu*, *iu* :

AU.

Béarnais.	Français.	Latin.
Aube	Aube	Albus
Auque	Oie	Aùca
Auta	Autel	Altare
Casau	Jardin	Casa (*)

(*) Le jardin est la terre tenant à la *case*, à la maison habitée.

Caud	Chaud	Calidus
Caulet	Chou	Καυλός Caulis
Cause	Cause	Causa
Daune	Maîtresse	Domina
Hau } (*h* asp.)	Hêtre	Fagus
Haure } (*h* asp.)	Forgeron	Faber
Lauré	Laurier	Laurus
Mau	Mal	Malum
Malau	Malade	Male aptus (*)
Mourtau	Mortel	Mortalis
Nau	Neuf	Novus
Pourtau	Portail	Porta
Sau	Sel	Sal
Saub	Sauf	Salvus
Taule	Table	Tabula
Taure	Taureau	Taurus

EU

Agreu	Houx	Αγριος (**)
Apèu	Appel	Appellatio
Deu	Doit	Debet
Hèu (*h* asp.)	Fiel	Fel
Mèu	Miel	Mel
Nèu	Neige	Nix, nivis
Peu	Cheveu	Capillus

(*) Nous préférons cette étymologie, donnée par MM. Raynouard et Ampère (*Poés. des Troub.; et Form. de la Lang. Fr.*), à celle que donne M. Mary-Lafon, μαλακῶς ἔχειν (*Lang. parl. dans le Midi de la Fr.*).

(**) Sauvage, à cause de ses épines longues et fortes.

Seu	Suif	Sebum
Teule	Tuile	Tegula
Yumèus	Jumeaux	Gemelli

IU.

Arriu	Ruisseau	Rivus
Biu	Vif	Vivus
Caytiu	Captif	Captivus
Escriut	Ecrit	Scriptum
Estiu	Eté	Æstivus (æstas)
Estriu	Etrier	Straparium (bas lat.)
Hiu (*h* asp.)	Fil	Filum
Liure	Livre	Libra
Miut	Menu	Minutus
Nabiu	Navire	Navis
Piula	Piauler	Pipillare
Siula	Siffler	Sibilare
Tardiu	Tardif	Tardus

M. Du Mège disait au sujet de ces mots : — Il y a dans presque tous les dialectes des départements Pyrénéens, une prononciation bien remarquable par sa singularité, en ce que, quoi qu'elle soit bien naturelle, elle ne peut être exactement écrite, quelle combinaison que l'on fasse des lettres de l'alphabet. Les terminaisons des mots *été, Dieu, vif,* etc., etc., qui donnent en français des sons si différents, n'en ont qu'un dans les idiomes dont nous nous occupons (*estiu, Diu, biu*) : l'alphabet n'est pas assez étendu pour que ce son puisse être parfaitement représenté par l'écriture. La dernière syllabe de ces mots est une diphthongue, qu'il est aussi difficile d'écrire, qu'il est facile de la prononcer. La voyelle *i* est celle qui y domine le plus ; il est aussi beaucoup de diphthongues (*au, eu, oü*), dans lesquelles dominent les autres voyelles, et qui présentent à peu près la même difficulté (*Stat. des Dép. Pyr.*).

Cette prononciation qui avait frappé le savant M. Du Mège, était tout simplement représentée, non seulement dans l'écriture *béarnaise,* mais

encore dans toute espèce d'écriture *romane*, par la voyelle *u*, qui avait le son de *ou* très adouci. Voir dans *Fors de Béarn* : — *Biu, cause, apeu* (vif, cause, appel), et dans les poésies des *Troubadours*, publiées par M. Raynouard :

— *Al res no m fai viure*
Pierre Rogiers.
Autre chose ne me fait vivre.

— *Molt m'es greu*
Bernard de Ventadour.
Fort m'est grief.

— *Per sou joy pot malautz sanar*
Comte de Poitiers.
Par sa joie peut malades guérir.

Prononcez en affaiblissant le son *ou*, représenté par *u* : — *Bi ou, ca ouse, apè ou* ; — *vi oure, gre ou, mala outz.*

De nos jours, Jasmin, Peirottes, Navarrot (*Gascon, Languedocien, Béarnais*) écrivent ces mots et leurs analogues, comme ils se prononcent ; — Navarrot, quelquefois ; — Peirottes et Jasmin, toujours :

— *Are tu, te cal bioure,*
As dios beouzos a counsoula
Jasmin.
Maintenant, toi, il te faut vivre ; tu as deux veuves à consoler.

— *Lou sourel de l'istiou t'o brunit lou visage*
Peirottes
Le soleil de l'été a bruni ton visage.

— .. *L'astre de Julhet, aquet oelh deu Boun-Diou,*
Sus la France jeta soun arrayoü ta biou
Navarrot.
L'astre de Juillet, cet œil du Bon-Dieu,
Sur la France jeta ses rayons si vifs.

Ce sont des fautes grossières qui déparent les belles compositions de ces poètes.

Pour les mots où figurent les diphtongues en question, et pour une foule d'autres vocables, le *languedocien*, le *gascon*, le *béarnais* et le *provençal*, proprement dit, de-

vraient avoir encore une orthographe commune : ils l'avaient anciennement.

OU.

62. — *Ou* est la seule *voyelle composée* qui existe en béarnais. Elle a le même son qu'en français :

Béarnais.	Français.	Latin.
Coulou	Couleur	Color
Courounat	Couronné	Coronatus
Pastou	Pasteur	Pastor
Mousque	Mouche	Musca

63. — Elle a un son très peu sensible dans plusieurs mots :

Anyou	Ange	Angelus
Arrafou	Raifort	Ῥάφανος Raphanus
Azou	Ane	Asinus
Beudou	Veuf	Viduus
Cassou	Chêne	Casnus (bas lat.)
Coarrou	Couard	Coda (*)
Manchou	Manche (un)	Manubrium
Mantou	Manteau	Mantellum
Marrou	Mâle (le bélier)	Mas, maris
Mielhou	Meilleur	Melior

(*) Les animaux timides, ou confus, laissent pendre leur *queue* entre les jambes :

Serrant la queue et portant bas l'oreille.
La Font.

Du substantif latin *cauda* ou *coda*, nos pères avaient fait *coe;* prononcez *coue*. On le disait aussi en français : de là le mot *écoué* (à qui l'on a coupé la queue), terme usité encore dans quelques provinces.

La *voyelle composée* ou ne s'*écrivait* pas dans le vieux béarnais. Le son qu'elle a, était représenté autrefois par *o* seul, par deux *o*, par un *u*: — *Front, bicioos, cum* (front, vicieux, comme); on écrit actuellement : — *Frount, bicious, coum.*

OÜ

64. — Avec un *tréma*, *oü* forme aujourd'hui la diphthongue qui fait entendre *simultanément* les *deux* sons *o-ou*. Ainsi que nous l'avons dit pour les diphthongues *au*, *eu*, *iu*, la voix s'élève sur le premier, et va s'affaiblissant sur le second.

Observation.

Comme, par un abus de l'orthographe moderne, *ou* voyelle composée et *oü* diphthongue sont représentées par les mêmes lettres, il a fallu nécessairement, pour les distinguer l'une de l'autre, adopter le *tréma*, que les anciens Béarnais ne connaissaient pas. Ils n'en avaient aucun besoin : dans leur orthographe, *o* sonnait, *généralement*, *ou*, et le grouppe de lettres *ou* valait *o-ou*. La confusion n'était pas possible ; elle le serait aujourd'hui sans le *tréma*.

65. — Exemples de la *voyelle composée* : — *Doulou* (douleur), *plous* (pleurs).

66. — Exemples de la *diphthongue* : — *Poü* (peur), *tucoü* (tertre).

C'est le même mot que dans *Rabelais* : — « Sus un petit *tucquet*. »

VOYELLE COMPOSÉE		DIPHTHONGUE	
Bou	Bon	*Boü*	Veut (il)
Cabirou	Chevron	*Cabiroü*	Chevreuil
Cassou	Chêne	*Lassoü*	Lacs, lacet
Dou	Don	*Doü*	Deuil
Esquirou	Grelot	*Esquiroü*	Ecureuil
Houne	Fronde	*Hoü*	Fou
Pourii	Poulain	*Poüruc*	Peureux
Ouliat	Soupe à l'ail	*Oülhe*	Brebis
Sou	Soleil	*Soü*	Sol (le)
Bayoula	Emmaillotter	*Bayoü*	Langes

Le substantif béarnais *oülhe* (brebis) ressemble beaucoup au substantif français *ouaille*. Il est vrai que celui-ci ne s'emploie qu'en parlant d'un chrétien par rapport à son pasteur. Mais La Fontaine s'en est servi dans un tout autre sens :

— Pauvres gens (les maris) qui n'ont pas l'esprit
De garder du loup leur *ouaille*.

— Qui fut bien pris? Ce fut la feinte *ouaille*.

C'est un jeune homme qui s'était introduit dans une maison, sous l'habit de *nonne*, comme un loup déguisé en *brebis* dans une bergerie.

On a déjà vu (nº 51) que les diphthongues *au, eu, iu, oü,* provenaient des syllabes latines, *al, el, il, ol,* par le changement de l'*l* en *u*. Il faut remarquer encore qu'elles figurent aussi dans des mots béarnais dérivés de primitifs latins, où les voyelles *a, e, i, o*, étaient suivies d'un *b* ou d'un *v* :

Béarnais.	Français.	Latin.
Clau	Clef	Clavis
Haure (h asp.)	Forgeron	Faber
Deu	Doit (il)	Debet
Liure	Livre	Libra
Oülhe	Brebis	Ovile, is ; de ovis

Prononcez : — *Cla-ou, ha-oure, de-ou, li-oure, o-oulhe.*

Cela montre que, chez les Romains, *b* et *v* sonnaient *ou*. On le voit bien dans le grec qui représente par ου le *v* latin : — Σερουΐλιος, Servilius.

Dans certaines localités du Béarn (dans les Hautes-Pyrénées aussi), on dit *haoué* (avoir) de habere, *aouraa* (noisette) de avellana, etc., etc. On a prétendu que c'était là le *w* des anglais. Les maîtres de l'Aquitaine nous auraient laissé cette trace de leur domination. C'est une erreur : le changement du *b* et du *v* en *u*, sonnant *ou*, avait eu lieu dans l'idiome béarnais et dans celui de nos voisins, bien longtemps avant l'occupation de l'Aquitaine par les Anglais.

Il faut le dire ici, puisque l'occasion s'en présente : ce n'est pas d'eux non plus, comme on le croit, que nous vient le mot *hee* (foin). Il s'est formé de *fœnum*, par le changement de l'*f* en *h*, très fréquent en béarnais ; la voyelle *e* a été doublée, comme l'*a* dans *saa* de sanus, l'*i* dans *bii* de vinum, l'*e* dans *mees* de mensis. Nous le répétons : le béarnais doublait, généralement, à la fin des mots, les voyelles *a, e, i,* qui, dans les primitifs, étaient suivies de la consonne N. — *Hee* ne procède pas du *hay* anglais ; il est bien régulièrement formé du latin *fœnum*. — L'anglais a *bran* (son, ce qui reste de la farine), *gimblet* (vrille); le béarnais lui doit-il les mots correspondants *bren* et *gambilet ?* Nous ne le pensons pas. Ils nous sont venus de la même source qu'aux Anglais. Ce sont des mots d'origine germanique.

OA. — OE.

67. — *Oa, oe,* se prononcent *oua, oue :* — *Goarda* (garder), *goari* (guérir), *encoère* (encore), *hoerdi* (orge); dites : — *Gouarda, gouari, encouère, houerdi* (*h* muette).

— *Goerre* (guerre) fait exception ; prononcez *guerre.*

68. — Il ne faut donc plus écrire *ou,* mais seulement *o,* devant *a, e :*

Béarnais.	Français.	Latin.
Boeu	Bœuf	Bos, bovis.
Coexe, pro. *coeche*	Cuisse	Coxa
Goalhard	Gaillard, Fort	Validus

Hoey (*h* muette)	Aujourd'hui	Hodie
Oelh	Œil	Oculus
Oeu	Œuf	Ovum
Oeyt	Huit	Octo
Quoand	Quand	Quando
Troeyte	Truite	Truta

—Dites :—*Bou-eu, gou-alhard, ou-eu, quou-and, trou-eyte*, etc.

69. — *Soue, toue,* adjectifs possessifs du genre féminin (sienne, tienne) font, seuls, exception.

— Cette exception n'existait pas anciennement ; le masculin étant *so, to,* qui sonnaient *sou, tou,* on ajoutait un *e* pour former le féminin, et l'on avait *soe, toe,* qui se prononçaient ainsi qu'on les écrit aujourd'hui : — *Sou e, tou e.* Le masculin de ces adjectifs est actuellement pour l'*écriture*, comme pour la prononciation, *sou, tou* ; c'est ce qui fait que le féminin est devenu *soue, toue.*

o devant *a, e (o a, o e)* sonnaient également, *ou* dans le vieux français :

Et vos voletz riche roi,
Bon d'armes, qui vos port foi ;
Et je suis chiche, COART (couard) ;
Si vos viretz de l'autre part.
Sirvente de 1190.

Amors fait les beaux cops ferir,
Amors fait les COARDS joster.
Anony.

Au XIII[e] siècle, on écrivait : — *Assis dessus la* ROE (roue). — *Si le gete en la* BOE (boue).
On chantait : — Ameis lois et PROESSES (aimer loyauté et prouesses).

Au douz mois de mai joli
JOER m'en alai......
Anony.

D'où vient l'orthographe moderne : — *Couard, roue, boue, prouesses, jouer ?* Evidemment de la prononciation traditionnelle.

YA. — YE — YO. — YU.

70. — Au commencement des mots, lorsqu'il est suivi d'une voyelle, l'*y* forme avec cette voyelle une diphthongue, où il a le son d'un *i mouillé*, pourrait-on dire : c'est le son qu'on entend dans le mot *houille*, prononcé comme à Paris : — *Houye*.

Exemples : — *Yas* (gîte), *yelous* (jaloux), *yoc* (jeu), *yus* (jus).

71. — Dans ce cas, l'*y* ne doit pas être considéré comme une voyelle ; car s'il est précédé d'un mot finissant par une voyelle, il ne fait pas élider devant lui cette voyelle finale. Ainsi l'on dit : — *Lou yoc* (le jeu), *lou yus* (le jus), et non pas l'*yoc*, l'*yus*, ce qui aurait lieu, si l'*y* sonnait absolument comme un *i*.

C'est l'*y* consonne des Anglais dans *yes* ; c'est le son que les Allemands donnent au *j* dans *Jude, Jacob* : c'est le son que rend la première syllabe des mots *Yago* (en espagnol), et *yatagan*.

72. — Dans le corps des mots, lorsque l'*y* est précédé d'une consonne, il l'a fait articuler assez fortement, et il forme avec la voyelle suivante une diphthongue, où il a encore le son *mouillé*, dont nous venons de parler : — *Minya* (manger) ; prononcez : — *Minn-ia* ; la dernière syllabe sonne comme celle qui termine *alleluya*.

Remarque.

L'*y* n'est ainsi précédé d'une consonne, et suivi d'une voyelle, que dans quelques verbes en *ya*, dans les noms et dans les adjectifs en *ye* : — *Boulatye* (volage), *usatye* (usage).

AY. — EY. — OY. — OUY.

73. — A la fin des mots, ou dans les corps des mots, après une voyelle, l'*y* n'a jamais le son net, *aigu*, de l'*i*.

— Dans *fray* (frère), — *paysaa* (paysan), — *beyre* (verre), — *beroy* (joli), — *plouye* (pluie), il forme avec la voyelle qui le précède une diphthongue, dont le son *mouillé* est celui qu'on entend dans les syllabes analogues des mots *Bayonne*, *Blaye*, *théière*, *Goyave*, *houille* (*houye*).

Pays (le pays) se prononce *pèys*.

74. — Entre deux voyelles, l'*y* a le même son *mouillé* : — *Estuya* (cacher), *ayude* (aide), *embeye* (envie).

Dans ce cas l'*y* forme diphthongue avec la voyelle qui le précède : — *Estuy-a, ay-ude, embey-e ;* mais, s'il est précédé d'une diphthongue, il s'ajoute dans la prononciation à la voyelle qui le suit : — *Gauyous* (joyeux), *leuyè* (léger) ; prononcez : — *Gauyous*, *leu-yè*.

Le verbe *estuya* (cacher) est formé de *estut* (étui) ; mettre dans un étui, cacher par conséquent.

Montaigne l'a employé dans le premier sens : « La science paroist et inutile et vicieuse, quand elle est mal *estuyée* (en mauvais étui). »

Essais, III, 8.

LISTE DE MOTS OU SE TROUVENT LES DIPHTHONGUES

AY, EY, OY, OUY.

Béarnais.	Français.	Latin.
Gay	Gai	Gaudium
Layrou	Larron	Latro
May	Mère	Mater

Maysou	Maison	Manere (*)
Maytines	Matines	Matutina
Pay	Père	Pater
Payère	Mesure	Palea (**)
Traytiou	Trahison	Tradere
Hèyt	Fait	Factus
Ley	Loi	Lex
Pèyre	Pierre	Petra
Rey	Roi	Rex
Teyt	Toit	Teotum
Beroy	Joli	Bellus
Couya	Tondre (tailler les cheveux)	Coig (cou, collum) (***)
Gouyat	Garçon	
Houy (exclamation)	Fuis	Fuge
Souye	Suie	Soot (anglais) Rac-Sax.

Gouyat signifie garçon, et *gouyate*, fille : — *U bèt gouyat* (un beau garçon), *ue bère gouyate* (une belle fille). Du temps de Rabelais, on disait aussi en français *une belle gouge* : « Grandgousier espousa Gargamelle, fille du roi des Parpaillos, *une belle gouge* », etc., etc. Nous avons encore en béarnais le mot *gouye* (fille) ; mais il signifie aussi une fille de service *(famula)*. M. Bescherelle en a fait un mot français *(in partibus)*, dans son dictionnaire : — *Gouye,* dit-il, servante de ferme dans le Lot-et-Garonne.

(*) On sait qu'un substantif, dérivé d'un verbe latin, se forme du *supin* de ce verbe.

(**) *Palea* (paille). — On dit en français *tirer à la courte paille;* tirer au sort avec des brins de paille, d'une *longueur* inégale. L'idée de *mesure* était donc aussi attachée à ce mot.

Le béarnais a changé en *y (payère)* la consonne *l* du primitif *palea.* Un changement analogue a eu lieu, en français, dans le mot *bayadère :* — « Vous savez ce qu'étaient, dans l'Inde, les *balladières (bayadères).*» EMILE DESCHANEL.

(***) *Le couyat* (le tondu) n'a pas les cheveux sur le *cou.* — Au lieu de *coig* (pour *coyth*), on dit aujourd'hui *cot.*

III.

CONSONNES.

B.

75. — Le *b* et le *v* s'employaient l'un pour l'autre anciennement. On lit dans la même page des *Fors* : — *Bener* et *vener* (vendre), *vesii* et *besii* (voisin), *vii* et *bii* (vin), *probar* et *provar* (prouver).

Que l'on se servît du *v* ou du *b*, la prononciation devait être la même : le *v* sous la plume était *b* sur les lèvres. Ce qui le prouve, c'est que le *b* a définitivement prévalu. Le *v* ne parait plus, depuis longtemps, dans aucun des vocables, où il figurait autrefois :

Béarnais.	Français.	Latin.
Aboucat	Avocat	Advocatus
Bene	Vendre	Vendere
Bertat	Vérité	Veritas
Bicari	Vicaire	Vicarius
Libertat	Liberté	Libertas
Prouba	Prouver	Probare

Le *v* s'est conservé dans l'*écriture* de quelques noms propres; — *Cazenave, Navalhes, Navarrot*; mais on prononce *Cazenabe, Nabalhes, Nabarrot*, etc., etc.

Scaliger a dit en parlant des Gascons qui changent également le *v* en *b* : — *Felices populi quibus vivere est bibere!* Les Romains jouirent aussi de ce bonheur. Cette substitution s'était faite même chez eux; il fut un temps où l'on écrivait : — *biginti, bixit*, etc., etc., au lieu de *viginti, vixit*, etc.

76. — *b*, labiale trop molle, surtout à la fin des mots, cède souvent la place à sa forte *p*.

Sap (*sab*)	Sait (il)	Sapit
Saup (*saub*)	Sauf	Salvus
Pe (*be*)	Vous	Vos
Pople (*poble*)	Peuple	Populus

C.

77. — *c* a le son de *k*, à la fin des mots, et devant les voyelles *a*, *o*, *u* :

Béarnais.	Français.	Latin.
Amic	Ami	Amicus
Coste	Côte	Costa
Escu	Obscur	Obscurus
Loc	Lieu	Locus
Marcat	Marché	Mercatus
Plec	Pli	Plicare
Sec	Sec	Siccus

— Il est muet dans *dimercxs* (mercredi); prononcez *dimers*.

78. — On écrit avec deux *c* qui n'en valent qu'un :

Accusa	Accuser	Accusare
Pecca	Pécher	Peccare
Secca	Sécher	Siccare

79.— *c* remplace *qu* devant *a*, *o*, *u*; on écrit *mousque* (mouche), *mousquit* (moucheron), avec *qu*, et *mouscalh* (chasse-mouche), avec *c*; — *la pesque* (la pêche) et *pesca* (pêcher).

80. — Cette consonne est sifflante devant les voyelles *e*, *i* : — *Lance* (lance) — *aucide* (tuer); prononcez *lanse*, *ausside*.

81. — *c*, avec une cédille, devant les voyelles *a, o, u*, n'existait pas en béarnais. On le trouve bien dans la traduction des *Psaumes*, dans les copies mal faites du manuscrit des *Fors ;* mais nous ne l'avons vu qu'*une fois* — c'est évidemment une faute — dans l'édition si correcte de MM. Mazure et Hatoulet; celle-ci fait régle pour nous. Les mots qui s'écrivent aujourd'hui avec *ç* : — *Aço* (ceci), *ço* (ce), *coumença* (commencer), *Yurançou* (Jurançon), etc., etc., y sont invariablement écrits : — *Asso, so, comensa, Juransoo*, etc., etc.

82. — On doit donc remplacer par *ss*, après une voyelle *(asso)*, et par *s*, après une consonne, ou au commencement des mots *(coumensa, so)*, le *ç* dont on se sert actuellement devant *a, o, u*.

La cédille ne paraissait non plus, ni dans le provençal, ni dans le vieux français : — *Doussor* (douceur), *le cantar proensal* (le chant de Provence). — Raynouard; *Poésies des Troubadours.*

A Bovigne avint ja vers Fransois.
Il en fut déjà ainsi à Bovines contre les Français.
(Chanson sur la prise de Namur, XIIIe siécle)

Plus tard encore, on écrivait *forsage* (violence), *forsaire* (forçat), au lieu de *forçage, forçat.*

Au XVI[e] siècle, Rabelais et Montaigne font usage de la cédille ; mais on voit qu'ils ne sont pas encore bien familiarisés avec ce signe de récente invention. On trouve dans le premier :

Veu qu'a vous oncq ne feis austere tour
En dict, ni faict, ni *soubson*, ni libelle ;

et dans le second : — Un « *garson* vert et vigoreux. » Pour éviter la cédille, Rabelais écrit souvent : — *Commencea, receoivent*; et Montaigne — *Advanceoit, menacea.*

D.

83. — *d* final, après une voyelle, sonne comme la forte *t :*

Béarnais.	Français.	Latin.
Caud	Chaud	Calidus
Nid	Nid	Nidus
Noud	Nœud	Nodus
Nud	Nu	Nudus
Red	Froid	Frigidus

Dites : — *Caut, nit, nout,* etc., etc.

— On voit que dans tous ces mots le *d* est étymologique.

— On trouve dans les *Fors, edz* (eux), pour *ethz.*

— Par exception, *d* est complètement muet dans les adjectifs *crud* (cru), *lèd* (laid). Ce dernier mot est d'origine germanique — *leed*, odieux, difforme (Ampère).

En le faisant venir de *lœdere* (froisser contre, blesser, nuire), M. *Bescherelle* a forcé le sens du verbe latin.

84. — *d* est muet à la fin des mots, lorsqu'il est précédé des consonnes *n*, *r*.

Arcord	Accord	Ad, cor, cordis
Blound	Blond	Blundus (bas latin)
Foundz	Fonds	Fundus
Lard	Lard	Lardum
Pregound	Profond	Profundus
Round	Rond	Rotundus
Segound	Second	Secundus
Sourd	Sourd	Surdus
Tard	Tard	Tarde

En béarnais, dans le corps de certains mots, *d* a remplacé le *t* des primitifs latins :

Agude	Aiguë	Acuta
Cadene	Chaîne	Catena
Madu	Mûr	Maturus

Malaude	Malade	Male apta
Muda	Changer	Mutare
Rode	Roue	Rota

Ce changement a lieu au féminin de tous les participes passés :

Audide	Entendue	Audita
Benude	Vendue	Vendita
Ligade	Liée	Ligata

F.

85. — *f* s'articule comme en français : — *Faus* (faux), *faute* (faute), *force* (force), *foursa* (forcer), *fraude* (fraude).

Le béarnais des *Fors* doublait souvent cette consonne dans le corps des mots : — *Beneffici, ediffici, usuffruut* (bénéfice, édifice, usufruit). En français, au XVI[e] siècle, on doublait aussi l'*f*. On le voit fréquemment dans Amyot et dans Montaigne :

— « L'armée romaine avoit esté *deffaicte* par les Cimbres (Amyot). »

— « La bonté divine me *deffendit* encores l'endemain d'aultres pires embusches (Montaigne). »

86. — Anciennement, la consonne *f* figurait dans un grand nombre de mots béarnais, où elle a été remplacée ensuite par *h* aspirée :

Ancien Béarnais.	Français.	Latin.
Far	Faire	Facere
Faur	Forgeron	Faber
Fave	Fève	Faba
Femne	Femme	Fœmina
Feyt	Fait	Factum
Foec	Feu	Focus

— Cette orthographe était plus conforme à l'étymologie, que celle de nos jours : — *Ha*, *haure*, *habe*, *hemne*, *hèyt*, *hoec*.

87. — *Hiu* (fil), *hiala* (filer), *hialat* (filet), *hialère* (petite pièce en fer que l'on met au bout du fuseau), n'ont pu faire perdre la lettre du primitif *filum*, à *filouze* (quenouille).

88. — *h* se trouve dans *hort* (fort) de *fortis*, dans *hide* (confiance) de *fides*; et l'*f* s'est conservée dans *force*, *fee* (force, foi).

89. — On dit encore *foundz de terre* (fonds de terre), en même temps que *houndz* (le fond), l'un et l'autre venant de *fundus*.

L'*f* des primitifs latins qui commencent par *fr*, disparaît dans quelques dérivés béarnais :

Arrague	Fraise	Fraga
Ray	Frère	Frater
Red	Froid	Frigidus
Roumatye	Fromage	Forma
Roument	Froment	Frumentum

et dans *arroumigue* (fourmi) de *formica*, bien que l'*f* se trouve, en latin, devant une voyelle. — M. Honnorat prétend que fourmi se disait en béarnais *hourmiga*. C'est bien possible, mais nous ne l'avons pas encore vu.

On remarque dans *arrague* (fraise), et dans *arroumigue* (fourmi), un redoublement de forme grecque. Il se faisait assez fréquemment en béarnais. On le verra à la lettre *r*.

SUBSTITUTION DE L'H A L'F.

La substitution de l'*h* à l'*f* étymologique, dans notre idiome, date de loin. Elle n'y était pas introduite au commencement du XVIe siècle ; on peut s'en convaincre en lisant, aux *Archives*, des documents authentiques de 1516 et de 1538 ; mais nous en trouvons l'usage adopté dans la *Traduction des Psaumes* (1583), et, depuis ce temps, elle n'a pas cessé de se faire. Il faut donc la respecter.

L'espagnol a remplacé aussi par *h*, l'*f* des primitifs latins. Anciennement nos voisins écrivaient : — *Faba* (fève), *fablar* (parler), *facer* (faire), *fierro* (fer), *forno* (four), etc., etc., de *faba, fabulari, facere, ferrum, furnus*, etc.

D'après M. Francisque Michel, dans son *Histoire des races maudites*, c'est à partir du XIIIe siècle qu'un grand nombre de mots espagnols qui s'écrivaient avec l'*f* étymologique, se sont écrits avec l'*h* ; par exemple : — *Haba, hacer, hierro, horno,* etc., etc.

Il y en a qui prétendent que ce changement s'est produit en Espagne, sous l'influence de la domination que les Arabes et les Maures exercèrent dans cette contrée du VIIIe au XVe siècle. Les Espagnols auraient pris de ces peuples l'habitude des aspirations fortes qui se manifestent dans leur prononciation, et l'*h,* aussi bien que la lettre *jota,* en aurait été le signe dans l'*écriture*. Que cela soit vrai pour l'articulation gutturale, aspirée, représentée par la lettre *jota,* c'est possible..... Mais est-on fondé à dire que la substitution de l'*h* à l'*f* s'est faite, en Espagne, sous l'influence de la prononciation des Arabes et des Maures? C'est très contestable, puisque l'*h* est complètement muette. Etait-elle aspirée autrefois? Nous ne le savons point.

On a dit aussi que le remplacement de *f* par *h* témoignait, dans notre idiome, des rapports fréquents du Béarn avec l'Espagne. Ce serait là tout ce que le béarnais devrait à l'espagnol. Nous ne sommes pas de l'avis de ceux qui croient que nous avons fait de nombreux emprunts à nos voisins. Non ; aussi bien que la langue espagnole, l'idiome béarnais procède *directement* du latin, et les traces de l'origine latine sont peut-être plus marquées dans nos mots que dans les vocables d'outre-monts.

Si l'on ne se trompe point en disant qu'en Béarn l'*h* a remplacé l'*f,* d'après ce qui s'était fait en Espagne depuis longtemps, comment expliquer que la lettre *h,* qui, chez nous et chez nos voisins, remplace l'*f* étymologique, soit presque toujours aspirée en béarnais, et qu'elle ne le soit jamais en espagnol? — *Higo, harina,* etc., etc. (figue, farine), qui viennent des mots latins *ficus, farina,* etc., etc., ont l'*h* muette en Espagne; elle est aspirée en Béarn : — *Higue, harie,* etc., etc. Comment expliquer encore que nous ayons, *ici*, des mots de provenance latine, dans lesquels l'*h* a été substituée à l'*f*, et qu'*au-delà des monts*, ces mêmes vocables aient conservé la lettre *f* des primitifs? Du latin *figere, focus, fortis* (ficher, feu, fort),nous, nous avons fait, d'abord, *fica, foec, fort,* puis, *hica, hoec, hort,* et les Espagnols ont toujours eu *fijar, fuego, fuerte.*

Ne pourrait-on pas mieux expliquer la substitution de l'*h* à l'*f* dans les vocables espagnols et dans les nôtres, en remontant à la source commune d'où les uns et les autres sont venus? On sait que les Latins ont écrit *fostis* et *hostis, forreum* et *horreum*, *fanulum* et *hanulum*, *filum* et *hilum*, *fariolus* et *hariolus* (MM. Ampère et Chansselle). Ne serait-ce pas là ce qui nous aurait appris, aussi bien qu'aux Espagnols, à substituer l'*h* à l'*f ?* Nous serions, pour notre part, assez porté à le croire.

Mais on peut nous objecter avec raison que, si le changement de l'*f* en *h* était en Espagne et en Béarn une imitation de ce qui se faisait an-

ciennement à Rome, il se serait produit, chez nos voisins, avant le XIII[e] siècle, et chez nous, avant la fin du XVI[e]. A cela nous n'avons qu'une chose à répondre :

Grammatici certant, et adhuc sub judice lis est.

Pour en finir avec ces remarques, qui ne seraient pas trop longues, si elles étaient concluantes, nous dirons que la substitution de l'*h* à l'*f* se voit pareillement en français dans *harouce* (ancienne langue) pour *farouche (ferox)*, et dans *hors* mis pour *fors* de *foris*. Elle n'avait pas eu lieu définitivement pour ce mot, du temps de François I[er], qui écrivait après la bataille de Pavie : — « Tout est perdu *fors* l'honneur. »

Au XVII[e] siècle, La Fontaine disait encore, bien que le mot *hors* fût très usité :

Sachez que nature
A mis remède à tout, *fors* à la mort.

L'*f* n'a jamais cessé de figurer dans les mots composés : — *Faubourg* (hors du bourg), *fourvoyé* (hors de la voie), *forcené* (hors du sens) et *fourbu* « — Un cheval *forbeu*, dit Henri Estienne, c'est celui qui a beu ayant trop chaud, et pourtant a *beu for* le temps qu'il devait boire. » (*Préc. du Lang. Fr.*)

G. — IG.

90. — *g* a le son fort, à la fin des mots suivants : — *Loung* (long), *sang* (sang), *sèg* (suit) ; aussi trouve-t-on quelquefois *lounque* (longue), au lieu de *loungue*, féminin de *loung*, et *sèc-me* (suis-moi).

91. — *g* s'emploie pour *y*, devant les voyelles *e*, *i*, dans les verbes en *ya*, dans les noms et dans les adjectifs en *ye*. Les habitants des cantons de Lescaar et d'Oloron disent *mingi* (je mange), *messadge* (message), *saubadge* (sauvage), et non point *minyi*, *messatye*, *saubatye*, comme on le fait à Pau.

92. — Dans les cantons d'Orthez et de Salies, *g* remplace le

t final de certains mots : — *Castèg, coutèg* (château, couteau), pour *castèt, coutèt.* Il produit alors une articulation toute particulière, dans laquelle il y a de l'*y* consonne et du *th* : — *Castèyth.* L'*écriture* ne saurait représenter ce son exactement ; pour le reproduire, il faut l'avoir entendu.

93. — *ig*, à la fin des mots, après un *a*, s'articule comme le *g* dans *castèg, coutèg* : — *Sicabaig* (nom propre) ; dites *Sicabayth*; ou bien, il a le son du groupe de lettres *che* (nº 58) : — *En baig* (en bas) ; prononcez *en bach.*

94. — *g* est muet dans *digt, bingt* (doigt, vingt) ; prononcez *dit, bin.* Le *t*, qui sonne dans le premier de ces deux mots, ne se fait pas sentir dans la prononciation du second, à moins qu'il ne soit suivi d'une voyelle ou d'une *h* muette : — *Bingt howis* (vingt hommes) ; dites *bin-thomis.*

g en béarnais prend souvent la place du *c* étymologique :

Sega	Moissonner	Secare aristas
Segound	Second	Secundus
Segrat	Sacré	Sacratus
Segret	Secret	Secretus
Segu	Sûr	Securus

C'est ainsi que, dans le français, on a fait *gras* de *crassus ;* anciennement on écrivait *cras ;* de nos jours encore, tout en écrivant *second,* de secundus, on prononce *segond.*

H.

95. — *h*, en béarnais, est plus souvent aspirée que muette :

h aspirée.

Béarnais.	Français.	Latin.
Ha	Faire	Facere
Habe	Fève	Faba
Hangue	Fange	Fancq; celt. Fangus; bas lat.
Harie	Farine	Farina
Hardèu	Une grande quantité	Hairda; goth. troupe
Hart	Rempli, gorgé	Fartus.
Hasti, hastiau	Dégoût, dégoûtant	Fastidium, fastidiosus
Hat	Sort, fatalité	Fatum
Hau	Hêtre	Fagus
Hee	Foin	Fœnum
Hene	Fendre	Findere
Hèrc	Beaucoup	Ferè
Hica	Ficher	Figere
Hide	Confiance	Fides
Higue	Figue	Ficus
Hiu et *hieu*	Fil	Filum
Hoeye	Fuir	Fugere
Hort	Fort	Fortis
Hosse	Fosse	Fossa
Houne	Fronde	Funda
Houne	Fondre, se répandre	Fundere
Hourada	Trouer	Forare
Hourque	Fourche	Furca
Hus	Fuseau	Fusus
Huste	Menu bois	Fustis

h muette.

Habé	Avoir	Habere
Harissat	Hérissé	Hirsutus

Halet	Haleine	Halitus
Hibèr	Hiver	Hiems
Hiè	Hier	Heri
Hoerdi	Orge	Hordeum
Hore	Heure	Hora
Hort	Jardin	Hortus
Host	Armée	Hostis
Humaa	Humain	Humanus

Il est à remarquer que les mots, dans lesquels l'*h* est aspirée en béarnais, commencent en latin par l'*f*, et que ceux, où l'*h* est muette dans notre idiome, ont, dans les primitifs, une *h* que nous aspirons.

De même en français, l'*h* s'aspire, lorsque le primitif n'en a point, et elle est muette, quand le primitif s'écrit avec une *h* aspirée : — Hurler (*ululare*), homme (*homo*).

Host s'écrivait aussi sans *h, ost*. Le vieux français avait ce mot. La Fontaine même s'en est servi :

.... On vit presque détruit
L'*ost* des Grecs ; et ce fut l'ouvrage d'une nuit.
L. XI, F. 3.

J.

96. — *j* remplace *y*, devant les voyelles *a, o, u,* dans le béarnais de certaines localités (Lescaar, Oloron, par exemple). On ne dit pas là, comme à Pau, *minya* (manger), *deya,* (déjà), *yoc* (jeu), *yunc* (jonc); on écrit et l'on prononce : — *Minja, deja, joc, junc*. C'est plus conforme à l'étymologie : — *Jam, jocus, juncus ;* — c'est aussi l'orthographe des *Fors*.

LH.

97. — *lh* produisent la même articulation que *ill* dans le mot français *mouille*. Ainsi :

Bencilh	Lien (dont on lie les fagots)	Vinculum
Hounilh	Entonnoir	Fundibulum
Moulhè	Femme (épouse)	Mulier
Perilh	Danger	Periculum
Troulh (*)	Pressoir	Torculum

se prononcent : — *Bencill, hounill, perill, trouill.*

Prononcez de la même manière :

Aurelhe	Oreille	Auricula
Bermelh	Vermeil	Vermiculus (**)
Bielh	Vieux	Vetulus
Counselh	Conseil	Consilium
Lheba	Lever	Levare
Moulha	Mouiller	Mollis
Ourgulh	Orgueil	*Urguol* (***)
Pelhe	Vêtement	Pellis (****)

98. — Mais pour *nulh, nulhe* (nul, nulle) — *exilh* (exil) — *malhur* (malheur) — *querelhe* (plainte) — *exilha* (exiler) — *querelha* (se plaindre), dites *nul, malur, exil,* etc., etc.

(*) *Pressoir*, en vieux français, se disait *treuil;* on le nomme encore ainsi dans quelques provinces.

(**) *Vermiculus,* petit ver qui donne la couleur écarlate (BURGUY ; *Gram. de la Lang. d'Oïl.*)

(***) *Urguol* (insignis) ; rac. germ.

(****) *Pellis,* peau, cuir ; — d'où *pelisse,* robe fourrée, vêtement de dessus (BURGUY).

LL.

99.— *ll* ne produisent jamais l'articulation qu'elles ont dans le mot français *famille*. Elles se prononcent toujours, comme dans *ellipse*, *corollaire*. Exemples : — *Rebelle* (rebelle), *rolle* (rôle) ; dites : — *Rebel-le*, *rol-le*.

100. — Il ne faut donc plus mettre *ll* dans les mots où l'on n'articule qu'une de ces consonnes :—*Pastourèle*, *hole*, etc., etc. En écrivant, comme on le fait aujourd'hui, *pastourelle* (pastourelle), *holle* (folle), etc., etc., on suit les règles de l'orthographe *française*, qui ne sont point, faut-il le dire, celles de l'*écriture béarnaise*.

On voit dans les *Fors*, sans la double consonne, *femele*, *parcele* (femelle, parcelle), *filhole*, d'où nous avons fait *hilhole*. On doit écrire de même leurs analogues.

Hilhole, anciennement *filhole*, du latin *filiola*, se traduit par filleule ; Molière a employé *fillole* dans l'*Etourdi* :

Il n'a pas aperçu Jeannette, ma *fillole*,
Laquelle m'a tout dit, parole sur parole.

M.

101. — La consonne *m* remplace *n* devant les libiales *b*, *p* : — *Embia* (envoyer), *embita* (inviter), *impoussible* (impossible).

NH.

102. — *nh* s'articulent de même que les consonnes *gn* dans le verbe français : — Il *répugne*. Les mots qu'on écrit de nos jours:

— *Bigne* (vigne), *beregne* (vendange), *Espagne* (Espagne), *pugn* (poing), etc., etc., sont orthographiés, dans les *Fors*, de la manière suivante : — *Binhe, berenhe, Espanhe, punh*, etc., etc. Il faut donc conserver cette *écriture*, dont l'orthographe actuelle, qui est *vicieuse* parce qu'elle est *française*, nous donne parfaitement le *son*.

— On doit écrire :

Anhèt	Agneau	Agnus
Banha	Baigner	Balneum
Castanhes	Châtaignes	Castaneæ
Estanh	Etain	Stannum
Lenhe	Bûche	Lignum
Loenh	Loin	Longè

et prononcer : — *Agnèt, bagna, castagnes*, etc. Nous trouvons dans *Raynouard* : — *Luenh* (loin), *planh* (plaint), *sonh* (soin).

On écrit *aranhe* (araignée) de *aranea*, et l'on prononce comme dans le vers de La Fontaine :

> ..... Elle (la goutte) était en campagne,
> Plus malheureuse mille fois
> Que la plus malheureuse *aragne*
>
> L. III, F. 8.

103.— *Bounhur* (bonheur) fait exception ; on ne dit point *bougnur*, au lieu de *bounur*. — *Menhs* (moins) se prononce *mens* et *menchs*.

104. — On écrit, comme on les prononce, les mots suivants : — *Assigna* (assigner), *counsigna* (consigner), *ignoura* (ignorer).

105. — *gn* se mettent devant *aute* (autre) : — *Gnaute* (un autre). Autrefois on écrivait *ung aute*. Pour l'euphonie, on trans–

posait probablement dans la prononciation le *g* et l'*n* ; on disait *ugn aute*; et de là, on a fait cette locution, si singulièrement écrite aujourd'hui, *ugnaute* ou seulement *gnaute*. Indiquons que *gn* n'appartiennent pas au mot *aute* ; écrivons donc *u gn-aute* ; *gn-aute*.

Notre idiome a plus d'affinité avec le portugais qu'avec l'espagnol. Les mots *batalhe, medalhe, anhèt, banh, castanh, lenhe,* et une foule d'autres, s'écrivent sur les rives du Tage de la même manière, sauf la voyelle finale, que sur les bords du Gave; les articulations de *lh* et de *nh* sont les même à Lisbonne et à Pau, et l'exception que nous avons constatée dans notre idiome pour les verbes *assigna, counsigna, ignoura*, existe aussi en portugais.

A ce propos, un de mes amis, M. Charles Latapie, qui a habité le Brésil pendant plusieurs années, me disait que, dans les premiers temps de son séjour dans cette contrée, lorsque n'étant pas encore bien familiarisé avec le portugais, il manquait de quelques mots dans le cours de la conversation, il faisait des emprunts à sa langue maternelle; les mots béarnais qu'il introduisait dans ses phrases n'en altéraient pas le sens ; il était toujours parfaitement compris.

D'où vient cette conformité si grande entre le béarnais et le portugais? Sans doute, l'un et l'autre découlent de la source latine. On comprend donc qu'il y ait identité dans les *racines* des mots dont l'un et l'autre sont composés. Ce qui étonne, c'est de voir et les Béarnais et les Portugais, malgré la distance qui les sépare, ajouter à ces racines, presque invariables partout dans le midi de l'Europe, des éléments d'une ressemblance si parfaite; c'est d'entendre et les Portugais et les Béarnais tirer les mêmes sons de ces éléments *identiques* chez eux, *divers* ailleurs, qui complètent des racines pareilles.

Voici comment M. Mary-Lafon a essayé d'expliquer, plutôt qu'il n'a résolu, la question d'histoire à laquelle donne lieu ce rapprochement philologique :

« Enflammés par la brillante renommée du Cid, Henri de Bourgogne et son cousin Raymond traversent la France pour aller conquérir en Espagne gloire et butin sur les Infidèles. Le mal des *ardents* ayant décimé en chemin leur petite armée, elle se recruta dans le *Béarn*. Cinq cents chevaliers du pays suivirent le Bourguignon, sous la bannière de Gaston-le-Noir. En Espagne, ils firent des prodiges. Alphonse de Castille les récompensa par la main de sa fille, et le gouvernement du Portugal fut érigé en comté. Guimaraëns fut la capitale d'Henri. »

P. — PS.

106.—*p* sonne fort à la fin des mots :—*Cap* (tête), *cop* (coup), *loup* (loup), *plap* (tache), *serp* (serpent). Il prend dans certains cas (nº 76) la place du *b* : — *Sap* (il sait), pour *sab* de *sabé* (savoir), *saup* (sauf), pour *saub*, du latin *salvus*.

107. — *p* est muet: 1º après la consonne *m* :—*Camp* (champ), *temps* (temps) ; prononcez : — *cam*, *tems* ; 2º devant *t*, dans les mots : — *Sèpt*, *septeme*, *sèptante* (sept, septembre, septante) ; dites : — *Sèt*, *seteme*, *sètante*. — *Dissapte* (samedi) se prononce *dissatte*.

108. — *ps* sont muets à la fin des mots *ensemps* (ensemble), *toustemps* (toujours); on dit *ensem*, *toustem*.

QU.

109. — Le groupe de lettres *qu* remplace *c* devant les voyelles *e*, *i* : — *Abraca* (raccourcir), *abraqui* (je raccourcis) ; *marca* (marquer), *marque* (marque).

R.

110. — *r* ne se fait pas entendre dans :

Béarnais.	Français.	Latin.
Cors	Corps	Corpus
Entier	Entier	Integer
Mar	Mer	Mare
Paar	Paire	Par
Seer	Soir	Sero
Sor	Sœur	Soror

Cette lettre ne résonne pas davantage dans les noms propres de localités : — *Lagor, Lescaar, Montaner,* qui se prononcent *Lago, Lesca, Mountanè.*

111. — L'*r* s'entend dans les autres mots :

Corn (*n* muette)	Corne	Cornu
Hourn (*n* muette)	Four	Furnus
Mur	Mur	Murus
Ours	Ours	Ursus
Pur	Pur	Purus
Sourd (*d* muet)	Sourd	Surdus

C'est de l'*effacement* de l'*r* dans la prononciation, à la fin des mots, que nous sont venus, dans le béarnais moderne, les infinitifs :

Declara	Déclarer	Declarare
Planta	Planter	Plantare
Prouba	Prouver	Probare
Cade	Tomber	Cadere
Perde	Perdre	Perdere
Preme	Presser	Premere
Audi	Entendre	Audire
Parti	Partager	Partiri
Sopeli	Ensevelir	Sepelire

Au lieu de *declarar, plantar, probar, cader, perder, premer, audir, partir, sopelir,* etc., etc. ; c'est ainsi qu'ils s'écrivaient anciennement. Quelle ressemblance avec les infinitifs latins !

C'est encore, parce que l'*r* finale ne sonnait point, que nous avons :

Béarnais.	Français.	Latin.
Ama	Amer	Amarus
Auta	Autel	Altare
Ca	Cher	Carus
Cla	Clair	Clarus
Darrè	Derrière	De retro
Dinès	Deniers	Denarius
Dos	Dos	Dorsum
Du	Dur	Durus
Escu	Obscur	Obscurus

Madu	Mûr	Maturus
Moulhè	Femme	Mulier
Papè	Papier	Papyrus
Prumè	Premier	Primarius
Segu	Sûr	Securus

Nos pères, plus logiques et tout aussi délicats d'oreille que nous, avaient conservé dans ces vocables l'*r* des primitifs latins, mais ils ne la prononçaient point. On trouve dans les *Fors : — Autar, darrer, diners, dors, molher, paper, segur,* etc., etc., aussi bien que *Lagor, Lescaar, Montaner.* Or personne ne s'y trompe : on fait entendre ces noms propres sans l'*r*. Pourquoi ne ferait-on pas de même pour les mots qui ont des terminaisons analogues ?

Si dans les vieux substantifs terminés en *or*, tels que *amor*, *calor, dolor, flor, pastor,* etc., etc., on ne fait pas résonner l'*r*, et que l'on donne à la voyelle *o*, ainsi que cela se faisait, le son de *ou*, on arrivera aux substantifs employés de nos jours : — *Amou, calou, doulou, flou, pastou.* etc., etc., qui dérivent du latin : — *Amor, calor, dolor, flos, floris, pastor,* etc., etc.

Voilà comment la prononciation finit par enlever aux mots le cachet de leur origine. S'il ne dépendait que de nous, ce cachet précieux serait remis sur tous nos vocables. Nous aurons essayé du moins de le replacer sur un grand nombre de mots.

« Dans la langue d'*oïl*, les consonnes placées à la fin d'un grand nombre de mots, et dont nous tenons compte aujourd'hui, ne se prononçaient pas non plus. Il reste encore bien des traces de ces habitudes surtout dans le midi. On n'y fait pas plus sentir l'*r* après *courir* qu'après *marcher;* n'est-ce pas une élégance parmi les chasseurs de dire un *cer*, pour un *cerf*, un *piqueu*, pour un *piqueur ?* » — *(Cur. Phil.* Paulin, édit.)

« La prononciation du mot *ours* rendait ce mot parfaitement homonyme de *oue (oie)*. C'est pourquoi la *rue aux Oues,* peuplée jadis de rôtisseurs, est aujourd'hui la *rue aux Ours.* Pour accomplir cette métamorphose des *oies* en *ours*, il n'a fallu que la main de l'ouvrier chargé d'écrire l'inscription à l'angle de cette rue de Paris, que le peuple continue d'appeler sagement *rue aux Oues.* » — (Génin ; *Var. du Lang. fr.)*

—*r* prend souvent la place de *l, ll*, qui figurent dans les primitifs latins:

Apera	Appeler	Appellare
Bère	Belle	Bella
Garie	Poule	Gallina
Maxère, pron. *machère*	Machoire	Maxilla
Padère	Poèle	Patella
Pouralhe	Volaille	Pullus
Sère	Selle de cheval	Sella
Sourelh	Soleil	Sol

M. Ampère l'a constaté aussi dans l'*Histoire de la for. de la lang. fr.* — « L'*l* et l'*r*, dit-il, sont deux liquides, qui passent volontiers de l'une à l'autre : — *Scandalum, esclandre; capitulum, chapitre.* » On le voit encore dans *pèlerin* de *peregrinus,* dans *rossignol* de *lusciniola*. Les Picards disent au contraire *kayelle* pour *kayère,* de *cathedra.*

Pouralhe (volaille), a été employé, en français, avec une forme plus étymologique. La Fontaine a dit, L. XI. F. 3 :

Le rustre, en paix chez soi,
Vous fait argent de tout, convertit en monnoie
Ses chapons, sa *poulaille :* il en a même au croc.

Le *Dictionnaire de l'Académie* a proscrit *poulaille,* (*) tout en retenant *poulailler.*

En béarnais, on met ordinairement la syllabe AR devant les mots qui, en latin, commencent par R. On a ainsi un *redoublement* analogue à celui que faisaient les Grecs dans les verbes commençant par ῥ :

Arrabe	Rave	ῥάπυς Lat. Rapa
Arramè	Branche	Ramus
Arrauc	Rauque	Raucus
Arrauyous	Enragé	Rabiosus
Arrays	Rayons	Radius
Arrestèt	Rateau	Rastrum
Arribère	Plaine	Rivus (**)
Arride	Rire	Ridere
Arriu	Ruisseau	Rivus
Arrode	Roue	Rota

On dit aussi, sans redoublement, *rabe, rame, rauyous, rays,* etc., etc.

Rais, qui se rapproche de la forme béarnaise *rays,* s'employait en français, au lieu de *rayons* :

Combien de fois la lune à leurs pas éclairés,
Et couvrant de ses *rais* l'émail d'une prairie,
Les a vus à l'envi fouler l'herbe fleurie !

Adonis. Poème.

(*) Voir les divers emplois du mot *poulaille*, dans un excellent opuscule de M. MARTY LAVEAUX. *(Essai sur la langue de La Fontaine).*

(**) La rivière coule dans la plaine.

Le redoublement ARR se fait aussi en *basque* :

Arrayoa	Rayons
Arribera	Rivière
Arroca	Roc, rocher
Arroda	Roue
Arrosa	Rose

S.

112 — *s*, dans notre idiome, siffle comme en français : — *Sauta* (sauter) — *siula* (siffler) ; — cette consonne s'articule aussi, comme *z*, entre deux voyelles : — *Besii* (voisin), *plasé* (plaisir); prononcez *bezi*, *plazé*.

113. — Mais dans *sens* (sans), *seys* (six), *sixante* (soixante), *suc* (suc), on prononce *s* comme *ch* dans *chef* : — *Chens*, *cheys*, *chixante*, *chuc*.

Les mots *adichatz* (à Dieu soyez), *eschourda* (assourdir), *eschuc* (sans suc, sec), qui viennent de *a Diu siatz*, de *sourd* et de *suc*, font bien voir que la consonne *s* se prononçait quelquefois *ch*.

De même en français, au XIII[e] siècle, dans une chanson où Thibaut, comte de Champagne, est accusé, par allusion, d'avoir hâté la mort de Louis VIII, on trouve *sirurgie*, qui devait sonner, comme aujourd'hui, *chirurgie* :

Estes mieux mollés
A savoir de *sirurgie*
« Vous êtes plus habile dans l'état de *chirurgien*. »

Aujourd'hui même, ne disons-nous pas *chicorée*, du latin *cichoreum* ; et *capuchon* nous vient de *capussion*. C'est ainsi que Rabelais l'écrivait (*Pant.* nouv. prol. du Liv. IV).

Ce qui est l'exception en béarnais, est la règle dans l'auvergnat et le normand, où la *sifflante* est généralement remplacée par l'articulation que représentent les lettres *ch*. — On dit en Auvergne *chous* pour des *sous*,

et le *fashion* des Anglais prouve bien qu'en Normandie *façon* se prononçait *fachion*.

Les Normands vinrent dans nos contrées au IXe siècle. Faut-il voir une trace de leur passage dans le changement de la sifflante en *ch* ?

T. — TH.

114. — *t* sonne fort, à la fin des mots, lorsqu'il est précédé d'une voyelle :

Apagat	Apaisé	Pacatus
Dret	Droit	Directus
Audit	Entendu	Auditus
Dot	Dot	Dos, dotis
Escut	Ecu	Scutum
Proufieyt	Profit	Proficere (profectum)

— *Et*, conjonction, fait exception ; prononcez *é*; c'est ainsi qu'on le trouve écrit quelquefois.

115. — *t* final s'efface complètement, lorsqu'il est précédé des consonnes *n*, *r* :

Dent	Dent	Dens, dentis
Frount	Front	Frons, frontis
Part	Part	Pars, partis
Port	Port	Portus
Punt	Point	Punctum
Tint	Teint	Tinctum

Exceptions : — Il se fait sentir dans *hart* (rempli, gorgé) dans *hort* (fort), et dans *kort* (jardin).

Il est muet à la fin des mots suivants : — *Impost* (impôt), *Sent-Haust* (St-Faust), *tantost* (tantôt) ; prononcez : — *impos*, *Sent-Haus*, *tantos* ; il se fait entendre dans *host* (armée).

116. — *t* final, après *n*, et devant une voyelle ou une *h* muette, sonne dans les mots : — *Bingt*, *cent*, dans *quant* signifiant : quant à ; et dans *sent* (saint).

Exemples : — *Bingt et cinq* (vingt-cinq) ; *cent escutz* (cent écus) ; *quant à bous* (quant à vous) ; *Sent-Abit* (Saint-Abit).

117. — *t* final, après *n*, dans les noms, dans les adjectifs, et au participe présent des verbes, est tout à fait muet, même lorsqu'il se trouve suivi d'un mot, commençant par une voyelle ou par une *h* muette : — *Lou pount estret* (le pont étroit), *u balent homi* (un homme laborieux) ; *disent aco* (disant cela) ; prononcez *poun estret, balen homi, disen aco.*

118. — Comme le *t* ne se prononçe pas, *généralement*, à la fin des mots où il est précédé des consonnes *n*, *r*, on a cru de nos jours qu'on pouvait le supprimer, et, en effet, il ne s'y trouve plus que *par hasard*, notamment à la fin des vocables où la nasale seule se fait entendre :—*Pount* (pont), *disent* (disant), *tant* (tant), *turment* (tourment), etc., etc. ; on écrit aujourd'hui: — *Poun, disen, tan, turmen,* etc., etc. C'est une faute. Bien qu'il n'ait aucune valeur phonétique, à la fin de ces vocables, le *t* doit y figurer encore, comme *il y figurait toujours autrefois.* (*) à titre de lettre essentiellement étymologique.

Ces mots et leurs analogues proviennent de *radicaux* latins où le *t* se trouvait : — *Pount* de *pontis*, ou de tout autre cas oblique de *pons*, — *disent* de *dicentis* ou de tout autre cas oblique de *dicens*, — *tant* de *tantum*, *turment* de *tormentum*.

On appelle *cas obliques* les cas autres que le nominatif.

Les noms *romans* se sont formés des *radicaux* des noms latins. Or le nominatif ne donne pas toujours le radical entier. Pour trouver ce radical, il faut avoir recours à un cas oblique quelconque. M. Raynouard désigne l'accusatif; Schlegel, l'ablatif. Mais il n'y a aucune bonne raison

(*) *t* après *n* n'a été supprimé *(Fors de Béarn)* que dans *son* (ils sont), et une fois dans *pon* (le pont).

pour donner à l'accusatif ou à l'ablatif la préférence sur tout autre cas; voilà pourquoi nous disons que, lorsque le nominatif ne donne pas le radical entier, il faut le chercher dans un cas oblique quelconque.

119. — *t* prend la place de *d* dans *blat* (blé), *fountz de terre* (fonds de terre), *reberentz frays* (révérends frères), *quoand* (quand). C'est ainsi que ces mots sont écrits dans les *Fors*.

On peut écrire aussi conformément à l'étymologie, *blad*, *foundz*, *reberendz*, *quoand*.

Ce dernier mot s'écrit *quoand* ou *quand*, selon qu'on le prononce *quou and* (Pau), ou *quand* (Oloron). Dans l'un et l'autre cas, la consonne finale est complètement muette.

120. — *t* et *d* permutent souvent : on dit *aute* et *aude* (autre), *enta* et *enda* (pour), *caute* et *caude* (chaude), *rente* et *rende* (rente), *counte* (*) et *counde* (compte). A Pau, le *t* l'emporte sur le *d*; ailleurs, dans le canton de Nay, par exemple, on préfère le *d* au *t*.

121. — *t* précède la finale *ye* de certains mots : — *Usatye* (usage). Lorsque, dans certaines localités (nº 91), cette finale est remplacée par *ge*, le *t* se change en *d* : — *Usadge*.

122. — *th* s'articulent comme la forte *t* : — *Eth* (lui), *genthiu* (noble) — on trouve aussi *gentiu* ; — *thiencut* (tenu).

TT.

123. — On trouve, dans les *Fors*: — *Agneta*, que l'on peut

(*) L'une et l'autre trouva de la sorte son *conte*.
La Fontaine, III, 8.

La Fontaine a écrit *conte*, non seulement pour le faire rimer avec *honte* dans cette fable, mais parce que de son temps on écrivait souvent ce mot ainsi, même en prose, comme M. Walckenaer la remarqué plus d'une fois.

écrire aussi *Agnete* (n° 7, Agnès); *Sete* (nom de commune, Cette), *combatera* (combattra). Il faut en conclure qu'on ne doublait pas anciennement le *t*, ainsi qu'on le fait aujourd'hui, sans autre raison que celle de suivre, en écrivant notre idiome, les règles de l'orthographe française.

124. — Il ne faut donc plus écrire *praubette* (pauvrette), *gouyatette* (fillette), *mette* (mettre), *coumbatte* (combattre). Ces mots et leurs analogues s'orthographiaient et doivent s'orthographier encore avec un seul *t* : — *Praubete, gouyatete, mete, coumbate*, etc., etc.

L'objection que l'on pourrait tirer de l'orthographe actuelle des noms propres *Labourdette* (petite grange), *Lapeyrette* (petite pierre), n'infirme nullement la règle qui précède. On écrit aujourd'hui avec *tt* les noms de communes *Arette, Bourdettes*, et, dans les *Etablissements de Béarn* (1487), ils sont écrits avec un seul *t*. Il est évident que les noms *Labourdete, Lapeyrete*, ont subi la même altération qu'*Arete* et *Bourdetes*. Hommes et communes devraient reprendre la véritable orthographe de leurs noms.

M. Honnorat était aussi d'avis qu'on ne devait point doubler le *t*, en provençal : — « Si les Italiens, disait-il, emploient les deux *t* dans *casetta, poveretta*, c'est qu'ils les prononcent assez distinctement, *caset-ta, poveret-ta*, tandis que nous ne faisons sentir, en provençal, qu'un seul *t*, *caseta, paureta*. »
Cette raison est aussi bonne pour le béarnais que pour le provençal.

X. — IX. — IXS.

125. — *x, ix, ixs*, à la fin ou dans les corps d'un grand nombre de mots, se prononcent comme *ch* dans *fiche, flèche, tache*.
Loubix (nom propre), *medix* (même), *baxa* (baisser),

buxère (vaisselle), *caxau* (molaire), *counexence* (connaissance), dites : — *Loubich, medich, bacha, bachère*, etc., etc.

— Ainsi, tout en écrivant :

Bouix	Buis	Buxus
Coexe	Cuisse	Coxa
Crexe	Croître	Crescere
Hèix	Fagot	Fascis
Lexin	Lessive (eau de)	Lixivia
Maxère	Machoire	Maxilla
Monaix	(nom propre)	»
Peix	Poisson	Piscis
Plèix	Haie	Plexus (*)

il faut pronononcer : — *Bouch, creche, hèch, machère*, etc., etc.

On le voit bien encore dans les noms de communes : — *Baleix, Baudreix, Mirepeix, Soeix* ; tous savent dire *Balèch, Baudrèch, Mirepech, Souech.*

126. — Ce n'est point que la double consonne *ch* soit proscrite en béarnais ; on la trouve dans *riche* (riche) — autrefois *ric*, — dans *senechal* (sénéchal), *escourcha* (écorcher), *tache* (clou), *adichatz* (à Dieu soyez), *chibau* (cheval), etc., etc.

127. — A la fin des mots, *s* accompagne très souvent *x* ; ces deux lettres, en béarnais, font l'office d'une seule : on écrit indifféremment *medix* et *medixs* (même ; adverbe), *despuix* ou *despuixs* (depuis).

128. — Lorsque *ix, ixs* viennent après une voyelle, l'*i* ne se fait pas entendre : — *Monaix* (nom propre), *peix* (poisson), *puixs* (puis) ; dites *Monach, pech, puch.*

(*) *Plexus*, (entrelacé). — La haie (*plèix*); clôture d'épines ou de branchages *entrelacés*.

129. — *xs*, à la fin des mots, après *c*, ont la valeur phonétique de *s* : — *Lous plecxs* (les plis) ; prononcez : — *Lous plecs*.

130. — *x* se retrouve avec une articulation pareille à celle qui lui appartient en français, dans *calix*, aujourd'hui *calici* (calice) ; dans *Artix*, *Berenx* (noms de communes), dans les mots :

Dextre	Droite	Dextra
Examina	Examiner	Examinare
Exemple	Exemple	Exemplum
Expausa	Exposer	Exponere
Mixte	Mixte	Mixtus
Taxa	Taxer	Taxare

et généralement dans tous les mots qui commencent par la syllabe *ex*.

— *x*, en portugais, a aussi, le plus souvent, la valeur phonétique du *ch* français.

Du mot espagnol *Ximena*, on a fait en France, *Chimène* ; et le verbe *lâcher* s'écrivait autrefois *laxer* :

Mandeis a roi d'Alemaigne
Ke cist rois et cil Fransois
Cant por 1 mulet d'Espaigne
Laxait Bordelois.
Chanson du XIIIe siècle.

« Mandez au roi d'Allemagne que ce roi et ces Français ont, pour un mulet d'Espagne, *lâché* le Bordelais. »

— De *laxare*, verbe latin, le vieux français avait formé *laxer* qui sonnait *lâcher*, comme le béarnais a tiré *maxère*, qui se prononce *machère* de *maxilla* (machoire), etc., etc.

Y.

131. — *y*, qui se prononce comme l'*y* des anglais dans *yes*, comme le *j* des Allemands dans *Jacob*, est souvent remplacé en

béarnais par *g* et par *j* (nº 91 ; 96) : — *Maridatye* (mariage), *you* (je); — *maridadge, jou*, etc., etc.

Z.

132. — Plusieurs de nos mots s'écrivent indifféremment avec *z*, ou avec *s* : — *Auzèt* et *ausèt* (oiseau), *cazau* et *casau* (jardin), *plazé* et *plasé* (plaisir), etc., etc. — *Orthez* s'écrivait anciennement *Ortes*.

133. — Dans le *Vic-Bilh* (vieux vic ; canton de Lembeye), la consonne *z* est substituée au *d* étymologique :

Beze	Voir	Videre
Beuze	Veuve	Vidua

On dit à Pau : — *Bede, beude*, etc., etc.

— En provençal, on dit également *auzir* pour *audir*, de *audire* (entendre), *lauzar* pour *laudar*, de *laudare* (louer), *benezit* pour *benedit*, de *benedictus* (bénit), etc., etc.

134. — *z*, caractéristique du pluriel dans les verbes à la deuxième personne, ne se fait pas entendre dans le béarnais de Pau. C'est le *t* qui domine : — *Pregatz Diu* (priez Dieu) ; on dit : — *Pregat Diu*. Aussi, de nos jours, a-t-on supprimé *z* dans l'*écriture* de ces mots. Il faut l'y replacer. Il n'est pas plus permis d'écrire, sans *z*, en béarnais, *pregatz, credetz, aubritz*, qu'il ne le serait, en français, de mettre *prié, croyé, ouvré*, au lieu de *priez, croyez, ouvrez*. Dites *transpourtat* (transportez), *serat* (vous serez) ; mais écrivez : — *Transpourtatz, seratz*.

— *Transportatz-me vostres dretz*
Fors de Béarn.
Transportez-moi vos droits.

— *Vous toutz seratz murtritz*
Trad. des Psaumes.
Vous tous serez meurtris.

135. — Dans la vallée d'Ossau, *z* fait complètement disparaître le *t* de la prononciation : — *Sabetz aco?* (Savez-vous cela ?) se prononce *sabez aco?* (*e* doucement fermé).

136. — A Orthez, *z* affaiblit seulement un peu la prononciation forte du *t*.

IV.

RÉSUMÉ

ACCENTS.

— Les accents écrits n'existent pas dans le vieux béarnais.

— Il faut en employer aujourd'hui aussi peu que possible.

VOYELLES.

— *a* ne doit jamais être accentué.

— Deux *a* ne valent qu'un *a* long.

— *e*, au commencement et dans le corps des mots, ne prend l'accent que lorsqu'il est ouvert (accent *grave*). On prononce donc comme un *e* fermé, tout *e*, qui, au commencement et dans le corps des mots, n'est pas surmonté d'un accent. Cet *e* sonne quelquefois comme un *o* doux dans le corps des mots , ou bien il est *doucement fermé*.

— Deux *e* ne valent qu'un *e* long.

— *e* final prend l'accent *grave* ou l'accent *aigu*, selon qu'il est ouvert ou fermé.

— Dans les *monosyllabes, e* final étant le plus souvent fermé, on ne l'accentue que dans ceux où il est ouvert (accent *grave*).

— *e* final, sans accent, dans les *polysyllabes*, est ou *doucement fermé*, ou sonne comme un *o* très adouci.

Il est doucement fermé dans les noms du genre masculin, et dans les adjectifs qui n'ont qu'une terminaison pour les deux genres.

Il se prononce comme un *o* très doux, dans les noms du genre féminin, et dans les adjectifs dont le féminin se termine autrement que le masculin.

— Deux *i* ne valent qu'un *i* long; on les remplace quelquefois par un *y*.

— *i* final a un son peu sensible dans quelques mots de deux syllabes, et *généralement* dans les mots qui ont plus de deux syllabes.

— Dans un petit nombre de mots, on met deux *o*, deux *u*, à la place d'un seul *o*, d'un seul *u*.

DIPHTHONGUES.

— *au, eu, iu,* sonnent *a ou, e ou, i ou*. Dans ces *diphthongues* le son de *ou* est faible.

— *ou* est la seule *voyelle composée* que possède le béarnais; elle est peu sensible à la fin de quelques mots.

— *oü* se prononce comme *o ou*. Le *tréma* ne se met que sur cette diphthongue.

— *oa*, *oe*, ont la valeur de *oua*, *oue*. Dans *oue*, représenté par *oe*, l'*e* est ouvert ou fermé ; on ne marque d'un accent (*grave*) que l'*e* ouvert.

— L'*y* a le son de l'*i*, 1° lorsqu'il est seul; 2° lorsqu'il est à la fin d'un mot, précédé d'une consonne ; 3° lorsqu'il commence le mot, devant une consonne ; 4° lorsqu'il se trouve entre deux consonnes.

— Partout ailleurs, l'*y* forme, avec la voyelle qui le précède ou avec celle qui le suit, une diphthongue, où il fait entendre un *son mouillé*.

CONSONNES.

— *b* est substitué à *v*.

— *ç* n'existe pas ; on le remplace par *s* ou *ss*.

— *d* est *généralement* muet à la fin des mots, après les consonnes *n*, *r*.

— *d* final a quelquefois l'articulation forte du *t*.

— *g* final, précédé de *i*, s'articule comme *ch* dans *tache*.

— Il produit aussi à la fin de quelques mots l'articulation du *c* fort, ou celle du groupe de lettres *yth*.

— Il remplace *y* dans certains mots.

— *h* est plus souvent *aspirée* que *muette*.

— *j* est souvent substitué à *y*.

— *lh, nh* ont la même valeur que *ill* et *gn*, dans *famille* et dans *régner*.

— *p* se met quelquefois pour *b*. A la fin, et dans le corps de certains mots, il est muet.

— *r* finale est souvent muette.

— *s* s'articule quelquefois comme *ch* dans *flèche*.

— *t* permute avec *d*. — A la fin des mots, il est *généralement* muet, après *n*, *r*.

— *x, xs* produisent souvent l'articulation du groupe de lettres *ch*. — Les deux lettres *xs* n'en valent qu'une.

— *y* permute souvent avec les consonnes *g, j*.

— *z* remplace *s, d*. — A la fin des mots, lorsqu'elle ne s'efface pas dans la prononciation, après le *t*, elle domine complètement sur lui, ou bien elle en affaiblit la prononciation forte.

V.

EXERCICES DE LECTURE

Notre idiome est abondant, sonore, harmonieux, plein de douceur par la quantité de ses diminutifs, et par la facilité qu'il a de rendre en images les plus petits objets (MIRASSOU).

La grâce et la délicatesse sont les qualités qui distinguent le béarnais. Il a aussi de la force et de l'énergie; mais beaucoup moins que ne lui en attribue MONTAIGNE, s'il est vrai qu'il ait voulu parler de notre idiome, lorsqu'il a dit (*Essais*, II, 17) : — « Le périgordin est un langage (comme sont autour de moy, d'une bande et d'aultre, le poittevin, xaintongeois, angoumoisin, limosin, auvergnat) brode, traisnant, esfoiré : il y a bien au dessus de nous, *vers les montagnes*, un gascon que ie treuve singulièrement beau, sec, bref, signifiant, et, à la vérité, un langage masle et militaire plus qu'aultre que j'entende, autant nerveux, puissant et pertinent, comme le françois est gracieux, délicat et abondant. »

Qu'on en juge par les morceaux suivants.

BÉARNAIS ANCIEN

I

La forma deu segrament que lo Senhor deu far aus Baroos :

— Prumeramentz, es estat establit et autreyat que, quant lo Senhor entrara en Bearn en possession, juri aus Baroos et à tote la Cort de Bearn, que ed los sera fideu Senhor, et que judyara ab lor dreyturera-

Formule du serment que le Seigneur doit faire aux Barons :

— Premièrement, il a été établi et octroyé que le Seigneur, lorsqu'il entrera en possession en Béarn, jure aux Barons et à toute la Cour qu'il leur sera fidèle Seigneur, qu'il jugera avec eux selon le droit,

mentz, et que no los fara prejudici. Et apres, egs debin jurar a luy qu'eu seran fidels, et qu'eu thieran per Senhor, per judyament de la Cort.

et qu'il ne leur fera aucun préjudice. Et après, les Barons doivent lui jurer qu'ils lui seront fidèles, et qu'ils le tiendront pour Seigneur, par jugement de la Cour.

FORS DE BÉARN.

2

Cort Mayor de Bearn.

Cour Majour de Béarn. (*)

Lo Senhor se deu presentar en sa propi persone.

Lo Senhor deu aver aparelhatz bancxs o banques, et los fe parar de bancaus.

Lo Senhor se seet au miey loc en ung banc , et apere los avesques et los fe assietar a cascun de sons costatz, l'un a l'un et l'autre a l'autre.

Apres le Senhor apere los baroos, et lor fe assietar a cascun segond qu'eus bol ondratz a lor renc en las banques.

Apres, augun clerc o cavaler, de mandament deu Senhor, prepause et ditz ab haute

Le Seigneur doit se présenter en sa propre personne.

Le Seigneur doit avoir des bancs et banquettes préparés, et les fait recouvrir de tapisseries.

Le Seigneur s'asseoit au milieu sur un banc, et appelle les évêques et les fait asseoir à chacun de ses côtés, l'un à l'un et l'autre à l'autre.

Après, le Seigneur appelle les barons, et les fait asseoir selon qu'il veut les honorer, chacun a son rang, sur les banquettes.

Après , un clerc ou un chevalier, sur l'ordre du Seigneur, propose et dit à haute voix :

(*) Tribunal *supérieur*.

botz:—Senhors et bones gentz, lo Senhor se presente assi ab sa cort per far dret et judyament a tote maniere de gent, segond lo for et la costume de la terre. (*)

Negun (**) judge en la cort no deu usar de malesse; mas judyar segond Diu et bone conscience, et segond lo for et la costume de la terre.

—Seigneurs et bonnes gens, le Seigneur se présente ici avec sa cour pour faire droit et jugement à toute sorte de gens, suivant le for et la coutume de la terre.

Nul juge en la cour ne doit user de ressentiment, mais juger selon Dieu et bonne conscience, et selon le for et la coutume de la terre.

FORS DE BÉARN.

3

De brassadge.

Judya la Cort a Morlaas que si ung homi deu coelher deute de son brassadge, et lo qui dar ac deu l'y negue, car ditz que pagat et dat l'ac ha, la prova es deu brasser ab ung segui-

De travail.

Jugea la Cour à Morlaas que si un homme doit prendre salaire de son travail, et que celui qui doit le donner, le lui nie, disant qu'il le lui a payé et donné, la preuve appartient

(*) « Justice au pauvre comme au riche » droit égal de tous, et quelle que soit la condition, à recevoir justice du Seigneur. (*Notes des Fors de Béarn*).

(**) *Negun* (nul) était employé dans le vieux français : — *Qui sert commun, il ne sert negun* ; ce que Molière a traduit ainsi :

L'ami du genre humain n'est pas du tout mon fait.

Henri Estienne dit que *negun est des Espagnols*. Pourquoi aller chercher au delà des Pyrénées ce qui se trouvait en deçà ? L'espagnol se sert de *ninguno*, et le béarnais de *negun*, comme le bas-breton de *necun*.

dor, son besii, et l'autre no ha esdiit.

Fors de Béarn.

à l'ouvrier avec un suivant, son voisin, et l'autre n'a pas de justification. (*)

4

De testimonis.

Qui vol examinar testimonis, los deu examinar cascun per si, et no pas ensemps: en quinha hora fo, si era de matii, o prima, o terce, o miey die, o hora nona, o vespre, o noeyt, o prim saum, o mieye noeyt, o hora de fasaa cantant, o hora de maytines, o aube de die; ni en quinh loc; ni en quoau mees, o sempmane, o die; quinh temps faze, ni plabe, ni ventabe, ni nebabe, ni calor, o periglave; ni quinhe vestidure de paradge o d'autre, ni si era caussat; ni qui era en torn;

De témoins.

Celui qui veut examiner témoins, le doit faire chacun en particulier, et non ensemble, *savoir :* à quelle heure le fait s'est passé, si c'était le matin, ou prime, ou tierce, ou midi, ou heure de none, ou de vêpres, ou nuit, ou premier somme, ou minuit, ou heure de coq chantant, ou heure de matines, ou aube de jour; en quel lieu; en quel mois, ou semaine, ou jour; quel temps il faisait, s'il pleuvait, s'il ventait, s'il neigeait, s'il faisait chaud, s'il tonnait; quel vêtement de pa-

---

(*) Chose étrange que cette liberté, et presque cette préférence de la loi au moyen-âge à l'égard de l'ouvrier contre le maître qui l'exploite !

La preuve appartenait à l'ouvrier, contrairement à ce qui se fait aujourd'hui où le serment est déféré au maître.

N'est-ce pas là l'esprit d'équité chrétienne vis-à-vis du pauvre ? C'est bien du moins la clause de faire justice au pauvre comme au riche. *(Notes des Fors de Béarn)*.

ni quoant et tropes autres causes.

Fors de Béarn.

rure ou autre il portait, ou s'il était chaussé ; quelles étaient les personnes auprès de lui; et beaucoup d'autres circonstances (*).

5

Daniel metut ab los leoos.

Ditz en lo libre de Daniel que... los de Babilonia anan au rey, et dixon lo : dona nos Daniel qui..... aucigo lo drago; que sino affes, nos te aucideram, a tu et a ta maynade. Et quant los by lo rey plees de ta mal talent, (***) ago paor, et dona los Daniel.

Daniel mis avec les lions. (**)

Dit dans le livre de Daniel que... les (gens) de Babylone allèrent vers le roi, et lui dirent : donne-nous Daniel qui... a tué le dragon; si tu ne le fais, nous te tuerons, toi et ta famille. Et quand le roi les vit pleins de si mauvais vouloir, il eut peur, et leur donna Daniel.

(*) Toutes ces catégories de circonstances que le juge doit considérer, sont déterminées ici avec un soin louable. — Cette détermination des heures de la journée est toute romaine; elle rappelle aussi les termes latins : — *Inclinatio, gallicinium, diluculum, meridies, suprema tempestas, prima fax, concubium.* En particulier *gallicinium* s'était conservé en Béarn, où l'on disait : — *Lo galhcantant. (Notes des Fors de Béarn).*

(**) Dans les traductions que nous avons faites, nous-même, nous ne nous sommes préoccupé que de donner au lecteur l'intelligence des textes.

(***) *Talent,* en vieux français, exprimait aussi *volonté;* et *maltalent,* mauvais vouloir. Joinville, dans son *Histoire de Saint-Louis*, dit : — Ils nous respondirent que il leur semblait que nous n'avions *talent* (bonne volonté) d'estre délivrez... On lit dans le *Roman de la Rose :*

Sage hom son *maltalent* cuevre (couvre, cache).

Et egs lo prencon, et meton lo en une carce, en que abe VII leoos, ausquoaus solen (*) donar cada die dus cos d'homis, et autres dies dus de aolhes.

Et eux le prirent et le mirent dans une prison, où il y avait VII lions, auxquels on avait coutume de donner chaque jour deux corps d'hommes, et quelquefois deux de brebis.

Et quant y agon getat Daniel, ostan los la portio, per amor que minyassen a Daniel.

Et quand ils y eurent jeté Daniel, ils leur ôtèrent la portion, afin qu'ils mangeassent Daniel.

Et este Daniel aqui VI dies, que los leoos no lo tocan en ree, ni minyan,

Et resta Daniel là VI jours, pendant lesquels les lions ne le touchèrent pas, et ne mangèrent.

MANSC. XIV[e] SIÈCLE.

Afin que l'on puisse comparer notre idiome d'aujourd'hui avec celui d'autrefois, nous avons traduit en béarnais moderne ce passage des Saintes Ecritures :

« Ditz en lou libe de Daniel que... lous de Babyloune anen au rey, et qu'eu digoun : da-ns Daniel qui.... a aucit lou dragou ; si n'at hès, que t'aucideram, a tu et a ta familhe. Et quoand lou rey lous bi plees de ta mau boulé, qu'habou poü, et qu'eus de Daniel.

» Et ethz qu'eu prengoun et metoun hens ue presou, oun y habè sèpt leous ausquoaus habèn coustume de da cade die dus cors d'homis, et, per cops, dus d'oülhes.

» Et quoand y haboun yetat Daniel, qu'eus tiren la pourtiou, enta que minyessen a Daniel.

» Et Daniel qu'esté aquiu seys dies, pendent lousquoaus lous leous n'oü touquen brigue, et nou minyen. »

(*) On disait aussi, autrefois, en français *souloir* (avoir coutume) : — A la charge qu'elle ne les employast à autre usage que celui qu'ils *souloyent* (*Henri Estienne*).

6

Privilledge deus Crestiaas (*) — **Privilége des Cagots.**

Los Crestiaas..... prometon et s'obligan a Mossen lo comte (**)..... far totes las obres de fustes qui seran necessaris au casteg de Montaner : so es assaber, que, d'assi à la feste de Martherou prosmar bienent, auran culhies, et obrades, et carreyades sus la place deudyt casteg totes las fustes, quinh que sien, petites et granes, que y seran necessaris, que no calhe sino pausar ; et apres que las meteran en la obre ayxi

Les *Cagots*..... promettent à Monseigneur le comte (*).... et *s'obligent de* faire tous les travaux de bois qui seront nécessaires pour le château de Montaner ; c'est-à-dire, que d'ici à la fête de la Toussaint prochaine, ils auront *coupé*, travaillé et transporté sur la place dudit château, prêts à être posés, tous les bois, quels qu'ils soient, petits et grands, qui seront nécessaires; et puis, ils les mettront en place, com-

---

(*) Il ne faut pas confondre *Crestiaas* (Cagots) avec *Chrestiaas* (Chrétiens). On voit au manuscrit du *For*, ce dernier mot écrit avec la lettre grecque, *Xpistiaa (Christiaa* ou *Chrestiaa)*; véritable orthographe du nom des *Chrétiens*; celui des *Cagots* doit s'écrire sans *h*.

Tous les auteurs, P. de Marca en tête, trompés par la ressemblance de ce mot avec celui qui signifiait *Chrétiens*, n'ont pas soupçonné qu'il pouvait avoir une racine complètement différente, et non contents d'altérer l'orthographe du nom dans leur sens, ils se sont évertués à rechercher l'origine des *Cagots* dans cette dénomination.

Voici l'étymologie de *Crestiaas* signifiant *Cagots*. — Ces malheureux, soupçonnés de lèpre, reçurent l'ordre de porter sur leurs habits une pièce de drap rouge, de la grandeur d'une pièce de monnaie, et sans aucun doute *dentelée*. Ce signe fut pour le peuple une crête *(cresta, crista)*; et de là, les Cagots furent appelés *crestiaas*, *cristiaas*, hommes à la *crête*, *crêtés*.

Francisque Michel *(Hist. des Races Maudites)*.

(**) Le comte Phœbus.

cum mestier sera, et y meteran totes las ferradures que mestier seran ; et lasdites obres de fuste, et lo tot, afaran a lors propis despentz et costadges, exceptat la loze que mestier y sera per crobir, que Mossen los deu aver sus la place crompade et carreyade a son despentz. Et.... lodyt Mossen lo comte...... los a quitatz de no pagar, ni contribuir a negunes talhes comunes...... Et otre asso..... qu'eus a donat forestadge per totz soos boscx a culhir lasdites fustes.

Asso fo autreyat per lodyt Mossen lo comte en lo casteg de Pau, lo VI jorn de decembre l'an M. CCCLXXI.

ARCHIV. DES BASS. PYR.

me il le faudra, et ils y attacheront toutes les *ferrures* nécessaires ; le travail des bois et le tout sera à leurs frais et à leur charge ; excepté l'ardoise nécessaire pour couvrir que Monseigneur leur doit livrer sur la place, achetée et transportée à ses frais.—Et... ledit Monseigneur le comte..... les a dipensés de payer toute espèce de taille commune et d'y contribuer.... En outre.... il leur a donné le droit d'usage dans tous ses bois pour y couper lesdites pièces.

Ceci fut octroyé par ledit Monseigneur comte au château de Pau, le 6e jour de décembre, l'an 1371.

7

Diu creatou et tout puxant

Diu, creatou deu ceu et de la terre, condusex per sa bountat, vertut et sagessa, tout l'ordi de natura : tremet la plouya et la sequera, las crabamassas, las tempestas, et lo bet temps, fertilitat, sterilitat, santat et malaudia.

TRAD. DES PSAUMES.

Dieu créateur et tout puissant.

Dieu créateur du ciel et de la terre, conduit par sa bonté, par sa vertu et sa sagesse, la nature bien ordonnée : il envoie la pluie et la sécheresse, les orages, les tempêtes, et le beau temps, la fertilité, la stérilité, la santé et la maladie.

8

David cante au Senhor :

Io eri ia de la hosse au bet-can,
Et los hialatz de mort habi *daban*.

Mes io preguey mon Diu en ma destressa,
Haut *aperé* la divina hautessa :
De son palays ed enteno ma votz,
A son aurelhe arrivan mons sanglotz.

Labetz vengo un fort gran terra-tremble,
Los pees deus montz s'esbranlan toutz ensemble,
Et a crochii vengon : car l'Eternau
Terriblemen era debengut mau.

De sas naritz salhiba gran humada,
Et hoec *bruslan* de sa bouque alucada :
Forsa carboos toutz roges et *ardens*
De toutz costatz sautaben de lahens.

Baxa los ceus, descendo et muchaba
Unna negroo que iuus los pèes miaba :
Suus un cherub volaba haut montat,
Era deus *vens suus* las alas portat.

Psaume xviii.

David chante au Seigneur :

J'étais au bord de la fosse,
Les filets de la mort m'enveloppaient.

Mais je priai mon Dieu dans ma détresse,
Haut j'appelai la divine puissance ;
De son palais il entendit ma voix,
A son oreille arrivèrent mes sanglots.

Alors vint un grand tremblement de terre,
Les pieds des monts s'ébranlèrent tous ensemble,
Et vinrent à craquer : car l'Eternel
Terriblement était irrité.

De ses narines sortait une grande fumée,
Et un feu dévorant de sa bouche enflammée :
Force charbons tout rouges et ardents
De tous côtés sautaient de dedans.

Il abaissa les cieux, descendit et montra
Une obscurité que sous les pieds il menait (avait) :
Sur un chérubin il volait haut monté,
Il était porté sur les ailes des vents.

BÉARNAIS MODERNE.

Les extraits suivants de pièces écrites en béarnais moderne, sont orthographiés d'après les règles contenues dans la première partie de la *Grammaire.*

Les amis de notre poésie nationale peuvent citer une succession de poètes plus ou moins populaires qui ont cultivé l'idiome auquel appartient la jeunesse d'Henri IV. — La plus belle de leurs productions, la plus digne de vivre, est un simple *Sonnet;* mais il est très beau. Sa poésie est si élevée, sa forme grammaticale est si pure que, *dans ces vers,* l'idiome béarnais s'est élevé au niveau des langues les plus parfaites. Il n'y a rien de mieux dans Pétrarque, comme élégance de poésie, de sentiment, et de langage (Mazure, *Hist. du Béarn).*

9

Sounet.

Quoand lou printemps, en raube pingourlade,
A hèyt passa l'escousu deus grans redz,
Lou cabiroü, per boundz et garimbetz,
Sauteriqueye au mieytan de la prade.

Au bèt esguit de l'aube ensafranade,
Prenent la fresque, au loung deus arribetz,
Miralha-s ba dehens l'aygue aryentade,
Puixs seu tucoũ hè cent arricouquetz...

Deus caas courrentz cranh chic la clapiteye ;
Eth se tien saub... Mes, entant qui houleye,
L'arquebusè lou da lou cop mourtau !

Atau bibi sens tristesse ni mieye,
Quoand u bèt oelh m'ana ha, per embeye,
Au miey deu coo, bère plague leyau !

Le président de Gassion.

Sonnet.

Lorsque le printemps, à la robe diaprée,
A chassé le froid cuisant,
Le chevreuil bondit, gambade,
Sautille au milieu de la prairie.

Au beau lever de l'aube ensafranée,
Prenant le frais, le long des ruisseaux,
Il va se mirer dans l'onde argentée,
Puis sur le tertre il fait cent cabrioles.

Il craint peu les aboiements de la meute;
Il se croit en sûreté.... Mais, pendant qu'il folâtre,
Le chasseur le frappe d'un coup mortel !

Ainsi je vivais sans la moindre tristesse,
Quand un bel œil vint me faire, par envie,
Au milieu du cœur, une plaie profonde !

10

Lou joen Souldat. (*)

.... Toutz lous souldatz, en medix equipadge,
Au darrè deu serjant, passabem peu biladge.
Jou caminabi dret coum si houssi esterat. (**)
Enfin, nous arribem bèt tros locnh, hens u prat,
Oun se debè trouba toute nouste milici,
Dab noustes Capitaas, enta ha l'exercici.
Tantican qui la hum, brabementz jou t'apreng
A pourta lou mousquet, y plaa tiene lou reng.
Mes quoand lous Capitaas hasèn doubla las files,
Aco ja sabèn ha lous souldatz de las biles ;
Mes per lous deu biladge, edz j'èren tant estros,
Que de trucxs lous serjantz lous poudaben lous os.

. . . .

Enta Fontarabie ens calou (puixs) marcha.
Peu camii que mingem quauque aucat, y garie ;
Mes quoand hum la, peu cot nou-ns passabe barie,
Sinou que paycouletz, mey hortz que lous calhaus.
Lous souldatz de biladge ey cadoun toutz malaus :
Coum habèm coustumat la doussou de la broge,

(*) Ce morceau est écrit en béarnais de Lescaar ; le *g* et le *j* remplacent l'*y* du béarnais de Pau : — *Biladge* (village) au lieu de *bilatye*, *jou* (je) au lieu de *you*, etc., etc.

(**) *Esterat* vient de *estère* (copeau), dérivé lui-même de *astula*. Notre participe signifie donc mis entre des *copeaux*. Du latin *astula*, le français a fait *attelle*, terme de chir. ; mais il n'a pas de verbe qui signifie mettre entre des *attelles*. Il emploie le verbe *éclisser* qui vient de *éclisse* : plaque de bois ou de carton que l'on applique le long d'un membre fracturé, pour contenir les os dans une situation fixe.

Au cot que t'ens gaha coum bère perpitoge,
D'enguisera ta du lou paa de munitiou.
Aquiu que-m hen a jou la grane traytiou :
Car lou serjant-major, qui la goarde cambiabe,
Et qui nade brigalhe a jou que nou m'aynabe,
Perso que nad pintou jou nou bouli paga,
U matii me digou si-u bouli coumbida :
Jou qu'eu digouy que nou... Labetz eth t'em querelhe,
Et que t'em ba pausa lou brèspe en sentinèle
Au dabant la maysou de nouste coumandant.
La, de toute la noeyt . . . .
. . . . .

FONDEVILLE.

Le Jeune Soldat.

Tous les soldats, en même équipage,
Derrière le sergent, passaient par le village.
Je marchais aussi droit que si j'eusse été *éclissé*.
Enfin, nous arrivâmes assez loin, dans une prairie,
Où se devait trouver toute notre milice,
Avec nos Capitaines, pour faire l'exercice.
Dès que nous fûmes là, bravement, moi, j'appris
A porter le mousquet, à bien tenir le rang.
Mais quand les Capitaines faisaient doubler les files,
Les soldats des villes savaient bien le faire ;
Ceux du village étaient si embarrassés
Que les sergents leur donnaient des coups, à leur rompre les os.

. . . .

Vers Fontarabie, il nous fallut (ensuite) marcher.
Par le chemin nous mangeâmes quelque oie, quelque poule.
Mais quand nous fûmes là, par le gozier il ne nous passa point de farine,
Nous n'eûmes que des petits-pains, plus durs que les cailloux.
Les soldats de village tombèrent tous malades :

Comme nous étions habitués aux douceurs de la *broye*, (*)
Il nous prit à la gorge un mal,
En avalant le pain si dur de munition.
C'est là qu'on me joua le fameux tour :
Car le sergent-major, qui relevait la garde,
Et qui n'avait pas le moindre brin d'amitié pour moi,
Parce que je ne lui voulais payer aucune chopine,
Un matin me demanda si je le voulais inviter :
Je répondis que non.... Alors il me *querelle*,
Et va me mettre, vers le soir, en sentinelle
Devant la maison de notre Commandant.
Là, de toute la nuit . . . .
. . . .

II

L'Anesque pergude.

De la plus charmante anesquete,
Pastous, bienetz me counsoula ;
Tantost pinnabe sus l'herbete,
Are nou l'èy au cuyalaa.
Quauque herum saubatye
Bié de la m'enlheba ;
Ou dilhèu la boulatye
Hè ta s'em ha cerca

You la-m goardabi sus la prade,
Pendent la sasou de las flous ;
You la-m hasi la plus beziade,
You la-m minyabi de poutous.
Caresse, nou-n y a nade,
Que n'abousse au courau,
Et, coum la plus aymade,
A pugnatz qu'habè sau.

La Brebis perdue.

De la plus charmante brebis,
Pasteurs, venez me consoler;
Tantôt elle sautait sur l'herbe,
Maintenant je ne l'ai plus au parc.
Quelque bête sauvage
Vient de me l'enlever ;
Ou peut-être la folâtre,
Veut-elle se faire chercher.

Je me la gardais dans la prairie,
Pendant la saison des fleurs ;
J'en faisais ma favorite,
Je la mangeais de baisers.
De caresse, il n'en est pas,
Qu'elle ne reçut au parc,
Et, comme la plus chérie,
A poignées elle recevait le sel.

(*) Pâte de farine de maïs, nourriture ordinaire du paysan béarnais. On en fait, avec du lait, le repas du soir.

Deu bèt troupèt de mas anesques,	Du beau troupeau de mes brebis,
Aquere b'en ère la flou ;	Celle-là était la fleur ;
Lous qui bedèn sas laas ta fresques,	Ceux qui voyaient ses laines si fraîches,
Cridaben : « o l'hurous pastou ! »	S'écriaient : « ô l'heureux pasteur ! »
Are, you l'èy pergude :	Maintenant je l'ai perdue :
Tant mau m'en sabera ;	J'en aurai tant de peine ;
Si lèu nou m'ey rendude,	Si elle ne m'est bientôt rendue,
B'en serey mourt doumaa !	J'en serai mort demain !
....	....

DESPOURRINS.

12

La Beryère en plous.	La Bergère en pleurs.
Bère beryère, tout en plous,	Une bergère, tout en pleurs,
Atau cantabe sas doulous :	Ainsi chantait ses douleurs :
Moun bèt berỳè qu'ère arribat	Mon beau berger était arrivé
Per tiene sa proumesse ;	Pour tenir sa promesse ;
U cruel hat qu'eu m'a enlhebat,	Un cruel sort me l'a enlevé,
Diu ! la courte alegresse !	Dieu ! la courte allégresse !
....	....
Fidel Pigou, tu qui as audit	Fidèle *Pigou*, (*) toi qui as entendu
So qui tant de cops m'habè dit ;	Ce que tant de fois il m'a dit ;
Tu qui-t plasès au caressa,	Toi qui te plaisais à le caresser,
Perso qui you l'aymabi,	Parce que je l'aimais,
Qui pertout l'anabes trouba,	Qui partout l'allais trouver,
Ayde-m au ploura.... sabi !	Aide-moi à le pleurer.... viens !

DESPOURRINS.

Que de sentiment, quelle émotion vraie, dans ce couplet ! C'est, pour nous, le passage le plus exquis de Despourrins. Qu'on nous le pardonne ! Racine, prêtant de la sensibilité aux chevaux d'Hippolyte, n'a pas mieux fait :

Ses superbes coursiers, qu'on voyait autrefois
Pleins d'un ardeur si noble obéir à sa voix,
L'œil morne maintenant, et la tête baissée,
Semblaient se conformer à sa triste pensée.

(*) *Pigou*, c'est le nom du chien de la bergère.

13

Carte a Th. de Bordeu.

Dab sa troumpete, adès la renoumade
B'apera Bordeu loenh de Pau.
La nèu, despuixs ensa, sus las pennes d'Ossau
Mantu cop be s'ey desglarade,
Et b'habem bist mantu malau
Enta la darrère aubergade
Ha lou darrè pinnet, sens degu maye mau
Que l'estros medeci qui-oü dabe la poussade.
N'ètz pas d'aquere ley, bous qui dens sa presou
Sabetz estanga l'amne, encadena la bite ;
Qui tant de cops a la Parque maudite
Habetz balhat l'adroumilhou ;
Qui tant de cops habetz troumpat l'ahide
Deu caperaa, deu sounadou ;
Qui tant de cops a l'espouse esbarride
Habetz rendut soun aymadou.
Saye Bordeu, recebetz moun houmatye :
You nou souy pas malau, you nous souy pas poüruc,
De l'esparbè nous cranhi pas lou truc ;
Deu coo soulet ma carte ey lou lengatye.

SUPERBIE-CAZALET.

Lettre à Th. de Bordeu.

Avec sa trompette, naguère la renommée
Appela Bordeu loin de Pau.
La neige, depuis ce temps, sur les monts d'Ossau
Plus d'une fois est tombée ;
Et nous avons vu plus d'un malade
Vers la dernière demeure

Faire le dernier saut, sans aucun plus grand mal
Que le maladroit médecin qui lui donnait la poussée.
Vous n'êtes pas de cet aloi (*), vous qui dans sa prison
Savez arrêter l'âme, enchaîner la vie ;
Qui tant de fois avez forcé la Parque maudite
A s'endormir ;
Qui tant de fois avez trompé l'attente
Du prêtre, du sonneur ;
Qui tant de fois à l'épouse effarée
Avez rendu celui qui l'aimait.
Sage Bordeu, recevez mon hommage :
Je ne suis point malade, je ne suis point peureux,
De l'épervier je ne crains pas le coup ;
Du cœur seul ma lettre est le langage.

14

Lous Aspees

EN

MILE SÈPT CENTZ NABANTE QUOATE.

Pendent u sègle d'aur, desempuixs ta biengude,
Noustes Pays que canten toun *Anesque pergude*,
Lou *Malhurous Pastou*, dab la *Berÿère en plous*,
Y soun *Fidel Pigou*, sensible à lurs doulous !...

Mes u die pourtant, la troumpete goerrière,
Qu'oüs ditz que l'enemic a passat la frountière ;
La fanfare autalèu que succède au clari,
Coum lou cant de Rouget-de-l'Isle, a Despourri.

(*) Nous ne prétendons pas traduire *ley* par *aloi*. — Cette locution: *Vous n'êtes pas de cet aloi,* nous a semblé correspondre assez exactement à la locution béarnaise : *N'ètz pas d'aquere ley* (vous n'êtes pas de cette loi , de cette espèce, de cet ordre.)

Mey pourtant lous Aspees, en courrent à l'armade,
Que-s broumben de toun pay, y de sa triple espade;
Y lous tendres pastous, lous nounchalentz aulhèes,
Que-s lheben autalèu terribles fusilhès ! (*)

Aus noumbrous enemicxs, qui, coum la mar pregoune,
Peus sendès de Lescu, coum peus boscxs de l'Argoune,
Bienèn houne sus nous, qu'haboun ta ha rampèu ?
Qu'haboun la Marselhese ! y qu'haboun u drapèü !
Qu'oü calou tiene haut, y qu'en haboun la talhe !
Pendent bingt-et-cinq ans que dura la batalhe !
Ou l'ihèr, ou lou cèu per nous qu'estou pourtat :
Que defendèm lou soü, l'haunou, la Libertat !!
Toutz lous Reys qui labetz, ens gausen ha la goerre,
Que-s bedoun oubligatz de mete joulh a terre.
Y de toutz aquetz frays, qui s'èren, Diu qui crey,
Hèytz souldatz, ou demouns, bèt u que-s bira Rey.

NAVARROT.

Les Aspois en 1794.

Pendant un siècle d'or, depuis ta venue, (**)
Nos pères chantèrent la *Brebis perdue*,
Le *Malheureux Pasteur*, avec la *Bergère en pleurs*,
Et son *Fidèle Pigou*, sensible à leurs douleurs !...

Mais un jour la trompette guerrière
Leur dit que l'ennemi a passé la frontière ;
La fanfare aussitôt succède au flageolet,

(*) Le 18 fructidor, 6,000 Espagnols furent repoussés par 600 Montagnards (DUGENNE; *Bulletin de la Société des Lettres* de Pau).

(**) *Ta venue.* — La venue de Despourrins. Ce passage est extrait d'une pièce intitulée : — À DESPOURRINS.

Les mots en *italiques* rappellent les meilleures compositions de ce poète, dont le Béarn s'enorgueillit.

Comme le chant de Rouget-de-l'Isle, à (celui de) Despourrins.
Cependant les Aspois, en courant à l'armée,
Se souvinrent de ton père et de sa triple épée; (*)
Et les tendres pasteurs, les nonchalants bergers,
Se dressèrent aussitôt terribles fusiliers !

Aux nombreux ennemis, qui, comme la mer profonde,
Par les sentiers de Lescun, comme par les forêts de l'Argonne,
Venaient fondre sur nous, qu'eurent-ils pour résister ?
Ils eurent la Marseillaise ! Ils eurent un drapeau !
Il fallut le tenir haut, ils *en eurent la taille !*
Pendant vingt-cinq ans dura la bataille !
Ou l'enfer, ou le ciel par nous fut porté :
Nous défendions le sol, l'honneur, la Liberté !!
Tous les rois qui alors osèrent nous faire la guerre,
Se virent obligés de mettre *genou-terre.*
Et de tous ces frères, qui s'étaient, grand Dieu,
Faits soldats, ou démons, il y en eut un qui devint Roi ! (**)

15

Bienetz dansa.	**Venez danser.**
Bouques resquetes,	Bouches si fraîches,
Tant beroys oelhous,	Si jolis yeux,
Tendres bermelhous,	Joues si roses,
Cors ta joens y ta tilhous,	Tailles si jeunes et si flexibles,
Entratz bloundetes,	Entrez *blondettes*,
Entratz brunetes,	Entrez brunettes,
Bienetz palhetes,	Venez *chataines*,
Flous de la sasou ;	Fleurs de la saison ;

(*) Ecusson gravé sur la porte de la maison, où naquit Despourrins; — souvenir d'un vaillant combat que le père du poète avait soutenu « contre trois gentilshommes étrangers ».

(**) *Bernadotte,* roi de Suède.

Bienetz per bandes
Fourma guirlandes
Y plates-bandes (*)
Sus lou berd gazou !
NAVARROT.

Venez par bandes
Former des guirlandes
Et des plates-bandes
Sur le vert gazon.

16

La teberne.

Hens las cautères
Y las lichères,
Y las padères,
Auditz la cansou
De la grichaule,
Tandis qu'a taule ,
Cadu que nhaule
Après soun pintou.
NAVARROT.

Le cabaret.

Dans les chaudrons
Et les lèchefrites,
Et les poëlons,
Entendez la chanson
Du *grillon*, (**)
Tandis qu'à table,
Chacun miaule
Après sa bouteille.

17

« Nous donnons ci-dessous une petite historiette en vers, écrite en
» langue du Béarn. C'est vif, preste et pimpant. Jasmin, que nous ne gâ-
» tons guère, et qui ne nous a pas gâtés, aura beau regarder dans ses

(*) On ne prononce pas l'*s* qui termine le mot *plates*.

(**) Le pétillement de la *graisse,* imitant le *cri-cri* du grillon.
Ce couplet rappelle une toile de *Teniers.* — *Ut pictura poesis.*

» œuvres; il n'en fera jamais sortir une perle aussi mignonne que celle-
» là.... Voyez et lisez. »

(Le Papillon; *Journal des Beaux-Arts.* — Agen, 1853).

Margalidet.

COUNTE

Margalidet, poumpouse et bère,
Que s'aplegabe deu marcat,
Quoand la saume boun-grè, mau-grat,
Eu s'escape per la carrère.
Margot de courre... U Moussuret
Que l'estanga peu capulet,
Et qu'eu digou : — Be courretz hère !
Hey ! gouyatete, ètz de Bilhère ?
— Obio, Moussu, per pe serbi.
— Be counexetz dounques *Yeanete*,
Hilhe de *Yean de Poupeby* ?
Qu'eu me haratz sus la bouquete,
Tant gayhasente et tant resquete,
Crouchi, per you, quoate poutous,
Coum lous qui bau you ha-p a bous.
— Excusatz-me per la begade,
Si ditz la drolle, et que houegou ;
Moussu que soy bèt drin pressade,
Que p'en demandi plaa perdou ;
Mes, ta plaa ha, courretz detire
Ha-us à la saume qui-s retire,
Qu'arribera permè que you.

Hatoulet.

Margalidet.

CONTE

La petite Marguerite, pimpante et belle,
Se retirait du marché,
Quand son ânesse, bon gré, mal gré,
S'échappe à travers la rue.
Margot de courir... Un petit Monsieur
L'arrête par le capulet,
Et lui dit : — Vous courez bien vite !
Hé ! jeune fille, êtes-vous de Bilhère ?
— Oui-da, Monsieur, pour vous servir.
— Vous connaissez donc *Jeannette*,
Fille de *Jean Poupeby* ?
Vous lui ferez donc sur sa petite bouche,
Si charmante et si fraîche,
Craquer, de ma part, quatre baisers,
Comme ceux que je vais vous donner.
— Excusez-moi pour le moment,
Lui dit la rusée, en s'enfuyant ;
Monsieur, je suis un peu pressée,
Je vous en demande bien pardon ;
Mais, pour bien faire, courez bien vite
Les donner à mon ânesse qui se retire,
Elle arrivera avant moi.

18

Lou paysaa d'Ossau.

Quoand deu Bearn, a Pau, cade an, lous Deputatz
Deus tres ourdis tienèn autes-cops lous Estatz,
Enta regla l'impost qui toutz interessabe,
Ethz qu'èren toutz, à lur tour, coumbidatz
Enso de Mous de Lous, qui labetz presidabe.

Auprès d'u gros pastou, deputat per Ossau,
U senhou nabèt hèty qu'ère segut a taule.
Ta-s trufa de l'aulhèe, eth que pren la paraule :
— Moussu lou deputat, lou te ditz bit-atau,
Quoand bouletz debara lou seer de la mountanhe,
Quin siulatz lou troupèt entau ha rassembla ?
N'hayatz pas hounte, anem, hètz coum à la campanhe.
Apres s'esta drin hèyt prega,
L'Ossalees doucementz que se-b boute a siula.
— Mes be siulatz dab plus de force ?
— Oui, quoand lou troupèt ey hens quauque galihorce,
Ou que-s trobe fort loenh; mes que siulam tout dous,
Quoand las bèstis, Moussu, soun au bèt près de nous.

E. Picot.

Le paysan d'Ossau.

Quand du Béarn, à Pau, chaque année, les Députés
Des trois ordres tenaient autrefois les Etats,
Pour régler l'impôt qui intéressait tout le monde,
Ils étaient, tour à tour, conviés
Chez Monsieur de Lons, qui alors présidait.

A côté d'un gros pasteur député par Ossau,
Un seigneur de fraîche date était assis à table.
Pour se moquer du berger, il prend la parole :
— Monsieur le député, lui dit-il de cette façon,
Quand vous voulez descendre le soir de la montagne,
Comment *sifflez-vous* le troupeau, pour le rassembler ?
N'ayez pas de honte, allons, faites comme à la campagne.
Après s'être un peu fait prier,
L'Ossalois doucement se mit à siffler.
— Mais vous sifflez avec plus de force ?
— Oui, quand le troupeau est dans quelque fondrière,
Ou qu'il se trouve fort loin ; mais nous sifflons tout doucement,
Quand les bêtes, Monsieur, sont tout près de nous.

19

Henric Quoate

AU CASTÈT DE COARRAZE.

A tres lègues de Pau, de cap a las mountanhes,
Après habé seguit gayhasentes campanhes,
Sus u pic, oun lou Gabe en gourgoulhs ba mouri,
Lou castèt de Coarraze aus oelhs qu'es bien auffri.
Aquiu, troben *air* pur, boune aygue, bère biste :
Dabant, tout qu'ey gauyous ; darrè, tout soumbre et triste.
D'u coustat, nou bedetz que blatz, troupètz, maysous ;
De l'aute, rocxs penentz, precipicis affrous ;
Mes sie que guinhetz ou lous mountz ou la plane,
La nature ey pertout riche, poumpouse, grane.
Qu'ey en aquet endret qu'Henric hou eslhebat,
Nou pas en rey flaunhac, mes en brabe sourdat.
Ta soun repas qu'habè drin de lard dab mesture,
U bèt quilhou de paa, sens cap de mascadure.
Lou dimenye pourtant, et las hèstes en nau,
La qui-ns boulou balha qu'eu metèn au metau.
N'ey pas tout : deus paysaas que seguibe l'escole ;
Bestit de courdelhat, dab ue camisole,
Pèe d'escaus, cabiroû, qu'eu lexaben aña,
Et, coum u yoen pourii, nou hasé que pinna.
Baratz et passadés, sègués, tout qu'at *sautabe*,
Et peu soumet deus rocxs, crabot, qu'arpateyabe ;
Esberit coum yamey hasaa de Sent-Marty,
Fatigue, red, gaumas, eth sabè tout pati.
Tantost, près d'u terrè, soû croutzat d'ue bie,
Qu'argoeytabe la lèbe au bèt esguit deu die ;
Tantost, cabbat lous brius, traynabe l'arrousec,
Ou, ta gaha callotz, courrè coum l'eslambrec.

Soubent dab paysanotz qu'essayabe sas forces ;
E calè lheba pees, prene-s a las estorces ?
Qu'ère coum u bencilh, et goalhard coum u tau !
A la perche, au bilhard, coum au pousse-calhau,
A d'arré n'ère estros... Lou seer, dens la parguie,
De toutz souns coumpanhous, *fourmatz en* coumpanhie,
Qu'ère lou coumandant, mes toustemps lur amic.

. . . .

VIGNANCOUR.

Henri IV

AU CHATEAU DE COARRAZE.

A trois lieues de Pau, vers les montagnes,
Quand on a parcouru de charmantes campagnes,
Sur un roc, au pied duquel le Gave en murmurant va mourir,
Le château de Coarraze aux yeux vient s'offrir.
Là, on trouve air pur, eau limpide, belle vue :
Devant, tout est joyeux ; derrière, tout sombre et triste.
D'un côté vous ne voyez que blés, troupeaux, maisons;
De l'autre, rochers pendants, précipices affreux;
Mais, soit que vous regardiez les monts, ou la plaine,
La nature est partout riche, belle, grande.
C'est en ce lieu qu'HENRI fut élevé,
Non *pour être un* roi indolent, mais un brave soldat.
Pour son repas il avait un peu de lard avec de la *méture,*
Un beau morceau de pain, *sans autre mets.*
Le dimanche pourtant, et les jours de grande fête,
On lui mettait au *pot* (celle) *la poule* qu'il voulut nous donner.
Ce n'est pas tout : des paysans il suivait l'école ;
Vêtu de drap grossier, avec une camisole,
Nu-pieds, tête-nue, on le laissait aller,
Et, comme un jeune poulain, il ne faisait que sauter.
Fossés, buissons, haies, il franchissait tout ;
Et jusqu'au sommet des rochers il gravissait, comme un chevreau.
Eveillé comme jamais (ne le fut) *coq* de Saint-Martin,
Fatigue, froid, chaleur accablante, il savait tout souffrir.

Tantôt, près d'un tertre, (au point) où deux chemins se croisent,
Il guettait le lièvre au beau lever du jour ;
Tantôt, à travers les courants, il traînait le filet ,
Ou, pour prendre des cailletons, il allait comme l'éclair.
Souvent avec des petits-paysans il essayait ses forces ;
Fallait-il lever des poids, se prendre à bras le corps ?
Il était (souple) comme un lien de bois, et fort comme un taureau.
(Quoi qu'il fît) il n'était pas maladroit... Le soir, dans la cour,
De tous ses compagnons, formés en compagnie,
Il était le commandant, mais toujours leur ami.

. . . .

20

La Capère de Betharram.

Ce morceau de poésie a remporté le prix destiné par le programme de la Société Archéologique de Béziers, *à l'auteur de la meilleure pièce de vers patois sur un sujet laissé au choix des concurrents* (Mai 1839).

M. Azaïs, membre de cette *Société*, a traduit en vers français les vers de notre poète.

1.

Quoand lou Gabe, en bramant, ditz adiu a las pennes,
Y s'abanse, a pinnetz, a trubès boys et pratz,
Que diseren que cranh de rencountra cadenes
Seus bordz de mile flous oundratz.

Au bou temps deus Gastous, ue beroye Capère,
Counsacrade peu pople a la may deu Boun-Diu,
La qui, toutz ans, de loenh lous *Beuraymès* (*) apère,
Qu'ère deya segude au bord deu gran arriu.

(*) Nom donné à ceux qui vont en pélérinage à *Betharram*.

Mes n'ère pas labetz, coum adare, noumade ;
N'ère pas *Betharram* ; que-b bouy dounc racounta ,
Lous mes amicxs, quin hou la Capère estréade
Deu noum qui tien despuixs ensa.

II.

Drin au dessus de la Capère,
Ue hilhote deus embirous
Houleyabe, bibe et leuyère,
Y qu'empleabe sa tistère
De las mey fresques de las flous.

Moun Diu ! la beroye flourete
Qui-s miralhe hens lou cristau,
Hens lou cristau d'aquere ayguete,
Y ta bribente, y ta clarete,
Qui ba banha lous pèes de Pau !

Per la coelhe, ere s'esdebure;
Lou pèe que l'eslengue, y que cat...
Gouyatz ! la terrible abenture !
Lou Gabe, a l'arrauyouse alure,
Que la s'emboulegue au cabbat.

La praubote eslheba soun ame
A la qui sap noustes doulous :
Detire cadou bère arrame
D'auprès deu loc oun Nouste-Dame
Adyude lous sous serbidous.

Y, sens s'abusa, la maynade
Seseix, en l'estrenhent plaa hort,
La branque peu cèu embiade :
Per aquet mouyen ey saubade,
Y doucementz miade au bord.

. . . .
. . . .
. . . .

— D'ue fayssou ta merbelhouse
Puixs qu'ès arringade au trepas,
Migue, hens la Capère oumbrouse
De ta patroune bienhurouse,
Bè-t remete de toun esglas.

Diu de you ! quin ès marfandide !
Quin trembles de red y de poü !
De ta raube blangue, gouhide,
Y de touns peus, l'ounde limpide,
En gouteyant, mulhe lou soü.

« Sens bosteayde, èri pergude,
Sa ditz ere, Reyne deu cèu !
Arres n'a bist quoand souy cadude ;
Mes bous, qui m'habetz entenude,
M'habetz adyudade autalèu.

» Boune may, pertout que-ns demoure
La tendresse de boste amou;
Quoand roullabi cabbat l'escourre,
Qu'habetz dat ourdi a la cassourre
Qu'embiesse ue arrame enta you.

» You p'auffri dounc ma bère arrame,
Que la-b depausi sus l'auta ;
Y mey, que hèy bot en moun ame
Qu'assi dabant bous, Nouste Dame
Gn-aut *bèt arram* que lusira.

» Sente Bierye, nou-p cau pas cranhe
Que m'en desdigue lou me pay ;
Souns moutous pèixin la mountanhe,
Souns blatz croubexin la campanhe,
Qu'eu hara counsenti ma may.

» Et you dab ue ardou nabère,
En memori de tout asso,
Tout mees, en aqueste Capère,
Oun boste sent amou m'apère,
Bierye, que p'oubrirey moun coo ! »

III.

La Capère despuixs estou fort renoumade.
Au miey deus *ex voto* de soun riche thesaur,
Que bin, enter las maas d'ue imatye segrade,
L'auffrande d'u *bèt arram* d'aur.

D'aquiu lou noum deu loc... Soubent, loenh deu hourbari,
Oum que s'y ba goari de toute passiou,
En retrempant soun ame au pensa salutari
Deus turmentz qui per nous pati lou Saubadou.

Courretz ta Betharram, hilhotz de la Navarre,
Poples de la Gascounhe y deus bordz de l'Adou ;
La Bierye a Betharram nou hou yamey abare
Deus thesaurs deu dibin amou.

V. De Batalhe.

La Chapelle de Betharram.

I.

Quand le Gave, quittant les rochers pour les plaines,
S'élance, en bondissant, dans les bois, dans les prés,

On dirait qu'il a peur de rencontrer des chaînes
Dans les touffes de fleurs dont ses bords sont parés.

Au bon temps des Gastons, une Chapelle sainte,
Qu'à la mère de Dieu bâtirent nos aïeux,
Ouvrait déjà, non loin du Gave, son enceinte
Aux nombreux pèlerins accourus en ces lieux.

Il n'avait point alors, ce modeste hermitage,
Le nom de Betharram inscrit sur son fronton.
Fils du Béarn, je vais, dans votre vieux langage,
Vous conter d'où lui vient ce nom.

II.

Près du toit où la Vierge veille,
Une fille des lieux voisins,
Vive, leste comme une abeille,
Allait, remplissant sa corbeille,
Des fleurs que moissonnaient ses mains.

O ciel! quelle fleur séduisante,
Là, se mire au cristal de l'eau;
De cette eau pure et transparente
Qui, suivant sa rapide pente,
Baigne en passant les pieds de Pau!

Pour la cueillir, elle se presse...
Son pied glisse... Jeunes garçons,
Ombragez vos fronts de tristesse!...
Le Gave, qui bondit sans cesse,
L'emporte dans ses tourbillons...

La pauvrette élève son âme
Vers celle qu'émeut le malheur...
D'auprès des murs où Notre-Dame
Vient en aide à qui la réclame,
Soudain tombe un rameau sauveur.

La jeune fille qui se noie,
Saisit, en l'étreignant bien fort,

Ce rameau que le ciel envoie,
Qui sous son étreinte se ploie
Et la soutient jusques au bord.

. . . .
. . . .
. . . .

— Puisqu'une aide surnaturelle
Te sauve du flot courroucé,
Petite amie, à la Chapelle
De la Vierge, à ta voix fidèle,
Va réchauffer ton cœur glacé.

O ciel ! que te voilà tremblante !
Tes dents craquent sous le frisson !
De ta robe blanche, collante,
L'eau, goutte à goutte, ruisselante,
A tes pieds mouille le gazon.

« Sans votre aide, j'étais perdue,
Dit-elle alors, Reine du ciel,
Ma chûte, nul ne l'avait vue ;
Mais vous qui m'avez entendue,
Etes venue à mon appel.

» Votre amour, ô douce patronne !
Pour nous toujours veille d'en haut :
Quand l'eau m'entraîne, m'environne,
Au chêne votre voix ordonne
De m'envoyer vite un rameau.

» O Vierge ! je vous fais hommage
De ce rameau qui sèchera ;
Mais, sur mon âme, je m'engage
A mettre aux pieds de votre image
Le *rameau* qui toujours luira.

» Trouverai-je, ô Vierge divine !
Mon père contraire à mon vœu ?
Ses agneaux paissent sur la colline,
Dans les champs sa moisson s'incline...
Ma mère obtiendra son aveu.

» Et moi, dans une ardeur nouvelle,
En souvenir de ce bonheur,
Tous les mois à cette Chapelle,
Où votre saint amour m'appelle,
Je vous ferai don de mon cœur. »

III.

La Chapelle, depuis, fut de tous vénérée.
Parmi les *ex voto* de son riche trésor,
On voit briller, aux mains de l'image sacrée,
L'offrande d'un beau rameau d'or.

De là le nom du lieu... Loin du bruit de la ville,
Là, de ses passions, se guérit plus d'un cœur,
Et l'âme s'y retrempe à la pensée utile
Des tourments que pour nous endura le Sauveur.

Courez à Betharram, enfants de la Navarre,
Peuples de la Gascogne et des bords de l'Adour ;
A Betharram jamais la Vierge n'est avare
Des trésors du divin amour.

21

Lou Pastou Malhurous.

Voici «la plus vantée de nos *Cansous*, ou plutôt la plus aimée, et comme le chant national des Béarnais. » (Mazure ; *Prof. de Philosophie au Coll. Royal de Pau*).

« Quelle vérité dans ces plaintes du *Pasteur malheureux !* Quel mélange attendrissant de tristesse, d'amertume et d'amour ! Mais en même temps quelle perfection de style ! Je ne voudrais pas descendre dans le détail; mais comment ne pas remarquer la justesse et l'imprévu de ces images pittoresques, cet or-

gueil d'une bergère, pour qui la maison de son amant n'est plus assez haute d'un étage, ces moutons qui semblent partager la vanité de leur maîtresse !... » (**Mort**; *Prof. de Rhét. au Lycée Imp. de Pau*).

On a toujours vu ce morceau divisé en couplets de trois vers chacun. Plusieurs raisons nous ont déterminé à ne pas adopter cette division. Ici, nous nous bornons à dire que la musique, lorsqu'on chante ces couplets, fait entendre, d'une manière très sensible, qu'ils doivent être transcrits comme nous les présentons.

La haut sus las Mountanhes,
U pastou malhurous,
Segut au pèe d'u hau,
Negat en plous,
Sounyabe au cambiament
De sas amous.

La haut sur les Montagnes,
Un pasteur malheureux,
Assis au pied d'un hêtre,
Noyé de pleurs,
Songeait au changement
De ses amours.

Coo leuyè, coo boulatye,
Disè l'infourtunat,
La tendresse et l'amou
Qui t'èy pourtatz,
Soun aco lous rebutz
Qui èy meritatz !

Cœur léger, cœur volage,
Disait l'infortuné,
La tendresse et l'amour
Que je t'ai portés,
Est-ce par là que j'ai mérité
Tes rebuts !

Despuixs qui tu frequentes
La yent de counditiou,
Qu'has pres u ta haut bol,
Que ma maysou
N'ey prou haute enta tu
Du cabirou.

Depuis que tu fréquentes
La gent de condition,
Tu as pris un si haut vol,
Que ma maison
N'est plus assez haute pour toi
D'un *chevron* (étage).

Tas oülhes dab las mies
Nou-s denhen plus mescla;
Touns superbes moutous
Despuixs ensa
Nou s'aproxen deus mes
Qu'entaus tuma.

Tes brebis avec les miennes
Ne se daignent plus mêler;
Tes superbes moutons
Depuis longtemps
Ne s'approchent des miens
Que pour les frapper de la corne.

De richesses me passi,
D'haunous, de qualitat;
You nou souy qu'u pastou,
Mes nou-n y a nat
Que n'eus surpassi toutz
En amistat.

De richesses je me passe,
D'honneurs, de qualité;
Je ne suis qu'un pasteur,
Mais il n'y en a aucun
Que je ne surpasse
En amitié.

Encoère que sy praube
Dens moun petit estat,
Qu'aymi mey moun berret
Tout espelat,
Que nou pas lou plus bèt
Chapèu bourdat.

Encore que je sois pauvre
Dans mon petit état,
J'aime mieux mon berret
Tout pelé,
Que le plus beau
Chapeau bordé.

Las richesses deu mounde
Nou hèn que da turment;
Et lou plus bèt Senhou,
Dab soun aryent,
Nou bau pas lou pastou
Qui biu countent.

Les richesses du monde
Ne font que donner des tourments;
Et le plus grand Seigneur,
Avec son argent,
Ne vaut pas le pasteur
Qui vit content.

Adiu, coo de tigresse,
Pastoure sens amou!
Cambia, be potz cambia
De serbidou;
Yamey nou-n troubaras
U tau coum you !

Adieu, cœur de tigresse,
Bergère sans amour!
Changer, tu peux changer
De serviteur;
Jamais tu n'en trouveras
Un tel que moi!

22

La Bistanflute.

Navarrot fit cette chanson aux Eaux-Bonnes, après un dîner, où il avait été convié par Mme M....... Ces couplets, qui *pétillent d'esprit*, s'adressaient à l'aimable hôtesse du poète :

So qui-m desligue la paraule,
Qu'ey lou darrè truc deu boussou;
Lou me reyaume qu'ey la taule;
Lou bii qu'apère la cansou,
Sustout quand ey de Juransou.
Cadu qu'ha soun try,
Soun refry;
Mey lou deu me clari: (*bis*)
Qu'ey la bistanflute,
Flute, flute, flute;
Bou cop de flahute!
Truque tambouri!

Quand la noeyt ha tenut sas teles,
Aus trabatèytz (*) d'u cèu plaa caut,
Ta que nou-s truquen las esteles,
Be cau qu'oüs jogue quauque saut,
Lou briulounayre dè la haut. (**)
Tout que ba soun try,
Peu refry,
Jou crey, deu me clari: (*bis*)
Per la bistanflute, etc.

Quand lou Counscrit ba ta la goerre,
De poü que he lou pas drin court
En audint brouni lou tounerre,
Mars qu'oü coundusex à la mourt
A truques de cops de tambour.
Tout que ba soun try, etc.

(*) On dit aussi *Trabatès* (combles). — Le mot béarnais vient du latin *trabs*, *trabis* (poutre); on sait que le *comble* est la réunion des *pièces en bois* qui supportent le poids de la couverture d'un édifice.

(**) *Torquet qui sidera mundi.*

VIRGILE.

Quand baxen ta las arribères
Las anesquetes, lous moutous,
Qu'en ban au brut de las esquères,
Per *batalhous* y *peloutous* ;
Atau que sèguin lurs pastous.
  Tout que ba soun try, etc.

Las gouyatetes à la danse,
A menhs d'habé lou coo de hac,
Ta mielhe segui la cadance,
Debat lou mouchoèr, au soubac,
Qu'han l'*arratet* qui-oüs hè tic-tac.
  Tout que ba soun try, etc.

Quand jou bey ta bères malaudes,
Qui parlen de-s lexa mouri ;
Sens *Aygues Redes, Aygues Caudes*,
En cantant, jou las bouy goari,
« Lexatz-me ha, » si-oüs dise ri.
  Tout que ba soun try, etc.

Lou tambouri pagat d'abance,
Daune, que da plaa mechant sou.
Que-b bouleri plaa mete en danse ;
Mes que m'arranjat de fayssou
Que n'èy ni rime ni rasou.
    Que souy trop en try
      Tau refry
  Deu me praube clari :
    De la bistanflute,
    Flute, flute, fiute ;
    Bou cop de flahute !
    Truque tambouri !

La Bistanflûte.

Ce qui me délie la parole *(la langue)*,
C'est le bruit du bouchon (qui saute) ;
La table est mon royaume;
Le vin appelle la chanson,
Surtout lorsqu'il est de Jurançon.
Chacun a son train,
Son refrain,
Mais celui de mon chalumeau :
Est la *bistanflûte*,
Flûte, flûte, flûte;
Bon coup de flûte ! (vigoureuse note)
Tape tambourin !

Quand la nuit a tendu ses toiles
Aux combles d'un ciel bien chaud,
Pour que les étoiles ne se heurtent point,
Il faut qu'il leur joue quelque saut (air),
Le violoniste de la haut.
Tout va son train,
Par le refrain,
Je crois, de mon chalumeau :
Par la *bistanflûte,* etc.

Quand le Conscrit part pour la guerre,
De peur qu'il ne fasse le pas un peu court
En entendant gronder le tonnerre,
Mars le conduit à la mort
A force de coups de tambour.
Tout va son train, etc.

Quand descendent vers la plaine
Les brebis et les moutons,
Ils vont au bruit des clochettes,
Par *bataillons*, par *pelotons*;
Ils suivent ainsi leurs pasteurs.
Tout va son train, etc.

Les fillettes à la danse,
A moins d'avoir le cœur de hêtre,

Pour mieux suivre la cadence,
Sous leur mouchoir, à l'abri,
Ont le *petit rat* (le cœur) qui leur fait tic-tac.
Tout va son train, etc.

Quand je vois de si belles malades,
Qui parlent de se laisser mourir;
Sans *Eaux froides*, sans *Eaux chaudes*,
En chantant, je veux les guérir:
« Laissez-moi faire, » leur dirais-je.
Tout va son train, etc.

Le tambourin payé d'avance,
MADAME, donne un bien mauvais son.
Je voudrais bien vous mettre en danse;
Mais vous me traitez de façon
Que je n'ai plus rime, ni raison.
Je suis trop en train
Pour le refrain
De mon pauvre chalumeau :
De la *bistanflûte*,
Flûte, flûte, flûte,
Bon coup de flûte ! (vigoureuse note)
Tape tambourin !

VI.

RESSEMBLANCES ET DIFFÉRENCES DU BÉARNAIS

AVEC QUELQUES AUTRES DIALECTES DE LA LANGUE ROMANE.

Nous ne voulons, ni indiquer par des explications en quoi notre idiome ressemble aux divers dialectes de la *langue romane*, ni démontrer en quoi il en diffère : un tel développement ne peut entrer dans le cadre de cette *Grammaire*. Chacun, en lisant les textes que nous avons rapprochés, verra bien, en partie, de quelle nature peuvent être les affinités qui existent entre ces *langues*. Elles n'ont pas toutes les mêmes traits, cependant elles se ressemblent ; on reconnaît qu'elles sont sœurs :

Facies non omnibus una,
Nec diversa tamen, qualem decet esse sororum.

I

LANGUE DES TROUBADOURS. (*)	BÉARNAIS.
El dolz parlar, e'l dolz rire,	Lou dous parla, et lou dous arride,
E totz los bes ç'om pot eslire,	Et toutz lous bees qui-om pot esleye,
Beutat, gaiez, e joven,	Beutat, gauyou, et yoenesse,
Honor, pretz, valor, e sen,	Haunou, pretz, balou, et sens,
Res, may merces, no i es a dire.	Arré, que merces, nou-y ey a dise.
GAUCELM FAIDIT.	

— Le doux parler, et le doux rire, — Et tous les biens qu'on peut élire, — Beauté, gaîté, et jeunesse, — Honneur, prix, valeur et sens, — Rien, hors merci, n'y est à dire.

(*) RAYNOUARD ; *Poésies des Troubadours*, T. 1.

2

ITALIEN.

... Tu, nel tuo dolor, solo e pensoso,
Richercerai la madre, e in queste braccia
Asconderai la faccia,
Nel sen que mai non cangia avrai riposo.
GIUSTI.

BÉARNAIS.

... Tu, dens la toue doulou, soul et pensiu,
Que cercaras ta may, et dens aquestes bras
Que t'escouneras lou bisatye,
Sus lou see qui yamey nou cambie qu'haberas repaus.

— ... Toi, dans ta douleur, seul et pensif, — Tu chercheras ta mère et dans ces bras — Tu cacheras ton front, — Sur le sein qui jamais ne change tu trouveras le repos.

3

PORTUGAIS.

Esta he a ditosa patria minha amada;
A qual se o ceo me da que eu sem perigo
Torne, com esta empreza ja acabada,
Acabe-se esta luz alli comigo!
CAMOENS.

BÉARNAIS.

Aqueste qu'ey la mie hurouse et aymade patrie ;
A laquoau si lou cèu me da que sens pérlih
Tourni, aqueste entrepreze deya acabade,
Que s'acabe aquiu aqueste mie bite !

— C'est mon heureuse et bien aimée patrie ; — Si le ciel permet que ns malheur — J'y retourne, après avoir achevé cette entreprise, — ie j'y perde (aussitôt) la vie !

4

ESPAGNOL.

En un verde prado
De rosas et flores,
Guardando ganado
Con otros pastores,
La vi tant fermosa
Que apenas creyera
Que fuese vaquera
De la *Finojosa*.

MARQ. DE SANTILLANA.

BÉARNAIS.

En u berd prat
De roses et flous,
Goardant (u) troupèt
Dab autes pastous,
La bi tant bère
Qu'a pene cregouy
Que housse baquère
De la *Finojosa*.

— Dans une verte prairie — (Emaillée) de roses et de fleurs, — rdant un troupeau — Avec d'autres pasteurs, — Je la vis si belle Qu'à peine je crus — Quelle fût vachère — De la *Finojosa*.

5

PROVENÇAL (*)

l'amour de Diéu mereviho,
Crous, avans de me coucha,
tre que l'aube me reviho,
ne de te poutouneja !

J. ROUMANILLE.

BÉARNAIS.

De l'amou de Diu merbèlhe,
O Croutz, abantz de-m coucha,
Et talèu qui l'aube-m desbelhe,
Qu'aymi de-t poutouneya !

(*) *Armana prouvençau* per lou bèt an de Diéu 1856 (En Avignoun).

— De l'amour de Dieu merveille, — O Croix, avant de me coucher,
— Et dès que l'aube me réveille, — J'aime à te couvrir de baisers !

6

DIALECTE DE MONTPELLIER. (*)

Quinze ans, acos toun âgé... é té trobas counténta
D'ana per lou campestrè ambé tous agnèlous.
S'as lou bounhur per tus, lou chagrin mé tourménta...
Désémpioy qué t'ay vist, que moun cor és jaloux !

PEIROTTES.

BÉARNAIS.

Quinze ans, qu'ey toun atye.. et que-t trobes countente
D'ana per lous camps dab touns anherous.
Si as lou bounhur ta tu, lou chagri que-m turmente...
Despuixs qui t'èy biste, moun coo quin ey yelous !

— Quinze ans, voilà ton âge... Et ton âme est contente,
En guidant dans les champs tes agnelets si doux.
Si le bonheur te suit, le chagrin me tourmente,
Depuis que je t'ai vue, on me trouve jaloux !

7

LANGUEDOCIEN (**)

E boli que sas coulouretos
Semblen las rosos bermeilletos
Que l'Albe, as pels ensafranats,
Semene pel cel a manats.

GOUDELIN.

BÉARNAIS.

Que bouy que sas coulouretes
Semblen las roses bermelhetes
Qui l'Aube, aus peus ensafranatz,
Semie peu cèu à punhatz.

(*) *La filla de la Mountagna*. Nous avons pris le texte et la traduction française dans le livre de M. MARY-LAFON (*Tableau de la langue romano-provençale*).

(**) *Obros da Pierre Goudelin* ; — A Toulouso. M. DCC. LXXIV.

— Je veux que ses·(petites) couleurs — Ressemblent aux roses verilles — Que l'aube, aux cheveux ensafranés, — Sème par le ciel à gnées.

8

GASCON D'AGEN (*)

Bilo de Paou, bilo jouyno et floucado,
Bilo oun la poézie és sentido, és aymado,
Oun semblo que lou ten n'a que d'houros de mèl,
Oun de fennos, de flous, la terre capelado,
Dan sous lugrets d'amou, play tan, tan à notre èl,
Que fay embejetos al cièl ;

Adiou ! parti douma, zou cal ; mais podes creyre
Que déja me costés de plous,
Et quan te quittarey, per may loun-ten te beyre
M'en anirey de reculous !!

JASMIN.

BÉARNAIS

ıile de Pau, bile yoene et floucade,
ıile oun la poesie ey sentide, ey aymade,
ıun semble que lou temps n'haye qu'hores de mèu,
ıun de hemnes, de flous, la terre caperade,
ıab souns lambrecxs d'amou, platz tant, tant a nouste oelh,
Que hè embeyetes au cèu ;
ıdiu ! que-m cau parti doumaa ; mes podes crede
Que deya me costes plous ;
ıt quoand te quitarey, ta mey loung-temps te bede,
M'en anirey a reculous !!

) *Adieux de Jasmin à la ville de Pau :* — ALBUM PYRÉNÉEN *(Revue ·naise)* ; Pau 1840.

— Ville de Pau, ville jeune et fleurie, — Ville où la poésie est sentie, est aimée, — Où le temps semble n'avoir que des heures de miel, — Où de femmes, de fleurs, la terre couverte, — Avec ses éclairs d'amour plait tant, tant à notre œil, — Que le ciel en conçoit de l'envie ; — Adieu ! Je pars demain, il le faut ; mais tu peux croire — Que tu me coûtes déjà des pleurs ; — Et quand je te quitterai, pour te voir plus longtemps, — Je m'en irai à reculons !!



DEUXIÈME PARTIE

LES ESPÈCES DE MOTS.

Il y a en béarnais autant d'*espèces de mots* qu'en français. On connait et le *nom* et la *définition* de chacune d'elles. Il est donc inutile de répéter ici ce que l'on trouve dans toutes les *Grammaires*.

CHAPITRE I.

L'ARTICLE.

1° ARTICLE SIMPLE.

137. —

Lou	Le	*Lou cristau*	Le cristal
La	La	*La flou*	La fleur
Lous	Les	*Lous digtz*	Les doigts
Las	Les	*Las dentz*	Les dents

138. — *Les* sert en français pour les deux genres ; nous avons en béarnais *lous* pour le masculin, et *las* pour le féminin.

Moun Diu, LA beroye flourete	Mon Dieu, LA jolie petite fleur (*)
Qui-s miralhe hens LOU cristau !	Qui se mire dans LE cristal !
de Batalbe.	

(*) Toutes les fois que nous l'avons pu, nous avons mis la traduction à côté des textes qui nous servent d'exemples. Quand cela n'a pas été possible, nous avons placé le français sous les textes béarnais.

. . . . L'arroumigue
Plus saye, et deu tribalh amigue,
Dab LOUS pèes, LAS dentz et LOUS digtz,
. . . .
Hazè soun *osque* . . . . . .

Hourcastremé.

. . . . La fourmi
Plus sage, et du travail amie ,
Avec LES pieds, LES dents et LES doigts,
. . . .
Faisait sa *provision*. . . . .

2° ARTICLE ÉLIDÉ.

139. — *L'* se met à la place de *lou*, *la*, devant les mots qui commencent par une voyelle, ou par une *h* muette :
L'estiu pour *lou estiu* (l'été), l'*aygue* pour *la aygue* (l'eau) ;
L'homi pour *lou homi* (l'homme), *l'herbe* pour *la herbe*.

Sus l'u deus arbes de la *Plante* ,
Ue cigale feniante,
Durant L'ESTIU, dab sa cansou,
Eschourdabe tout lou cantou

Hourcastremé,

Sur l'un des arbres de la *Plante*,
Une cigale fainéante,
Durant L'ÉTÉ, avec sa chanson,
Assourdissait tout le canton.

A L'AYGUE douce nou-p hidetz.

Proverbe Béarnais.

A l'EAU qui coule doucement ne vous fiez pas.

Et malaye la serp, dount lou beroy accens
A L'HOMI he senti qu'habè u gn-aute sens !

Bordeu.

Et maudit le serpent, dont le joli accent
A L'HOMME fit sentir qu'il avait un autre sens !

Quoand la serp s'escounè debens L'HERBE resquete
Bordeu.

Quand le serpent se cachait dans L'HERBE fraîche.

3° Articles composés ou contractés.

140. — Ces mots, on le sait, ne sont autre chose que des *contractions* de certaines prépositions avec l'article simple.

Voici les prépositions qui se contractent avec l'article. Elles se trouvent en regard des prépositions et des locutions par lesquelles on les traduit en français :

a	à ; *quelquefois* dans.
de	de
enta; par abréviation, *ta*.	pour ; *quelquefois*, à (dans), chez, sur.
sus .... } *en* .... }	sur.
per	par ; *quelquefois*, à travers, au travers de; dans ; à cause de, pour.

En italien aussi, on a la faculté de contracter avec l'article, non seulement, comme en français et en espagnol, les prépositions *à*, *de*, mais encore les prépositions *sur*, *dans*, *par*, *pour* (Léon Vaïsse).

141. — Il y a en béarnais des articles *essentiellement* composés, et des articles *accidentellement* composés.

Les premiers sont :

	formés de		en français		formés de	
au...........		*a lou*...........		au...		à le...
aus.		*a lous*..........		aux..		à les..
deu..........		*de lou*..........		du...		de le..
deus.........		*de lous*.........		des..		de les.
entau; *tau*....		*enta lou*; *ta lou*.				» pour le, etc.
entaus; *taus*...		*enta lous*; *ta lous*.				» pour les, etc.

Exemples : — AU *pèe* (AU pied) — AUS *Bearnes* (AUX Béarnais); — DEU *miracle* (DU miracle) — DEUS *pastous* (DES pasteurs); — TAU *serbici* (POUR le service) — ENTAUS *praubes* (POUR LES pauvres).

Ces formes diverses de *l'article*, et celles que nous rencontrerons dans les *pronoms personnels*, pourraient bien être considérées comme des restes de *déclinaison*.

142. — Ces articles s'appellent *essentiellement* composés, parce qu'ils n'existent que sous la forme contracte. On ne peut pas dire : — *A lou pèe, a lous Bearnes*, etc., etc.

La haut sus las Mountanhes,	La haut sur les Montagnes,
U pastou malhurous,	Un pasteur malheureux,
Segut AU pèe d'u hau,	Assis AU pied d'un hêtre,
Negat en plous,	Noyé de pleurs,
Sounyabe AU cambiament	Songeait AU changement
De sas amous.	De ses amours.
Despourrins.	

Henric disè tabé, quoand hou rey deus Frances :
« Que debi so qui soy AUS brabes Bearnes. »
Viguancour.

Henri disait aussi, lorsqu'il fut roi des Français :
« Je dois ce que je suis AUX braves Béarnais. »

... Tu quand badous AU pèe deu mount de Poey,
Cyprien, AU bèt miey d'u palhat de flouretes,
Lèu que passes AUS bras de noustes pastouretes.
Navarrot.

... Quand tu naquis AU pied du mont de Poey,
Cyprien, AU beau milieu d'une *litière* de petites fleurs,
Vite tu passas DANS LES bras de nos pastourelles.

DEUS pastous adourat coum l'enfant DEU miracle.
Navarrot.

DES pasteurs adoré comme l'enfant DU miracle.

..... **Taus** gatyes, **tau** serbici,
Que reglem tout, et puix qu'entrey en exercici.
Picot.

... **Pour les** gages, **pour le** service,
Nous réglâmes tout, et puis j'entrai en exercice.

Lou sort hurous	Le sort heureux
'ey pas **entaus** praubes pastous!	N'est pas **pour les** pauvres pasteurs!
Andichon.	

U temple **entau** Senhou tu que boulès basti.
Chans. popul. (*)

Un temple **au** Seigneur tu voulais bâtir.

uoand jou m'en bau **entau** marcat.	Quand je m'en vais **au** marché.
Chans. popul.	

.... La hami
Que la he descende **entau** nid.
Hourcastremé.

.... La faim
La fit descendre **au** nid (la fit rentrer **dans le** nid).

Que courri **tau** barbè.......	Je cours **chez le** barbier.....
Picot.	

.... U grand *tatay* qui saute **tau** camii.
Navarrot.

.... Un grand Bohémien qui saute **sur le** chemin.

143. — Au lieu de *deu*, *deus* (du, des), on entend dire *doü*, *üs*. Nous n'en avons trouvé qu'un exemple écrit :

.... Que-b bey u calhabari
Qui hazèn près de caze.... Oh ! qu'estou **doüs** famous !
Picot.

.... Je vous vois un charivari
Que l'on faisait près de chez moi... Oh ! il fut **des** fameux !

(*) *Chansons populaires* recueillies par M. Francisque Michel *(Histoire* s *Races Maudites)*.

C'est le *dou*, article composé de l'idiome provençal :

Flour DOU cèu, embaume moun ame	Fleur DU ciel, embaume mon âme
De ti parfum, que soun divin !	De tes parfums, qui sont divins.
J. Roumanille.	

144. — Les articles *accidentellement* composés sont :

soü	FORMÉS DE	*sus lou*	EN FRANÇAIS	sur le.
soüs		*sus lous*.........		sur les.
peu		*per lou*		par le, etc.
peus		*per lous*		par les, etc.

Exemples : — soü *coustalat* (SUR LE coteau) — soüs *platz* (SUR LES plats ; — PEU *noble* (PAR LE noble) — PEUS *caperaas* (PAR LES prêtres).

145. — On dit qu'ils sont *accidentellement* composés, parce qu'ils peuvent être employés sans avoir la forme contracte. — *Sus lou coustalat*, *sus lous platz*, etc., etc., sont tout aussi usités que *soü coustalat*, *soüs platz*, etc., etc.

. . . Tout espaurit deu sort deus matelotz,
Soü coustalat besii you repausi ma biste.
de Cazaux.

.... Tout épouvanté du sort des matelots,
SUR LE coteau voisin je repose ma vue.

Que-s yetaben *soüs* platz, aquiu, coum aganitz.
Picot.

Ils se jetaient SUR LES plats, là, comme des gloutons.

Que boulem lou tribalh, la patz, la libertat ;
Que nou lexetz pas ha PEU caperaa, PEU noble,
Las leys ta si-medixs, countre lou praube poble.
Navarrot.

Nous voulons le travail, la paix, la liberté ;
Que vous ne laissiez pas faire PAR LE prêtre, PAR LE noble,
Les lois pour eux-mêmes, contre le pauvre peuple.

..... Coum PEUS caas, la lèbe perseguide,
S'en retourne a soun yas, quoand se sen esheride,
Atau mouns Ossalees you m'en irey trouba.
Bordeu.

..... Comme le lièvre poursuivi PAR LES chiens,
S'en retourne à son gîte,.... tout effrayé,
De même mes Ossalois j'irai trouver.

De loenh, PEUS houratous que-t bedi, que-t clinhabi...
Bordeu.

De loin, A TRAVERS LES petits trous, je te voyais en clignant l'œil.

PEUS casaus et PEUS camps, per ribères, PEUS pratz,
Toustemps l'u près de l'aut que-ns haberen troubatz.
Bordeu.

DANS LES jardins, DANS LES champs, dans les vallées, DANS LES prés,
Toujours l'un près de l'autre on nous aurait trouvés.

Aus attrèytz d'ue yoene pastoure	Aux attraits d'une jeune bergère,
Moun praube coo s'ey embescat;	Mon pauvre cœur s'est englué;
Noeyt et die souspire et ploure	Nuit et jour il soupire et pleure
PEUS charmes qui l'han encantat!	A CAUSE DES charmes qui l'ont enchanté!
Despourrins.	

.... Flourete
.... Fremeix PEU tant aymat.
Lamolère.

.... Fleurette
...Frémit POUR LE tant aimé (pour celui qu'elle aime tant).

146. — Au lieu de *soü* (sur le), on met quelquefois *seu*; à Oloron on dit *suoü* (monosyllabe); on trouve aussi dans les *Fors*, *eu* avec la même signification. *Seu*, *suoü*, *eu*, font au pluriel *seus*, *suoüs*, *eus*.

Au bèt esguit de l'aube ensafranade,
Prenent la fresque au loung deus arribetz,
Miralha-s ba dehens l'aygue aryentade,
Puix SEU tucoü hè cent arricouquetz.
Gassion.

Au beau lever de l'aube ensafranée,
Prenant le frais le long des ruisseaux, (le chevreuil)
Va se mirer dans l'eau argentée,
Puis SUR LE tertre il fait cent cabrioles.

Lou berret *suoü* coustat, la maa sus soun bastou.
Navarrot.

Le berrèt SUR LE côté, la main sur son bâton.

Ensenhes desplegatz EU Pont-Long. Enseignes déployées SUR LE Pont-L...
Fors de Béarn.

147. — On entend dire aussi *poü*, *poüs* au lieu de *peu*, *peus* (par le, par les). Nous n'en avons trouvé aucun exemple écrit.

L'idiome gascon a l'article composé *pou* (par le) :

Bin cops que-s passa, lou garrhus, Vingt fois il se passe, le mutin,
U bèt pam de lencou POU mus, Un beau pan de langue PAR LE museau.
Fables de La Fontaine, traduites en vers Gascons. — Bayonne; Fauvet, édit.

148. — L'article se contracte quelquefois avec le substantif *Moussu* (Monsieur) : — *Moussoü*, *Moussuoü* (Monsieur LE) ;

Yamey no-ü mentabèn que *Moussoü* chibaliè.
Picot.

On ne l'appelait jamais que *Monsieur le* chevalier.

... Per *Moussuoü* Députat, ... Quant à *Monsieur le* Député,
Au *scruti* que passabe a l'unanimitat. Au scrutin il passait à l'unanimité.
Navarrot.

149. — Il y a *trois* remarques à faire sur les *articles composés* :

1o La contraction des prépositions avec l'article *n'a jamais lieu* devant les noms du genre *féminin*, qu'ils soient au *singulier*, ou au *pluriel* :

— Asso es *de las* causes *deu* pay et *de la* may (*Fors de Béarn*).

Ceci concerne les biens *du* père et *de la* mère ; mot à mot, ceci est *des* choses du père et *de la* mère.

On ne dit point *aus flous*, *deus abelhes* pour *a las flous, de las*

abelhes ; en français, *aux* et *des* s'emploient au féminin aussi bien qu'au masculin :—*Aux* fleurs, *des* abeilles; *aux* bouquets, *des* papillons.

2° La contraction ne se fait, dans les noms du genre *masculin*, au *singulier*, que lorsqu'ils commencent par une consonne ou par une *h* aspirée. Ne dites donc pas *soü arbe, peu hybèr* (sur l'arbre, par l'hiver) ; mais *sus l'arbe, per l'hibèr.*

3° La contraction a lieu, *au pluriel*, devant *tous* les noms du genre *masculin*, quelle que soit la lettre par laquelle ils commencent : —*Aus heretès, aus hilhs* (aux héritiers, aux fils) ; *deus parentz, deus amicxs* (des parents, des amis) ; — *taus praubes, taus oubrès* (pour les pauvres, pour les ouvriers), etc., etc.

Le béarnais, comme toutes les langues d'origine latine, a tiré l'article du pronom *ille, illa, illud.* Ce pronom latin est devenu :

En français : *le*, *la*, *les* ;
En italien : *il, lo*, *la*, *le*, *i*, *gli;*
En espagnol *: lo, la*, *los, las.*

Dans le vieux béarnais, l'article était absolument le même que l'article espagnol : *lo, la, los, las.* S'il est actuellement, au masculin, *lou, lous*, c'est la persistance de la prononciation qui a fait changer l'orthographe. Il a été déjà dit que l'*o* se prononçait généralement *ou.*

Chez les Grecs aussi, l'article s'était formé du pronom de la troisième personne. Homère, Hérodote même, emploient très souvent, comme *pronoms*, les mots qui figurent, comme *articles*, dans la prose classique, à partir de Thucydide.

150. — En béarnais, dans les cantons de Nay et d'Oloron, on n'a pareillement qu'un mot pour l'article et pour le pronom de la troisième personne. On dit là : — *Eth pay* (le père), *ere may* (la mère) ; — *Eth, ere,* signifient aussi *lui*, *elle.*

Voilà une singulière analogie entre le grec et le béarnais; nous allons en citer quelques autres non moins curieuses.

151. — Notre article s'emploie, de même que l'article grec, pour le pronom démonstratif : — *Celui, celle, ceux, celles :*

— Lou *castèt de Pau* (LE château de Pau) ; — LOU *de Coarraze* (LE de Coarraze, CELUI de Coarraze).

— LA *terre d'Aspe* (LA terre d'Aspe) ; — LA *de Baretous* (LA de Baretous, CELLE de Baretous).

— Lous *homis d'Oloron* (LES hommes d'Oloron) ; — LOUS *d'Ossau* (LES d'Ossau, CEUX d'Ossau).

— LAS *cansous de Despourrins* (LES chansons de Despourrins); — LAS *de Navarrot* (LES de Navarrot, CELLES de Navarrot).

En grec, on disait : — Ὁ ἐμὸς πατὴρ καὶ ὁ τοῦ φίλου (mon père et LE de mon ami, CELUI de mon ami).

152. — L'article béarnais, comme celui des Grecs, précède l'adjectif possessif suivi d'un substantif : — Lou *me pay* (LE mien père) ; — ὁ ἐμὸς πατήρ (LE mien père, MON père).

153. — En béarnais, l'article, suivi d'un infinitif ou d'un participe, forme un véritable nom : — L'*ana* (L'*aller*), LOU *tourna* (LE retourner ; *le retour*) :

— Lou JUDYAT *dat per lo Senhor* (*Fors de Béarn*) ;
LE JUGÉ (le jugement) donné par le Seigneur.

Les Grecs disaient de même : — Ὁ νικήσας (LE ayant vaincu, le vainqueur) ; τὸ λύειν (LE délier).

Voici une manière de parler tout à fait grecque :

... Iames dehens LO CLAUS	... Jamais dans LE *fermé*
De ma maysoo no tornarey.	De ma maison je ne retournerai.
Trad. des Ps.	

Nous avons aussi en français des participes et des infinitifs qui, précédés de l'article, sont devenus de véritables substantifs : — *Le plaignant*, *le pendu*, *le boire*, *le manger*, etc., etc.

Le pendu ressuscite......
La Fontaine.

— « Les rois d'Egypte souffraient sans peine non seulement que la qualité des viandes et la mesure *du boire* et *du manger* leur fût marquée, mais encore que toutes leurs heures fussent destinées. » — Bossuet.

M. Jung, qui a écrit un si bon livre sur les *Lettres d'Henri IV*, a constaté que ce prince avait une préférence marquée pour les infinitifs transformés en substantifs. Si nous ne savions que cette transformation était d'un usage fréquent dans l'ancienne langue française, nous verrions dans le fait d'Henri IV, le résultat d'une habitude qu'il aurait contractée dans son enfance, lorsqu'il parlait béarnais. Il écrit à Bellièvre : — *Le différer* accroît les défiances ; à Mme de Grammont : — Dieu bénisse mon retour comme il a fait *le venir !* ; à Gabrielle : — Que je fus affligé hier soir, quand je ne trouvai plus le sujet qui me faisait trouver *le veiller* si doux ! etc., etc.

CHAPITRE II.

LE NOM.

GENRES.

154. — Il y a en béarnais deux genres, le *masculin* et le *féminin* :

	Béarnais.	Français.	Latin.
Mas. —	*Lou fray*	Le frère	Frater
Fém. —	*La sor*	La sœur	Soror
Mas. —	*Lou camp*	Le champ	Campus
Fém. —	*La rame*	La branche	Ramus

155. — Les noms béarnais sont en général du même genre que leurs correspondants français. Il n'y a qu'un petit nombre d'exceptions ; par exemple :

Lou Cap	La tête	Caput
Lou deute	La dette	Debitum
La lèbe	Le lièvre	Lepus
La lèyt	Le lait	Lac
Lou pot	La lèvre	*Pocq* (*)
La tache	Le clou	*Tach* (Rac: celt. clou)
La sang	Le sang	Sanguis
La sau	Le sel	Sal
Las ungles	Les ongles	Ungulæ

156. — Navarrot emploie le mot *lèp* (lièvre) ; il est du genre masculin :

A tu, Jusep, balent cassayre !
Sens t'abusa loung-temps au tras,
Lou nas au bent, leugè coum l'ayre,
Qu'anes gaha *lou lèp* au jas.

A toi, Joseph, vaillant chasseur !
Sans t'amuser longtemps à la piste,
Le nez au vent, léger comme l'air,
Va prendre le lièvre au gîte.

Ongle, masculin en français, est dans la Lorraine et dans la Champagne, comme en Béarn, du genre féminin. Les Lorrains et les Champenois disent *eune ingle*. La Fontaine fut probablement induit en erreur par l'usage de Château-Thierry, sa ville natale, lorsqu'il écrivit, VI, 15 :

Se rencontrant sous la main de l'oiseau,
Elle (l'alouette) sent *son ongle maline*.

(*) Pocq; (Rac. celt.) *bouche*.—*Lou pot* signifie aussi *le baiser*. M. Mary-Lafon prétend que *poutou* (tendre baiser), diminutif de *pot* (baiser), dérive de l'arabe *bous*. C'est à la page 71 de son livre sur les *Langues parlées dans le Midi de la France,* après ces mots : — « Les vestiges des Sarrasins marquent moins profondément sur la langue. » Ainsi, avant la venue des Sarrasins, ce que les pères donnent à leurs enfants *(oscula natis)*, n'avait pas de nom dans nos contrées méridionales. En béarnais *pot* et *poutou* sont les seuls mots qui signifient un *baiser*. Si M. Mary-Lafon ne se trompe point, il faut admettre que les Sarrasins nous ont appris et la chose et le nom.

Personne assurément, avant M. Mary-Lafon, ne s'était douté qu'un si doux souvenir dût se rattacher au passage des Maures dans ce pays.

157. — ***Cap*** **(tête),** ***tache*** **(clou), ont pour synonymes** ***tèste*** **et** ***clau*****, qui sont, l'un du genre féminin comme** ***tête*****, et l'autre du masculin comme** ***clou.*** **—** ***Sang*** **est aujourd'hui du masculin, plutôt que du féminin, dans les villes particulièrement. Il était du masculin dans les** ***Fors*****, et du féminin dans les** ***Psaumes.*** **Exemples :**

— L'homi et la hemna no son qu'un cos, una carn, et ***una*** **sang (*****Trad. des Psaumes*****).**

L'homme et la femme ne sont qu'un corps, une chair, et un sang.

— Caperan pot rasonar... per infant orphe de pay, per autre caperan, et per persone de son linhadge et de ***son*** **sang (*****Fors de Béarn*****).**

Prêtre peut plaider... pour enfant orphelin de père, pour autre prêtre, et pour personne de son lignage et de son sang.

158. — Le substantif ***dot*** **(la dot), dans les articles des** ***Fors*****, se trouve plus souvent du masculin que du féminin. Ce dernier genre a prévalu de nos jours ; mais Navarrot semble préférer l'autre :**

Deu dot, ta-s marida, qu'han lèu hèyt l'imbentari.

Du dot, pour se marier, ils ont vîte fait l'inventaire.

Dot, en français, a été aussi du masculin pendant longtemps: — « Pourtant treuve ie peu d'advancement à un homme de qui les affaires se portent bien, d'aller chercher une femme qui le charge d'*un grand dot.* »— Montaigne, ii, 8.

L'ordre est que le futur doit doter la future
Du tiers *du dot* qu'il a. — Molière ; *Ec. des fem.*

« C'est une raillerie que de vouloir constituer *son dot* de toutes les dépenses qu'elle ne fera point. » — Molière ; *L'Avare.*

Mais en 1672 Ménage écrivit : — « Il faut dire *la dot*, et non pas *le dot* comme M. de Vaugelas dans sa traduction de Quinte-Curce ; » et c'est depuis ce temps que *dot*, en français, est du genre féminin.

159. — Il y a en béarnais des substantifs qui ont deux terminaisons ; avec l'une, ils sont du genre masculin, et avec l'autre, du féminin. Il en résulte aussi une différence dans la signification :

Banc (banc) et *banque* (banquette) ;

Cledat (claie, ce qui entoure le parc d'un troupeau) et *clede* (claire-voie, à l'entrée d'un champ, barrière) ;

Clot (fosse) et *clote* (petit creux dans la terre) ;

Cassou (chêne) et *cassourre* (jeune chêne) ;

Roc (un roc) et *roque* (bloc, fragment détaché d'un rocher) ;

Les noms *banque*, *clede*, *clote*, *cassourre*, *roque* sont du genre féminin.

On voit que chaque substantif du genre féminin *restreint* l'idée exprimée par son correspondant du genre masculin.

— Nous avons encore, *arram* (rameau) et *arrame* (branche) ; *hourn* (four) et *hournère* (le four et la partie de la maison où il se trouve) ; *prat* (pré) et *prade* (prairie) ; *tiste* (corbeille), et *tistèt* (panier).

Les substantifs *arrame*, *hournère*, *prade*, *tiste* sont du genre féminin.

Mais ici le masculin a une signification moins étendue que le féminin : — *L'arrame* est la branche chargée de rameaux, de ramilles, et *la prade* est plus grande que *lou prat*, etc.

160. — Cependant ces différences de signification ne sont pas tellement tranchées, qu'on ne puisse, dans beaucoup de cas, employer indifféremment, l'un pour l'autre, deux substantifs à radicaux identiques et à terminaisons dissemblables : — *Arrame* pour *arram* ; — *arram* pour *arrame* ; — *roc* pour *roque* ; — *roque* pour *roc* ; — *hourque* (fourche) pour *hourcat* ; — *hourcat* (fourche) pour *hourque*, etc., etc.

Despourrins a donné à *hournère* le sens de four, fournaise :

Nou-y a *hournère*, ni brasè,
Qui mie ta gran eslamade.
Il n'y a ni *four*, ni brasier,
Qui produise telles flammes.

Nombres.

161. — Dans les noms béarnais, il y a deux nombres, le *singulier* et le *pluriel* :

	Béarnais.	Français.	Latin.
Sing. —	*Lou die*	Le jour	Dies
	L'hore	L'heure	Hora
	Lou casau	Le jardin	Casa
	La flou	La fleur	Flos

Plu. — *Lous dies, las hores* (les jours, les heures) ;
Lous casaus, las flous (les jardins, les fleurs).

Formation du pluriel.

162. On voit que pour former le *pluriel*, il n'y a qu'à ajouter une *s* au *singulier*.

163. — Les noms terminés par *d*, *t*, prennent *z* au pluriel :

Sin. —	*Lou nid*	Le nid	Nidus
	Lou noud	Le nœud	Nodus
	Lou dret	Le droit	Directum, rectum
	Lou parent	Le parent.	Parens, tis

Plu. — *Lous nidz, lous noudz* (les nids, les nœuds) ;
Lous dretz, lous parentz (les droits, les parents).

— Es certe cause que totz los juratz d'Aspe an jurat de goardar lo camii... (*Fors de Béarn*).

Il est chose certaine que tous les Jurats d'Aspe ont juré de garder le chemin.

— Los instrumentz que los notaris faran... (*Fors de Béarn*).

Les instruments que les notaires feront.

164. — Les noms qui finissent par *c*, forment le pluriel par l'addition de *xs* :

SIN. — *Lou loc*	Le lieu	Locus
L'amic	L'ami	Amicus.

PLU. — *Lous locxs*, *lous amicxs* (les lieux, les amis).

— Es usadge per los IIII *borcxs* (*) de Bearn. (*Fors de Béarn*).

C'est un usage par les quatre bourgs de Béarn.

— Lo deffenedor pot teysar los testimonis, si son *enemicxs*. (*Fors de Béarn*).

Le défendeur peut récuser les témoins, s'ils sont ennemis.

165. — Les noms terminés au singulier par *s*, *z* ne changent pas au pluriel :

	Béarnais.	Français.	Latin.
SING. et PLU. —	*Boutz*	Voix	Vox
	Cors	Corps	Corpus
	Croutz	Croix	Crux
	Lutz	Lumière	Lux
	Mees	Mois	Mensis
	Ops	Besoin	Opus
	Patz (**)	Paix	Pax
	Pees	Poids	Pondus
	Perditz	Perdrix	Perdix
	Pretz	Prix	Pretium
	Putz	Puits	Puteus
	Utis	Outil	Uti (se servir)

(*) On appelait *bourgs de Béarn* les quatre villes : — *Morlàas*, *Oloron*, *Orthez* et *Sauveterre*.
Le simple village se nommait généralement *biela*, *biele*.

(**) *Pax* s'emploie au pluriel en béarnais. On lit dans les *Fors*: — *Far las patz* (se réconcilier).
C'est comme en latin : — *Pacibus perfectis* (Plaute).

Observations

SUR LES LETTRES Z, XS, CARACTÉRISTIQUES DU PLURIEL.

Nous avons dit comment le pluriel se formait autrefois dans nos substantifs. — C'est ainsi qu'il faut le former encore de nos jours. Cessons d'appliquer, en écrivant le béarnais, les règles faites pour l'orthographe du français.

Cette *Grammaire* ne vient pas recommander des principes imaginés à plaisir dans le but d'*innover*. Non ; elle rétablit seulement ceux qu'on a méconnus par une imitation irréfléchie ou forcée, et que l'observation fait retrouver sans peine dans les meilleurs documents du passé.

Qu'on ouvre les *Fors de Béarn*, les pièces authentiques déposées aux *Archives*, tout ce qui est *antérieur* à l'époque, où *le français, s'établissant dans la France entière, exerça une influence marquée sur l'orthographe des idiomes provinciaux* qui devaient bientôt s'humilier, s'anéantir presque sous l'empire glorieux de ce maître souverain ; — qu'on veuille bien jeter les yeux sur les documents que nous indiquons, sur le *Nouveau For* même, écrit en 1552, et l'on se convaincra que nos règles sont tout simplement — nous le répétons une fois pour toutes — des principes se déduisant des faits. On pourra bien remarquer dans quelques manuscrits des exceptions plus ou moins nombreuses ; mais il ne faut voir là que des accidents. Ces exceptions n'infirment nullement la *loi* qui se trouve appliquée dans *la très grande majorité des cas.*

Nous avons cédé à l'usage, lorsqu'il nous a semblé que nous pourrions *dérouter* de vieilles habitudes de prononciation, si nous revenions, pour certains mots, à l'ancienne orthographe. Ici, rien de pareil n'est à craindre : que l'on écrive *dretz* ou *drets* (les droits), *locxs* ou *locs* (les lieux), la prononciation ne change point pour nous. Mais de ces deux manières d'écrire ces mots et leurs analogues, la première est conforme à l'orthographe du *vrai* béarnais ; l'autre n'est qu'une imitation du français, et n'a aucune raison d'être. En préférant *dretz* à *drets*, *locxs* à *locs*, etc., etc., nous rendons à toute une catégorie de nos vocables le caractère qu'ils avaient, lorsque le béarnais se parlait et s'écrivait tous les jours, *sans mélange*, dans les affaires publiques et privées. La chose est facile à faire ; il ne faut donc pas hésiter : que la mauvaise orthographe disparaisse, et que la bonne reste.

Comme les *Fors* ne fournissent aucun exemple, au pluriel, de noms terminés au singulier par *d*, (*) nous devons dire ce qui nous a déter-

(*) On y trouve seulement *edz* pour *ethz* (eux), pluriel de *ed* pour *eth* (lui ou le).

miné à mettre les substantifs tels que *nid, noud*, etc. (nid, nœud, etc.), dans la même catégorie, pour la formation du pluriel, que les noms terminés par *t:* — C'est la grande affinité qui existe entre ces deux dentales; (*); elles permutent souvent — on l'a déjà vu: — *Aygues caudes* et *aygues cautes* (eaux chaudes); *la rende* et *la rente* (la rente); *la terre no-s pert* (la terre ne se *perd*; *Fors de Béarn)*; — de plus, l'une et l'autre sont, ou muettes, ou fortes, dans des cas absolument identiques :

t et *d* muets :	*frount, dart, port* (front, dard, port) ; *round, tard, arcord* (rond, tard, accord).
t et *d* forts :	*troupèt, ardit* (troupeau, liard) ; *red, nid* (froid, nid).

Il est donc rationel que les noms qui ont *d* et *t* pour finales au singulier, ne forment point le pluriel de deux manières différentes.

La lettre *z* en béarnais était, comme en français, une sifflante douce, et non pas, comme en espagnol, en italien, une double formée de *ds, ts.* On mettait *z* après la forte *t*, pour en affaiblir la prononciation. Cela est si vrai, qu'elle suivait le *t* dans une foule de mots, où elle ne peut avoir que cette raison d'être : — *Gaston, per la graci de Diu.... au bayle de Pau.... Salutz.* — (*Fors de Béarn.*) On la trouve encore, *dans la très grande majorité des cas*, après les adverbes en *ment*. Il arrivait souvent qu'elle prévalait sur *t*, au point de le rendre tout à fait muet. Ainsi, dans le haut Ossau (Laruns), — nous l'avons déjà dit, nº 120, — on prononce encore les verbes à la seconde personne du pluriel, où *z* est aussi la marque de ce nombre, de même que si les verbes étaient à la seconde personne du singulier. Les Ossalois semblent dire *tu* à des personnes que, dans l'état de nos mœurs, ils n'ont ni le droit ni la volonté de *tutoyer*. Ecoutez-les demander à l'une de ces personnes : — *Ètz malau*? (êtes-vous malade?), vous croirez entendre, — *Ès malau?* (es-tu malade?).

Lous XIV, dit-on, demanda un jour pourquoi l'*x* était plutôt que l'*s*, la finale du pluriel de certains noms; personne ne put lui répondre d'une manière satisfaisante. Si Henri IV, qui parla notre idiome et l'écrivit certainement plus d'une fois dans sa jeunesse, avait demandé à quelque grammairien béarnais de son temps, pourquoi nos substantifs, terminés au singulier par *c*, prenaient au pluriel, non pas seulement l'*x* au

(*) Ces deux lettres se substituaient perpétuellement l'une à l'autre dans la vieille langue: on écrivait *verd* pour *vert*, *munt* pour *mund*, le monde; *tart* pour *tard*, *grant* pour *grand*, *fud*, pour *fut*, etc. (AMPÈRE; *Format. de la lang. fr.)*

lieu de l'*s*, mais l'*x* et l'*s* tout ensemble, nous croyons que ce grammairien aurait été très embarrassé. Nous ne le sommes pas moins que lui ; nous avons à satisfaire la curiosité d'un *Souverain* tout aussi puissant que ces deux grands rois. Le *public*, s'il daigne jeter les yeux sur ce livre, peut nous demander compte de la présence de l'*x* à la fin de certains substantifs pluriels.

Nous ne pouvons que répéter ce que nous avons déjà dit (nº 127 ; 129) ; — *x* n'était pas dans beaucoup de cas, particulièrement à la fin des noms béarnais, le signe simple d'une articulation composée, représentant les deux lettres *cs* ; — *x* n'était là qu'une *figurative* du pluriel, ayant la même valeur que *s*.

Pourquoi réservait-on cette figurative du pluriel pour les noms terminés en *c*? Nous ne saurions le dire. C'est le fait : nous le constatons. Il se produisait toujours dans les *Fors*, et dans les autres bons manuscrits, sauf de *très rares* exceptions.

Mais on ne disait pas seulement *amicx* pour *amics*, *boscx* (bois) pour *boscs*; on écrivait presque toujours *amicxs*, *boscxs*.

La consonne *s* que vient-elle faire là ? N'est-elle pas surabondante, puisqu'elle est précédée de l'*x*, qui est aussi la *caractéristique* du pluriel ?

S devait être en béarnais, nous le croyons, la compagne, pour ainsi dire obligée, de l'*x*. Les noms propres *Foix*, *Leduix*, *Soeix*, et les adverbes *medix*, *puix* (même, puis), invariables de leur nature, se trouvent *plus souvent* écrits avec l'*s* que sans l'*s* : — *Foixs*, *Leduixs*, *Soeixs*, *medixs*, *puixs*.

C'est des Latins sans doute que nos pères avaient appris à mettre l'*x* et l'*s* ensemble. On voit ces consonnes réunies, sans nécessité *apparente pour nous*, dans *auxsilium*, *proxsumus*, *uxsor*, qui sont devenus ensuite *auxilium*, *proximus*, *uxor*.

Ce que nous venons de dire, nous ne le donnons point pour une explication péremptoire ; ce n'est qu'une conjecture qui s'appuie sur des apparences très réelles.

NOMS COMMUNS.

166. — Voici quelques rapprochements entre le *béarnais* et le *français*. A l'aide de ces *terminaisons comparées*, on pourra se faire vite une nomenclature. Il est bien entendu que nous n'indiquons ici que des *généralités*.

TERMINAISONS BÉARNAISES	TERMINAISONS FRANÇAISES
ADE	ÉE
Armade	Armée
Arribade	Arrivée
Belhade	Veillée
Boulade	Volée
Cabaucade	Chevauchée
Entrade	Entrée
Espade	Epée
Matinade	Matinée
Tournade	Tournée
Yournade	Journée
ALHE	AILLE
Batalhe	Bataille
Herralhe	Ferraille
Medalhe	Médaille
Muralhe	Muraille
Palhe	Paille
Pouralhe	Volaille
Talhe	Taille
ANCE	ANCE
Esperance	Espérance
Ignourance	Ignorance
Instance	Instance
ARI	AIRE
Adbersari	Adversaire
Bicari	Vicaire
Imbentari	Inventaire
Luminari	Luminaire
Noutari	Notaire
Salari	Salaire
Sanctuari	Sanctuaire
Seminari	Séminaire
ATYE	AGE
Atye	Age
Abantaye	Avantage
Bilatye	Village
Couratye	Courage
Heretatye	Héritage
Linhatye	Lignage
Maridatye	Mariage
Menatye	Ménage
Messatye	Message
Partatye	Partage
Pasturatye	Paturage
Usatye	Usage
ENCE	ENCE
Absence	Absence
Audience	Audience
Counscience	Conscience
Difference	Différence
Licence	Licence
Negliyence	Négligence
Presence	Présence
Prudence	Prudence
Sentence	Sentence
Sabence / *Science*	Science

ÈRE	ÈRE — ELLE
Barrère	Barrière
Carrère	Carrière (rue)
Cautère	Chaudière
Goutère	Goutière
Manière	Manière
Baxère	Vaisselle
Sère	Selle

ET — ÈT	ET
Baylet	Valet
Bouquet	Bouquet
Bousquet	Bosquet
Decret	Décret
Flayoulet	Flageolet
Segret	Secret
Siulet	Sifflet
Sutyèt	Sujet

ÈTYE	ÉGE
Coulètye	Collége
Pribilètye	Privilége
Sacrilètye	Sacrilége

EYT — ÈYT	IT — AIT
Despieyt	Dépit
Lheyt	Lit
Proufieyt	Profit
Noeyt	Nuit
Respieyt	Répit
Attrèyt	Attrait
Hèyt	Fait
Trèyt	Trait

I — II	IN — AIN
Medeci	Médecin
Tambouri	Tambourin
Tausi	*Taussin* (chêne bl.)
Bii	Vin
Camii	Chemin
Matii	Matin
Moustii	Mâtin
Moulii	Moulin
Payrii	Parrain
Pelegrii	Pélerin
Refrii	Refrain
Trii (*)	Train

ICI	ICE
Aufici	Office
Benefici	Bénéfice
Bici	Vice
Edifici	Edifice
Malefici	Maléfice, méfait
Preyudici	Préjudice
Sacrifici	Sacrifice

(*) On a vu qu'on substitue quelquefois l'*y* aux deux *i*.

ORI	OIRE
Glori	Gloire
Histori	Histoire
Memori	Mémoire
Purgatori	Purgatoire
Refectori	Refectoire
Territori	Territoire

OU	ON
Actiou	Action
Barou	Baron
Bastou	Bâton
Cansou	Chanson
Counditiou	Condition
Deceptiou	Déception
Esperou	Eperon
Exceptiou	Exception
Leou (*)	Lion
Maysou	Maison
Moutou	Mouton
Pourtiou	Portion
Poussessiou	Possession
Presou	Prison
Rasou (**)	Raison
Sasou	Saison
Traytiou	Trahison

URE	URE
Abenture	Aventure
Barradure	Fermeture
Escriture	Ecriture
Claussure	Clôture
Figure	Figure
Macadure	Meurtrissure
Mesure	Mesure
Nature	Nature
Pasture	Pâture

AU	AL — EL — OU
Chibau	Cheval
Espitau	Hôpital
Mau	Mal
Metau	Métal
Nadau	Noël
Oustau	Hôtel (maison)
Sau	Sel
Calhau	Caillou
Clau	Clou

ÈU	EL
Apèu	Appel
Hèu	Fiel

(*) On dit aussi *Liou*

(**) De nos jours, on écrit *Resou*, *Sesou*.

Cèu	Ciel
Mèu	Miel

DOU — TOU	TEUR — EUR
Audidou	Auditeur
Blasphemadou	Blasphémateur
Cantadou	Chanteur
Croumpadou	Acheteur
Defenedou	Défendeur
Executou	Exécuteur
Pagadou	Payeur
Pastou	Pasteur
Pourtadou	Porteur
Poussedidou	Possesseur
Predicadou	Prédicateur
Serbidou	Serviteur
Successou	Successeur
Tutou	Tuteur
Yougadou	Joueur

LOU	LEUR
Balou	Valeur
Calou	Chaleur
Coulou	Couleur
Doulou	Douleur
Flou	Fleur
Plous	Pleurs

LHE	LLE
Agulhe	Aiguille
Aurelhe	Oreille
Boutelhe	Bouteille
Familhe	Famille
Hilhe	Fille
Quilhe	Quille

MENT	MENT
Affranquiment	Affranchissement
Aliment	Aliment
Ciambiament	Changement
Coumbent	Couvent
Crexement	Accroissement
Embadiment	Envahissement
Establiment	Etablissement
Instrument	Instrument
Moument	Moment
Segrament	Serment
Sentiment	Sentiment
Testament	Testament
Turment	Tourment

NH — NT	OIN — OING — OINT
Besounh	Besoin
Coenh	Coin
Soenh	Soin
Punh	Poing
Punt	Point

TAT	TÉ — TIÉ
Autouritat	Autorité
Bertat	Vérité
Boulountat	Volonté

Bountat	Bonté	*Utilitat*	Utilité
Caritat	Charité	*Amistat*	Amitié
Ciutat	Cité	*Inimistat*	Inimitié
Coustat	Côté	*Mieytat*	Moitié
Egalitat	Egalité		
Equitat	Equité	TÈT	TEAU
Frayilitat	Fragilité		
Libertat	Liberté	*Arrestèt*	Rateau
Partialitat	Partialité	*Castèt*	Château
Prouprietat	Propriété	*Coutèt*	Couteau
Qualitat	Qualité	*Martèt*	Marteau
Santat	Santé	*Tourtèt*	Tourteau

Observations

SUR LES TERMINAISONS ANCE, ENCE ; ATYE, ÈTYE ; ORI.

167. — Beaucoup de noms qui finissent par *ance, ence,* avaient aussi, dans les *Fors,* les terminaisons *anci, enci* : — *Instanci, licenci.* On les prononce encore dans certaines localités, d'après cette orthographe qui est plus étymologique que l'autre : — *Instanci* du latin *instantia, licenci* de *licentia* :

— Lo Senhor en presenci de sa cort (*Fors de Béarn*).
Le Seigneur en présence de sa cour.

— Nul no deu far casteg en sa terre, sino ab licenci deu Senhor (*Fors de Béarn*).
Nul ne doit bâtir château en sa terre, sinon avec la permission du Seigneur.

168. — Les substantif terminés en *atye, ètye* prennent, dans le béarnais d'Oloron et de Lescaar, un *d* et un *g* à la place du *t* et de l'*y* ; ils sont en *adge, èdge* : — *Maridadge, pribilèdge.* Ils s'écrivaient ainsi dans les *Fors.*

169. — Les substantif en *ori*, tels que *glori*, *histori*, se prononent aujourd'hui *glouère*, *histouère*, comme s'ils finissaient par *ère*, et s'écrivent *gloire*, *histoire*. M. de Batalhe, dans une belle ›ièce de vers inédite, qu'il a bien voulu nous communiquer, ɘit rimer l'un de ces mots avec *encoère* (encore) : on voit à la n de deux vers — *histoire*, *encoère* ; prononcez *histouère*, *enouère*.

Navarrot qui écrit, presque toujours, comme il prononce, met *istouère* et *mémouère* :

B'ères mèc ? sies mut !... Ta-n perde la MEMOUÈRE,
Abale toun segret ! Escoute aqueste HISTOUÈRE

Tu étais bègue ? Sois muet ! Pour en perdre le souvenir,
Avale ton secret ! Ecoute cette histoire.

Mieux inspiré une autre fois (il s'adressait à Despourrins), il 'est servi de *glori* et de *memori* :

Quand debara lou brut d'aquet bèt mounument
Que lous brabes Aspees empounden a ta *glori*,
Presentz, absentz, à toutz, que-ns biengous en *memori*.

Quand *descendit* le bruit de ce beau monument,
Que les bons Aspois élèvent à ta gloire,
Présents, absents, à tous, tu nous vins en mémoire.

C'est là un exemple bien remarquable de cette influence du rançais sur l'orthographe de notre idiome, influence dont nous vons parlé plus haut.

Il fut un temps où les mots français *gloire*, *histoire* se proıonçaient *glouère*, *histouère*. M. Genin cite les vers suivants ›ubliés un peu après 1549 par Jacques Pelletier, qui *notait* dans on écriture la prononciation de ses contemporains :

Les *histoeres* sont pleines
De Corines, d'Héleines,
De Lucreces ancor.
Les poetes, la *gloere*
Des fammes nous font *croere*,
La sonnant à grand cor...

On lit aussi au III[e] livre des *Essais* de Montaigne : « Megabyzus estant allé veoir Appelles en son *ouvrouer* (ouvroir, atelier), feut longtemps sans mot dire. »

Si l'on trouve dans des manuscrits béarnais *histoère* pour *histori*, ce n'est qu'à partir de l'époque où le français pénétra partout. Alors l'habitude de la prononciation française fit dénaturer dans les idiomes provinciaux qui s'écrivaient encore, l'orthographe des vocables dont les éléments étymologiques étaient les mêmes que ceux des mots français.

On écrit aujourd'hui *gloire*, *histoire*, en béarnais, tout en prononçant *glouère*, *histouère* ; c'est une preuve de plus que le français domine davantage en France. Ne nous en plaignons point. Puisse le français se bien parler partout, même en Béarn! Mais que l'on se garde de le laisser pénétrer dans notre vocabulaire, lorsqu'on a la prétention de reproduire le langage de nos pères.

170. — Ainsi, — *gloère*, *histoère*, sont, en béarnais, du français du XVI[e] siècle; — *gloire*, *histoire* sont, en béarnais, du français de notre temps. Ces mots et leurs analogues étaient dans notre idiome, et doivent être toujours terminés en *ori* : — *glori*, *histori*, etc. On voit même dans les *Fors* le mot *memorie* (mémoire).

C'est ainsi du reste qu'on écrivait autrefois en français :

Mes par sa mort,
Le cuens Montfort
Conquist la *victorie*
Chanson du XIIIe siècle.

Mais, par sa mort, le comte de Montfort a remporté la victoire.

NOMS PROPRES.

171. — Les noms propres sont presque tous *significatifs* en béarnais, comme en basque, etc., etc. Les individus tiraient leurs noms de la *maison*, du *jardin*, des *arbres*, de la *situation* de la demeure, de la *nature du sol* où elle était, de quelque *difformité*, du *caractère*, du *métier*, d'un *fait*, etc., etc....

Bacquè	Vacher	*Lacroutz*	La croix
Barat	Fossé	*Lagulhou*	L'aiguillon
Barbanegre	Barbe noire	*Lugulhoat*	L'aiguillonné
Belloc	Beau lieu	*Lapenne*	La pente
Bordenave	Grange neuve	*Lapeyre*	La pierre
Bouhabent	Souffle vent	*Lapeyrère*	La carrière
Bouix	Buis	*Lapuyade*	La montée
Broo	Epine, buisson	*Larrague*	La fraise
Camy	Chemin	*Larroque*	La roche
Capdebosc	Bout du bois	*Larriu*	Le ruisseau
Capdepont	Bout du pont	*Laulhè*	Le berger
Cazaux	Jardin	*Loustau*	La maison
Cazalet	Petit jardin	*Loustalot*	La pauvre maison
Cazalot	Pauvre jardin	*Loustaunau*	La maison neuve
Cazenave	Case neuve	*Malecare*	Mauvaise figure
Cassou	Chêne	*Maucap*	Mauvaise tête
Cassoulet	Petit chêne	*Maupeu*	Mauvais poil
Castanh	Châtaignier	*Mesplès*	Néfliers
Castetnau	Château neuf	*Noguè*	Noyer
Cuyalaa (*)	Parc	*Pedauque*	Pied d'oie
Escoubet	Petit balai	*Pedeflous*	Pied de fleurs
Haure	Forgeron	*Perbosc*	Par le bois
Laborde	La grange	*Perè*	Poirier
Laclede	La claie	*Pourtau*	Portail

(*) *Cabane* et *parc*, où pasteur et troupeau passent la nuit.

Pruès	Pruniers	*Tartarrive*	Tard arrive
Peyremale	Pierre mauvaise	*Tisnè*	Tisserand
Peyresblanques	Pierres blanches	*Touyaa*	Terre qui produit *l'ajonc épineux*
Saubat	Sauvé		

PARTICULE DE DEVANT LES NOMS PROPRES.

En béarnais, la particule *de* n'indiquait pas la noblesse. Placée devant les noms propres à la suite des prénoms, elle exprimait l'origine tout simplement : *Pierre* DE *Laplace*, *Martii* DE *Perbosc*, etc., etc. ; et, par l'effet de l'habitude, elle restait toujours devant les noms, quand les prénoms étaient supprimés. C'est un usage encore généralement répandu dans le pays. Appelez-vous bourgeoisement *Laplace*, et rencontrez sur votre chemin un de nos paysans, qui vous connaisse tant soit peu, vous l'entendrez dire : — *Diu bous ayde, Mous* DE *Laplace !* (Dieu vous aide, Monsieur DE Laplace !) — C'est ainsi que se dit *bonjour*, en Béarn. (*)

Nos Etablissements Thermaux, pendant la belle saison, et la ville de Pau, pendant l'hiver, sont depuis longtemps un séjour de prédilection pour de nombreux visiteurs. Tous, à *Pau*, comme aux *Eaux-Bonnes*, s'entendent appeler M. DU *Corbeau*, M. DE *Vernis*, etc. etc. On a dit que c'était, de la part de nos ouvriers et de nos pâtres, de l'adulation et de la servilité. Qu'on se détrompe. De nos jours, on n'est chez nous *si prodigue* de la particule pour *tout venant*, que par l'effet d'une *tradition* qui date de loin. Les Béarnais du temps passé la donnaient à *tout le monde indistinctement*.

(*) On s'aborde en disant : — *Diu bous ayde !* (Dieu vous aide ; bonjour !). — *Adichatz*, se dit au moment de la séparation. Ce mot résulte de la contraction de *a Diu siatz* (à Dieu soyez ; adieu !) — A ces deux locutions correspondent, dans la langue des Troubadours : — *Deus vos sal*, et *a Deu siaz*.

L'extrait suivant des Registres de la Mairie de Pau (1584) en est une preuve, on ne peut plus évidente :

« *Jacmes* DE *Puxeu*, Cagot de » Lezoos, de son bon grat et vo- » luntat a prometut, et vers los » Juratz goardes de Pau se obligat » de neteyar totes las chimineyes » de la present *ville* et fausborgs » dequere, dus cops l'an, en cha- » cune mayson, moyenant la some » de trente seys francxs, qui » losditz Juratz et goardes lo an » prometutz pagadors en tres pacxs: » so es a la Candelor dotze francxs, » a la Pentacoste autres dotze » francxs, et a Sent-Miqueu autres » dotze francxs, per compliment » de ladite some.

» *Aussy* losditz Juratz et goar- » des lo an prometut balhar cordes » per neteyar lasdites chimineyes, » a la charge que lo medix DE » *Puxeu* rendera las bielhes qui » aura, et a faute que lodit DE *Puxeu* » no aure bien neteyat lasdites » chimineyes et no las tienque » netes, los-ditz Juratz seran en li- » bertat de en y poder mete ung » autre a son loc et place et aus » despentz deu-dit DE *Puxeu*, en » obligation de sous biens et cau- » ses, aixi que ac jura.

» Feyt a Pau, lo prumer de no- » bembre, mil. v. oeytante quoate.

» Testimonis : *Johan* DEU *Casso*, *J.* DE *Crabes*, habitantz a » Pau, et yo DE *Ferran*, Jurat. »

Jacmes DE *Pucheu*, Cagot de Lezons, de son bon gré et vouloir a promis, et envers les Jurats gardes de Pau a contracté l'obligation de nettoyer toutes les cheminées de la présente ville et des faubourgs, deux fois l'an, dans chaque maison, moyennant la somme de 36 francs, que lesdits Jurats et gardes ont promis de lui payer en trois termes : savoir, à la Chandeleur 12 francs, à la Pentecôte 12 autres francs, et à la Saint-Michel 12 autres francs, pour complément de ladite somme.

De plus lesdits Jurats et gardes ont promis de lui donner des cordes pour nettoyer lesdites cheminées, à condition que le même DE *Puxeu* rendrait les vieilles qu'il aurait; et dans le *cas* où ledit DE *Puxeu* n'aurait pas bien nettoyé lesdites cheminées et ne les tiendrait pas *nettes*, lesdits Jurats seront libres d'en mettre un autre en son lieu et place, et aux dépens dudit DE *Puxeu*, qui a engagé tous ses biens avec serment.

Fait à Pau, le 1 novembre 1584.

Témoins : *Jean* DU *Chêne*, *J.* DE *Chèvres*, habitants de Pau, et moi DE *Ferran*, Jurat.

NOMS JUXTAPOSÉS.

172. — Les noms *juxtaposés* sont formés de deux ou plusieurs mots réunis par des traits d'union. Les mots qui for-

ment les noms *juxtaposés* sont aussi quelquefois réunis sans trait d'union.

Il y a des noms *juxtaposés*, formés d'une proposition entière.

Le béarnais possède plusieurs de ces noms qui sont très expressifs, et d'une grande originalité ; on ne peut les traduire que par des circonlocutions, qui en affaiblissent le sens.

— *Argoeyte-camiis* ; celui qui dresse des embûches, qui *guette* sur les chemins ; en latin *insidiator*.

— *Bau-chic* (vaut peu); un vaurien.

— *Bente-boeyt* (vide *quant au* ventre); un affamé.

— *Bouhe-brac* (souffle-court); qui a l'haleine courte.

— *Bramapaa* (crie pain); celui qui crie (brame) pour avoir du pain.

— *Camaligue* (*) (jambe lien); jarretière.

— *Desbroumbe-larè* (**) (oublie-foyer) ; ce qui fait tout *oublier*, même le *foyer*.

— *Guilhem-pesquè*. On donne ce nom à celui dont les *jambes* et le *cou* rappellent ces vers de La Fontaine :

> Un jour, sur ses *longs pieds*, alloit, je ne sais où,
> Le héron au *long bec* emmanché d'un *long cou*.

— *Hart-de-bade* (nain; rabougri); celui qui est *rassasié de croître*, qui ne peut plus croître.

(*) *Camaligue* a conservé, dans *cama* (jambe), l'*a* par lequel se terminaient anciennement les mots qui finissent aujourd'hui par un *e*.

(**) *Larè* (foyer); mot tout latin : — *Lar, laris* ; (lare, lares), dieux domestiques. On plaçait leurs statues au coin du *foyer*.

— *Hè-t em enla* (un mets-toi de côté); une poussée, un soufflet.

— *Leque-t l'oelh* (un lèche-toi l'œil); une impossibilité, une décevance.

— *May-de-poupe* (nourrice); mère de mamelle.

— *Minyequoannas* (mange quand *tu en as*); celui qui n'a pas toujours de quoi manger. — A Oloron, on dit *mingequannas*.

— *Mus-prim* (museau, mine pincée); qui fait la petite bouche, qui a les lèvres pincées; une dédaigneuse.

— *Mus-sec* (museau; mine sèche); qui parle peu, a la parole sèche, est peu affable.

— *Pause-l'y tout dous* (sainte n'y touche); celui qui pose tout doucement :

Comme dans *Molière :*

Je tâte votre habit : l'étoffe en est moelleuse.

— *Plouremique* (pleurard, pleurnicheur); qui pleure pour des miettes (*mica*), pour peu de chose.

— *Pot-eschuc* (sec *quant à la* lèvre); altéré.

— *Poupebii* (qui suce le vin); celui qui aime à boire.

— *Rapetout* ou *rapatout* (filet) qui prend tout.

— *Sarre-l'ardit* (serre-liard); un avare, un pince-maille.

— *Saute-la-brouste* (saute-broussaille) ; un homme léger, sans consistance. C'est le *saute-ruisseau* de nos villes.

— *Tripe-hart* (ventru); qui a la panse farcie.

— *Truquetaulè* (désœuvré, flâneur) ; qui n'ayant rien à faire, ou ne voulant rien faire, s'amuse à *frapper* sur *les tables; truca* signifie frapper. On dit en français, dans le même sens, *battre l'estrade.*

— *Truque-youlh* (frappe genoux); celui qui est bancal.

173. — Tous ces noms, à l'exception de *camaligue* et de *may-de-poupe*, sont du genre masculin.

174. — On en formera facilement le pluriel, si l'on se rend compte de la vraie relation des mots réunis. Ainsi, dans *hart-de-bade* (nain), l'adjectif *hart* seul est variable : — *hartz-de-bade* (nains); dans *may-de-poupe* (nourrice), *may* seul prend la marque du pluriel. On dit la *camaligue* (la jarretière) et *las camaligues* (les jarretières); *ligue* est substantif en béarnais.

175. — Plusieurs sont invariables, notamment ceux qui sont formés d'une proposition entière, comme en français les *je ne sais quoi*, les *venez-y voir*, etc., etc.

176. — Beaucoup de noms propres sont formés de mots *juxtaposés*; on les écrit sans trait d'union : — *Castetnau* (château neuf), *Pedelaborde* (pied de la grange), etc., etc.

Exemples.

Aqueste gent, d'oun soun biengutz,
Ta *bente-boeytz* et *pot-eschucxs* ? (*)
Chans. popul.

(*) Un jour de noce, les conviés de la mariée se rendent dans la maison de l'époux. On les engage à se mettre à table. Alors s'établit un dialogue chanté, entre les amis de l'époux et le cortége de la mariée : — *Aqueste gent, d'oun soun biengutz ?* etc., etc. (Ces gens, d'où sont-ils

Ces gens, d'où sont-ils venus,
Le ventre si vide et les lèvres si sèches?
Mot à mot : — Si *ventre-vides* et si *lèvre-secs*.

..... Harispe, labetz, y souns frays tabardès
N'èren pas *bouhe-bracxs* ta puya peu sendès.
Navarrot.

.... Harispe, alors, et ses frères tambours
Ne perdaient point haleine en grimpant par les sentiers.
Mot à mot : — N'étaient point *souffle-courts*, etc.

Quin *desbroumbe-larè* n'ey aquet pays de yoye !
Lamolère.

Comme cet heureux pays fait tout oublier, même le foyer domestique !
Mot à mot : — Quel *oublie-foyer* est ce pays de joie !

— Be-b dau u bèt *hè-t em enla.*
Navarrot.

— Je vous donne un bon soufflet.
Mot à mot : — Je vous donne un *beau mets-toi de côté.*

---

venus?) Ceux-ci se défendent de leur mieux ; et cette lutte de couplets improvisés ne manque souvent ni d'esprit ni de piquant. (*Chants et airs popul. du Béarn*, recueillis par F. Rivarès).

Bente-boeytz (vides *quant au* ventre), *pot-eschucxs* (secs *quant à* la lèvre), rappellent les *hellénismes* si fréquents dans la poésie latine :

Terribilem picea tectus caligine vultum ;
Ovide.
Son visage affreux est couvert de ténèbres.

Glacialis Hyems canos hirsuta capillos ;
Ovide.
L'Hiver aux cheveux blancs hérissés sur sa tête.

Tectus vultum (couvert *quant au* visage), *hirsuta capillos* (hérissé *quant aux* cheveux), ou bien *habens vultum tectum* (ayant le visage couvert) *habens capillos hirsutos* (ayant les cheveux hérissés).

Lou doü be m'hauré trop et trop aclapat
Si d'u tau *leque-t l'oelh* nou m'habès counsoulat.
Lamolère.

Le deuil m'aurait trop accablé
Si de cette fausse espérance tu ne m'avais consolé.
Mot à mot : — Si de ce *lèche-toi l'œil* tu ne m'avais consolé.

Bères hemnes a Pau, qu'en troubaratz gran troupe;
Mes anatz-p'en aus camps causi la *may-de-poupe.*
Albret, lou saye Albret, aquiu que s'adressa.
Vignancour.

Belles femmes à Pau, vous en trouverez grand nombre ;
Mais allez-vous en à la campagne choisir la nourrice.
Albret, le sage Albret, là s'adressa. (*)
Mot à mot : — Allez-vous en aux champs choisir la *mère de mamelle*

Jean de *Mingequannas*, beteran patriote,
Amic de soun pays, comme u bielh *san-culote* ;
Desempuixs maquinhou, poète, batelur,
Coulpourtur, mandiant enfin, jamey boulur.
Navarrot.

Jean de *Mingequannas*, vétéran patriote,
Ami de son pays, comme un vieux *sans-culotte* ;
Depuis maquignon, poète, bateleur,
Colporteur, mendiant enfin, jamais voleur.
Mot à mot : — Jean de *Mange quand tu en as*, vétéran patriote, etc.

Nou-m des nat *plouremique*, et dens aqueste boeyte
Lou plus riche cabau lou tou paybou que-t goeyte.
Vignancour.

---

*) Jeanne *Lassansaa*, paysanne du village de Bilhère, fut la nourrice d'Henri IV.

Ne me donne pas un pleurard, et dans cette boîte,
Le plus riche trésor ton bon père te garde (*).
Mot à mot : Ne me donne pas un *pleure-miette*.

Be counexetz dounques Yanete,
Hilhe de Yan de *Poupeby?*
Hatoulet.

Vous connaissez donc Jeannette,
Fille de Jean de *Poupeby?*
Mot à mot : Fille de Jean de *Téte-vin*.

Digatz-me, que hazè, quoand soun tros de hemnete,
Dab la serp debisant, guinhabe la poumete?
Dilhèu, plaa s'arrayant, que-s rounhabe las ungles,
Ou dilhèu, coum bèt pèc, parlabe a las aurungles;
Pot èste que bedè quin l'ayguete coulabe,
Quin badèn flous et fruutz, et d'oun lou bent bouhabe;
. . . .
Adam dounc, si bous platz, per p'at dise en dus moutz
Hou drin *truquetaulè*, lou bèt prumè de toutz.
Bordeu.

Dites-moi, que faisait-il, quand son *morçeau* de femmelette,
Devisant avec le serpent, guignait la petite pomme?
Peut-être, aux rayons du soleil, il se rognait les ongles,
Ou peut-être, comme un sot, il parlait aux hirondelles;
Peut-être regardait-il comment l'eau coulait,
Comment venaient fleurs et fruits, et d'où le vent soufflait;
. . . .
Adam donc, s'il vous plaît, pour vous le dire en deux mots,
Fut un peu *flâneur*, le *beau* premier de tous.
Mot à mot : — Fut un peu *batteur d'estrade*. (S'il y en avait eu dans le jardin délicieux où il se trouvait).

(*) Albret promit à sa fille de lui donner son testament enfermé dans une boîte d'or, si elle lui chantait une chanson béarnaise en accouchant, afin, disait-il, qu'elle ne mît point au monde un enfant *pleureur* et rechigné *(Vign)*.

CHAPITRE III.

L'ADJECTIF.

ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

177. — Nous avons divisé en *deux* classes les adjectifs qualificatifs. La *première* comprend ceux qui finissent par une *voyelle*, et la *seconde* se compose des adjectifs qui sont terminés par une *consonne*.

Première Classe.

Adjectifs terminés par une voyelle.

I

178. — Les adjectifs dont la finale est *e* ou *i* n'ont qu'une terminaison pour les deux genres : — *Lou judye equitable* (le juge équitable), *la sentence equitable* (la sentence équitable); — *Lou temps proupici* (le temps propice), *ue aucasiou proupici* (une occasion propice).

Dans ces adjectifs l'*e* final est doucement fermé (nº 17); et l'*i* se fait peu sentir dans la prononciation (nº 32) :

Abugle	Aveugle	*Bentable*	Qui est de vente
Admirable	Admirable	*Boulatye*	Volage
Adourable	Adorable	*Coumbenable*	Convenable
Agradable	Agréable	*Coupable*	Coupable
Amigable	Amiable	*Double*	Double
Aymable	Aimable	*Durable*	Durable

le	Facile	*Riche*	Riche
ıèste	Honnête	*Saubatye*	Sauvage
ɔulable	Inviolable	*Saye*	Sage
re	Intègre	*Simple*	Simple
rable	Misérable	*Stable*	Stable
e	Noble	*Tendre*	Tendre
able	Notable	*Utile*	Utile
sible	Possible	*Yuste*	Juste
be	Pauvre	*Countrari*	Contraire
bable	Probable	*Necessari*	Nécessaire
fieytable	Profitable	*Ourdinari*	Ordinaire
unable	Raisonnable	*Propi*	Propre
lle	Rebelle	*Quiti*	Quitte
	Raide; rapide	*Salutari*	Salutaire

2

9. — Les adjectifs terminés par les voyelles *fortes*, — *aa*, *è*, *ee*, *ii*, *u*, par les diphthongues *au*, *iu*, *oü*, *ay*, *ey*, *oy*, n'ont ɿu féminin la même terminaison qu'au masculin :

Masculin		Féminin	
aa	Humain	*Humane*	Humaine
aa	Paysan	*Paysane*	Paysanne
	Plain	*Plane*	Plaine
	Sain	*Sane*	Saine
	Amer	*Amare*	Amère
	Cher	*Care*	Chère
	Clair	*Clare.*	Claire
ıdé	Véritable	*Bertadere*	Véritable
turè	Licite	*Dreyturère*	Licite
ulè	Folâtre	*Haroulère*	Folâtre
poeynè	Lambin	*Lampoeynère*	Lambine

Leuyè	Léger	*Leuyère*	Légère
Sancé	Entier	*Sancere*	Entière
Plee	Plein	*Plene*	Pleine
Besii	Voisin	*Besie*	Voisine
Fii	Fin	*Fine*	Fine
Du	Dur	*Dure*	Dure
Escu	Obscur	*Escure*	Obscure
Madu	Mûr	*Madure*	Mûre
Segu	Sûr	*Segure*	Sûre
Coumu	Commun	*Coumune*	Commune
Malau	Malade	*Malaude*	Malade
Mau	Mauvais	*Male*	Mauvaise
Nau	Neuf	*Nabe*	Neuve
Bou	Bon	*Boune*	Bonne
Hoü	Fou	*Hole*	Folle
Biu	Vif; vivant	*Bibe*	Vive ; vivante
Caytiu	Captif	*Caytibe*	Captive
Hoeytiu	Fuyard	*Hoeytibe*	*Fuyarde*
Natiu	Natif de	*Natibe*	Native
Reytiu	(Manquant de)	*Reytibe*	(Manquant)
Tardiu	Tardif	*Tardibe*	Tardive
Beray	Vrai	*Beraye*	Vraie
Gay	Gai	*Gaye*	Gaie
Miey	(Milieu)	*Mieye*	(Milieu)
Beroy	Joli	*Beroye*	Jolie

180. — A ne considérer ces adjectifs qu'au point de vue des lettres, prises comme *signes matériels*, on voit qu'ils forment le *féminin*, en ajoutant au *masculin* les terminaisons *ne*, *re*, *be*, *de*, *le*, *e* ; ces terminaisons font disparaître quelquefois la dernière lettre du masculin.

Mais si l'on remonte à l'étymologie, on s'aperçoit que le féminin de la plupart de ces adjectifs n'est autre que le féminin des primitifs latins,

avec le changement de l'*a* final de ceux-ci en *e* : — *Sane*, fém. de *saa* (sain), en latin *sana* (saine); — *dure*, fém. de *du* (dur), en latin *dura* (dure), etc., etc. Anciennement, on disait aussi, en béarnais, *sana*, *dura*, etc., etc.

Dans quelques-uns, la consonne, qui précédait l'*a* des primitifs, a été changée : — *Captiva*, fém. de *captivus* (captif); en béarnais, *caytibe*, fém. de *caytiu*; — *nativa*, fém. de *nativus* (qui naît) ; en béarnais, *natibe*, fém. de *natiu*.

Dans d'autres, cette consonne a été supprimée : — *Vicina*, fém. de *vicinus* (voisin); en béarnais, *besie*, fém. de *besii*,

Il ne faut pas oublier que, dans ces adjectifs, l'*e* final du féminin sonne comme un *o* très adouci.

3

181. — Il y a en béarnais un certain nombre d'adjectifs en *au*, qui n'ont qu'*une* terminaison pour les *deux genres*. Presque tous les exemples suivants sont pris dans les *Fors de Béarn*, et dans les *Psaumes* :

Masculin.	Féminin.
For generau	*Coustume generau*
For général	Coutume générale
Temps finau	*Fii finau*
Temps final	Fin finale
Serbidou leyau	*Plague leyau* (*)
Serviteur loyal	Plaie majeure

(*) Celui qui l'a faite tombe sous le coup de la loi *(ley)* ; *leyau* en vient. Le *For* donne la définition suivante de la *plague leyau* : — *La plague pregone de la payere de une once es leyau* (la plaie profonde de la mesure d'une once est majeure). Qu'était-ce que cette mesure d'une once? Le même article du *For* nous l'apprend : — *Ung digt es une once* (un doigt est une once). — *Plague leyau* (plaie profonde) n'appartenait pas exclusivement à la langue légale. Voir la fin du *Sonnet* de *Gassion* (page 79).

Cop mourtau	*Pene mourtau*
Coup mortel	Peine mortelle
Doo nuptiau	*Misse nuptiau*
Présent de noce	Messe nuptiale
Proucès persounau	*Actiou persounau*
Procès personnel	Action personnelle
Artigle principau	*Cause principau*
Article principal	Cause principale
Senhor seglau	*Senhorie seglau*
Seigneur séculier	Seigneurie séculière
Poudé spirituau	*Court spirituau*
Pouvoir spirituel	Cour spirituelle
Heretè unibersau	*Heretère unibersau*
Héritier universel	Héritière universelle

182. — Ces adjectifs, comme la plupart de ceux qui sont terminés par *e*, doucement fermé, dérivent d'adjectifs latins, qui avaient, au féminin, la même terminaison qu'au masculin: — *Generau* s'est tiré de *generalis*, comme *aymable* est venu de *amabilis* ; c'est ce qui explique, dans le béarnais, l'uniformité de terminaison pour les deux genres.

De *generalis*, *nuptialis*, *sæcularis*, etc., etc., le béarnais supprimait la terminaison *is*, et changeait en *au* les syllabes *al*, *ar*; de là *generau*, *nuptiau*, *seglau*, etc., etc.

On trouve aussi dans le vieux français des adjectifs analogues à ceux-là ; ils sont uniformes au masculin et au féminin :

Sainte Marie, roïne *virginal*,
Guarissez-moi mon cors et mon cheval.
Agolant Bekker.

Reine *naturaus* — Reine de toute la nature
Gloss. des poésies du roy. de Nav.

Ce que le latin ne distinguait pas, dit M. Ampère, l'ancienne langue

française ne le distinguait pas non plus. — Dans certaines locutions encore usitées, on est frappé de l'association d'un adjectif masculin avec un substantif féminin. Ainsi on dit encore *grand pitié*, *grand peine, grand salle*, *grand mère, grand rue*; on dit en style de palais *lettres royaux*. D'où vient cette apparente anomalie ? Les grammairiens prétendent que dans *grand mère*, *grand pitié*, etc., l'*e* muet est élidé, et ils placent une apostrophe après *grand*. Cela prouve que les grammairiens ne savent pas l'histoire de la langue ; il ne faut point d'apostrophe, car il n'y a rien d'élidé. L'ancienne langue rend raison de cette infraction à la loi d'après laquelle l'adjectif s'accorde avec le substantif ; elle en rend raison par une autre loi fondée sur l'étymologie. M. Raynouard qui a mis en lumière le fait du désaccord de ces adjectifs avec leurs substantifs, ne paraît pas en avoir connu la raison.

On disait en français, *reine naturaus, lettres royaux*, comme en béarnais, *cause principau, plagues leyaus*. Remarquons l'identité d'origine et de forme : — *Naturaus*, *royaux*, adj. fém. français, de *naturalis*, *regalis* ; — *principau, leyaus*, adj. fém. béarnais, de *principalis*, *legalis*.

183. — De nos jours, les adjectifs béarnais *generau, persounau*, etc., etc., ont des terminaisons analogues à celles des adjectifs qui leur correspondent en français. On dit : — *Lou For general* (le For général) et *la coustume generale* (la coutume générale) ; — *proucès persounel* (procès personnel) et *cause persounèle* (cause personnelle), etc., etc.

184. — La forme ancienne subsiste encore dans les locutions suivantes : — *Artigle principau* (article principal), *plague leyau* (plaie majeure). *Principau* peut être joint à tout autre substantif masculin.

185. — *Tau*, *quoau* (tel, quel) de *talis*, *qualis*, sont toujours employés avec leur terminaison *unique* pour les deux genres : — *Tau pay*, *tau hilh* (tel père, tel fils) ; *tau may, tau hilhe* (telle mère, telle fille) ; — *quoau parent ?* (quel parent ?), *quoau parente* ? (quelle parente ?). — L'usage fréquent que l'on fait de ces deux adjectifs, a empêché qu'on ne les dépouillât de leur forme native.

186. — Il faut donc restituer à leurs analogues la terminaison qu'ils avaient primitivement. On ne peut admettre que celle-là dans le vrai béarnais.

Laissons les doubles terminaisons *al*, *el; ale*, *èle* (*general*, *persounel; generale*, *persounèle*), à ceux qui mettent du français dans notre idiome. Il est absurde de faire perdre au béarnais le caractère qui lui est propre, en lui donnant des formes que l'usage et les livres des grands écrivains ont consacrées *pour le français seulement*. Il est tout aussi ridicule de parler béarnais de cette façon, qu'il le serait de se coiffer d'un *feutre ombragé d'un panache*, si l'on endossait la *veste rouge* d'un Ossalois.

On trouve bien, *quelquefois*, ces adjectifs avec les terminaisons *al*, *ar*; de loin en loin, on voit dans les *Fors* : — *Pecunie dotal* (somme dotale), *Senhorie seglar* (Seigneurie séculière); mais on remarque qu'ils n'ont, même avec cette forme, qu'une seule terminaison pour les deux genres : — *Creatures* RATIONALS (créatures raisonnables), *Cortz* PARTICULARS (Cours particulières) — *Fors de Béarn.*

On lit dans la *Compilation d'auguns priviledges et reglementz deu Pays de Bearn :* — « Com la vite sie en un flux PERPETUAL et une rivere en LAQUOALE on no descen james dues begades (comme la vie est un flux perpétuel, une rivière que l'on ne descend jamais deux fois); » il y a encore dans le même recueil, TALE *convocation* (telle convocation), PRINCIPALES *marques* (principales marques). Mais ce livre, où les fautes fourmillent, ne peut être d'aucune autorité.

Deuxième Classe.

Adjectifs terminés par une consonne.

I

187. — Les adjectifs terminés par les consonnes *b*, *d*, *l*, *lh*, *m*, *n*, *r*, *s*, forment le féminin en ajoutant simplement au masculin un *e*, qui a le son d'un *o* doux :

MASCULIN		FÉMININ	
b	Sauf	*Saube*	Sauve
d	Vert	*Berde*	Verte
und	Blond	*Blounde*	Blonde
d	Chaud	*Caude*	Chaude
d	Cru	*Crude*	Crue
	Laid	*Lède*	Laide
	Nu	*Nude*	Nue
jound	Profond	*Pregounde*	Profonde
	Froid	*Rede*	Froide
nd	Rond	*Rounde*	Ronde
'd	Sourd	*Sourde*	Sourde
el	Cruel	*Cruèle*	Cruelle
l	Fidèle	*Fidèle*	Fidèle
nelh	Vermeil	*Bermelhe*	Vermeille
h	Vieux	*Bielhe*	Vieille
n	Mince	*Prime*	Mince
s	Grand	*Grane*	Grande
n	Vilain	*Bilène*	Vilaine
	Petit	*Chine*	Petite
	Jeune	*Yoene*	Jeune
èr	Entier	*Entière*	Entière
ndous	Abondant	*Aboundouse*	Abondante
tous	Aimant	*Amistouse*	Aimante
ounhous	Honteux (vergogne)	*Bergounhouse*	Honteuse
us	Vicieux	*Biciouse*	Vicieuse
ious	Délicieux	*Deliciouse*	Délicieuse
yous	Joyeux	*Gauyouse*	Joyeuse
rious	Glorieux	*Glouriouse*	Glorieuse
ious	Grâcieux	*Graciouse*	Grâcieuse
us (*)	Heureux	*Hurouse*	Heureuse

En général, les adjectifs béarnais en *ous* ont pour correspondants,
ançais, des adjectifs en *eux*.

Masculin		Féminin	
Langourous	Langoureux	*Langourouse*	Langoureuse
Malicious	Malicieux	*Maliciouse*	Malicieuse
Malhurous	Malheureux	*Malhurouse*	Malheureuse
Ourgulhous	Orgueilleux	*Ourgulhouse*	Orgueilleuse
Peressous	Paresseux	*Peressouse*	Paresseuse
Pietadous	Miséricordieux	*Pietadouse*	Miséricordieuse
Pouderous	Puissant	*Pouderouse*	Puissante
Rauyous	Rageur	*Rauyouse*	Rageuse
Reliyous	Religieux	*Reliyouse*	Religieuse
Sabrous	Savoureux	*Sabrouse*	Savoureuse
Yelous	Jaloux	*Yelouse*	Jalouse
Gris	Gris	*Grise*	Grise
Dibers	Divers	*Diberse*	Diverse

188. — Par exception, les adjectifs suivants doublent la consonne *s* avant l'*e* :

Masculin		Féminin	
Espes	Epais	*Espesse* (*)	Epaisse
Estros	Maladroit	*Estrosse*	Maladroite
Gros	Gros	*Grosse*	Grosse
Faus	Faux	*Fausse*	Fausse
Rous	Roux	*Rousse*	Rousse

Dous (doux) fait *douce*.

(*) C'est la vieille orthographe française :

Je crois qu'ilz sont de gros métaulx
Et de matière bien *espesse*.
Anc. Théa françois.

2

). — Des adjectifs terminés par la consonne *t*, les uns for-
le féminin en ajoutant aussi un *e* au masculin, les autres
angeant le *t* en *d* avant l'*e* :

Masculin		Féminin	
t	Vaillant	*Balente*	Vaillante
nt	Rapide (eau)	*Bribente*	Rapide
ent	Content	*Countente*	Contente
:nt	Diligent	*Diliyente*	Diligente
nt	Dolent	*Doulente*	Dolente
ısent	Faisant plaisir	*Gayhasente*	Faisant plaisir
dent	Précédent	*Precedente*	Précédente
nt	Présent	*Presente*	Présente
t	Savant	*Sabente*	Savante
et *Yens*	Gentil	*Yente* et *Yense*	Gentille
nt	Fainéant	*Feniante*	Fainéante
rent	Ignorant	*Ignourente*	Ignorante
nt (puchant)	Puissant	*Puxante*	Puissante
ət *Sent*	Saint	*Sante* et *Sente*	Sainte
t	Ingrat	*Ingrate*	Ingrate
	Plat	*Plate*	Plate
	Adroit	*Adrete*	Adroite
	Droit	*Drete*	Droite
t	Etroit	*Estrete*	Etroite
t	Secret	*Segrete*	Secrète
	Petit	*Petite*	Petite
	Vide	*Boeyte*	Vide
	Haut	*Haute*	Haute
	Menu	*Miute* et *Miude*	Menue

190. — Le changement du *t* en *d* n'a lieu, ***en général,*** que dans les adjectifs où la consonne *t* est précédée des voyelles simples, *a, e, i* :

MASCULIN.		FÉMININ.	
Aganit	Avide	*Aganide*	Avide
Agut	Aigu	*Agude*	Aiguë
Aynat	Aîné	*Aynade*	Aînée
Aysit	Aisé	*Ayside*	Aisée
Ausart	Audacieux	*Ausarde*	Audacieuse
Besiat	Gâté (enfant)	*Besiade*	Gâtée
Boussut	Bossu	*Boussude*	Bossue
Estigglat	Etincelant	*Estigglade*	Etincelante
Goulut	Goulu	*Goulude*	Goulue
Hardit	Hardi	*Hardide*	Hardie
Infourtunat	Infortuné	*Infourtunade*	Infortunée
Lengassut	Longue langue	*Lengassude*	Longue langue
Mut	Muet	*Mude*	Muette
Poulit	Poli	*Poulide*	Polie
Segrat	Sacré	*Segrade*	Sacrée

191. — Par exception, *bèt* (beau), *nabèt* (nouveau), font *bère*, *nabère*.

3

192. — Les adjectifs, terminés au masculin par *c*, changent cette consonne au féminin, les uns en *que*, les autres en *gue* (prononcez doucement *quo, guo*) :

MASCULIN.		FÉMININ.	
Antic	Antique	*Antique*	Antique
Arrauc	Rauque	*Arrauque*	Rauque

Bouharoc	Véreux	*Bouharoque*	Véreuse
Flac	Flasque	*Flaque*	Flasque
Fresc	Frais	*Fresque*	Fraîche
Franc	Franc	*Franque*	Franche
Flaunhac	Nonchalant	*Flaunhaque*	Nonchalante
Mèc	Bègue	*Mèque*	Bègue
Public	Public	*Publique*	Publique
Sec	Sec	*Seque*	Sèche
Rebouhièc	Revêche	*Rebouhièque*	Revêche
Amic	Ami	*Amigue*	Amie
Briac	Ivre	*Briague*	Ivre
Desestruc	Gauche	*Desestrugue*	Gauche
Enemic	Ennemi	*Enemigue*	Ennemie
Eschuc	Sec	*Eschugue*	Sèche
Pèc	Sot, niais	*Pègue*	Sotte, niaise
Poüruc	Peureux	*Poürugue*	Peureuse

193. — *Blanc*, *loung* (blanc, long), font *blangue, loungue*, et *blanque, lounque*.

194. — Le féminin de *baig* (bas) est *baxe* (nº 93).

Formation du pluriel dans les adjectifs.

195. — Les adjectifs suivent, pour la formation du pluriel, les mêmes règles que les substantifs.

Remarques sur quelques adjectifs.

196. — *Cruel*, *fidel* (cruel, fidèle) ;

Ces adjectifs, dans les *Psaumes*, sont *crudeu*, *fideu* régulièrement formés des adjectifs latins *crudelis*, *fidelis*, par la suppression de la finale *is*, et par le changement de *el* en *eu* (nº 51).

197. — *Gran, grane* (grand, grande);

Il vient du latin *grandis*, masculin et féminin. Aussi peut-il n'avoir qu'une terminaison pour les deux genres, comme en français *grand père, grand mère;* c'est lorsqu'il précède immédiatement le substantif :

MASC. De forsa bees ed se hè GRAN amas,
Mes de qui seran no sap pas.
Psaume.

De beaucoup de biens il se fait un *grand* amas,
Mais à qui ils appartiendront, il ne sait pas.

Capitaas, loctenentz, hère propis et lèstes,
Cadu dab mieye pique, au rey que hen GRANS gèstes.
Fondeville.

Capitaines, lieutenants, très propres et hardis,
Chacun avec leurs piques, firent de grands gestes au roi.

FÉM. Sentit ha mon coo GRAN caloo
Psaume.

Mon cœur a senti une *grande* chaleur.

Dounques labetz a Pau se passan hère dies
En hant salutz au rey dab GRANS ceremounies.
Fondeville.

Donc alors à Pau se passèrent plusieurs jours,
En faisant des saluts au roi avec de *grandes* cérémonies.

198. — *Lengassut, lengassude* (qui a de la langue);

C'est le *linguax* des Latins. Il manque en français, depuis qu'on a laissé dans l'oubli le *languagier* de Montaigne : — « Un homme *languagier* comme je suis (*Essais, III,* 5). »

199. — *Mau, male* (mauvais, mauvaise; méchant, méchante);

On trouve cet adjectif, au masculin, dans les noms propres *Maucap* (mauvaise tête), *Maupeu* (mauvais poil), et dans ce vers d'un *Psaume* :

L'Eternau
Terriblemen èra debengut MAU.
L'Eternel était terriblement *irrité*.

Les *Fors* disent, au féminin, MALE *administratiou* (mauvaise administration); les *Psaumes* l'emploient aussi, *lengue male* (méchante langue).

En français *mau* s'est conservé dans *Mauvoisin, Maupertuis*, et *male* se voit dans Rabelais : — « Si par *male* fortune advenait. »

200. — *Plee, plene* (plein, pleine);

Dans les *Fors de Béarn*, le féminin avait la forme latine *plena*: — *En* PLENA *Cort en lo Castet de Pau* (En pleine Cour dans le Château de Pau). On dit aussi *plee*. La prononciation seule distingue le féminin du masculin : — *Plee*, masculin : prononcez *plé* ; — *plee*, féminin, dites *plé o*.

201. — *Pregound, pregounde* (profond, profonde);

On emploie plus fréquemment *pregoun, pregoune* : — *U barat pregoun* (un fossé profond); *la plague pregoune* (la plaie profonde).

202. — *Sant, sante* (saint, sainte);

Lous santz ebanyèlis (les saints évangiles).

Anciennement, le féminin s'écrivait quelquefois *sancta* :— *Lo caperaa de sancta Maria* (le prêtre de Sainte-Marie).

Devant un nom propre on met presque toujours *sent, sente*, au lieu de *sant, sante* : — SENT *Laurentz* (St-Laurent), SENT *Bisentz de Salies* (St-Vincent de Salies); *Sente Bierye, Sente Croutz* (Sainte Vierge, Sainte Croix)

SENTE Bierye, nou-p cau pas cranhe
Que m'en desdigue lou me pay.
De Batalhe.

Sainte Vierge, vous n'avez pas à craindre
Que mon père soit contraire à mon vœu.

203. — ***Yelous, yelouse*** (jaloux, jalouse) ;
On dit aussi ***yalous, yalouse***. Il faut préférer la première forme comme plus étymologique : — ***Zelotypus***, d'où ***zelosus***, bas latin ; en italien on dit pareillement ***geloso***.

Adjectifs pris substantivement.

204. — Certains adjectifs, précédés de l'article, ou de ***u, ue***, (un, une), sont de véritables substantifs : — ***L'ama*** (l'amer, l'amertume), ***lou bray*** (le vrai), ***lou briu*** (le rapide, le courant), ***lou dous*** (le doux), ***l'escu*** (l'obscur, l'obscurité), ***lou faus*** (le faux), ***lou mau*** (le mal) ; ***u lampoeynè*** (un lambin) ; ***ue lengassude*** (une bavarde), etc.

Plus lo mau que lo bee-t hè *gay*,
Et *lo faus* que *lo vray*. (*)
PSAUME.

Plus le mal que le bien te réjouit
Et *le faux* que *le vrai*.

Tantost, cabbat LOUS BRIUS, traynabe l'arroussec.
VIGNANCOUR.

Tantôt, à travers les *courants*, il traînait le filet.

L'ESCU *de la noeyt* (l'obscurité de la nuit).
Dans cette locution : — ***Ha gay*** (faire plaisir), l'adjectif ***gay*** (gai) est pris substantivement, bien qu'il ne soit point précédé de l'article. Il y a là une ellipse : — ***Ha***, faire (une chose qui rend) ***gay***, gai ; qui fait plaisir par conséquent.

(*) On dirait aujourd'hui :

Plus lou mau que lou bee-t hè gay,
Et lou faus que lou bray.

205. — Il y a aussi des noms qui peuvent être considérés comme de véritables adjectifs : — ***Pastou, pastoure*** (*), (berger, bergère), ***rey, reyne;*** anc. ***regine*** (roi, reine), ***tisnè, tisnère*** (tisserand), etc.

Adjectifs pris adverbialement.

206. — Nous avons en béarnais des adjectifs qui sont employés comme adverbes : — ***Beroy*** (joli, joliment) ; ***court*** (brusquement, subitement), ***dous*** (doucement), ***haut*** (haut, adv.), ***nabèt*** (nouvellement, récemment), ***nau*** (de neuf), etc., etc.

Y ta raube au printemps, peu Boun-Diu pingourlade,
De boscxs, de camps, de pratz, tant BEROY pigalhade.
Navarrot.

Et ta robe au printemps, par le bon Dieu diaprée,
De bois, de champs, de prés, si *joliment marquetée.*

Que-s birabe tout COURT enta baysa l'auta.
Navarrot.

Il se tournait tout *court* pour baiser l'autel.

Que siulam tout DOUS,
Quand las bèstis, Moussu, soun au bèt près de nous.
Picot.

Nous sifflons tout *doucement*
Quand les bêtes, Monsieur, sont tout près de nous.

(*) *Pasteur*, en français, n'a plus le féminin que l'on trouve dans les *Poésies* de FROISSART :

La *pastoure* à blons cheveux
Estoit de moy enamourée.

Nous avons conservé le diminutif *pastourelle*.

Qu'oü calou tiene HAUT, y qu'en haDuu... —
Navarrot.

Il fallut le tenir *haut*, et ils en eurent la taille.

Auprès d'u gros pastou, deputat per Ossau,
U Senhou NABÈT HÈYT qu'ère segut a taule
Picot.

Auprès d'un gros pasteur, député par Ossau,
Un seigneur *nouvellement* fait était assis à table.

Toutz floucatz, NAU BESTITZ, lou berret sus l'aurelhe,
Debant, lous thalamès (*) cadu dab sa boutelhe
Hazèn bebe la yent qui bedèn seu camy.
Picot.

Tous avec des bouquets, vêtus *de neuf*, le berret sur l'oreille,
Devant (la porte), les garçons de noce, chacun avec sa bouteille,
Faisaient boire les gens qui passaient sur le chemin.

C'est ainsi que l'on dit en latin *sol* RECENS *ortus* (le lever du jour), *et* en français *court vêtu*, *nouveau né*, etc., etc.

Légère et *court vêtue*, elle allait à grands pas.
La Fontaine.

Dès le temps *nouveau-né*, quand la Toute Puissance
D'un mot forma le ciel, l'air, la terre et les flots.
Boileau.

Degrés de qualification.

207. — Le béarnais a quatre adjectifs qui, seuls, sans le se-

---

(*) *Thalamè* (garçon de noce) : du latin *thalamus*, qui, au pluriel, signifie *mariage*, *hymen ;* il est lui-même dérivé du grec. Pouvons-nous dire, pour nous : — *Græco fonte cadit...* ? Nous n'osons répondre affirmativement. Ce mot pourrait bien nous être venu du grec, comme beaucoup d'autres, par l'intermédiaire du latin.

cours d'aucun mot, expriment une *comparaison*. Ce sont : — *Maye*, autrefois *mayor* (plus grand, supérieur), *mendre* (moindre, plus petit), *mielhou*, *mielhe* (meilleur, meilleure), *pire* ou *piri* (pire, plus mauvais).

208. — *Maye*, *mendre*, *pire* ou *piri* sont des deux genres; *mielhou* est du masculin, et *mielhe* du féminin : (c'est à tort, nous le croyons, que l'usage fait *mielhe* des deux genres). Exemples:

— *Lou fray maye que la sor* (le frère *plus grand* que la sœur) ;

— *La sor maye que lou fray* (la sœur *plus grande* que le frère).

— *Lou mau mendre que la poü* (le mal *moindre* que la peur); — *ue perle mendre qu'u graa de milh* (une perle *plus petite* qu'un grain de mil).

— *Lou remèdi piri que lou mau* (le remède *pire* que le mal); — *la poü piri que lou mau* (la peur *pire* que le mal).

— *Mielhou coo* (meilleur cœur); — *mielhe santat* (meilleure santé).

Lou cèu pe de *mielhe* pasture!
Despourrins.
Que le ciel vous donne *meilleure* pâture !

Fondeville et Navarrot ont employé *piri, pire*, comme adverbe :

Pensant ha moun proufieyt, piri jou que hari.
Fondeville.
Comptant faire mon profit, *pis* je ferais.

Jamey nou pot ha pire.
Navarrot.
Jamais il ne peut faire *pis*.

209. — On ne trouve en béarnais qu'un adjectif qui, par une *inflexion* (*) particulière, représente le *superlatif*, à la manière du latin, de l'italien et de l'espagnol. Des superlatifs latins, il ne nous est resté que *minin* ou *menin* (très petit), de *minimus;* on ne l'emploie que dans ces locutions *digt minin* (le petit doigt), *u minin* (un tout petit enfant). On voit bien dans une fable de Hourcastremé : — *Moun plasé qu'ey* EXTRÊME (mon plaisir est *extrême*) ; mais les vieux textes, les seuls vrais, ne nous en ont fourni aucun exemple. Ce mot appartient au français ; il faut le lui laisser.

Le francais a tiré du latin quelques superlatifs en un seul mot, comme *extrême* de *extremus*, *intime* de *intimus, suprême* de *supremus.* Anciennement il avait *altisme* de *altissimus, saintisme* de *sanctissimus*. Il possède encore, mais on n'en fait qu'une application restreinte, *illustrissime*, *révérendissime*, *sérénissime.*

210. — On représente en béarnais les *degrés de qualification* par des *adverbes* que l'on place *devant l'adjectif.*

211. — Pour marquer le comparatif d'*égalité*, on met *autant*, *auta* devant l'adjectif ; *autant* devant une voyelle ou une *h* muette, *auta* devant une consonne ou une *h* aspirée :

La hilhe autant aymable que la may (la fille *aussi* aimable que la mère) ; *lou parpalhoû auta beroy que la flou* (le papillon *aussi* joli que la fleur).

212. — *Mey*, *mes* (plus, du latin *magis*), *plus* (plus), mis devant l'adjectif, expriment le comparatif de *supériorité* :

Bous ètz *mey bèt*,
Mey lusent que nat aut ausèt !
Hourcastremé.

(*) On donne le nom d'*inflexions* aux formes diverses que revêt la terminaison dans les mots. En latin *sapiens* (sage), *sapientior* (plus sage), *sapientissimus* (très sage).

Vous êtes *plus beau*,
Plus luisant qu'aucun autre oiseau !

Et io serey trop *plus blanc* que la nèu.
Psaume.

Et je serai beaucoup *plus blanc* que la neige.

213. — Le comparatif *d'infériorité* est représenté par *menhs* (moins), placé devant l'adjectif :

Lou paysaa d'Ossau menhs pèc que lou Senhou nabèt hèyt (le paysan d'Ossau *moins sot* que le Seigneur de fraîche date).

214. — Le mot *que* (que) sert à joindre les deux termes de la comparaison. Mais, après un comparatif d'*égalité*, on peut remplacer *que* par *coum* (comme) :

Si lou ramatye
Ey *auta fii* COUM lou plumatye.
Hourcastremé.

Si le ramage
Est *aussi beau que* le plumage.

Au mounde nou-y a nat pastou
Ta malhurous COUM you !
Despourrins.

Au monde il n'y a aucun pasteur
Aussi malheureux que moi !

On dirait également : — *Auta fii* QUE *lou plumatye* (aussi beau que le plumage) ; — *ta* (pour *auta*) *malhurous* QUE *you* (aussi malheureux que moi).

De même en français, *comme* a suppléé *que*, jusqu'à la fin du XVIIe siècle :

« Ki, entre tute ta gent, est *si* fidel *cume* David. »
Rois.

« Un langage *autant* nerveux, *comme* le françois est délicat. »
Montaigne.

Je le trouve *aussi* fin *comme* elle.
Marot.

Tant qu'a duré la guerre, on m'a vu constamment
Aussi bon citoyen *comme* fidèle amant.
Corneille.

215. — Lorsque les deux termes de la comparaison sont joints par *coum* (comme), au lieu de mettre *autant*, *aüta* (aussi), devant l'adjectif, on peut se servir de *tau medix* (mot à mot : tel même; aussi) :

Coum lou sou clareyante qu'ère,
Tau medix tendre *coum* l'arrous.
Despourrins.

Comme le soleil elle était brillante,
Aussi tendre *que* la rosée.

Tau (tel) marque la comparaison ; il est suivi de *coum* (comme) : — *Tau* COUM *eth* (tel *comme* lui, tel *que* lui).

En français, *comme* se construisait aussi avec *tel*. On lit dans les *Pensées* de PASCAL : — « Vous voulez vous guérir de l'infidélité, et vous en demandez les remèdes ? Apprenez-les de ceux qui ont été *tels comme* vous.

216. — Pour former le *superlatif absolu*, on met devant l'adjectif les adverbes *bien*, *fort*, *hère* (beaucoup), *plaa* (bien) :

L'oelh *bien* esberit (*Picot*). L'œil *bien* éveillé.

Lou fruut hère madu (le fruit *très mûr*; mot à mot *beaucoup* mûr).

Dus hazaas qu'èren FORT AMICXS ;
Ue poule arriba... Talèu que hen aus picxs.
Batoulet.

Deux coqs vivaient en paix, une poule survint,
Et voilà la guerre allumée.
La Fontaine.

Mot à mot : — Deux coqs étaient *fort amis*; une poule arriva... Aussitôt ils se donnèrent des coups de bec.

Yanete Lassansaa (*) de soun neurit *plaa fière.*
Vignancour.

Jeannette *Lassansaa* de son nourrisson *bien* fière.

On trouve, dans les *Psaumes*, le superlatif absolu exprimé par *tres* (très) devant l'adjectif :

O Rey, qui as forsa TRES-REDOUBTADA,
Cinta dessus ta coexe ton espada.

O Roi, qui as force *très* redoutée
Céins au dessus de ta cuisse ton épée.

C'est un superlatif de l'invention du traducteur. Jamais on n'a entendu dire en bon béarnais : — *Tres amic, tres bèt*, etc., (très ami, très beau, etc.,). On ne pourrait trouver des exemples de superlatifs ainsi formés, que dans le style des protocoles, et dans les cahiers des *Etats* rédigés, à partir de la seconde moitié du XVIe siècle, par des hommes plus ou moins habitués à parler français, comme devait l'être celui qui a traduit les *Psaumes* (1583). — Voilà une des mille preuves que nous pourrions produire à l'appui de ce que nous avons avancé déjà : que le français, pénétrant partout à cette époque, s'était introduit dans l'*écriture* et le *matériel* des idiomes provinciaux. En voici une autre que nous fournit le même *Psaume* : — *Ton pay char-amat* (ton père cher-aimé). Qui jamais, autre que le traducteur des *Psaumes*, a pu songer à s'exprimer ainsi en béarnais !

217. — Le *superlatif relatif* n'étant qu'un *comparatif* étendu à toutes les choses semblables, il faut, pour l'exprimer, placer l'article devant les *comparatifs de supériorité* et d'*infériorité* :

(*) Nourrice d'Henri IV.

Comparatifs de supérior. et d'inférior.		Superlatifs relatifs.	
Maye	Plus grand	*Lou maye*	Le plus grand
Mielhou	Meilleur	*Lou mielhou*	Le meilleur
Plus fidels	Plus fidèles	*Lous plus fidels*	Les plus fidèles
Mey bère	Plus belle	*La mey bère*	La plus belle
Menhs hurouses	Moins heureuses	Las menhs hurouses	Les moins heureuses

Lous mielhous heretès et lous riches esterles.
Fondeville.

Les meilleurs héritiers et les riches cadets.

Deu mey chin dinqu'*au maye*.
Hatoulet.

Du plus petit jusqu'*au plus grand*.

Dab fripous de semblable estère,
Nou dise arré qu'ey *lou mey court*.
Hourcastremé.

Avec de tels fripons (des fripons de ce bois),
Ne rien dire est *le plus court*.

218. On exprime encore le *superlatif relatif*, en mettant devant l'adjectif, *moun, toun, soun,* etc. (mon, ton, son, etc.), ou *lou me, lou tou, lou sou*, etc. (le mien, le tien, le sien, etc.): — *Moun plus gran amic*, *lou me plus gran amic* (mon plus grand ami ; *le mien* plus grand ami) ; *toun mey fidel serbidou, lou tou mey fidel serbidou* (ton plus fidèle serviteur, *le tien* plus fidèle serviteur) ; *sa menhs bère anesque, la soue menhs bère anesque* (sa moins belle brebis, *la sienne* moins belle brebis).

Augmentatifs — Diminutifs.

219. — A la classe des *comparatifs* et des *superlatifs* se rattachent les *augmentatifs* et les *diminutifs*.

220. — On sait que l'on comprend sous cette dénomination les mots qui, à l'aide de désinences particulières, ajoutent à l'idée principale, exprimée par l'*adjectif*, des idées accessoires de *grandeur* ou de *petitesse*, de difformité ou de mignardise, de mépris ou d'attachement. Ces désinences représentent une infinité de nuances de significations qui ne peuvent être souvent bien déterminées que par le sens de la phrase entière.

221. — Les *augmentatifs* se terminent en *as* pour le masculin, *asse* pour le féminin ; les désinences *diminutives* sont, pour le masculin, *ou, ot, et, in*, et pour le féminin *ote, ete, ine.*— *Ou, ot*, prennent au féminin la même terminaison, *ote.*

222. — Les *augmentatifs*, les *diminutifs* surtout, sont d'un usage très fréquent en béarnais. En voici quelques exemples ; de leurs diverses significations, nous indiquons seulement celles qu'ils ont dans la généralité des cas.

Beroy (joli) ;

Augmentatif : — *Berouyas.* Diminutifs : — *Berouyou, berouyot, berouyet, berouyin* ;

Brabe (bon) ;

Augmentatif : — *Braboulas.* Diminutifs : — *Braboulou, braboulot, braboulet, braboulin* ;

Charmant (charmant) ;

Augmentatif : — *Charmantas.* Diminutifs : — *Charmantou, charmantot, charmantet, charmantin* ;

Gran (grand) ;

Augmentatif : — *Granas.* Diminutifs : — *Granou, granot, granet, granin.*

223. — Presque tous nos adjectifs peuvent avoir ainsi des augmentatifs et des diminutifs.

224. La terminaison *as* marque l'augmentation dans le mauvais ; elle ravale le sens de l'adjectif : — L'homme que l'on qualifie d'*aymablas* est désagréablement *aymable* (aimable) ; il a une amabilité qui le rend ridicule, ou qui fatigue ; il s'efforce d'être aimable, son amabilité devient grossière. — Le *braboulas* est très *bon* (*brabe*); mais d'une bonté qui fait mieux juger de son cœur que de son esprit. — Le *berouyas* est joli (*beroy*); mais ses agréments n'ont rien de délicat; il est joufflu, rubicond, etc.

En français *bonasse*, *savantasse*, et quelques autres mots terminés aussi en *ace*, comme *villace* (grande ville, mal bâtie), sont des augmentatifs de l'espèce qui nous occupe.

225. — Quelquefois, à l'idée d'augmentation se rattache celle de commisération : — *Quin praubas !* (de *praube* ; — quel malheureux !) se dit d'un homme très malheureux que l'on plaint. Mais si l'on remplace la désinence *as* par *ilhas*, on raille presque au lieu de plaindre.

Henri IV, dit-on, demandant des nouvelles d'un de ses amis que la fortune semblait se complaire à maltraiter, s'exprimait ainsi : — *Et Dandonhs, ey tostemps praubilhas?* C'était demander en riant si d'Andoins était encore malheureux, très malheureux. Il ne faudrait pas juger Henri IV sur ce mot.

226. — On peut doubler aussi la terminaison *as*, avec l'interposition de la consonne *s* : — *Granas*, qui est grand, trop grand, mal fait, (*granas-s-as*), *granassas* ; c'est enchérir *affreusement* sur les idées fâcheuses qu'exprimait la première désinence augmentative.

De pareils mots ne se rencontrent guère dans nos auteurs. Difficilement ils auraient trouvé place dans les sujets qu'ils ont affectionnés. Nous ne voyons presque partout que douces émotions, tendres sentiments, idées riantes, images gracieu-

ses... La malice, le dédain, quand ils s'y montrent, se traduisent plutôt par le *diminutif* que par l'*augmentatif*.

227. — On a déjà vu que les désinences *diminutives* sont *ou*, *ot*, *et*, *in*, pour le masculin, et *ote*, *ete*, *ine*, pour le féminin.

228. — Avec les deux premières, on peut exprimer le dédain, la pitié : — *Lou charmantot* est celui dont on ne prise guère le *charme*; on s'apitoie sur le *praubou*, le *praubot* (de *praube*, pauvre).

229. — Les objets que l'on qualifie avec les *diminutifs* en *et ete*, plaisent ; on les aime :

Quoand bey touns charmantz *oelhetz* ,
Et ta *berouyetz*,
Et ta *graciousetz*...

Derpourrins.

Quand je vois tes yeux charmants,
Et si jolis,
Et si gracieux...

Navarrot, à la vue du portrait de son oncle, chante :

Quand p'a bist tant *esberidet*,
Tant *escricadet*,
Ta plaa *frisadet*,
Labetz lou praube d'eth
S'en hauré hèyt, ta-b bede biu,
Tout so qui-oü lexetz, bous, perdiu !

Quand il vous a vu si (*gracieusement*) éveillé,
Si (*joliment*) propret,
Si (*gentiment*) frisé,
Alors le pauvre (neveu)
Aurait donné, pour vous voir en vie,
Tout ce que vous lui laissâtes, vous, pardieu !

Les adverbes que nous avons joints aux adjectifs français n'expriment pas tout ce qu'il y a de délicat dans la simple désinence des adjectifs béarnais.

230. — Mais, dans l'exemple suivant, cette désinence n'a plus la même signification :

> Yoo bau mouri, *praubete*,
> Si lèu nou m'ey rendut !
>
> JULIEN.
>
> Je vais mourir, *pauvrette*,
> S'il ne m'est vite rendu !

Ainsi que nous l'avons déjà dit, le sens précis de ces désinences se trouve plutôt dans l'ensemble de la phrase que dans les désinences elles-mêmes.

231. — Les diminutifs en *in*, *ine*, expriment la plus vive tendresse ;

> *Berouyine, charmantine*
> *Berouyine*, lou me sou (*)...
>
> Belle, charmante,
> Belle, mon soleil...

« Rien n'est expressif ou gracieux comme ces *augmentatifs* et ces *diminutifs* qui, par l'addition d'une seule syllabe, qualifient aussitôt un objet, *avec énergie, avec délicatesse*, et secondent en quelque sorte la rapidité de la pensée. » BOUILLET.

232. — De même que les adjectifs, les *substantifs* béarnais expriment par des modifications particulières de la terminaison, des idées accessoires de *grandeur* ou de *petitesse*, d'affection ou de mépris, ce qui a de l'attrait ou ce qui en est dépourvu.

(*) *Lou me sou !* (mon soleil !) — Despourrins n'a pas toujours la simplicité pastorale.

233. — Les augmentatifs sont en *as* pour les noms du genre masculin, et en *asse* pour ceux du genre féminin :

Castèt (château), *casteras* (un grand vilain château) ;
Maa (main), *manasse* (grande vilaine main).

234. — Les diminutifs, bien plus souvent employés, sont en *ou, ot, et, in*, pour les noms du genre masculin, en *ote, ete, ine*, et quelquefois *ou*, pour ceux du genre féminin :

MASC. *Bras* (bras), *brassou, brassot, brasset, brassin* ;
Oelh (œil), *oelhou, oelhot, oelhet, oelhin* ;
Pèe (pied), *pederou, pederot, pederet, pederin* ;

FÉM. *Gouyate* (fille), *gouyatote, gouyatete, gouyatine* ;
Maa (main), *manote, manete, manine* ;
Hemne (femme), *hemnou, hemnote, hemnete, hemnine* ;
Pastoure (bergère), *pastourote, pastourete, pastourine*.

235. — De ces désinences diminutives, *ou, ot* et *ote* sont les seules qui expriment quelquefois la pitié, ou une idée défavorable ; *ot* ne signifie bien souvent que la *petitesse* : — *Barrique* (barrique), *barricot* (un baril); *paa* (pain), *paycot* (un petit pain); *paysaa* (paysan), *paysanot* (un petit paysan).

236. — Nous avons quelques *diminutifs* en *it* : — *Mousque* (mouche), *mousquit* (moucheron); *peix* (poisson), *pesquit* (petit poisson).

237. — Les terminaisons diminutives désignent ordinairement, pour nous servir des expressions de Navarrot, « les grâces en miniature et les beautés en raccourci. » Voilà de la malice ; il faut ajouter, les objets que l'on trouve jolis, et ceux que l'on affectionne le plus.

238. — En français le mot *cotte* a pour diminutif *cotillon*, et pour *superdiminutif*, *cotillonnet*. Beaucoup de noms béarnais peu-

vent avoir aussi des *superdiminutifs* : — *Paa* (pain), *paycot* (petit pain), *paycoulet* (plus petit pain) ;

Pèyre (pierre), *peyrete* (petite pierre), *peyroutete, peyroutine*, (plus petite pierre) ;

Caa (chien), *canhot* (petit chien), *canhoutet, canhoutin* (plus petit chien).

239. — Les noms propres ont leurs diminutifs :

Bertranou (de Bertrand), *Ysabeline* (d'Isabelle), *Yacoulin* (de Jacques), *Yanou, Yanin*, (de Jean), *Yanete, Yanine* (de Jeanne), *Marioulíne* (de Marie), *Margalidet, Margalidete* (de Marguerite), *Michelou* (de Michel), *Poulin* (de Paul).

Ces diminutifs, qui sont des noms appellatifs d'hommes et de femmes, expriment la familiarité et la tendresse. Ils ne sont point dépréciatifs comme les noms français *Jacquot, Jeannot, Pierrot, Fanchon, Goton, Jeanneton*. Ils dénotent la gentillesse et la grâce qu'ont les *Paulin*, les *Juliette* et les *Marceline*.

240. — C'est de l'emploi des diminutifs que notre idiome tire en partie sa grâce et sa délicatesse :

Ent'oun bas *Pastourete* ?
Hè-t drin ensa ;
En aqueste *pradete*
Nad loup nou-y ha.
Rebire tas *oülhetes*,
Tire-las deu brouca ;
You t'amassi *flouretes*,
Sabi m'ayda.

de Mesplès.

Où vas-tu *Pastourelle* ?
Viens un peu de ce côté ;
Dans cette *(jolie)* prairie,
Il n'y a point de loup.
Fais revenir tes *(petites)* brebis,
Retire-les du buisson ;
Je cueille pour toi de *(charmantes)* fleurs,
Viens m'aider.

E cantarey ta *manote* poulide,
Lous tous *brassous*, ou lou tou *pederot*,
Aquere came, amicxs, tan esberide,
Quoand houleyam amasse seu *pradot*,
Ou quoand peu bosc, proumpte coum *l'auserot*,
S'en ba cerca l'anesquete esbarride ?

Sophie.

Chanterai-je ta *(petite)* main délicate,
Tes *(jolis)* bras, ton pied *(mignon)*
Cette jambe, amis, si légère,
Quand nous folâtrons ensemble sur la prairie,
Ou quand à travers le bois, vive comme l'oiseau,
Elle va chercher sa *(chère)* brebis perdue ?

Navarrot a fait du substantif *roussinhol* (rossignol) un adjectif, à désinence diminutive, tout plein de gentillesse :

Perdou, perdou, si ma musete
De tu n'ey dinhe gran Bisentz!
N'èy pas la boutz *roussinhoulete*....

Pardon, pardon, si ma musette
N'est pas digne de toi, grand Vincent!
Je n'ai pas la voix *rossignolette*....

Et ces vers de Despourrins, que nous avons déjà cités :

Quoand bey touns charmantz *oelhetz*,
Et ta *berouyetz*,
Et ta *graciousetz*...

Comment les traduire ?... N'y a-t-il pas là toute cette grâce inimitable que l'on admire dans les diminutifs de Catulle :

... O *miselle* passer,
Tua nunc opera, meæ puellæ
Flendo *turgiduli* rubent *ocelli*.

« C'est à cause de toi, pauvre petit moineau, que les yeux gonflés de mon amie sont à présent rougis de larmes. »

Il y a en français des diminutifs dont les désinences sont : *Elle, eau, ille, illon, in, ole, ot, ule* : — *Pastourelle, tourelle*, etc. ; *arbrisseau, caveau, vermisseau*, etc.; *faucille, flotille*, etc.; *grapillon, oisillon*, etc.; *blondin, enfantin, galantin*, etc. ; *bestiole, gloriole*, etc. ; *ballot, Jeannot, vieillot*, etc. ; *globule, monticule, opuscule, particule*. Presque toutes ces terminaisons diminutives viennent du latin.

On lit dans les *Synonymes français* de M. Benjamin Lafaye :

« La désinence française *et* pour le masculin, *ette* pour le féminin, de etto des Italiens, est diminutive dans les deux langues. Exemples, en français : — *Battelet, coussinet, châtelet, mantelet, osselet, livret, poulet, herbette, maisonnette*; et, parmi les adjectifs : — *Aigret, pauvret, propret*, etc.

Qu'il nous soit permis de le dire avec tout le respect que nous avons pour le profond savoir de M. Lafaye : il nous semble qu'il se trompe sur l'origine de cette désinence. Elle n'est pas, dans le français, de provenance italienne. Le *latin*, en la transmettant à l'Italie, la donna aussi aux idiomes parlés dans les provinces situées entre les Alpes et l'Océan, la Loire et les Pyrénées ; c'est là que le français l'a trouvée. Les *Troubadours* faisaient un très fréquent usage de pareils diminutifs :

Vi per cortz anar
De JOGLARETS *petitz,*
Gen caussatz e vestitz.
Gir. de Borneil.

— Je vis aller par cours — De *petits jonglerets*, — Gentiment chaussés et vêtus.

En un PRADET, *culhen flor,*
Encontrei pastora ses par.
J. Estève.

— En un *petit pré*, cueillant fleur, — Je rencontrai bergère sans pareille.

M'agrado FLORETAS *per boissos.*
P. Vidal.

— M'agréent *fleurettes* par les buissons.

De la langue des *Troubadours*, ces diminutifs passèrent dans la langue française. Ils y étaient avant qu'on eût entendu, au delà de la Loire, l'écho des chants du Dante et de Petrarque. En voici la preuve dans quelques vers d'une pastourelle du XIII[e] siècle :

Volez oïr la muse Muset ?
En Mai fu fete un *matinet*,
En un verger flori, *verdet*,

Au point du jor,
Où chantoient cil *oiselet*.
Vis une dancele
Avenant et mult bele,
Bouchete riant,
Qui me rapele :
Vien ça, si viele
Ta muse, en chantant
Tant *mignotement*.

J'alai à li el *praelet*,
O tout la viele et l'*archet*.
Et quant je vis son chef *blondet*,
Et sa color,
Et son gent cors *amoureuset*,
Mon cœur sautele
Pour la damoiselle.

. de CHEVALLET a dit avec raison dans son ouvrage sur l'*origine et la* *ıation de la langue française* : — « Les diminutifs en *et, ette, ot,* doivent leur origine aux suffixes LATINS *atus, ata, utus, uta.* » ıtons, que la plupart, ont passé par l'intermédiaire de nos DIALEC- MÉRIDIONAUX :

ıuperatus (de *pauper*) a fait *pauret*, *praubet; pauvret.*
inutus (de *minuere*) a donné naissance à *mignot*;

Elle eust la bouche tres-doucete
Plaisante, *mignote* et bien fete.
Roman de la Rose.

n fait de diminutifs, la France n'a dû à l'Italie que l'abus excessif que sard et ses disciples firent de ces désinences au XVIe siècle.

ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.

1° Adjectifs démonstratifs.

41. — Les adjectifs *démonstratifs* béarnais sont :

MASCULIN SINGULIER.		FÉMININ SINGULIER.	
Aqueste	ce, cet,	*Aqueste*	cette,
Aquet		*Aquere*	
Acet		*Acere*	

242. — Pour former le pluriel, il faut ajouter *s* au singulier terminé par *e*, et *z* au singulier terminé par *t*.

Remarques.

243. — *Aqueste* s'écrit au féminin de la même manière qu'au masculin; mais la prononciation est différente. L'*e* final d'*aqueste* masculin est *doucement fermé* (nº 22), et celui d'*aqueste* féminin se prononce comme un *o doux* (nº 23).

Aqueste casau (ce jardin), *aqueste maysou* (cette maison);

244. — *Aqueste* montre les objets qui sont *tout près*; — *aquet*, ceux qui sont *assez près*; — *acet* désigne ceux qui sont *plus éloignés*; si vous dites : — *Aqueste libe* (ce livre), vous le touchez, vous tenez le livre; *aquet libe* (ce livre) vous le prenez, vous le montrez pour qu'un autre le prenne, il est à sa portée; *acet libe* (ce livre), il faut aller le chercher.

245. — Dans les *Fors*, *aquet* s'écrit très souvent *aqueg* (nº 92).

2º Adjectifs possessifs.

246. — Les adjectifs *possessifs* sont pour le singulier :

Moun, toun, soun, ma, ta, sa, nouste, boste, lur.

Mon, ton, son, ma, ta, sa, notre, votre, leur.

Et pour le pluriel :

Mouns, touns, souns, mas, tas, sas, noustes, bostes, lurs.

Mes, tes, ses, mes, tes, ses, nos, vos, leurs.

En français, *mes, tes, ses*, sont des deux genres; on voit qu'en béarnais nous avons *mouns, touns, souns* pour le masculin, et *mas, tas, sas* pour le féminin.

247. — Devant une voyelle ou une *h* muette, on met *moun, toun, soun* pour *ma, ta, sa* : — *Moun arme* (mon arme), *toun anesque* (la brebis), *soun esquère* (sa clochette), pour *ma arme, ta anesque, sa esquère*. Mais au pluriel on dit *mas armes, tas anesques, sas esquères*.

— *Nouste, boste, lur* sont des deux genres ; — *Nouste pay* (notre père), *nouste may* (notre mère), etc.

Dans le vieux béarnais, au lieu de *lur, lurs*, on mettait *lor, lors* : — *Lor pregari* (leur prière), *lors delictes* (leurs délits).

248. — Au lieu de *moun toun soun* (mon, ton, son), on peut employer (n° 152) *lou me, lou tou, lou sou* (le mien, le tien, le sien) ; et au pluriel, *lous mes, lous tous, lous sous* :

Moun pay, ou *lou me pay* (mon père), *touns amicxs*, ou *lous tous amicxs* (tes amis), etc.

249. — Quand les adjectifs possessifs *lou me, lou tou, lou sou* doivent être précédés des prépositions *a, de*, etc., on se sert des articles composés *au, deu*, etc. (n° 141 ; 143). — *Au me pay* (à mon père), *deu sou hilh* (de son fils), etc., pour *a lou me pay, de lou sou hilh*, etc.

250. — On remplace aussi *ma, ta, sa*, (ma, ta, sa), par *la mie, la toue, la soue* (la mienne, la tienne, la sienne) ; et au pluriel, *las mies, las toues, las soues* .

Ma sor, ou *la mie sor* (ma sœur) ; *ta may*, ou *la toue may* (ta mère) ; *sas maas*, ou *las soues maas* (ses mains).

251. — Enfin, au lieu de *nouste, boste, lur* (notre, votre, leur) qui sont des deux genres, on peut employer, pour le masculin, *lou nouste, lou boste, lou lou* ; et, pour le féminin, *la nouste, la boste, la loue* (le notre, la notre, etc., etc.)

Boste pay, boste may, ou *lou boste pay, la boste may*, (votre

père, votre mère); *lur hilh, lur hilhe,* ou *lou lou hilh, la loue hilhe* (leur fils, leur fille).

Ces adjectifs font au pluriel *lous noustes*, *las noustes*; *lous bostes, las bostes ; lous lous, las loues.*

Exemples.

Ta lengue, *nouste* may badude à la mountanhe,
Que nous platz, qu'ha l'eslou d'ue berde campanhe,
Qu'ayme las flous, lou sou, lou cèu blu plaa stellat,
Y lou *Gabe*, oun cent cops *soun* frount s'ey miralhat.
Navarrot.

Ta langue, (*) *notre* mère née sur la montagne,
Nous plait, elle a la *fraîcheur* (**) d'une verte campagne,
Elle aime les fleurs, le soleil, le ciel bleu bien étoilé,
Et le *Gave*, où cent fois *son* front s'est miré.

Cessatz *boste* ramatye,
Aymables auserous;
Quitatz hoey lou bouscatye,
Temoenh de *mas* amous!
Julien.

Cessez *votre* ramage,
Aimable (petits) oiseaux,
Quittez aujourd'hui le bocage,
Témoin de *mes* amours!

Lou loung d'aquere ayguete,
Pastous deu bourdalat,
E m'hauretz bist soulete,
Per catsus ou cabbat,
La mey bère anesquete
De tout *lou me* cledat?
Sophie.

Le long de ce (petit) ruisseau,
Pasteurs du hameau,
Auriez-vous vu seulette,
Vers le haut, ou vers le bas,
La plus belle agnelette
De tout *mon* parc?

Qu'èm praubes lous pastous,
Y tounutz auta raz que *lous noustes* moutous.
Navarrot.

Nous sommes pauvres (nous) les pasteurs,
Et tondus aussi ras que *nos* moutons.

(*) La *langue* béarnaise.

(**) Nous avons traduit *eslou* par fraîcheur ; le mot béarnais signifie ce qui est *efflorescent*.

Toque la manete,	Donne ta (petite) main,
Charmante brunete,	Charmante brunette,
Toque la manete	Donne ta (petite) main
A *toun* serbidou.	A *ton* serviteur.
Despourrins.	

252. — *Me*, *mie*, (mien, mienne), *tou*, *toue* (tien, tienne), *sou*, *soue* (sien, sienne), *nouste*, *boste* (notre, votre), s'emploient comme adjectifs après le verbe substantif; c'est la construction latine : — *Asso qu'ey* ME (ceci est *mien*, ceci est à moi); — *jou soy tout* BOSTE (je suis tout *votre*, je suis tout à vous).

Cette façon de parler se trouve en français dans les vers suivants :

Coras lui dit : la pièce est de mon crû.
Leclerc répond : elle est *mienne* et non *votre*.

253. — Dans certaines localités, dans quelques communes, par exemple, des cantons de Nay et d'Oloron, on emploie *eth me*, *ere mie*, etc., (le mien, la mienne, etc.), au lieu de *lou me*, *la mie*, etc.

Eth me pay, *ere mie may* (mon père, ma mère).

Dans ces localités (on l'a déjà vu), *eth*, *ere*, remplacent l'article *lou*, *la* (le, la). — Voir le n° 150.

On dit aussi *to pay*, *tou pay*, etc. (ton père), pour *toun pay*, etc.

3° Adjectifs numéraux.

254. — Les adjectifs *numéraux cardinaux* sont, de un à neuf: *U*, *dus*, *tres*, *quoate*, *cinq*, *seys*, *sèpt*, *oeyt*, *nau* ; de dix à vingt: — *Dètz*, *ounze*, *doutze*, *tretze*, *quatourze*, *quinze*, *sedze*, *dètz et sèpt*, *dètz et oeyt*, *dètz et nau* ; de vingt à trente :

— *Bingt*, *bingt u* ou *bingt et u*, *bingt et dus*, *bingt et tres*, etc., en mettant *et* entre les deux mots.

255. — La conjonction *et* ne se place ainsi dans les adjectifs *nuuméraux cardinaux* que de dix-sept à dix-neuf, et de vingt à trente.

256.—On dit *trente-u* (trente-un), *trente-dus*, *trente-tres*, etc.

257. — *e* final, dans les adjectifs *numéraux cardinaux* qui expriment les dizaines, se prononce comme un *o* doux.

258. — *Quarante* (quarante), *cinquante* quelquefois *cinquoante* (cinquante), *sixante* (soixante), *sèptante* (soixante-dix), *oeytante* (quatre-vingts), *nabante* (quatre-vingt-dix).

259. — Pour les centaines, nous avons *cent* (cent), *dus centz* (deux cents), *tres centz* (trois cents), etc., etc.

260. — Le *t* de *dus centz* (deux cents), etc., s'efface dans la prononciation ; on n'entend que *z*, toujours devant une voyelle, et presque toujours devant une consonne : — *Dus centz arbes* (deux cents arbres), *dus centz cassous* (deux cents chênes) ; prononcez *dus cen-s arbes, dus cen-s cassous.*

261. — On voit que *cent* (cent), précédé d'un adjectif numéral qui le multiplie, prend *z*, caractéristique du pluriel. Il le conserve, même lorsqu'il est suivi d'un autre adjectif numéral: — *Tres centz homis* (trois CENTS hommes), *tres centz bingt homis* (trois CENT vingt hommes).

Bingt (vingt) suit la même règle, lorsqu'au lieu de *oeytante, nabante*, on dit *quoate-bingtz* (quatre vingts), *quoate-bingtz-dètz* (quatre-vingt-dix) ; prononcez *quoate-bin-s, quoate-bin-s-dètz.*

262.— *Mile* (mille) adjectif numéral est toujours invariable : — *Mile escutz* (mille écus), *tres mile liures* (trois mille livres).

Mais il s'emploie souvent comme *nom* et prend la marque du pluriel : — *Qu'ha miles* (il a beaucoup d'argent) ; *quoant de miles coste aquere maysou ?* (Combien de *milliers* de francs coûte cette maison ?)

263. — Tous les adjectifs *numéraux cardinaux* sont des deux genres, à l'exception de *u* (un) et de *dus* (deux) : — *U auzèt* (un oiseau), UE *garie* (une poule) ; *dus moutous* (deux moutons), DUES *oülhes* (deux brebis). On disait anciennement *ung*, *un*, *una*, (un, une), au lieu de *u*, *ue*.

264. — De *dètz* (dix), on fait *dètzene* (une dizaine), de *doutze*, *doutzene* (une douzaine).

Bingtene, *trentene*, *quarantene*, etc., etc., *centene* (vingtaine, trentaine, quarantaine, etc.; etc., centaine) se forment de *bingt*, *trente*, *quarante*, etc., etc., *cent*.

265. — Les adjectifs *numéraux ordinaux* sont : — *Unième* et *prumè*, *dusième* et *segound*, *troisième* et *tresième*, *quatrième*, *cinquième*, etc. — Au lieu de *prumè*, on dit aussi *permè*.

266. — *Unième, dusième* et *tresième*, ne s'emploient que précédés d'un adjectif numéral cardinal : — *Trente-unième*, *trente-dusième*, *trente-tresième*.

267. — On forme les adjectifs *numéraux ordinaux* des adjectifs *numéraux cardinaux* en ajoutant *ième*, ou en changeant *e* final en *ième* : — *Seys* (six), *seysième* (sixième), *ounze* (onze) *ounzième* (onzième) ; mais de *quoate* (quatre) on fait *quatrième* ; de *cinq* (cinq) *cinquième* ; de *nau* (neuf) *naubième*.

268. — Les adjectifs *numéraux ordinaux* sont *uniformes* pour les deux genres, à l'exception de *prumè*, *segound*, qui font au féminin *prumère*, *segounde*.

269. — L'*e* final de tous ces adjectifs se prononce comme un *o doux*, au masculin de même qu'au féminin.

270. — *Troisième* ne se disait pas anciennement (on a déjà vu, n° 57, que la voyelle composée *oi* n'existait pas en béarnais). On trouve dans les *Fors* :

Béarnais.	Français.	Latin.
Lò tertz (*)	Le troisième	Tertius
La tercie	La troisième	Tertia
La quoarte	La quatrième	Quarta
La quinte	La cinquième	Quinta
La septabe	La septième	Septima
Nona	Neuvième	Nona

Ces mots ne sont presque plus usités aujourd'hui.

271. Lorsqu'il n'était question que de deux personnes ou de deux choses, on disait le plus souvent, *l'ung*, *l'autre*, au lieu de *lou prumè*, *lou segound* ; c'était l'usage latin : *unus*, *alter*. Nous n'avons rencontré, dans les *Fors*, qu'un exemple de *prumè* et *segound*, employés dans ce cas : — Art. 276. « Apres, si la molher *prumera* es morta, pren la *segonta* » (après, si la première femme est morte, et qu'il en prenne une *seconde*). Dans *segonta*, le *t* a été substitué au *d*, ce qui se faisait souvent en béarnais, ainsi que nous l'avons déjà dit.

ADJECTIFS INDÉFINIS.

272. — Les *adjectifs indéfinis* sont :

Aute,	*cade,*	*mantu,*	*medix,*	*nad,*	*nulh,*	*quauque,*	*sengles,*	*tout,*	*tau.*
Autre,	chaque,	maint,	même,	aucun,	nul,	quelque,	chacun un,	tout,	tel.

273. — *Tau* et ceux qui finissent par *e* sont *uniformes* pour

(*) On écrivait aussi *lo ters*, *la terce*.

les deux genres : — *Quauque turment* (quelque tourment), *quauque pene* (quelque peine).

On n'a pas oublié qu'il faut prononcer comme un *e doucement fermé*, l'*e* final des adjectifs qui n'ont qu'une terminaison pour les deux genres ; et que dans *cade*, par exception (nº 24), il a le son d'un *o doux*, au masculin de même qu'au féminin : — *Cade die*, *cade noeyt* (chaque jour, chaque nuit).

274. — Le féminin des *adjectifs indéfinis* terminés par une consonne, se forme d'après la règle générale, en ajoutant un *e* au masculin : — *Nulh*, *nulhe, tout, toute.*

275. — *Mantu* (maint) fait aussi *mantue* (mainte).

276. — *Sengles* du latin *singuli, æ, a* (chacun un, un à un), est des deux genres, et ne s'emploie qu'au pluriel : — *Que digoun sengles moutz*, *sengles paraules* (ils dirent chacun un mot, chacun une parole).

277. — *Aute*, qui s'écrivait anciennement *autre*, du latin *alter*, est souvent précédé de l'article élidé *l'* : — *L'aute cant, l'aute cansou* (l'autre chant, l'autre chanson) ; ou bien, on met devant lui *u*, *ue,* (un, une). Dans ce cas, il prend cette forme, *u gn–aute, gn-aute* (nº 105) : *U gn–aute homi, u gn-aute hemne* (un autre homme, une autre femme) ; *gn–aute homi, gn–aute hemne.* On se sert aussi de *aut :* — *L'aut cop* (l'autre fois) ; *u gn–aute cop, gn–aut cop* (une autre fois),

278. — *Medix* (même) peut s'écrire (nº 127) au masculin singulier : *medixs.* Il fait toujours au féminin *medixe.*

279. — On se sert de *nàt* aussi bien que de *nad* (aucun) ; *t* et *d* permutent souvent, on l'a vu au nº 120 ; mais le féminin est toujours *nade.*

280. Nous avons d'autres *adjectifs indéfinis*, moins usités que les précédents. Ce sont :

Augun, *degun*, *negun*, *trops*.
Quelque, aucun, nul, plusieurs, beaucoup de.

281. — *Negun* est le *nec unus* des latins : *pas un*.

282. — *Trops*, comme *sengles*, ne s'emploie qu'au pluriel ; mais il a deux terminaisons ; il fait *tropes*, autrefois *tropas*, au féminin : — *Una o tropas filhas* (une ou plusieurs filles ; *Fors de Béarn*) ; on disait également : — *Tropes autres partides* (beaucoup d'autres, plusieurs autres endroits). Il pouvait être suivi de la préposition *de*. Exemple :

— Aquegs son testimonis, et *trops d'*autres qui recebon la carta de la maa deu Senhor (*Fors de Béarn*; *Rub*. 26) ;
Ceux-là sont témoins, et beaucoup d'autres qui reçurent la charte de la main du Seigneur.

CHAPITRE IV.

LE PRONOM.

PRONOMS PERSONNELS.

Pronoms de la première personne.

283. — Les pronoms de la première personne sont, pour le singulier, *you, jou* (je), *me* (me, moi) ; et, pour le pluriel, *nous* (nous).

You, jou, autrefois *yo, jo*, proviennent du latin *ego*, par la suppression de la voyelle initiale, et par le changement de *g* en *y*, *j*.

Dans plusieurs mots béarnais, le *g* des primitifs latins s'est changé en *y :*

Béarnais.	Français.	Latin.
Anyèle	Anguille	Anguilla
Anyou	Ange	Angelus
Larye	Large	Largus
Yumèus	Jumeaux	Gemelli

On peut dire : — *Angèle*, *anjou*, *large*, *jumèus*.

Les Grecs modernes prononcent aussi leur *gamma*, comme l'*y* dans le mot français *yeux*.

Dans certaines de nos localités, on dit *jou* (je). Là, le *g* du primitif *ego* s'est changé en *j*. On remarque un changement pareil dans le mot français *jardin*. Les uns le font venir de l'hébreu *gadar*, et les autres de l'allemand *garten*, *gaart*. Dans la basse latinité, on disait *gardinum*, *gardinus*, *jardinus ;* c'est Du Cange qui nous l'apprend. Le *j* a été aussi substitué au *g*, dans *jatte* et *jouir*, qui dérivent de *gabata* (écuelle), et de *gaudere*.

284. — You s'emploie comme *sujet* ; il précède le verbe :

You nou souy pas malau, *you* nou souy pas poüruc.

Cazalet.

Je ne suis pas malade, *je* ne suis pas peureux.

285. — Il peut se trouver après le verbe, particulièrement dans les propositions exclamatives : — *Que bey you !* (Que vois-je !)

286. — En béarnais, comme en *latin*, le pronom *sujet* est ordinairement sous-entendu. On ne l'exprime que lorsqu'il y a, dans la phrase, deux verbes dont le sens est opposé, ou quand la phrase signifie quelque chose de vif, d'intentionnel.

287. — *You* sert aussi de *complément* ; on dit : — *Diu de you !* (Dieu de moi, mon Dieu !), *ey ta you ?* (est-ce pour moi ?) *hètz per you* (faites pour moi), *parla de you* (parler de moi) ;

Qu'habetz dat ourdi a la cassoure
Qu'embiesse ue arrame *enta you.*
de Batalhe.

Au chêne votre voix ordonne
De *m*'envoyer vîte un rameau.

288. — Lorsqne *you* est *complément*, il fait souvent *pléonasme*:

Aquiu que-*m* hen *a you* la grane traytiou.

Là on *me* joua *à moi* le fameux tour ;
Mot à mot : On *me* fit *à moi* la grande trahison.

289. — Autrefois *you* n'était *jamais complément*. Au lieu de *a you, de you, per you*, on disait *a mi, de mi, per mi (Fors de Béarn)*.

290. — Me est *toujours complément*, soit *direct*, soit *indirect*; il précède le verbe :

La poü *me* pren
Quoand enteni ta gran tapatye.
Andichon.

La peur *me* prend
Quand j'entends si grand tapage.

Quoant de larmes *me* costen aquetz adius !
Chans. popul.

Combien de larmes *me* coûtent ces adieux !

291. — *Me* ne peut précéder qu'un verbe commençant par une consonne; il s'élide devant une voyelle ou une *h* muette ; l'*apostrophe* est le signe de l'*élision* :

Aquet mestiè *m*'agrade; aquet a moun hilh cau.
Fondeville.

Ce métier *m*'agrée; c'est celui qu'il faut à mon fils.

Mes bous, qui *m*'habetz entenude
M'habetz adyudade autalèu.
De Batalhe.

Mais vous qui *m*'avez entendue,
Vous *m*'avez aidée aussitôt.

292. — Souvent, devant un verbe qui commence par une consonne, il y a suppression, pure et simple, de l'*e* ; —*m*, qui reste, s'unit alors dans la prononciation au mot qui précède; c'est ordinairement un monosyllabe terminé par une voyelle *simple* ou *composée*; le pronom est *enclitique* (*).

You-M bau lheba,
Mes t'en pouyras mau trouba.
Audichon.

Je vais *me* lever,
Mais tu t'en pourras mal trouver.

You la-M goardabi sus la prade.
Despourrins.

Je *me* la gardais dans la prairie.

293. — Il faut donc écrire : — *So qui-*M *desligue* (ce qui me délie) et *so qui* M*'estaque* (ce qui m'attache).

294. — Anciennement on confondait les deux mots dans l'écriture (*youm*, *lam*), comme ils doivent être confondus dans la prononciation. Mais cette union intime serait aujourd'hui d'un grand embarras. Elle a fait commettre des fautes bien nombreuses à ceux qui, dans ces derniers temps, ont écrit du béarnais. Nous avons donc, pour plus de clarté, adopté le *trait d'union* qui *sépare* les mots, tout en les *joignant*. M. *Raynouard*, dans la transcription des textes *romans*, a séparé les mots sans employer le *trait d'union*.

Voici des exemples tirés de l'un des volumes de M. Raynouard (*Poésies des Troubadours*).

Que M dara so que pus M'es car.
(Une dame) qui *me* donnera ce qui plus *m*'est cher.

(*) Les *enclitiques* sont des mots qui, s'appuyant sur le mot précédent, semblent ne faire qu'un avec lui.

Tot aisso dic per una dona que M fai languir.
Tout cela je dis pour une dame qui *me* fait languir.

Que M'a autreiat e promes.
Qu'elle *m*'a octroyé et promis.

295. — Au lieu de *me* ou de *m'* élidé, on trouve quelquefois *em* :

Aco bere EM desplatz.
Fondeville.

Cela *me* déplait beaucoup.

Lou *Gabe*, qui descend ta rede,
Qu'a menhs de graas sus lou sablat
Que de chagris *em* has bèyt bede.
Batoulet.

Le *Gave*, qui descend si rapide,
A moins de grains de sable,
Quu tu ne *m*'as causé de chagrins.

On peut dire : *Quoant de larmes* ME *costen aquetz adius*, ou *quoant de larmes* EM *costen aquetz adius !* (Combien de larmes *me* coûtent ces adieux !)

Ou dilhèu la boulatye
Hè ta s'EM ha cerca.
Despourrins.

Ou peut-être la volage
Fait pour se faire chercher *par moi*.

296. — Dans tous ces exemples, *me, m, em*, se trouvent devant le verbe ; ils se mettent aussi après lui.

297. — *Me, m*, s'unissent toujours par un *trait d'union* au verbe qui les précède, quelle que soit la lettre par laquelle le mot suivant commence : — *Adyudatz*-ME , *Senhou !* (Aidez-*moi*, Seigneur !) ;

Tire-M de caytibè.
Lamolère.

Tire-*moi* d'embarras.

Nou mancabi nat seer de trouba-M a tau hèste.
Picot.

Je ne manquais aucun soir de *me* trouver à pareille fête.

298. — On se sert de *me*, si le verbe est terminé par une consonne, et de *m* après une voyelle : — *Adyudatz*-ME, *trouba*-M.
On dira donc : — *Datz*-ME *lou libe* (donnez-*moi* le livre), et *da*-M *lou libe* (donne-*moi* le livre).

299. — Si le mot qui suit *me* commence par une voyelle, l'*e* s'élide, dans la prononciation, sinon dans l'écriture, mais sans se détacher du verbe qui précède : — *Datz*-M' *aquet libe* ou *datz*-ME *aquet libe* (donnez-*moi* ce livre). On écrit sans aucun changement : — *Da*-M *aquet libe* (donne-*moi* ce livre).

300. — *Me*, *m*, ne se placent après le verbe, que lorsque ce verbe est à l'impératif ou à l'infinitif.

301. — *Em* se met aussi après un verbe à l'impératif; il est toujours précédé d'un autre pronom : — *Lèxe-t* EM *dise* (laisse-*moi* te dire) ; remarquez que les deux pronoms ne se présentent pas dans le même ordre qu'en français. Dans ce cas, le pronom *em* est souvent *explétif* :

On sait que les *explétifs* « sont des mots qui, dans le discours, donnent quelquefois plus de force et d'énergie à l'expression ; mais qui, n'entrant point rigoureusement dans la construction de la phrase, pourraient être supprimés sans que la phrase cessât pour cela d'être claire et correcte. » On dit en béarnais : — *Hè-t* EM *enla* (mets-toi *pour moi* de côté) ; *tire-t* EM *d'aquiu* (ôte-toi pour moi de là) ; on dirait tout aussi bien, mais avec moins d'énergie : — *Hè-t enla* (mets-toi de côté), *tire-t d'aquiu* (ôte-toi de là).

Me, *moi* sont explétifs dans ces vers de La Fontaine :

> Prends ton pic et *me* romps ce caillou qui te nuit ;
> Comble-*moi* cette ornière...............

302. — Nous est *sujet* :

Debem* NOUS *adoura nouste Senhe Jesus-Christ ? — Obio,* NOUS *lou debem adoura, perso qu'es Diu.

Catéchisme béarnais.

Devons-*nous* adorer notre Seigneur Jésus-Christ ? — Oui certainement, *nous* devons l'adorer, parce qu'il est Dieu.

303. — Il s'emploie comme *complément*, soit *direct*, soit *indirect*.

Poudem pensa so qui mey *nous* agrade.

Bordeu.

Nous pouvons penser ce qui *nous* fait plus de plaisir.

Lou Hilh de Diu NOUS ha saubatz.

Catéchisme béarnais.

Le Fils de Dieu *nous* a sauvés.

Lous turmentz qui *per nous* pati lou Saubadou.

de Batalhe.

Les tourments que *pour nous* souffrit le Sauveur.

> Lous noumbrous enemicxs qui , coum la mar pregoune,
> Bienèn houne *sus nous* . . . . . .

Navarrot.

> Les nombreux ennemis qui, comme la mer profonde,
> Venaient fondre *sur nous*.............

304. — Lorsque *nous* est *complément*, placé devant le verbe, il subit de curieuses transformations. Les deux lettres intermédiaires, ou, disparaissent ; la première et la dernière lettre rapprochées, NS, s'unissent avec un *trait d'union* au mot qui les précède ; celui-ci, le plus souvent, est un monosyllabe :

Bertat trop adourable,
Tournatz, bietz dissipa lou trouble qui-NS accable!
L'abbé Puyoo.

Vérité trop adorable,
Revenez, venez dissiper le trouble qui *nous* accable!

Mes quoand hum la, peu cot nou-NS passabe harie.
Fondeville.

Mais quand nous fûmes-là, par le gozier il ne *nous* passa point de farine.

305. — S'il n'y a point de monosyllabe sur lequel *ns* puissent s'appuyer, on les fait précéder de *e*, et le pronom pluriel de la première personne devient ENS :

Atau coum la rose nabère
ENS attire, embaumant l'ayre de tout coustat.
de Batalhe.

Comme la rose nouvelle
Nous attire, embaumant l'air de tout côté.

Toutz lous reys qui labetz ENS gausen ha la goerre.
Navarrot.

Tous les rois qui alors osèrent *nous* faire la guerre.

306. — *Nous* complément d'un verbe à l'impératif, se change en SE ; le *trait d'union* le rattache au verbe qui le précède :

Abansem-SE, courrem biste.
Andichon.

Avançons-*nous*, courons vite.

307. — Il s'élide dans la prononciation, sinon dans l'écriture, lorsque le mot suivant commence par une voyelle :

Hens lou sarre-cap
Anem-SE estuya lou cap.
Navarrot.

Dans le serre-tête
Allons nous cacher la tête.

On pourrait écrire :

Hens lou sarre-cap
Anem-s'estuya lou cap.

Mais Fondeville a conservé *nous* après un impératif; contracté avec *en* (en), ce pronom s'est changé en NOU-N :

Anem-NOU-N a l'oustau.

Allons-*nous-en* à la maison.

308. — Enfin, *nous* complément d'un verbe à l'infinitif, peut-être représenté par la dernière lettre seule, *s*, qui se met après le verbe :

Que bouloum amassa-s.
Picot.

Nous voulûmes *nous* unir.

Il est plus correct de mettre NS. On lit dans Fondeville : *Dabant que separa*-NS (avant de *nous* séparer).

Pronoms de la deuxième personne.

309. — Les pronoms de la seconde personne sont, pour le singulier, *tu*, *te* (tu, toi); et, pour le pluriel, *bous* (vous).

310. — Tu s'emploie comme *sujet* :

Despuixs qui TU frequentes
La yent de counditiou.
Despourrins.

Depuis que *tu* fréquentes
La gent de condition.

Bos TU qu'hayam per u maynatye
Lou sort hurous ?
Andichon.

Veux-*tu* que nous ayons *par* un enfant
Le sort heureux ?

311. — Précédé d'une préposition, il sert de *complément indirect* : — *Pren* TA TU (prends pour toi); il fait *pléonasme* : — Si-T dau A TU so qui demandes (si je *te* donne *à toi* ce que tu demandes).

312. — *Te* est toujours *complément*, soit *direct*, soit *indirect* : il s'élide devant une voyelle.

Et toustemps TE bedent, de plus en plus T'aymabi.
Bordeu.

Et toujours *te* voyant, de plus en plus je *t*'aimais.

En despieyt de so qui T'èy dit.
Lamolère.

En dépit de ce que je *t*'ai dit.

313. — *Te* peut être représenté par *t* seul, devant un verbe qui commence par une consonne. *T* s'unit au mot qui le précède, c'est ordinairement un monosyllabe :

Si de you tu nou-T meschides.
Bonnecase.

Si de moi *tu* ne *te* méfies.

Si-T platz de turmenta-m encoère.
Lamolère.

S'il *te* plait de me tourmenter encore.

314. — Il faut écrire : — *Si*-T *respoun* (s'il *te* repond) ; et *si* T'*escriu* (s'il *t*'écrit). On voit que, devant un verbe qui commence par une voyelle, T se détache du monosyllabe qui le précède.

315. — *Et*, remplace *te, t'* : — *Prègue que Diu* ET *de so qui demandes* (prie que Dieu te donne ce que tu demandes.

316. — Après un verbe à l'impératif, on met toujours *te, t,*

qui restent joints au verbe, quelle que soit la lettre par laquelle commence le mot suivant.

Te suit un impératif terminé par une consonne; il s'élide devant une voyelle : — *Tien*-TE *plaa* (tiens-toi bien), *tien*-T' *aquiu*, ou *tien*-TE *aquiu*; l'élision se fait dans la prononciation.

t se place après un impératif terminé par une voyelle : — *Trobe*-T *biste aquiu* (trouve-toi vite là), *trobe*-T *aquiu biste* (trouve-toi là vite).

317. — On trouve *t* après un verbe à l'infinitif : — *Que bouy entene*-T (je veux *t*'entendre) *que boulè prega*-T (il voulait *te* prier).

318. — Bous (vous) s'emploie comme *sujet* :

Bous qu'oü tounetz trop ras.
Navarrot.

Vous le tondez trop ras.

Disetz BOUS (dites-vous).

319. — Il sert de *complément*: — Si BOUS *platz* (s'il vous plait).

Diu BOUS *ayde* ! (Dieu *vous* aide !). Dans cet exemple, il est *complément direct*, et dans l'autre, *complément indirect*.

Le voici avec une préposition :

Muse de *Despourrins*, trop loungtemps escounude
Nou pouix arré *sens bous*, bienetz a la mie ayude !
Vignancour.

Muse de *Despourrins*, trop longtemps cachée,
Je ne puis rien *sans vous*, venez à mon aide!

Comme dans *nous*, il y a quelquefois dans *bous* syncope des deux voyelles intermédiaires ou, et l'on se sert de BS : — *Si*-BS *pregabi* (si je vous priais).

Bous se contracte aussi avec *en*, et l'on a BOU-N :

You BOU-N pregui, amigue, oubritz.
Hourcastremé.

Je *vous en* prie, amie, ouvrez.

320. — Il est plus souvent représenté par l'initiale seule, *b*. Cette labiale trop molle, avons-nous dit (nº 76), cède souvent la place à sa forte *p*. Ainsi le pronom pluriel de la seconde personne (*complément*) est *b, p* :—*b* devant une lettre *douce*, ou une *liquide*, *p* devant une *forte* ; —*b*, *p*, s'unissent par un trait d'union au monosyllabe qui les précède :

Que-B bouleri plaa mete en danse
Navarrot.

Je voudrais bien *vous* mettre en danse.

Sente Bierye, nou-P cau pas cranbe
Que m'en desdigue lou me pay.
de Batalhe.

Sainte Vierge, il ne *vous* faut point craindre
Que mon père me contredise.

321. — Devant une voyelle, *p* s'emploie toujours pour *b* ; il se détache alors du monosyllabe qui précède et s'appuie sur le mot suivant dont on le sépare par une *apostrophe* :

You P'auffri dounc ma bère arrame,
Que la-B depausi sur l'auta.
de Batalhe.

Je *vous* offre donc mon beau rameau,
Je *vous* le dépose sur l'autel.

Si P'arribe u malhur, nou-B lexetz pas abate.
Anony.

S'il *vous* arrive un malheur, ne vous laissez pas abattre.

322. — Entre deux mots, dont l'un finit par une consonne ou par une diphthongue, et dont l'autre (le verbe) commence par une consonne, *p* se change ordinairement en *pe*, ou en *ep, eb* :

Coum *pe* hèn atau drin part a l'ourdinari.
Navarrot.

Comme on *vous* fait ainsi un peu de part à l'ordinaire.

Diu *pe* goarde de mau !

Dieu *vous* garde de mal !

On dirait aussi : — *Diu* EB *goarde de mau !*

323. — *Pe*, complément, se met, avec un trait d'union, après un verbe à l'impératif :

Confessatz-*pe*... Pregatz la Bierye immaculade.

de Batalhe.

Confessez-*vous*... Priez la Vierge immaculée.

Il peut y avoir élision si le mot suivant commence par une voyelle, sans que le pronom se détache de l'impératif : — *Counfessatz*-PE *a Diu, counfessatz*-P' *a Diu* (confessez-vous à Dieu !)

324. — Après un infinitif, c'est le *p* qui tient la place de *bous*, *complément* : — *Que bieni trouba*-P (je viens *vous* trouver).

Mais B remplace P, si le mot suivant commence par une *douce*, ou par une *liquide* : — *Que bienerey trouba*-B *biste* (je viendrai vous trouver vite) ; *que bienerey trouba*-B *lèu* (je viendrai vous trouver bientôt).

Il reste, dans tous les cas, attaché à l'infinitif.

Il y a des localités, où le changement de *b, be*, en *p, pe*, est moins fréquent que dans le canton de Pau.

325. — Les pronoms de la première et de la deuxième personne sont des deux genres ; en béarnais, de même qu'en français, à la seconde personne, au lieu du singulier *tu*, on dit par politesse *bous*.

Voici les formes diverses que prennent, dans des cas identiques, les pronoms de la *première* et de la *seconde* personne :

SINGULIER.	PLURIEL.
YOU — ME — M' — M — EM	NOUS — NS — ENS — SE — S
TU — TE — T' — T — ET	BOUS — BS, B, P, P' — EB, EP — PE — B, P

Pronoms de la troisième personne.

326. — Les pronoms de la troisième personne sont :

SINGULIER.		PLURIEL.	
Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
Eth	*Ere*	*Ethz*	*Eres*
Il, lui	Elle	Ils, eux	Elles

Nous avons, pour les deux genres, *se*, *si*, (se, soi), *en*, *y* (en, y).

327. — ETH, ERE, *ethz*, *eres* s'emploient comme *sujets* :

Eth se tien saub (il se croit en sûreté) ; *ethz èren toutz coumbidatz* (ils étaient tous conviés) ;

Ere s'esdebure (elle se dépêche) ; *autalèu eres arriben* (aussitôt elles arrivèrent). A Oloron, on dit encore *era*, *eras*.

Sa disin ethz (disent-ils) ; *sa ditz ere* (dit-elle).

328. — Avec une préposition, ils sont *compléments indirects*. Exemples : — *Has besounh d'eth ?* (as-tu besoin de lui ?) ; *has besounh d'ere ?* (as-tu besoin d'elle ?) ; *prega per ethz*, *prega per eres* (priez pour eux, priez pour elles).

329. — Les prépositions *a*, *enta* (à, pour), ne s'élident pas devant *eth, ere, ethz, eres ;* on évite l'*hiatus*, en mettant un *d* euphonique entre la préposition et le pronom : — *Aubeditz a d-eth*, *aubeditz a d-ere*, (obéissez à lui, obéissez à elle).

On a tort d'écrire *a d'eth*, *a d'ere*, parce qu'il n'y a point d'*élision ; d* n'est pas ici la préposition *de ; aubeditz a* DE *eth* (obéissez à *de* lui), ne se dit pas plus que *aubeditz a* DE *Diu* (obéissez à *de* Dieu). La lettre *d* est donc *euphonique*, et si l'on ne veut pas la laisser isolée, il faut la joindre par un trait d'union au pronom qui la suit.

330. — Autrefois on disait *eg*, *ere* ; *eg* est encore usité dans quelques localités. Voir pour la prononciation le n° 92.

331. — On trouve dans les *Fors* les pronoms *de luy*, *a luy*, *ab lor* (avec eux) ; on ne s'en sert pas de nos jours.

332. — Se, pronom réfléchi, précède les verbes qui commencent par une consonne :

Lasbetz a Pau *se* passan hère dies,
En hant salutz au rey dab grans ceremounies.
Fondevillle.

Alors à Pau *se* passèrent plusieurs jours,
En faisant des salutations au roi avec de grandes cérémonies.

333. — Il s'élide devant un verbe qui commence par une voyelle :

Lous Senhous deus Estatz detire *s'*esmaboun
Fondeville.

Les Seigneurs des Etats aussitôt *s'*émurent.

334. — *Se* peut se changer en *es*, mais seulement devant une consonne.

Quoand la Sente ES moustra
de Batalhe.

Quand la Sainte *se* montra.

335. — Placé entre deux voyelles, le pronom réfléchi s'appuie sur celle qui le suit :

Oun que s'y ba goari de toute passiou.
de Batalhe.

On va *s'*y guérir de toute passion.

336. — *S* est joint par un *trait d'union* au monosyllabe qui précède, si le verbe suivant commence par une consonne : dans ce cas, il faut que le monosyllabe soit terminé par une voyelle, *simple* ou *composée* :

Si-s pot, quauqu'arré ta minya.
Hourcastremé.

S'il *se* peut, quelque chose pour manger.

Tas oülhes dab las mies
Nou-s denhen plus mescla.
Despourrins.

Tes brebis avec les miennes
Ne *se* daignent plus mêler.

337. — *S* précède ou suit le verbe à l'infinitif :

Miralha-s ba dehens l'aygue aryentade.
Gassion.

Il va *se mirer* dans l'onde argentée.

Qnand jou bey ta bères malaudes
Qui parlen de-s lexa mouri.
Navarrot.

Quand je vois de si belles malades
Qui parlent de *se* laisser mourir.

338. — On voit que, lorsque *s* précède un verbe à l'infinitif (*de-s lexa* — de se laisser), le verbe commence par une consonne, et que le pronom réfléchi s'appuie sur un monosyllabe placé devant lui. Navarrot aurait pu faire ainsi ce dernier vers : — *Qui parlen de* LEXA-S *mouri*.

339. — Avec une préposition, on dit : — *De si medix*, *a si medix*, *ta si medix* (de *soi*-même, à *soi*-même, pour *soi*-même. *Si* (soi) ne s'emploie seul, que très rarement, avec la préposition *per* (pour).

340. — EN (de lui, d'elle, d'eux, d'elles, de cela) : — *Ethz s'*EN *passaran* (ils s'en passeront ; ils se passeront de lui, d'elle, d'eux, d'elles, de cela).

341. — Après un monosyllabe, terminé par une voyelle simple ou composée, et devant un verbe commençant par une consonne, *en* est représenté par *n* ; un trait d'union l'unit au monosyllabe : — *Nou-*N *troubaras nat* (tu *n'en* trouveras aucun).

Ta-N perde la memouère,
Abale toun secret . . .

NAVARROT.

Pour *en* perdre la mémoire,
Avale ton secret.........

342. — *En* peut se changer en *ne*, comme on le voit dans cet exemple tiré des *Fors* : — *Atant* NE *haura a demandar* (autant il *en* aura à demander). Dans ce cas, on l'élide aujourd'hui devant une voyelle ou une *h* muette: — *Autant* N'*haura a demanda.* Mais on l'écrit devant une consonne, s'il n'est point précédé d'un monosyllabe terminé par une voyelle *simple* ou *composée* :

D'autes NE seren mourtz de doulous y de hounte.

FONDEVILLE.

D'autres *en* seraient morts de douleur et de honte.

343. — *N* suit un verbe à l'impératif : — *Croumpe*-N (achètes-*en*) ; mais si le verbe est à la première ou à la seconde personne du pluriel, on met *ne* : — *Croumpem*-NE, *croumpatz*-NE (achetons-*en*, achetez-*en*).

344. — *N* se place aussi après un verbe à l'infinitif : — *Bos prene*-N ? (Veux-tu *en* prendre ? En veux-tu prendre ?)

345. — Mais si le verbe, à l'impératif ou à l'infinitif, est suivi d'un premier pronom, on se sert de *ne* après une voyelle, ou après une diphthongue, et de *n* après une consonne : — *Bos da*-U NE ? (Veux-tu *lui en* donner ?); *datz*-LOU NE (donnez-*lui en*, il faut *lui en* donner) ; *parle*-M EN (parle-*moi* de *lui*.

346. — Y signifie à lui, à elle, à eux, à elles, à cela : — *Que m'*Y *estaqui* (je m'attache à lui, à elle, etc.). *Prèse-t* Y (applique-toi à cela). C'est une contraction de *ei*, datif *latin.*

347. — Il est aussi *complément direct* ; il signifie *cela* : —

Qu'eus Y *diseram* (nous *le* leur dirons, nous leur dirons *cela*). C'est le pronom neutre des Latins, ID. Ce pronom, qui, avec trois ou quatre autres mots, représente le *genre neutre* dans notre idiome, est le plus souvent remplacé par *at*, anciennement *ac* : — *Eth p'*AT *ha dit* (il vous *l'*a dit ; il vous a dit *cela*.)

Lo Bayle far *ac* deu.
Fors de Béarn.

Le Bayle doit *le* faire.

Qui ditz aco de sa boutz trufandère ?
Arres n'AT sap ; qu'ey l'arreboum dilhèu.
Al. Peyret.

Qui dit cela de sa voix moqueuse ?
Personne ne *le* sait ; c'est l'écho peut-être.

348. — *Ac* est encore usité dans plusieurs localités.

349. — L'article *lou*, *la*, *lous*, *las*, s'emploie comme pronom. De même en français, *le*, *la*, *les*, placés devant un verbe, signifient *lui*, *elle*, *eux*, *elles*.

Lou, *lous*, signifient de plus, *leur*, *à eux*, *à elles*.

350. — Ces mots sont *compléments directs* :

Aquet homi LOU *miasse*,	Cet homme *le* menace ;
Aquet homi LA *miasse*,	Cet homme *la* menace ;
Lou Senhou LOUS *defendera*,	Le Seigneur *les* défendra ;
Lou Senhou LAS *defendera*,	Le Seigneur *les* défendra.

351. — Au lieu de *lou*, *lous* (le, les), on trouve très souvent devant les verbes, *eu*, *oü*, *u*, pour le singulier, *eus*, *oüs*, *us*, pour le pluriel :

Lo Senhor, au plus breu que poyra, EUS deu far dret.
Fors de Béarn.

Le Seigneur, le plus tôt qu'il pourra, *leur* doit faire droit.

Qu'ey Rey Arthus qui passe et qu'EUS apère....
Al. Peyret.

C'est le roi Arthur qui passe et *les* appelle....

Mars qu'*oü* coundusex a la mourt.
Navarrot.

Mars *le* conduit à la mort.

Qu'habetz arditz! *Oüs* datz ? Eb rendetz necessari ?
Navarrot.

Vous avez de l'argent ! *Le* donnez-vous ? Vous rendez-vous utile ?

Lous qui-u plagan.
Fors de Béarn.

Ceux qui *le* frappèrent.

U matii me digou si-u bouli coumbida.
Fondeville.

Un matin il me demanda si je *le* voulais inviter.

352.—Placés devant un verbe, *eu, oü, u*, doivent être suivis d'une consonne; devant une voyelle, ou une *h* muette, on met *l'*: — *Que l'apèri* (je l'appelle), *qu'eu tieni* (je le tiens).

353. — *Eus, oüs, us*, précèdent les mots qui commencent par une voyelle aussi bien que ceux qui commencent par une consonne : — *Qu'eus apèri* (je les appelle), *qu'eus tieni* (je les tiens).

354. — Expliquons d'où viennent ces diverses formes. Du pronom latin *ille*, la langue *romane* avait fait l'article *el*. Le béarnais, avons-nous dit (nº 51), convertissait souvent en *eu* la syllabe *el* des primitifs ; *mèu* (miel) de *mel*, etc., etc. — *Eu* (le, lui) n'est donc autre chose que la transformation de l'article *roman el*, employé comme pronom. — *Oü* peut venir, par un procédé analogue, de *ollus*, ancienne forme de *ille*. — *Eu* est plus généralement employé que *oü*. — *U* résulte de la contraction de *eu, oü*, avec le mot qui précède terminé par une voyelle.

Ceci nous fait comprendre comment se sont formés nos articles composés *soü, doü*, et *dou* en provençal (sur le, de le).

355. — Lorsque *lou, lous, la, las*, sont *compléments directs* d'un verbe à l'impératif, ils se placent après ce verbe : — *Enten*-LOU, *enten*-LOUS (entends-*le*, entends-*les*) ; *apère*-LA , *apère*-LAS (appelle-*la*, appelle-*les*).

356. — Si l'impératif se termine par une voyelle, le pronom *masculin* se contracte avec la voyelle finale du verbe : de cette contraction résultent des *diphthongues*, *eu, iu, oü*, prononcez *e ou, i ou, o ou* (nº 59). Exemples : —*Bè*-U *coelhe* (va *le* chercher); *sabi*-U *prene* (viens *le* prendre), *apère*-U (appelle-*le*), pour *bè* LOU *coelhe, sabi* LOU *prene, apère* LOU; et au pluriel, *bè*-US, *sabi*-US, *apère*-US. Dans *apère*-U, *apère*-US, l'*e* final de l'impératif de la première conjugaison se prononçant comme un *o* doux, on a la diphthongue *oü* (*o ou*), *apèroü, apèroüs*.

357.— Si l'impératif se termine par une consonne, *la, las*, se prononcent comme s'il y avait *lo, los*, en adoucissant le son de l'*o* :— *Aperatz*-LA, *aperatz*-LAS (appelez-*la*, appelez-*les*) , dites *aperatz*-LO, *aperatz*-LOS.

Sus lous puntetz espiatz-LA bouluga.
Lamolère
Sur la pointe des pieds voyez-LA voltiger.

C'est comme s'il y avait : — *Sus lous puntetz espiatz*-LO *bouluga*. Telle est la prononciation dans le béarnais de Pau. Dans celui du canton d'Orthez, l'*a* de *la, las*, pronom féminin, se prononce comme un *e* doucement fermé. Ceci rend inutile ce que nous avons dit (page 10) sur le pronom féminin *le*, qui ne doit pas exister en béarnais.

C'est l'*accent tonique* qui produit ces prononciations différentes : dans *apère*-LA (appelle-*la*), la dernière lettre de *apère* se prononçant comme

un *o* très adouci, l'accent tonique affecte le pronom *enclitique;* dans *aperatz*-LA (appelez-*la*), la dernière syllabe de *aperatz* ayant un son plein, le ton s'affaiblit sur *la*.

358. — Les pronoms masculins, *eu*, *oü*, *eus*, *oüs*, *compléments directs*, se contractent avec la voyelle finale du présent de l'infinitif : — *Que bouletz croumpa*-U (vous voulez *l'*acheter), *que bouletz croumpa*-US (vous voulez *les* acheter); — *sabietz prene*-U, ou *prene*-US (venez *le* prendre, ou *les* prendre); *que bouy auffri*-U, ou *auffri*-US (je veux *l'*offrir, ou *les* offrir); prononcez *croumpaou*, *croumpaous*; *preneou*, *preneous*; *auffriou*, *auffrious* (nº 59).

359. — Le pronom féminin, *la*, *las*, *complément direct*, se prononce *lo*, *los*, après un infinitif en *a*, ou en *i* :— *Quine beroye cansou! E sabetz canta*-LA? (Quelle charmante chanson! Savez-vous *la* chanter? — *Que bouy audi*-LA (je veux l'entendre); — dites *canta*-LO, *audi*-LO, en affaiblissant le son de l'*o*; à Orthez, on prononce *canta*-LE; l'*e* est doucement fermé.

360. — Les pronoms *lou*, *lous*, *eu*, *eus*, *oü*, *oüs*, servent de *compléments indirects* ; dans ce cas, ils sont des *deux genres*, comme les pronoms français, *lui*, *leur* :

Lou pay LOU *ditz*, Le père *lui* dit (à lui, à elle);
Lou pay LOUS *ditz*, Le père *leur* dit (à eux, à elles).

Qu'oüs debetz hoec et loc (vous *leur* devez feu et lieu); on pourrait dire *qu'*EUS *debetz*; ou *qu'oü debetz*, *qu'*EU *debetz* (vous *lui* devez).

361. — S'ils suivent le verbe à l'infinitif, ils se contractent avec ce verbe et sont encore des *deux genres* : — *Que bieni dise*-U, *que bieni dise*-US (je viens *lui* dire, je viens *leur* dire).

362. — On trouve aussi les *articles composés*, AU, AUS; DEU, DEUS; ENTAU, ENTAUS (par abréviation TAU, TAUS); PEU, PEUS, employés comme pronoms compléments.

363. — Si le pronom ***complément direct*** se trouve dans ces mots, ils sont du genre masculin :

Touns superbes moutous	Tes superbes moutons
Nou s'aproxen deus mes	Ne s'approchent des miens
Qu'ENTAUS tuma.	Que *pour les* frapper de la corne.

On dirait pour le féminin : — ***Touns superbes moutous nou s'aproxen de mas oülhes qu'*ENTA LAS *tuma*** (tes superbes moutons ne s'approchent de mes ***brebis*** que ***pour les*** frapper de la corne).

364. — Mais si ces ***articles composés*** contiennent le pronom ***complément indirect***, ils sont des ***deux genres*** :

— ***Touns superbes moutous nou s'aproxen deus mes qu'*ENTAUS *ha mau.***

Tes superbes moutons ne s'approchent des miens que ***pour leur*** faire du mal.

— ***Touns superbes moutous nou s'aproxen de mas oülhes qu'*ENTAUS *ha mau.***

Tes superbes moutons ne s'approchent de mes brebis que ***pour leur*** faire du mal.

Observations sur la place des pronoms personnels.

365. — Lorsqu'un pronom est complément d'un infinitif qui est précédé d'un verbe, le pronom se met souvent, non devant l'infinitif, mais devant le premier verbe :

En baganaut t'apèri, pastourete,
Nou-M bos audi . . . . .

Hatoulet.

En vain je t'appelle, pastourelle,
Tu ne *me* veux écouter. . . . . .

En cantant jou LAS bouy goari.

Navarrot.

En chantant je *les* veux guérir.

Remarquons que la mesure des vers ne commande aucune de ces constructions.

On pourrait dire sans rompre la mesure : — *Nou bos* M'*audi*; — *jou bouy* LAS *goari*.

Cette construction existait en français; elle était encore généralement suivie au XVIIe siècle :

Douce dame, roine coronée,
Proiez pour nos, virge bien eurée,
Et puis après ne NOS puit mescheoir (*)
Poés. du Roi de Navarre.

Fuyes le trait de Doulx-regard,
Cueur qui ne vous savez deffendre,
Veû qu'estes désarmé et tendre :
Nul ne vous doit tenir coard.
Ch. d'Orléans.

S'il ME debvoit couster cent frans,
Je vouldroye qu'il fust desjà faict.
Anc. Thé. fran..

« Nous en auions bien aultrefoys refusé de bon argent de ceulx qui LES vouloyent achapter (*Rabelais*). »

« Les centeniers LUY vindrent dire que leurs gents n'estoyent pas encore tous venus (*Amyot*). »

« Regardez que les meilleurs mesnagiers sont ceux qui NOUS sçavent moins dire comme ils le sont (*Montaigne*). »

Ces exemples récents suffiraient pour m'instruire,
Si par l'exemple seul on SE devait conduire.
Corneille.

« Qui n'admirerait ici la Providence divine si évidemment déclarée sur Jérusalem et sur Babylone ? Dieu LES veut punir toutes deux (*Bossuet*). »

(*) Douce dame, reine couronnée, priez pour nous, vierge bien-heureuse, et dès lors le malheur ne pourra *nous* atteindre.

« Mme de La Fayette était seule, et malade, et triste de la mort d'une sœur religieuse : elle était comme je LA pouvais désirer (*Mme de Sévigné*). »

Un serment solennel par avance les lie
A ce fils de David qu'on LEUR doit révéler.
Racine.

Quelques grammairiens ont prétendu que cette construction avait été empruntée par les Français aux Italiens. C'est une erreur. Si elle se trouve dans l'idiome béarnais, c'est qu'elle était dans la langue *romane*, et si elle existait dans la langue *romane,* qui se parlait en France aussi bien qu'en Italie, les Français l'ont prise dans leur propre domaine; ils ne doivent donc rien sur ce point aux Italiens.

Aujourd'hui, on met généralement le pronom devant l'infinitif : — Dieu veut LES punir. — Elle était comme je pouvais LA désirer, etc., etc.

366. — Cette règle n'est pas de rigueur. Le pronom se place aussi après l'infinitif. On dit indifféremment : — *You-*M *bau lheba* (je vais *me* lever) et *you bau lheba-*M ; — *Beyes qui-*T *boulhe ayma* (cherche qui veuille *t'*aimer) et *beyes qui boulhe ayma-*T ; — *si-*U *bouli coumbida* (si je voulais *l'*inviter) et *si bouli coumbida-*U.

Cette union du pronom complément avec le verbe, de manière à ne faire qu'un mot avec lui, se retrouve pareillement en italien.

On peut même, en béarnais, (mais c'est plus rare), placer le pronom devant l'infinitif : — *Beyes qui boulhe* T'*ayma* (cherche qui veuille *t'*aimer). C'est ce qui se faisait dans l'ancien béarnais. Exemple tiré des *Fors : — Anan* LO *coelher* (ils allèrent *le* chercher); mais on y trouve aussi : — *Apres, no* LOS *bolo thier en fors ni en costumes* (ensuite, il ne *les* voulut point tenir en fors et coutumes).

Lo, los, compléments d'un verbe à un mode personnel, suivaient ou précédaient le verbe : — *Lasbetz aucigon* LO *en la Cort* (alors ils *l'*occitent en la Cour) ; *Apres, hom* LOS *lauda ung prudom cavaler en Auberni* (ensuite, on *leur* vanta un prud'homme chevalier en Auvergne).

Deux pronoms personnels ensemble.

367. — Lorsque deux pronoms compléments se suivent devant ou après un verbe, le premier est le *complément direct*, et le second, le *complément indirect* :

U cruel hat qu'EU M'ha enlhebat.
Despourrins.

Un cruel sort *me l'a* enlevé.

Cercatz-LOU-ME (cherchez-*le-moi*). C'est ce qui se voit en français, quand les deux pronoms suivent le verbe; le contraire a lieu lorsqu'ils le précèdent.

368. — L'ordre des compléments se trouve interverti, si l'un des pronoms est, *at, y,* signifiant *le* (cela) : — *Per* P'AT *dise en dus moutz* (pour *vous le* dire en deux mots); *digatz*-LOUS Y (dites-*le-leur*). C'est ce qui se voit en français, quand les deux pronoms précèdent le verbe; le contraire a lieu, quand ils le suivent.

369. — Si *at* (cela), complément direct, vient après les pronoms *me* (moi), *se* (nous), *te* (toi), *pe* (vous), compléments indirects, l'*a* de *at* se prononce comme un *o* doux :

Digatz-m'at, benetz-s'at; prononcez *digatz-m'ot* (dites-moi cela), *benetz-s'ot* (vendez-nous cela); l'*o* est très doux.

Pren-t'at, prenetz-p'at; prononcez *pren-t'ot* (prends pour toi cela) *prenetz-p'ot* (prenez pour vous cela).

Dans certaines localités, on prononce l'*a*; dans d'autres, à Orthez, par exemple, il sonne comme un *e* doucement fermé.

370. — Lorsque *y* signifie à *lui, à eux, à elles, à cela,* les compléments se trouvent dans l'ordre que nous avons indiqué (nº 367) : — *Prèse*-T Y (applique-*toi à cela*); — *mey oum bet lous amicxs, mey oum* s'Y *estaque* (plus on voit les amis, plus on *s'at-*

tache *à eux*) ; *nou* P'Y *hidetz pas* (ne vous y fiez pas, ne *vous* fiez pas *à lui, à eux, à elles*).

371. — Quand deux pronoms sont compléments d'un verbe à l'infinitif qui est précédé d'un autre verbe, ces deux pronoms sont, ou devant le premier verbe (n° 365); ou bien ils suivent l'infinitif (n° 366).

You LA-M *bouli goarda* (je voulais *me la* garder), ou bien, *you bouli goarda-la-m*. — Pour le changement de *la* en *lo*, voyez n° 359.

*Ètz segu qu'*EUS PE *boulera da?* (êtes-vous sûr qu'il veuille *vous les* donner ?), ou bien : — *Ètz segu que boulera da-*US PE ?

372. — Lorsque deux pronoms se suivent ainsi après un verbe, on ne les joint par un *trait d'union*, que lorsque le second est représenté par une consonne unique.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

373. — Les pronoms démonstratifs sont :
So (ce) ; *asso* (ceci) ; *aco* (cela) ; *aquero* (cela).

Y nou sey so qui-m tien que sus lou cap n-oü douy.
Fondeville.

Je ne sais *ce* qui m'empêche de lui donner sur la tête ;
Mot à mot : Ce qui me retient que sur la tête je ne lui donne.

Asso sie cause conegude.
Fors de Béarn.

Ceci soit chose connue.

Aco boü dise que-y ha u Diu, et que nou n'y ha qu'u tout soulet.
Caté. béarnais.

Cela veut dire qu'il n'y a qu'un Dieu, et qu'il n'y en a qu'un *tout seul*.

En AQUERO counsìste lou bounhur deus Santz.
Caté. béarnais.

En *cela* consiste le bonheur des Saints.

Ces mots et les pronoms *at, y*, sont les seules traces du *genre neutre* que l'on rencontre dans l'idiome béarnais.

So pourrait bien être le *hoc* (ceci) des *Latins*; avec un redoublement qui ajoute à l'énergie du démonstratif, on a fait *asso*. Le provençal a *so*, *ço* et *aisso*; l'italien, *cio*; le portugais, *isso*.

Aquo, aquero (cela) proviendraient de *quod*.

374. — Les *adjectifs* démonstratifs *aqueste* (celui-ci, celle-ci), *aquet*, *aquere* (celui-là, celle-là), *acet, acere* (celui-là, celle-là), s'emploient aussi comme pronoms. Voir, pour la prononciation et pour la signification de ces mots, les paragraphes 243, 244.

Ils ne sont *pronoms* que lorsqu'ils sont employés sans être joints à un nom:

Aquet mestiè m'agrade, AQUET a moun hilh cau.
Fondeville.

Ce métier m'agrée; CELUI-LA il faut à mon fils.

375. — Lorsqu'ils sont compléments avec la préposition *a* (à) *enta, ta* (pour), on évite l'*hiatus* en mettant la lettre *euphonique* *d* entre la préposition et le pronom : — *a d-aquet, enta d-aquet* (à celui-là, pour celui-là). La lettre euphonique est jointe au pronom par un *trait d'union*.

376. — La préposition *de* (de) s'élide devant *asso, aco, aquero, aqueste, aquet, acet* : — *D'asso* (de ceci), *d'aqueste* (de celui-ci), *d'acet* (de celui-là), etc.

Mais on entend dire aussi, *desso, deco, dequero, dequeste, dequet*. Il y a contraction de la préposition avec le mot démonstratif. Il ne faut pas écrire, ainsi qu'on l'a fait plus d'une fois

jusqu'à présent, *de co*, *de quero*, *de queste*, etc., etc... *Co,* signifiant cela, *quero*, *queste*, sont des mots qui n'existent pas en béarnais ; on ne dit jamais, *bos quero ?* (veux-tu cela ?) *pren queste* (prends celui-ci).

377. — Ne confondez pas *desso* (de ceci), avec *de so* (de ce) ; ce dernier est toujours suivi d'une proposition déterminative : — *Parlatz de* so *qui m'interesse* (parlez de CE qui m'intéresse) ; *parlatz* DESSO, signifie : — Parlez de CECI.

378. — On a déjà vu (nº 151) que l'article *lou, la* (le, la) — *lous, las* (les) s'emploie en béarnais, comme l'article grec, pour le *pronom démonstratif.* — Exemples :

Auditz LOU *qui prègue* (écoutez *celui* qui prie).

Reyne deus Anjous, que mas actious sien reglades segond boste boulountat, et LA *de boste Hilh adourable !*

Caté. béarn.

Reine des Anges, que mes actions soient réglées selon votre volonté, et *celle* de votre Fils adorable.

PRONOMS POSSESSIFS.

379. — Le béarnais emploie comme pronoms possessifs :

SINGULIER.

MASC. ET FÉM.	*Lou me*	*lou tou*	*lou sou*
	Le mien	le tien	le sien
	La mie	*la toue*	*la soue*
	La mienne	la tienne	la sienne
	Lou nouste	*lou boste*	*lou lou*
	Le nôtre	le vôtre	le leur
	La nouste	*la boste*	*la loue* (*)
	La nôtre	la vôtre	la leur.

(*) Ce mot n'avait pas cette forme anciennement; on se servait de *lor*, au pluriel *lors*, pour les deux genres. On disait *las lors pregaris* (leurs prières).

PLURIEL.

MASC. ET FÉM.	*Lous mes*	*lous tous*	*lous sous*
	Les miens	les tiens	les siens
	Las mies	*las toues*	*las soues*
	Les miennes	les tiennes	les siennes
	Lous noustes	*lous bostes*	*lous lous*
	Les nôtres	les vôtres	les leurs
	Las noustes	*las bostes*	*las loues*
	Les nôtres	les vôtres	les leurs

380. — Ces mêmes mots, on l'a déjà vu, s'emploient aussi comme *adjectifs*. Exemples : — LA BOSTE *maysou qu'ey mey bère que* LA NOUSTE (*votre* maison est plus belle que *la nôtre*) ; on peut dire : — *Boste maysou*, etc. (votre maison, etc.) ;

Toun pay et LOU SOU (ton père et *le sien*) ; — *tas oülhes et* LAS MIES (tes brebis et *les miennes*) ; on dit aussi : — *Lou tou pay*, etc. (ton père, etc.) *las toues oülhes*, etc. (tes brebis, etc.)

381. — *A nouste, a boste, a lou,* signifient: chez moi, chez nous; chez toi, chez vous; chez lui, chez eux. Exemples : — *Sabietz* A NOUSTE (venez chez moi, chez nous), *anem* A BOSTE, *anem* A LOU, (allons chez toi, chez vous ; allons chez lui, ou chez eux).

382. — *De nouste, de boste, de lou,* signifient : de chez nous, de chez moi ; de chez vous, de chez toi ; de chez eux, de chez lui. Exemples: — *E bienin* DE NOUSTE, OU DE BOSTE? (viennent-ils de chez nous, ou de chez vous; de chez moi, ou de chez toi?); *sourtitz* DE LOU (sortez de chez lui, ou de chez eux).

383. — Quelques-unes de ces locutions sont très souvent remplacées par celles-ci . — *A caze, de caze.* Exemples : — *Entrem a caze* (entrons chez moi ou chez nous) ; *e bienetz de caze?* (Venez-vous de chez moi ou de chez nous ?) Ce sont des locu-

tions *elliptiques*; les adjectifs possessifs sont sous-entendus.

Ces locutions, *a caze*, *de caze*, révèlent l'état primitif des personnes dans le Béarn; peuple pasteur, les Béarnais n'avaient que des *cabanes*, des chaumières... *humiles habitare casas*...

384. — Le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur (mon bien, ton bien, etc., ce qui est à moi, ce qui est à toi, etc.) s'expriment en béarnais par *so de me*, *so de tou*, *so de sou*, *so de nouste*, *so de boste*. Exemples : — *Prenetz so de boste* (prenez ce qui est à vous); *datz-se so de nouste* (donnez-nous ce qui nous appartient, ce qui est à nous).

PRONOMS RELATIFS OU CONJONCTIFS.

385. — Pour unir la proposition qui les suit au nom ou au pronom auxquels ils se rapportent, nous avons en béarnais les *pronoms conjonctifs* suivants : — *Qui* (qui), *que* (que), *dount* (dont); ils sont des deux genres et des deux nombres. Exemples : — *Lou pastou* QUI *blu counteni* (le pasteur *qui* vit content).

Bous QUI dens sa presou
Sabetz estanga l'amne, encadena la bite.
Cazalet.

Vous *qui* dans sa prison
Savez arrêter l'âme, enchaîner la vie.

Aqueres mountanhes
QUI ta hautes soun
Gaston Phœbus.

Ces montagnes
Qui sont si hautes.

Care-t, care-t, rigoulet,
Peu bousquet d'Ichante
Qu'enteni roussinhoulet
Dount la boutz m'encante.
Navarrot.

Tais-toi, tais-toi, *ruisselet*,
Dans le bosquet d'Ichante
J'entends le petit rossignol
Dont la voix m'enchante.

Yoene bierye, *dount* l'innoucence Près de Diu a tant de *puissence !*	Jeune vierge, *dont* l'innocence Sur Dieu a tant de puissance.

de Batalhe.

386. — *Qui* remplit la fonction de *complément* aussi bien que celle de *sujet*.

387. — Le pronom *qui* est *sujet* dans les exemples qui précèdent; dans les suivants, il est *complément*.

Lo Senhor fassa complir lo judyament QUI la Cort fara.

Fors de Béarn.

Que le Seigneur fasse accomplir le jugement QUE la Cour rendra.

La tendresse et l'amou QUI t'ey pourtatz....	La tendresse et l'amour QUE je t'ai portés....

Despourrins.

Les *Fors* offrent très peu d'exemples de *que* employé comme complément : — *So* QUE *ab eg fara haura valor* (ce QU'il fera avec lui aura valeur). Ils sont plus nombreux dans les *Psaumes* de 1583, et dans le Catéchisme d'Oloron de 1783 :

Los arbes hautz prenin lor neuritut
Deu medix loc, et touta la vertut
Deus cedres dretz QUE lo Liban aporta,
Depend de Diu, *qui*-us planta de la sorta.

Psaume.

Les arbres hauts tirent leur substance
Du même lieu, et toute la force
Des cèdres droits *que* le Liban porte ,
Dépend de Dieu, *qui* les a plantés de la sorte.

Anjou de Diu, esclaratz lou QUE *la dibine bountat a soumetut a bostes soenhs.*

Catéchisme béarnais.

Ange de Dieu, éclairez celui QUE la divine bonté a soumis à vos soins.

De nos jours, *qui* complément est préféré à *que*.

Dans l'ancienne langue française, on trouve *ki* au lieu de *que* complément. M. Ampère voit là une confusion. Ne serait-ce pas plutôt un usage généralement suivi dans les dialectes de la *langue romane ?* Ce qui porterait à le croire, c'est l'emploi presque constant de *qui* à la place de *que*, dans notre idiome.

388. — Voici d'autres *pronoms conjonctifs :*

SINGULIER.		PLURIEL.	
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Louquoau	*Laquoau*	*Lousquoaus*	*Lasquoaus*
Lequel	Laquelle	Lesquels	Lesquelles
Deuquoau	*De laquoau*	*Deusquoaus*	*De lasquoaus*
Duquel	De laquelle	Desquels	Desquelles
Auquoau	*A laquoau*	*Ausquoaus*	*A lasquoaus*
Auquel	A laquelle	Auxquels	Auxquelles

Exemples : — *Aqueg contre* LOQUOAU *sera feyta la domande.*

Fors de Béarn.

Celui-là contre *lequel* sera faite la demande.

Egs prencon Daniel, et meton lo en une carce, en que abe VII leoos, AUSQUOAUS *solen donar cade die dus cors d'homi.*

Anc. Manus.

Ils prirent Daniel, et le mirent dans une prison, où il y avait sept lions, auxquels on avait coutume de donner chaque jour deux corps d'homme.

PRONOMS INTERROGATIFS.

389. — Pour interroger, on se sert en béarnais des pronoms *qui* (qui), *que* (que, quoi), *quoau* (lequel, laquelle). Exemples : — *Qui p'apère?* (Qui vous appelle ?); *Qui cercatz ?* (Qui cherchez-vous?) ; *Que ditz ?* (Que dit-il ?) ; — *Habetz entenut ?* (Avez-vous entendu ?) — *Que ?* (Quoi ?) ;

Quins fruutz ! Quines flous ! (Quels fruits ! Quelles fleurs !) — *Quoau bouletz !* (Lequel voulez-vous?) ; *Quoau prenetz ?* (Laquelle prenez-vous ?)

390. — *Quoau*, des deux genres (lequel, laquelle), est aussi *adjectif interrogatif*; il signifie alors *quel, quelle.* Il ne faut pas le confondre avec *quin*, *quine*, autrefois *quinh, quinhe* (quel, quelle).

Quoau se joint à un nom pris dans un sens déterminé : — *Quoau libe bouletz ?* (Quel livre voulez-vous?) ; on vous montre des livres, et l'on vous demande lequel de ces livres vous voulez.

Quin, quine, se joignent à des noms pris dans un sens indéterminé : — *Quin libe bouletz ?* (Quel livre voulez-vous?) ; vous voulez un livre, et l'on vous demande de quelle espèce est le livre que vous désirez.

Quoau est toujours *interrogatif*, et *quin* peut être *exclamatif.*

PRONOMS INDÉFINIS.

391. — Ces pronoms sont en béarnais :

Arré, arres, cadu, l'u, l'aute, l'u et l'aute.
Chose, quelque chose, quelqu'un, chacun, l'un, l'autre, l'un et l'autre.
Oum et *oun*, *persoune*, *quauqu'u.*
On, personne, quelqu'un.

392. — Au lieu de *arré*, on disait autrefois *ree, ren.*

393. — Nous avons traduit *arré* par : chose, quelque chose; *arres* par : quelqu'un. C'est là leur véritable signification; ils ne signifient *rien*, *personne*, que lorsqu'ils sont accompagnés de la négation ; ou lorsque, étant employés sans négation, elle est sous-entendue, comme dans ces phrases : — *Que bouletz ? Arré* (Que voulez-vous ? Rien) ; — *Qui habetz bist ? Arres* (Qui avez-

vous vu ? Personne). Les réponses sont *elliptiques* : — *No bouy pas arré* (je ne veux rien) ; *n'èy pas bist arres* (je n'ai vu personne).

394. — En français, la locution adverbiale de négation, *ne pas*, ne s'emploie jamais dans les propositions où se trouvent les pronoms *rien, personne* ; on se sert de *ne* seulement.

En béarnais, on emploie la négation simple, si ces pronoms sont *sujets*, et la locution négative, s'ils sont *compléments* : — *Arré* NOU *m'agrade* (rien ne me plait), *arres* NOU *bienera* (personne ne viendra) ; — NOU *bouy* PAS *arré* (je ne veux rien); N'*èy* PAS *bist arres* (je n'ai vu personne).

395. — *Arres* est un pronom *collectif* : on peut mettre au pluriel le verbe dont il est le sujet : — *Arres nou bieneran* (personne ne viendra ; *bieneran* signifie *viendront*). S'il y a, dans ce cas, un adjectif qui se rapporte à *arres*, cet adjectif s'accorde en nombre avec lui. Ce pronom est du genre masculin. — *Arres nou soun countentz* (personne n'est content).

396. — *Arré* se prend substantivement dans ces locutions: — *U arré* ; *u bèt nou arré* (un rien).

397. — Dans ces phrases, *bouletz arré?* (voulez-vous quelque chose ?), *cercatz arré ?* (cherchez-vous quelque chose ?), *arré*, signifie quelque chose. Ceci est très important. *Rien* en français, est le même mot que *arré* en béarnais ; l'un et l'autre viennent du latin *res*. Or l'Académie prétend que *rien* signifie *néant, nulle chose* ; et M. Génin soutient que *rien* ne porte pas en soi la négation. Nous devons dire que M. Génin est dans le vrai, s'il est permis d'appuyer l'opinion de ce savant philologue en citant notre idiome. Et pourquoi pas ? Le béarnais dérive comme le français du latin ; il n'est pas étonnant qu'il y ait entre eux des traits de ressemblance.

398. — *Oum*, *oun* (on), du latin *homo*, s'écrivait presque toujours autrefois, *om*; c'était plus conforme à l'étymologie; on trouve même *hom* dans les *Fors*. Il est toujours *sujet*; mais on le supprime souvent, et dans ce cas, le verbe se met à la troisième personne du pluriel (construction latine) ;

Aquiu TROBEN air pur, boune aygue, bère biste.
Vignancour.

Là, ON TROUVE air pur, eau limpide, belle vue.

L'oum se met pour *oum* :—*L'homi a qui* L'OUM *hè deu bee* (l'homme à qui *l'on* fait du bien.

Si disin, *sa disèn*, signifient : — Dit-on, disait-on. Dans ces propositions, *si*, *sa*, sont employés pour *so* (ce). On trouve *ce*, en français, dans des propositions analogues :

Je devais, CE dis-tu, te donner quelque avis
Qui te disposât à la chose.
La Fontaine.

399. — Les *adjectifs* indéfinis *augun*, *cascun*, *degun*, *mantu*, *nad*, *negun*, *nulh*, *tau*, *tout*, sont employés comme *pronoms* indéfinis, lorsqu'ils ne sont pas joints à un nom. Exemples : — *Auguns disèn* (quelques-uns disaient); on emploie aussi en français *aucun* dans ce sens là. *Aucuns ont dit*. Ce mot vient du latin *aliquis*.

— *Qui vol examinar testimonis*, *los deu examinar* CASCUN *per si*.
Fors de Béarn.

Celui qui veut examiner témoins, le doit faire *chacun* en particulier.

Ce mot est aussi *adjectif* indéfini. Nous avons omis de le mettre avec les autres mots de même espèce.

On lit dans les *Psaumes* :—*En* CASCUNE *sasoo* (en *chaque* saison).

400. — Avec *mantu*, pronom *collectif*, le verbe peut se mettre au pluriel : — *Mantu be s'aplegaran* (plusieurs se retireront). On ne doit l'employer ainsi qu'au masculin.

CHAPITRE V.

LE VERBE.

401.—Nous avons en béarnais deux verbes auxiliaires, *esta* (être), *habe* (avoir), et *trois* conjugaisons, que l'on distingue, comme en français, par la terminaison du présent de l'infinitif.

402. — Les *temps* et les *modes* sont les mêmes qu'en français.

403. — La différence des personnes est exprimée, comme en *latin*, par des désinences particulières : aussi ne place-t-on point devant le verbe le pronom personnel: — *Qu'aym* I, *qu'aym* ES, *qu'aym* E (j'aime, tu aimes, il aime).

En français, la différence des personnes étant presque insensible pour l'oreille, surtout dans les trois personnes du singulier, il a fallu mettre devant le verbe le pronom personnel. On pourrait s'en passer au pluriel ; mais cette addition, consacrée dans la pratique pour le singulier, a passé aux autres formes. (ÉGGER, *Notions élément. de Gram. comp.*)

Particularité de la conjugaison béarnaise.

On a dû remarquer dans les exemples que nous avons donnés, une particularité qui ne se rencontre dans aucun autre idiome... Le mot *que* précède le verbe à toutes les personnes, dans tous les temps: —QUE *souy* (je suis), QUE *seran* (ils seront), QUE *pourtabi* (je portais). Il est difficile d'expliquer la présence de ce monosyllabe devant les personnes de nos verbes. Nous avons bien ouï dire que ce mot remplaçait, dans notre conjugaison, les pronoms sujets. Quelle erreur grossière ! Il faut la

relever, puisqu'elle s'est produite. Comment QUE peut-il, sans changer de forme, tenir lieu de *you*, *tu*, *eth*, *nous*, *bous*, *ethz* ; et puis ne le trouve-t-on pas devant le verbe, même lorsque le sujet, *nom* ou *pronom*, est exprimé !

Mey pourtant lous Aspees, en courrent a l'armade,
QUE-s broumben de toun pay, y de sa triple espade.

Navarrot.

Cependant les Aspois, en courant à l'armée,
Se souvinrent de ton père et de sa triple épée.

Pastouroulete,
Aqueste herbete,
Sabi ha pèxe a touns moutous.
— Ethz QU'en han assi ; goarde-la-t entaus tous.

Bitaubé.

Pastourelle,
De cette herbette,
Viens faire paître à tes moutons.
— Ils en ont ici ; garde-la pour les tiens.

Dans le premier exemple, *broumben* (se souvinrent), a pour sujet *lous Aspees* ; dans le second, *ethz* est le sujet de *han* (ont), et cependant ces deux verbes sont précédés de *que*.

Cette particule ne figurait point dans l'ancien béarnais ; ni les *Fors*, ni les vieux manuscrits, ni les *Psaumes*, ne nous en ont offert aucun exemple. D'où vient-elle ? Nous ne saurions le dire; force nous est de l'avouer. C'est une bizarrerie, comme on en rencontre dans toutes les langues; l'usage les a consacrées, on n'en peut découvrir la raison.

404. — *Que* précède le verbe des propositions *principales* ; les propositions *subordonnées* ne l'ont jamais.

405. — Dans les propositions *affirmatives*, au lieu de *que*, on se sert de *be*, par élision *b* :

Dab sa troumpete, adès la renoumade
B'apera Bordeu loenh de Pau.
Cazalet.

Avec sa trompette, naguère la renommée
Appela Bordeu loin de Pau.

B'apera signifie *appela bien.* L'auteur aurait pu mettre *qu'apera,* ou tout simplement *apera.* On voit une fois de plus que ni *que,* ni *be,* ne sont nécessaires. Cependant *be* s'explique : il donne de la force à l'affirmation ; il est analogue au mot français *bien* dans cette locution : — *Oui bien.*

Que serait-il une corruption de ce *be* ? Il en est presque l'équivalent.

406. — Il ne faut pas confondre *que* affirmatif avec *que* conjonction, précédant le verbe au subjonctif, à l'indicatif même dans les propositions *subordonnées* :

Mes sie QUE guinhetz ou lous mountz ou la plane.
Vignancour.

Mais soit QUE vous regardiez les monts ou la plaine.

La troumpete goerrière
*Qu'*oüs ditz QUE l'enemic ha passat la frountière.
Navarrot.

La trompette guerrière
Leur dit QUE l'ennemi a passé la frontière.

On peut toujours supprimer le *que* affirmatif :

La troumpete goerrière
Oüs ditz QUE l'enemic a passat la frountière.

407. — QUE *interrogatif* se distingue aussi parfaitement de *que* affirmatif, par la ponctuation, lorsqu'on écrit, par le ton, lorsque l'on parle : — *Que bouletz ?* (Que voulez-vous ?) *Que bouletz* (vous voulez).

Avertissement.

408. — QUE précède le verbe à toutes les personnes des temps de *l'indicatif*, du *conditionnel* et du *subjonctif*;

Il n'est nécessaire qu'à ce dernier mode ;

Partout ailleurs on pourrait le supprimer ; il n'était jamais employé anciennement.

Nous ne surchargerons point nos conjugaisons de ce mot très usité, mais inutile. Nous disons, une fois pour toutes, qu'on doit conjuguer nos verbes en faisant précéder chaque personne de la particule QUE , aux temps de *l'indicatif*, du *conditionnel* et du *subjonctif*.

409. — Nous indiquons en tête de chaque conjugaison, comment il faut prononcer les diverses *terminaisons* des verbes. Ces règles ne se trouvent point dans la première partie de la GRAMMAIRE (*Orthographe et Prononciation*) ; elles ne pouvaient être données qu'avec les conjugaisons elles-mêmes :

Règles générales.

410. — *e* est ouvert à la première personne du singulier du futur.

411. — *i* a le son aigu, qui lui est propre, à la première personne du singulier du présent du conditionnel ;

412. — *e* est fermé à toutes les autres personnes de ce temps.

VERBES AUXILIAIRES.

1. *Esta* (Etre) de *Stare*.

413. — *e* se prononce comme un *o* doux : — 1° dans les terminaisons de l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif ; — 2° à la seconde personne du singulier de l'impératif ; — 3° à la seconde et à la troisième personne du singulier du présent du subjonctif ; — 4° à la troisième personne du pluriel de ce dernier temps.

414. — *i* se fait peu sentir dans la prononciation, à la première personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif, du présent et de l'imparfait du subjonctif.

INDICATIF.				CONDITIONNEL
Présent	Imparfait	Passé défini	Futur	Présent
Je suis	J'étais	Je fus	Je serai	Je serais
Souy	*Èri*	*Estouy*	*Serey*	*Seri*
Ès	*Ères*	*Estous*	*Seras*	*Seres*
Ey	*Ère*	*Estou*	*Sera*	*Sere*
Èm	*Èrem*	*Estoum*	*Seram*	*Serem*
Ètz	*Èretz*	*Estoutz*	*Seratz*	*Seretz*
Soun	*Èren*	*Estoun*	*Seran*	*Seren*

IMPÉRATIF	SUBJONCTIF		INFINITIF	PARTICIPE
	Présent	Imparfait	Présent	Présent
Sois	Que je sois	Que je fusse	Etre	Etant
	Que sii	*Qu'estoussi*	*Esta*	*Estant*
Sies	*Que sies*	*Qu'estousses*		Passé
	Que sie	*Qu'estousse*		Eté
Siam	*Que siam*	*Qu'estoussem*		
Siatz	*Que siatz*	*Qu'estoussetz*		*Estat*
	Que sien	*Qu'estoussen*		*Estade*

415. — Tels sont les *temps simples* de ce verbe. Quant aux *temps composés*, nous ne donnerons que la première personne de chacun d'eux. Ils se forment tous du *participe passé*, en y joignant les temps du *verbe auxiliaire*.

416. — En français, le verbe *être* a pour *auxiliaire* le verbe *avoir* ; en béarnais, *esta* (être) se sert d'*auxiliaire* à lui-même. A cela près, la construction des temps *composés* du verbe *esta* est la même que celle des temps *composés* du verbe *être*. Ajoutons que le participe passé *estat* est *variable* : — *Souy estat* (j'ai été), c'est un homme qui parle ; une femme dit *souy estade*.

Voici la première personne de chaque *temps composé* :

Indicatif : — Passé indéfini, *souy estat* (j'ai été) ; — Passé antérieur, *estouy estat* (j'eus été) ; — Plus-que-parfait, *èri estat* (j'avais été) ; — Futur antérieur, *serey estat* (j'aurai été) ;

Conditionnel : — Passé, *seri estat* (j'aurais été) ;

Subjonctif : — Passé, *que sii estat* (que j'aie été) ; Plus-que-parfait ; *qu'estoussi estat* (que j'eusse été) ;

Infinitif : — Passé, *esta estat* (avoir été) ;

Participe : — Passé, *estant estat* (ayant été).

Remarques sur le verbe *Esta* (Etre).

417. — Dans les *Fors*, on trouve *suy*, *soy* (je suis) ; *souy* nous est venu de ces deux formes, dans lesquelles l'*u* et l'*o* se prononçaient généralement *ou* ; on entend dire quelquefois *soy*, et plus rarement encore, *suy*.

Au lieu de *ey* (il est), on disait *es*, usité aujourd'hui dans quelques cantons. Ce qui distingue cette personne de la seconde, c'est qu'elle est sans accent ; l'*e* en est fermé ; celui de la seconde personne *ès* (tu es) porte un accent grave.

La première personne du pluriel, présent indicatif, *èm* (nous sommes), ne vient pas, comme on l'a prétendu, du verbe subs-

tantif grec. C'est une contraction du latin, *esumus*, forme primitive de *sumus* (nous sommes).

L'imparfait de l'indicatif, tout entier, est latin : — *èri*, *ères*, *ère*, (j'étais, tu étais, il était), *eram*, *eras*, *erat* ; l'*a* du primitif se trouve dans l'ancien béarnais : — *Si augun* ERA *en sa terre* (si quelque homme était en sa terre. — *Fors de Béarn*).

Au passé défini, *houy* (je fus) s'emploie à la place de *estouy* : c'est le *fui* des Latins ; *f* se change en *h* aspirée, ce qui est très fréquent chez nous, l'*u* se prononçait *ou*, on le voit dans *segound* de *secundus*. Nous ne reconstruisons pas ce temps tout entier, parce que nous n'en avons pas retrouvé toutes les personnes : — *houy* (je fus), *hous* (tu fus), *hou* (il fut); Fondeville s'est servi de *hum* (nous fûmes), *houn* (ils furent).

On dit aussi, en prononçant, comme un *e* fermé, l'*e* de la terminaison :

Estey,	*estes*,	*este*,	*estem*,	*estetz*,	*esten*.
Je fus,	tu fus,	il fût,	nous fûmes,	vous fûtes,	ils furent.

C'est le parfait latin *steti* ; M. Du Mège a tort d'assigner à ce temps une origine grecque.

Ce verbe a donc trois formes, au passé défini : — *Estouy*, — *houy*, — *estey* (je fus).

Du passé défini se forme l'imparfait du subjonctif; aussi avons-nous, pour ce dernier temps : — *Qu'estoussi*, — *que houssi* ; — *qu'estessi* (que je fusse). Les désinences sont les mêmes ; nous avons dit comment se prononçaient celles de *estoussi*; celles de *houssi* et d'*estessi* se prononcent de la même manière.

Fondeville a employé *houren* (seraient), à la troisième personne du pluriel du conditionnel présent.

> D'autes ne *houren* mourtz de doulous y de hounte.
> D'autres en *seraient* morts de douleurs et de honte.

Nous avons déjà cité ce vers : mais trompé par une édition peu correcte, nous avons mis *seren*.

Houren rappelle la forme latine de l'imparfait du subjonctif, *forent*.

L'infinitif usuel est *esta* (être); mais les *Fors* donnent *esse*, qui n'est plus usité.

Aqueg qui ditz ESSER *prejudicat* (celui qui dit *être* lésé):
No pot ESSER *negat lo dam au Senhor* (le dommage ne peut *être* nié au Seigneur).

On dit quelquefois *èste*; *e* final doucement fermé.

Pren-lou per so qui pot ÈSTE ;
Nou hè mau, si nou hè bee.
Bonnecase.

Prends-le (mon conseil) pour ce qu'il peut *être* ;
Il ne fait pas du mal, s'il ne fait pas du bien.

2. *Habe* (Avoir) de *Habere*.

La consonne *h* est muette. On a vu (page 47) que l'*h* est *muette* dans les mots béarnais qui proviennent de primitifs *latins*, où cette consonne est *aspirée*.

418. — *e* non accentué est fermé au présent de l'infinitif et de l'indicatif.

419. — *i* sonne fort à l'imparfait de l'indicatif.

420. — *e* a le son d'un *o* doux à l'impératif et au présent du subjonctif.

421. — *i* est peu sensible à la première personne du présent et de l'imparfait du subjonctif ; — l'*e* des autres terminaisons de ce dernier temps se prononce comme un *o* doux.

INDICATIF				CONDITIONNEL
Présent	Imparfait	Passé défini	Futur	Présent
J'ai	J'avais	J'eus	J'aurai	J'aurais
Èy	*Habi*	*Habouy*	*Haberey*	*Haberi*
Has	*Habès*	*Habous*	*Haberas*	*Haberes*
Ha	*Habè*	*Habou*	*Habera*	*Habere*
Habem	*Habèm*	*Haboum*	*Haberam*	*Haberem*
Habetz	*Habètz*	*Haboutz*	*Haberatz*	*Haberetz*
Han	*Habèn*	*Haboun*	*Haberan*	*Haberen*

IMPÉRATIF	SUBJONCTIF		INFINITIF	PARTICIPE
	Présent	Imparfait	Présent	Présent
Aie	Que j'aie	Que j'eusse	Avoir	Ayant
	Qu'hayi	*Qu'haboussi*	*Habe*	*Habent*
Hayes	*Qu'hayes*	*Qu'habousses*		Passé
	Qu'haye	*Qu'habousse*		
Hayam	*Qu'hayam*	*Qu'haboussem*		eu, eue
Hayatz	*Qu'hayatz*	*Qu'haboussetz*		*Habut*
	Qu'hayen	*Qu'haboussen*		*Habude*

422. — *Habe*, comme *avoir* en français, se sert d'auxiliaire à lui-même. Les *temps composés* de ce verbe sont :

Indicatif : — Passé indéfini, *èy habut* (j'ai eu) ; — Passé antérieur, *habouy habut* (j'eus eu) ; — Plus-que-parfait , *habi habut* (j'avais eu) ; — Futur antérieur, *haberey habut* (j'aurai eu) ;

Conditionnel : — Passé, *haberi habut* (j'aurais eu) ;

Subjonctif : — Passé, *qu'hayi habut* (que j'aie eu) ; Plus-que-parfait, *qu'haboussi habut* (que j'eusse eu) :

Infinitif : — Passé, *habe habut* (avoir eu) :

Participe : — Passé, *habent habut* (ayant eu).

Remarques sur le verbe *Habé* (Avoir).

423. — Ce verbe, dans les *Fors de Béarn*, est écrit tantôt avec *h*, et tantôt sans *h*. Cette consonne se trouvant dans le primitif latin *habere*, nous avons cru devoir la conserver dans le dérivé béarnais. La première personne du singulier du présent de l'indicatif est la seule qui ne l'ait pas. Nous ne la lui avons pas donnée, parceque cette personne est tout à fait irrégulière; elle devrait avoir cette forme : — *Hay* (j'ai).

— L'accent grave que l'on met sur *èy* (j'ai), empêche de confondre ce mot avec *ey* (il est).

— A l'imparfait de l'indicatif, quelques-uns disent encore : *Habebi, habebes, habebe, habebem, habebetz, habeben* (j'avais, tu avais, etc., etc.) ; prononcez l'*e* des terminaisons comme un *o* doux. C'est l'imparfait latin *habebam, habebas*, etc.

Si l'on supprime le *b* des terminaisons, et que l'on contracte les deux voyelles rapprochées, on a l'imparfait que nous avons donné : — *Habi, habès, habè*, etc. Aussi, dans ces formes, *i, ès, è*, etc., sonnent fortement.

Aujourd'hui, dans les Hautes-Pyrénées aussi, on emploie la forme primitive qui se prononce autrement que chez nous. On dit là *haouèbi* (j'avais).

— *i* final au présent du subjonctif est peu sensible, parce qu'il représente l'*e* bref du latin *habeam*.

— Au futur et au conditionnel présent, on supprime souvent le *b* du radical, et l'on contracte *ha e* en *hau* : — Futur, *haurey, hauras, haura*, etc. (j'aurai, tu auras, il aura, etc.) ; — Conditionnel, *hauri, haures, haure*, etc. (j'aurais, tu aurais, il aurait, etc.)

— A l'imparfait du subjonctif, au lieu de *haboussi* (que j'eusse), on trouve dans les *Fors*, *agossi*, et, dans certaines loca-

lités, on se sert encore aujourd'hui de *agoussi*. En supprimant le *g*, on a la forme contracte *oussi*, *ousses*, etc. Fondeville l'emploie très souvent :

.... Seri fort hurous,
Que l'oussi bèt tros loenh, hore deus embirous.

.... Je serais fort heureux
Que je *l'eusse* (de l'avoir) bien loin, hors des environs.

La forme française *eusse* viendrait-elle de la forme *romane oussi* ?

— *Agut*, *agude*, s'emploient aussi, au participe passé, pour *habut*, *habude*.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Ayma (Aimer) de *Amare*.

424. — Les verbes de la première conjugaison ont le présent de l'infinitif terminé en *a*.

425. — *i* final se fait peu sentir dans la prononciation de la première personne du présent et de l'imparfait de l'indicatif, et du subjonctif.

426. — *e* se prononce comme un *o* doux :
1° A la seconde et à la troisième personne du singulier, à la troisième du pluriel du présent de l'indicatif ; — 2° A l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif ; — 3° à la seconde personne du singulier de l'impératif.

427. — *e* est *doucement fermé* à la seconde et à la troisième personne du singulier, à la troisième personne du pluriel du présent du subjonctif.

428. — Partout ailleurs (la première personne du singulier du *futur* exceptée), *e* non accentué se prononce comme un *e* fermé français.

INDICATIF				CONDITIONNEL
Présent	Imparfait	Passé défini	Futur	Présent
J'aime	J'aimais	J'aimai	J'aimerai	J'aimerais
Aymi	*Aymabi*	*Aymey*	*Aymarey*	*Aymari*
Aymes	*Aymabes*	*Aymas*	*Aymaras*	*Aymares*
Ayme	*Aymabe*	*Ayma*	*Aymara*	*Aymare*
Aymam	*Aymabem*	*Aymem*	*Aymaram*	*Aymarem*
Aymatz	*Aymabetz*	*Aymetz*	*Aymaratz*	*Aymaretz*
Aymen	*Aymaben*	*Ayman*	*Aymaran*	*Aymaren*

IMPÉRATIF	SUBJONCTIF		INFINITIF	PARTICIPE
	Présent	Imparfait	Présent	Présent
Aime	Que j'aime	Que j'aimasse	Aimer	Aimant
	Qu'aymi	*Qu'aymassi*	*Ayma*	*Aymant*
Ayme	*Qu'aymes*	*Qu'aymasses*		Passé
	Qu'ayme	*Qu'aymasse*		Aimé
Aymem	*Qu'aymem*	*Qu'aymassem*		Aimée
Aymatz	*Qu'aymetz*	*Qu'aymassetz*		*Aymat*
	Qu'aymen	*Qu'aymassen*		*Aymade*

429. — *Indicatif* : — Passé indéfini, *èy aymat* (j'ai aimé); — Passé antérieur, *habouy aymat* (j'eus aimé); — Plus-que-parfait, *habi aymat* (j'avais aimé) ; — Futur antérieur, *haberey aymat* (j'aurai aimé).

Conditionnel : — Passé, *haberi aymat* (j'aurais aimé) ;

Subjonctif : — Passé, *qu'hayi aymat* (que j'aie aimé) ; — Plus-que-parfait, *qu'haboussi aymat* (que j'eusse aimé) ;

Infinitif : — Passé, *habe aymat* (avoir aimé) ;

Participe : — Passé, *habent aymat* (ayant aimé).

Remarques sur les verbes de la première conjugaison.

430. — Au lieu du passé défini, tel que nous l'avons donné, on emploie aussi les formes suivantes :

1° *Aymey, aymes, ayme, aymem, aymetz, aymen ;* l'*e* est fermé dans toutes ces terminaisons.

2° *Aymèy, aymès, aymè, aymèm, aymètz, aymèn*; l'*e* est ouvert.

— De là, trois formes pour l'imparfait du subjonctif :

1° *Qu'aymassi, qu'aymasses,* etc. ;

2° *Qu'aymessi, qu'aymesses,* etc. (*e* fermé) ;

3° *Qu'aymèssi, qu'aymèsses,* etc. (*e* ouvert).

Les formes usitées à Pau sont celles dans lesquelles l'*e* est fermé.

Dans les *Psaumes*, le passé défini, à la première personne du singulier, est quelquefois terminé en *e* fermé :

Haut *apere* la divina hautessa.
Haut *j'appelai* la divine puissance.

Anciennement, la seconde et la troisième personne du singulier, la troisième du pluriel du présent du subjonctif, étaient en *is i*, *in* (*i* peu sensible).

— Le futur et le présent du conditionnel, *aymarey*, *aymari* (j'aimerai, j'aimerais) sont remplacés par *aymerey*, *aymeri*, etc. C'est une corruption : les formes régulières, celles qui se trouvent dans les *Fors*, sont *arey*, *ari*. Le futur et le présent du conditionnel se forment du présent de l'infinitif : — *Ayma, aymarey, aymari.*

— Les formes du conditionnel présent, à partir de la seconde personne du singulier, ne sont que les formes altérées de l'imparfait du subjonctit latin : — *Aymari, aymares, aymare, àymarem,* etc.; — *Amarem, amares, amaret, amaremus,* etc., qui signifient, *que j'aimasse,* etc., ou j'aimerais, tu aimerais, etc.

On pourra faire la même remarque dans toutes nos conjugaisons.

431. — Dans les verbes en *ca ;* — *Cerca* (chercher), *merca* ou *marca* (marquer), *pesca* (pêcher), etc., le *c* qui termine les radicaux *cerc*, *merc*, *pesc*, se change en *qu* devant une voyelle d'un son peu sensible, et devant un *e* fermé. Exemple : — Présent indicatif, *cerqui*, *cerques*, *cerque*, *cercam*, *cercatz*, *cerquen* (je cherches, tu cherches, etc.)

432. — Les verbes *louga* (louer, une maison), *pourta* (porter), *prouba* (prouver) *trouba* (trouver), changent en *o* la voyelle double du radical, *ou*, lorsque la syllabe suivante se fait peu sentir dans la prononciation. Exemple :

Porti, *portes*, *porte* (je porte, tu portes, il porte).

Pourtam, *pourtatz*, *porten* (nous portons, vous portez, ils portent).

433. — Mais *bouta* (mettre), *croumpa* (acheter), *ploura* (pleurer), *tourna* (retourner, revenir) conservent à toutes les personnes la voyelle composée, *ou*.

434. — Certains verbes de la première conjugaison, ont un *e* fermé à la syllabe qui précède la terminaison : — *Apèra* (appeler), *apitera* (jucher), *enguisera* (gorger). Cet *e* fermé se change en *e* ouvert, si la voyelle suivante est muette. Exemple : — *apera* (appeler), *apèri* (j'appelle).

435. — Les verbes en *ga*, tels que *plega*, *sega*, etc. (plier, moissonner) prennent un *u* après le *g* devant les voyelles *i*, *e*. Exemple :

— *Pleguiem* (plions), *sègue* (moissonne). Dans ce dernier verbe, l'*e* fermé du radical se change en *è* ouvert, lorsque la terminaison est muette.

436. — Dans les verbes en *xa* , tels que *baxa* (baisser), *lexa* (laisser), *x* s'articule comme *che* : — *bacha*; *lecha*.

Mais dans *taxa* (taxer), l'*x* s'articule comme dans le verbe français (nº 130).

437.—Des trois conjugaisons béarnaises, la première est celle qui a le plus grand nombre de verbes. Ils proviennent, pour la plupart, de verbes de la première conjugaison latine: —*Ayma* de *amare*, *nega* de *negare*, *planta* de *plantare*, etc., etc. La ressemblance était presque parfaite autrefois; les infinitifs béarnais se terminaient en *ar*. On remarque des traces de la première conjugaison latine, en béarnais, au présent de l'infinitif, à l'imparfait de l'indicatif, au présent du conditionnel, et du subjonctif, au présent et au passé du participe. Autrefois, le présent de l'indicatif était latin presque tout entier: *plantus*, *planta* (tu plantes, il plante). Certains verbes béarnais de la première conjugaison, ont pour primitifs des verbes latins appartenant à la seconde, à la troisième, et à la quatrième conjugaison: — *Cambia* vient de *cambire* (changer), *ha* de *facere* (faire), *emplea* de *implere* (remplir); *gausa* de *audere* (oser). — Dans ce dernier verbe, le *g*, employé d'abord comme lettre euphonique, a fini par faire corps avec le mot lui-même. Au lieu de *si auses*, qui est usité dans les *Fors*, on disait par euphonie *si gauses*. De là, la devise d'un de nos Princes: — *Toque-y si gauses* (touches-y si tu oses).

Plusieurs verbes, qui sont aujourd'hui de la première conjugaison, étaient de la troisième anciennement. Nous avons trouvé *contribuir* (contribuer), *exercir* (exercer), *impedit* (empêché) *restituit* (restitué): Nous disons *countribua*, *restitua*, etc., etc.

— Tous les verbes de la première conjugaison, sauf deux ou trois exceptions, se conjuguent comme le modèle *ayma*.

On pourra s'exercer à conjuger les verbes suivants. Nous donnons le *présent de l'infinitif*, le *présent de l'indicatif*, le *passé défini* et le *participe passé*.



Abala, abali, abaley, abalat	Avaler
Abraca, abraqui, abraquey, abracat	Raccourcir
Aleba, alèbi, alebey, alebat	Mutiler
Assoumera, assoumèri, assoumerey, assoumerat	Amonceler
Apitera, apitèri, apiterey, apiterat	Jucher
Bira, biri, birey, birat	Tourner (volte-face)
Bouta, bouti, boutey, boutat	Mettre
Carca, carqui, carquey, carcat	Charger
Coussira, coussiri, coussirey, coussirat	Prendre en passant
Darriga, darrigui, darriguey, darrigat	Déraciner
Debara, debari, debarey, debarat	Descendre
Espia, espii, espiey, espiat	Regarder
Estaca, estaqui, estaquey, estacat	Attacher
Estaubia, estaubii, estaubiey, estaubiat	Epargner
Estrussa, estrussi, estrussey, estrussat	Serrer
Gaha, gahi, gahey, gahat	Prendre
Gausa, gausi, gausey, gausat	Oser
Hourada, houradi, houradey, houradat	Trouer
Miassa, miassi, miassey, miassat	Menacer
Muda, mudi, mudey, mudat	Remuer
Pana, pani, paney, panat	Voler (larcin)
Plaga, plagui, plaguey, plagat	Meurtrir
Presa, prèsi, presey, presat	Estimer
Tira, tiri, tirey, tirat	Tirer
Tourna, tourni, tourney, tournat	Retourner, rendre

On voit qu'il y a dans les terminaisons une conformité parfaite.

Verbes irréguliers de la première conjugaison.

438. — *Ana* (aller), *da* (donner), *ha* (faire) sont irréguliers. Nous allons indiquer seulement les personnes et les temps qui s'éloignent du modèle.

Ana (aller), *bau, aney, anat.*

Présent de l'indicatif : — *Bau, bas, ba, bam, batz, ban* (je vais, tu vas, etc.)

Impératif : — *Bè* (va) ; on dit aussi *bèn*; il est régulier aux deux autres personnes : — *Anem* (allons); *anatz* (allez).

Futur : — *Anirèy, aniras, anira* (j'irai, tu iras, il ira), et, *anerey, aneras, anera*, etc.

Le présent du conditionnel a deux formes analogues :

Aniri, anires, anire, etc. }
Aneri, aneres, anere, etc. } J'irais, tu irais, il irait, etc.

— Le présent de l'indicatif et l'impératif se tirent du verbe latin *vadere*, le futur et le conditionnel de *ire*. Dans la vallée d'Aspe, on dit : — *Iratz aquiu ?* (Irez-vous là ?)

— Les temps composés du verbe *ana* (aller) prennent l'auxiliaire *esta* (être) : — *Souy anat* ou *anade* (je suis allé ou allée).

439. — *Da* (donner), *dau, déy, dat.*

Formes irrégulières : — *Dau* (je donne), *dan* (ils donnent).

Il ne peut pas avoir, au passé défini, la seconde et la troisième personne du singulier, la troisième du pluriel, en *as, a, an* ; il conserve l'*e* de *dey* (je donnai) à toutes les personnes ; cet *e* est ouvert ou fermé.

Par conséquent l'imparfait du subjonctif est, *que dessi, que desses, que desse*, etc. (que je donnasse, que tu donnasses, qu'il donnât, etc.), ou *que dèssi, que dèsses*, etc., etc.

Ce verbe a une autre forme de passé défini : — *Douy, dous, dou, doum, doutz, doun* (je donnais, tu donnas, etc.)

De ce passé défini se forme l'imparfait du subjonctif : — *Que doussi, que dousses, que dousse*, etc. (que je donnasse, etc.)

— Enfin, *da* (donner) est irrégulier au présent du subjonctif, aux trois personnes du singulier, et à la troisième du pluriel.

Que dey, *que des*, *que de*; *que den*.
Que je donne, que tu donnes, qu'il donne; qu'ils donnent.

Dans les verbes réguliers, il y a un *i* muet, à la première personne du singulier, et l'*e* de la terminaison des autres personnes est *doucement fermé*; il est fermé dans le verbe *da* donner.

440. — *Ha* (faire), *hèy*, *hey*, *hèyt*.

La consonne *h* est aspirée : on sait (page 47) que l'*h* est aspirée dans les mots béarnais qui ont, pour primitifs, des mots latins, commençant par *f*.

— Ce verbe est irrégulier au présent de l'indicatif :

Hèy, *hès*, *hè*, *hèm*, *hètz*, *hèn* (je fais, tu fais, il fait, etc.)

A l'imparfait de l'indicatif:

Hasi (*i* fort), *hasès*, *hasè*, *hasèm*, *hasètz*, *hasèn* (je faisais, tu faisais, etc.); à Pau : — *Hesi*, *hesès*, *hesè*, *hesèm*, *hesètz*, *hesèn*.

Ce verbe a plusieurs formes au présent du subjonctif ;

1° *Que hassi*, *que hassies*, *que hassie*, *que hassiam*, *que hassiatz*, *que hassien* (que je fasse, que tu fasses, etc.);

2° *Que hasi*, *que hasies*, *que hasie*, *que hasiam*, *que hasiatz*, *que hasien*;

3° *Que hasqui*, *que hasques*, *que hasque*, *que hascam*, *que hascatz*, *que hasquen*;

4° *Que hasquiey*, *que hasquies*, *que hasquie*, *que hasquiam*, *que hasquiatz*, *que hasquien*.

L'*i* final de la première personne est peu sensible, et l'*e* des autres terminaisons se prononce comme un *o* doux ; dans *hasquiey*, il faut prononcer *ey*, comme *oy* dans *Goyave*, mais en affaiblissant beaucoup le son de l'*o*. — Telle est la prononciation de tous les subjonctifs terminés en *ey* (deuxième et troisième conjugaisons).

On dit encore : — *Que hey*, *que hes*, *que he*, *que hem*, *que hetz*, *que hen* (*e* fermé), ou *que hassi*, *que hasses*, *que hasse*, etc.

De toutes ces formes, la première nous paraît être la meil-

leure ; c'est la forme latine altérée : — *Faciam*, *facias*, *faciat*, *faciamus*, *faciatis*, *faciant*.

Que hey, etc., ressemble au passé défini de l'indicatif. La conjonction *que*, sans laquelle on ne peut jamais employer le présent du subjonctif, fait que l'on distingue facilement ce temps du passé défini.

A l'impératif, on dit : — *Hè* (fais), et au pluriel, *hem* (*e* fermé), *hètz* (*e* ouvert), ou bien *kassiam*, *hasiam*, *hascam*, *hasquiam*; *hassiatz*, *hasiatz*, *hascatz*, *hasquiatz*.

Le participe présent, dans l'ancien béarnais, était *fasent*, de même que l'infinitif était *far* ; la consonne *f* ayant été remplacée par *h*, on a eu *hasent*, qui est employé quelquefois. On le trouve dans l'adjectif composé *gayhasent* (faisant plaisir, charmant) ; de *hasent*, on a fait par syncope *hant*.

L'imparfait de l'indicatif, *hasi*, *hasès*, etc., etc., et le participe présent, *hasent*, appartiennent par leur forme à la seconde conjugaison béarnaise ; c'est que le verbe *ka*, par son origine, devrait être de cette conjugaison.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Bene (Vendre) de *Vendere*.

441. — Les verbes de la seconde conjugaison ont le présent de l'infinitif terminé en *e*.

442. — *e* est *doucement* fermé, à la terminaison du présent de l'infinitif et à la seconde personne du singulier du présent de l'indicatif.

443. — *e* a le son d'un *o* très adouci, aux trois personnes du singulier, à la troisième du pluriel du présent du subjonctif, et dans les terminaisons de l'imparfait de ce même mode.

444. — Partout ailleurs, *e* sans accent se prononce comme un *e* fermé. (Voir *règles générales*, page 226).

445. — *i* sonne fort à la première personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif.

446. — *i* est peu sensible à la première personne du singulier, à la troisième du pluriel du présent de l'indicatif, et à la première du singulier de l'imparfait du subjonctif.

INDICATIF				CONDITIONNEL
Présent	Imparfait	Passé défini	Futur	Présent
Je vends	Je vendais	Je vendis	Je vendrai	Je vendrais
Beni	*Beni*	*Benouy*	*Benerey*	*Beneri*
Benes	*Benès*	*Benous*	*Beneras*	*Beneres*
Ben	*Benè*	*Benou*	*Benera*	*Benere*
Benem	*Benèm*	*Benoum*	*Beneram*	*Benerem*
Benetz	*Benètz*	*Benoutz*	*Beneratz*	*Beneretz*
Benin	*Benèn*	*Benoun*	*Beneran*	*Beneren*

IMPÉRATIF	SUBJONCTIF		INFINITIF	PARTICIPE
	Présent	Imparfait	Présent	Présent
Vends	Que je vende	Que je vendisse	Vendre	Vendant
	Que beniey	*Que benoussi*	*Bene*	*Benent*
Ben	*Que benies*	*Que benousses*		Passé
	Que benie	*Que benousse*		Vendu, ue
Benem	*Que beniam*	*Que benoussem*		*Benut*
Benetz	*Que beniatz*	*Que benoussetz*		*Benude*
	Que benien	*Que benoussen*		

447. — *Indicatif* : — Passé indéfini, *èy benut* (j'ai vendu) ; — Passé antérieur, *habouy benut* (j'eus vendu) ; — Plus-que-

parfait, *habi benut* (j'avais vendu) ; — Futur passé, *haberey benut* (j'aurai vendu) ;

Conditionnel : — Passé, *haberi benut* (j'aurais vendu) ;

Subjonctif : — Passé, *qu'hayi benut* (que j'aie vendu) ; — Plus-que-parfait, *qu'haboussi benut* (que j'eusse vendu) ;

Infinitif : — Passé, *habe benut* (avoir vendu) ;

Participe : — Passé, *habent benut* (ayant vendu).

Remarques sur les verbes de la deuxième conjugaison.

448. — Presque tous les verbes de cette conjugaison ont pour primitifs des verbes de la troisième conjugaison latine ; aussi, étaient-ils anciennement terminés en *er* : — *Bener* de *vendere*, *creder* de *credere*, etc. On sait que la pénultième de ces infinitifs latins est brève ; c'est ce qui explique pourquoi la finale des infinitifs béarnais a un son peu sensible.

Quelques verbes de la seconde conjugaison latine, en passant au béarnais, ont été assimilés à ceux de la troisième. Nous avons dans notre deuxième conjugaison *arride* de *ridere* (rire), *bede* de *videre* (voir), *debe* de *debere* (devoir) *tiene* ou *thiene* de *tenere* (tenir). L'*e* final de ces verbes ne s'entend pas plus que celui qui, dans les autres infinitifs, représente la terminaison brève des primitifs latins.

Biene (venir) dérive de *venire* qui est de la quatrième conjugaison en latin.

449. — Il y a dans cette conjugaison quelques verbes dont l'infinitif se termine en *xe* ; prononcez *che*. Tels sont : — *Counexe* (connaître), *crexe* (croître), *naxe* (naître), *parexe* (paraître), *pèxe* (paître). On peut les écrire ainsi : — *Couneixe*, *creixe*, etc., etc.; la prononciation ne change pas.

Les primitifs de ces verbes sont *cognoscere*, *crescere*, *nasci*, *apparescere*, *pasci*. Le béarnais met *x* à la place de *sc* étymolo-

giques. On l'a déjà vu dans les noms (page 61) : — *Hèix* (fagot) de *fascis*, *peix* (poisson) de *piscis*.

Mais *texe* (tisser), de *texere*, a conservé l'*x* du primitif, de même que le substantif *bouix* (buis) de *buxus*.

450. — Les verbes *biene* (venir), *prene* (prendre), *thiene* (tenir), peuvent prendre un *g* au passé défini et au participe passé : — *Biengouy*, *prengouy*, *thiengouy* ; — *Biengut*, *thiengut*.

Ce *g* peut se changer en *c* : — *Biencouy*, *prencouy*, *thiencouy* ; — *Biencut*, *thiencut*.

Prene, au participe passé est irrégulier : il fait *pres*, *prese*.

Présent du subjonctif : — *Que bienguey* ou *que bienquey*, *que biengues* ou *que bienques*, etc.

Prene et *thiene* se conjuguent de même à ce temps.

Aucide et *counexe* prennent aussi le *g* au passé défini : — *Aucigouy*, *counegouy* : ils font au participe passé *aucit*, *counegut*.

451. — La troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif se termine aussi en *en* (*e* doucement fermé) ; on dit : — *Benin* et *benen* (ils vendent).

La première personne du singulier du présent du subjonctif peut être terminée en *i* muet : — *que beni* et *que beniey* (que je vende).

452. — Les verbes en *be*, ont une diphthongue à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, et à la seconde du singulier de l'impératif.

Bebe (boire) ; *beu* (il boit; bois) ; — *Bibe* (vivre) ; *biu* (il vit; vis) ; — *Debe* (devoir) ; *deu* (il doit ; dois) ; — *Recebe* (recevoir) ; *receu* (il reçoit ; reçois).

Mais *sabe* (savoir) fait à la seconde personne du singulier du présent de l'indicatif *sab* ou *sap* (il sait), et à l'impératif, *sapies* ; *o* doux (sache). On emploie *sab* devant une lettre *douce* et devant une *liquide* ; *b* se change en *p* devant une voyelle ou une *forte*. — *P* est la lettre étymologique; ce verbe vient de *sapere*.

Bebe, bibe, sabe, peuvent faire au futur et au présent du conditionnel, ***beurey, beuri***; — ***biurey, biuri***; — ***saurey, sauri.***

453. — Au lieu de ***biene*** (venir) on dit ***bie.*** Dans ce verbe, l'*e* du présent de l'infinitif est *fermé*; prononcez de même ***sabe*** (savoir) et ***habe*** (avoir). Les terminaisons de plusieurs temps de cet auxiliaire sont les mêmes que celles des verbes de la seconde conjugaison.

Le verbe ***bie*** (venir) est usité à la troisième personne du singulier, à la première et à la seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif : — ***Bie*** (il vient), ***biem, bietz*** (*e* fermé; nous venons, vous venez); à l'imparfait de l'indicatif, ***biebi*** (je venais); à l'impératif, seconde personne du pluriel, ***bietz*** (venez) et à la seconde du singulier dans cette locution, ***sabi*** (viens); il faut la décomposer ainsi :—***Bie*** (viens), ***sa*** (çà, ici). On la trouve sous cette forme contracte, ***say*** (viens).

On trouve dans les *Fors* : — *Bieran* (viendront), ***bieren*** (viendraient); ce qui suppose un futur et un conditionnel, ***bierey, bieri.***

Voici quelques verbes de la seconde conjugaison :

Bade	*Badi*	*Badouy*	*Badut*	Devenir
Bebe	*Bebi*	*Bebouy*	*Bebut*	Boire
Cade	*Cadi*	*Cadouy*	*Cadut*	Tomber
Coumbate	*Coumbati*	*Coumbatouy*	*Coumbatut*	Combattre
Entene	*Enteni*	*Entenouy*	*Entenut*	Entendre
Escribe	*Escribi*	*Escribouy,*	*Escriut*	Ecrire
Escoune	*Escouni*	*Escounouy*	*Escounut*	Cacher
Hene	*Heni*	*Henouy*	*Henut*	Fendre
Mete	*Meti*	*Metouy*	*Metut*	Mettre
Respoune	*Respouni*	*Respounouy*	*Respounut*	Répondre

Verbes irréguliers de la deuxième conjugaison.

454. — *Bale* (valoir), ***bali, balouy, balut..*** — Ce verbe est irrégulier:

A la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, il fait, *bau* (il vaut) ;

Au présent du subjonctif : — *Que balhi, que balhes, que balhe, que balham, que balhatz, que balhen* (*i* peu sensible ; *e* se prononce comme un *o* doux).

455. — *Bede* (voir) fait au présent de l'indicatif, *bey* ou *bedi, bedes, bed* (je vois, tu vois, il voit), et au passé défini *bi, bis, bi, bim, bitz, bin* ; ce sont des formes contractes du parfait latin *vidi*, etc. On emploie aussi *bedouy, bedous*, etc., (forme régulière).

Au futur et au conditionnel présent, on se sert de *beyrey, beyri*, pour *bederey, bederi.*

Présent du subjonctif : — *Que beyi, que beyes, que beye, que beyam, que beyatz, que beyen* ; on peut dire (forme régulière) : — *Que bediey, que bedies*, etc.

Impératif : — *Beyes* (vois), *beyam* et *biam* (voyons), *beyatz* (voyez).

Le participe passé est *bist, biste.*

456. — *Boule* (vouloir), *bouy, boulouy, boulut.*

Ce verbe est irrégulier au présent de l'indicatif, aux trois personnes du singulier : — *Bouy, bos, boũ* (je veux, tu veux, il veut) ; à la troisième du pluriel, *ou* du radical se change en *o* : — *Bolin* (ils veulent).

Au présent du subjonctif il fait : — *Que boulhi, que boulhes, que boulhe, que boulham, que boulhatz, que boulhen* (*i* peu sensible ; *e* se prononce comme un *o* doux).

Les terminaisons de l'impératif sont les mêmes que celles des personnes qui leur correspondent au subjonctif.

457. — *Crede* (croire), *credi, credouy* ou *cregouy, credut* ou *cregut.*

Présent de l'indicatif : — *Credi* ou *crey, credes, cred,* etc.

Présent du subjonctif : — *Que creguey, que cregues, que cregue, que cregam, que cregatz, que creguen* ; on dit aussi conformément au modèle : — *Que crediey, que credies*, etc., etc.

Participe passé : — Au lieu de *credut*, on dit aussi *cregut.*

458. — *Dise* (dire) est irrégulier à la première et à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif. — *Dic* (je dis), *ditz* (il dit). On peut se servir de *disi* à la première personne du singulier.

Dans quelques localités, on emploie, au passé défini, *dixouy*, à la place de *digouy*; — *x* a l'articulation de *ch*. — C'est une forme ancienne. Exemple :

Los de Babilonia anan au rey, et DIXON *lo.*
Anc. Manus.

Ceux de Babylone allèrent vers le roi et lui *dirent*.

Présent du subjonctif : — *Que digxey, que digues, que digue, que digam, que digatz, que diguen.*

Au participe passé, il fait *dit*, *dite*; anciennement, *dict, dicta*.

459. — *Poude* (pouvoir), *pouix*, *poudouy*, *poudut*.

Présent de l'indicatif : — *Pouix* (prononcez *pouch*) ; ou *podi*, *podes*, ou *pos*, *pot*, *poudem*, *poudetz*, *podin*.

Présent du subjonctif : — *Que pousquey*, *que pousques*, *que pousque*, *que pouscam*, *que pouscatz*, *que pousquen* ; — *s* peut s'articuler comme *ch*.

Au futur et au conditionnel présent, au lieu de *pouderey* (je pourrai), *pouderi* (je pourrais), on se sert de *pouyrey, pouyri.*

TROISIÈME CONJUGAISON.

Audi (Entendre) de *Audire.*

460. — La troisième conjugaison à l'infinitif terminé en *i*.

461. — *e* est doucement fermé à la seconde personne du singulier du présent de l'indicatif.

462. — Il sonne comme un *o* doux à l'imparfait de l'indicatif, au présent et à l'imparfait du subjonctif.

463. — *i* a un son faible à la première personne du singulier, à la troisième du pluriel du présent de l'indicatif, à la première du singulier de l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif.

464. — La prononciation en est forte partout ailleurs. (Voir les *règles générales*, page 226).

INDICATIF				CONDITIONNEL
Présent	Imparfait	Passé défini	Futur	Présent
J'entends	J'entendais	J'entendis	J'entendrai	J'entendrais
Audexi	*Audibi*	*Audi*	*Audirey*	*Audiri*
Audexes	*Audibes*	*Audis*	*Audiras*	*Audires*
Audex	*Audibe*	*Audi*	*Audira*	*Audire*
Audim	*Audibem*	*Audim*	*Audiram*	*Audirem*
Auditz	*Audibetz*	*Auditz*	*Audiratz*	*Audiretz*
Audexin	*Audiben*	*Audin*	*Audiran*	*Audiren*

IMPÉRATIF	SUBJONCTIF		INFINITIF	PARTICIPE
	Présent	Imparfait	Présent	Présent
Entends	Que j'entende	Que j'entendisse	Entendre	Entendant
	Qu'audesquey	*Qu'audissi*	*Audi*	*Audint*
Audex	*Q'audesques*	*Qu'audisses*		Passé
	Qu'audesque	*Qu'audisse*		Entendu, ue;
Audim	*Qu'audiam*	*Qu'audissem*		*Audit*
Auditz	*Qu'audiatz*	*Qu'audissetz*		*Audide*
	Qu'audesquen	*Qu'audissen*		

465. — *Indicatif* : — Passé indéfini, *èy audit* (j'ai entendu) ; — Passé antérieur, *habouy audit* (j'eus entendu) ; — Plus-que-

parfait, *habi audit* (j'avais entendu); — Futur antérieur, *haberey audit* (j'aurai entendu);

Conditionnel : — Passé, *haberi audit* (j'aurais entendu) ;

Subjonctif : — Passé, *qu'hayi audit* (que j'aie entendu) ; — Plus-que-parfait, *qu'haboussi audit* (que j'eusse entendu) :

Infinitif : — Passé, *habe audit* (avoir entendu) ;

Participe : — Passé, *habent audit* (ayant entendu).

Remarques sur les verbes de la troisième conjugaison.

466.—Les verbes de cette conjugaison dérivent, en général, de verbes appartenant à la quatrième conjugaison des Latins; anciennement on écrivait *audir* de *audire*, *ferir* de *ferire*, etc.

Quelques-uns ont, pour primitifs, des verbes latins de la seconde et de la troisième conjugaison, *gaudi-s* (se réjouir) de *gaudere*, *embadi* (envahir) de *invadere*, *souffri* de *sub-ferre*.

467. — *x*, aux trois personnes du singulier, à la troisième du pluriel du présent de l'indicatif, et à la seconde du singulier de l'impératif, se prononce comme la double consonne française *ch* : — *Audexi* (j'entends), etc., dites *audechi*, etc.

On voudra bien se rappeler que cette *écriture* n'est pas de notre invention ; elle est dans les *Fors*, où l'on trouve *fereix* (il frappe), *embadeix* (il envahit), etc., etc. — L'*i* qui précède l'*x*, ne se prononce pas. Nous l'avons fait remarquer dans la première partie de la *Grammaire*, au sujet des noms de communes *Baleix*, *Baudreix*. On pourrait donc *écrire* : — *Audeixi*, *audeixes*, etc.

Nous avons vu dans les *Fors* que ces terminaisons verbales s'écrivaient, tantôt avec *i*, et tantôt sans *i*. Nous avons adopté cette dernière écriture, qui est plus simple que l'autre.

On ne peut s'expliquer la présence de l'*x* dans ces terminaisons, que pour quelques verbes.

On sait que l'*x*, se prononçant *ch*, remplace en béarnais les deux consonnes *sc* qui se trouvent dans les primitifs latins ; nous l'avons rappelé un peu plus haut au sujet de quelques verbes de notre seconde conjugaison : — *Peix* (poisson) de *piscis*, *counexe* (connaître) de *cognoscere*.

Or, quelques verbes de notre troisième conjugaison viennent de verbes latins où figurent les consonnes *sc* : — *Gemi* (gémir) de *ingemescere*, *langui* (languir) de *languescere*, *s'eslouri* (moisir) de *efflorescere*.

On a donc : — *Gemexi* (je gémis) de *ingemisco*, *languexi* (je languis) de *languesco*, etc. C'est conforme au procédé qu'a suivi le béarnais pour la formation de plusieurs de ses mots (nº 125).

Le présent du subjonctif, *que languesquey*, *que languesques*, *que languesque*, s'est évidement tiré de *languescam*, *languescas*, *languescat* (que je languisse, etc.)

Les autres verbes de la troisième conjugaison béarnaise auraient-ils été modelés sur ceux-là ? On serait tenté de le croire.

468. — Dans les terminaisons du présent du subjonctif, *esquey*, *esques*, *esque*, etc, la première syllabe *es* se prononce quelquefois *ech* : — *Qu'audechquey*, etc. (que j'entende, etc.)

A cette conjugaison appartiennent :

Aubedi	*Aubedexi*	*Aubedi*	*Aubedit*	**Obéir**
Basti	*Bastexi*	*Basti*	*Bastit*	**Bâtir**
Embadi	*Embadexi*	*Embadi*	*Embadit*	**Envahir**
Escalouri	*Escalourexi*	*Escalouri*	*Escalourit*	**Réchauffer**
Escoupi	*Escoupexi*	*Escoupi*	*Escoupit*	**Cracher**
Espudi	*Espudexi*	*Espudi*	*Espudit*	**Détester**
Establi	*Establexi*	*Establi*	*Establit*	**Etablir**
Feri	*Ferexi*	*Feri*	*Ferit*	**Frapper**
Parti	*Partexi*	*Partì*	*Partit*	**Partager**
Pati	*Patexi*	*Pati*	*Patit*	**Pâtir**

Verbes irréguliers de la troisième conjugaison.

469. — *Auffri* (offrir) *auffrexi*, *auffri*, *auffrit*. A la première

personne du présent de l'indicatif, on emploie *auffri* ; l'*i* a un son peu sensible.

You p'*auffri* dounc ma bère arrame
De Batalhe.

Je vous offre donc mon beau rameau.

Au participe passé, on dit *auffert*, *aufferte*.

470.—*Aubri* (ouvrir), *aubrechi*, *aubri*, *ubert*. Il est irrégulier au participe passé :—*maas ubertes* (mains ouvertes, *Fors de Béarn.*)
Au lieu de *aubri*, on dit aussi *ourbi*. Nous en parlons plus bas.

471. — *Mouri* (mourir), *mourexi*, *mouri*, *mourt*. A la première personne du singulier du présent de l'indicatif, il fait quelquefois *mori* (je meurs) ; le participe passé est irrégulier, *mourt*, *mourte*.

472.—Les verbes *droumi* (dormir), *ourbi* (ouvrir), *parti* (partir), *segui* (suivre), *senti* (sentir), *serbi* (servir), *sourti* (sortir), sont tous, irréguliers de la même manière, aux mêmes personnes et aux mêmes temps : — Au présent de l'indicatif, à la seconde personne du singulier de l'impératif et au présent du subjonctif.

Règles pour la prononciation des terminaisons de ces temps irréguliers : — 1° *e* est *doucement fermé*, à la seconde personne du singulier du présent de l'indicatif ; 2° il se prononce comme un *o* doux dans les terminaisons du présent du subjonctif ; 3° *i* se fait peu sentir dans la prononciation à la première personne du singulier, et à la troisième du pluriel du présent de l'indicatif :

Droumi : — Présent de l'indicatif, *droumi*, *droumes*, *droum*, *droumim*, *droumitz*, *droumin* ; — Impératif, *droum* ; Présent du subjonctif, *que droumiey*, *que droumies*, *que droumie*, *que droumiam*, *que droumiatz*, *que droumien*.

Ourbi : — Présent de l'indicatif, *orbi*, *orbes*, *orb*, *ourbim*, *ourbitz*, *orbin* ; — Impératif, *orb* ; — Présent du subjonctif, *qu'orbiey*, *qu'orbies*, *qu'orbie*, *qu'ourbiam*, *qu'ourbiatz*, *qu'orbien*.
Le participe passé de ce verbe est *oubert*, *ouberte*.

Parti : — Présent de l'indicatif, *parti*, *partes*, *part*, *partim*, *partitz*, *partin* ; — Impératif, *part* ; — Présent du subjonctif, *que partiey*, *que parties*, *que partie*, *que partiam*, *que partiatz*, *que partien*.

Segui : — Présent de l'indicatif, *sègui*. *sègues*, *sèg*, *seguim*, *seguitz*, *sèguin* ; — Impératif, *sèg* ; — Présent du subjonctif, *que sèguiey*, *que sèguies*, *que sèguie*, *que seguiam*, *que seguiatz*, *que sèguien*.

Senti : — Présent de l'indicatif, *senti*, *sentes*, *sent*, *sentim*, *sentitz*, *sentin* ; — Impératif, *sent* ; — Présent du subjonctif, *que sentiey*, *que senties*, *que sentie*, *que sentiam*, *que sentiatz*, *que sentien*.

Serbi : — Présent de l'indicatif, *serbi*, *serbes*, *serb*, *serbim*, *serbitz*, *serbin* ; Impératif, *serb* ; Présent du subjonctif, *que serbiey*, *que serbies*, *que serbie*, *que serbiam*, *que serbiatz*, *que serbien*.

Sourti : — Présent de l'indicatif, *sorti*, *sortes*, *sort*, *sourtim*. *sourtitz*, *sortin* ; — Impératif, *sort* ; — Présent du subjonctif, *que sortiey*, *que sorties*, *que sortie*, *que sourtiam*, *que sourtiatz*, *que sortien*.

On a sans doute remarqué que dans *ourbi* et *sourti*, la première syllabe du radical est *or*, quand la syllabe suivante a un son peu sensible. Il a été déjà question, au sujet d'autres mots, d'un pareil changement.

473. — Les trois verbes *segui*, (suivre), *senti* (sentir) *serbi* (servir), se conjuguent aussi régulièrement sur *audi*.

474. — On trouve dans les *Fors* les verbes *exir* et *fugir* (sortir, fuir) du latin *exire*, *fugere*; on y voit *exibe* (il sortait); *exit* (sorti). — *Fugir* est devenu *hoeye*; il appartient à la seconde conjugaison.

FORMATION DES TEMPS.

Les règles suivantes peuvent faciliter l'étude de la conjugaison béarnaise.

475. — Les temps primitifs sont en béarnais : — Le *présent de l'indicatif*, le *passé défini*, le *présent de l'infinitif*, et le *participe passé*.

Du *présent de l'indicatif* se forment :

1° L'imparfait de l'indicatif, en ajoutant au radical les terminaisons *abi*, pour la première conjugaison, *i*, fort, pour la seconde (c'est une contraction de *ebi*), *ibi* pour la troisième; ainsi *abi*, *ebi*, *ibi* correspondent aux formes latines *abam*, *ebam*, *ibam*.

Aym i (j'aime), *aym abi* (j'aimais).

Ben i (je vends), *ben ebi* (je vendais), par contraction *beni*.

Aud exi (j'entends), *aud ibi* (j'entendais).

2° Le présent du subjonctif, en ajoutant au radical, *i* peu sensible pour la première conjugaison, *iey* pour la seconde, *esquey* pour la troisième; prononcez doucement, *ioy*, *esquoy*.

Aym i j'aime), *qu'aym i* (que j'aime).

Ben i (je vends), *que ben iey* (que je vende).

Aud exi (j'entends) *qu'aud esquey* (que j'entende).

3° L'impératif a la même forme que la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif.

Ayme (il aime), *ayme* (aime) ;

Ben (il vend), *ben* (vends) ;

Audex (il entend), *audex* (entends).

On se sert aussi, pour l'impératif, de la seconde personne du

singulier, de la première et de la seconde du pluriel du subjonctif présent.

Du *passé défini* se forme l'imparfait du subjonctif, en ajoutant *si* (doux) à la seconde personne du singulier : — *Aymey*, *aymas* (j'aimais, tu aimas), *qu'aymassi* (que j'aimasse) ; — *Benouy*, *benous* (je vendis, tu vendis), *que benoussi* (que je vendisse) ; — *Audi*, *audis* (j'entendis, tu entendis), *qu'audissi* (que j'entendisse).

Le *présent de l'infinitif* sert à former le futur et le conditionnel présent ; on y ajoute les terminaisons *rey*, *ri* : — *Ayma* (aimer), *aymarey*, *aymari* (j'aimerai, j'aimerais) ; — *Bene* (vendre), *benerey*, *beneri* (je vendrai, je vendrais) ; — *Audi* (entendre), *audirey*, *audiri* (j'entendrai, j'entendrais).

On trouve quelquefois, dans les vieux manuscrits, le futur terminé en *re* : — *Serbire* (je servirai), etc.

De ce même temps se forme encore le participe présent, en y ajoutant *nt* pour toutes les conjugaisons ; on a ainsi les participes latins *ans*, *antis* ; *ens*, *entis* ; *i ens*, *i entis* ; *int* béarnais provient de *iens*, *ientis*, par la contraction de *ie* en *i*.

Aym a (j'aime), *aym ant* (aimant) ;

Ben e (je vends), *ben ent* (vendant) ;

Aud i (j'entends), *aud int* (entendant).

Du *participe passé*, on l'a déjà vu, se forment tous les temps composés avec les auxiliaires *esta* (être), *habe* (avoir).

EMPLOI DES AUXILIAIRES.

476. — Tout verbe *transitif* prend l'auxiliaire *habe* (avoir). —Les verbes *intransitifs* se conjuguent, les uns avec l'auxiliaire *habe*, les autres avec l'auxiliaire *esta* (être).— *Qu'èy droumit* (j'ai dormi), *que souy cadut* (je suis tombé).

On sait que les verbes *transitifs* sont ceux qui expriment une action faite par le sujet, et qui passe directement du sujet sur une personne

ou sur une chose : — *Que pregam Diu* (nous prions Dieu) ; *qu'enten noustes pregaris* (il entend nos prières).

Les verbes *intransitifs* expriment l'*état* du sujet ou bien une action faite par le sujet ; mais ils n'ont point de complément direct: — *Que languibe* (il languissait); *qu'arriba* (il arriva).

477. — Dans tous les verbes *intransitifs* qui se conjuguent avec l'auxiliaire *esta*, le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.

COMPLÉMENT DES VERBES TRANSITIFS.

478. — Souvent, en béarnais, le complément direct des verbes *transitifs* est précédé de la préposition *a*. Exemples tirés de nos *Fors* :

***Debin totz soos homis ajudar* AU *Sénhor* (tous ses hommes doivent aider le Seigneur) ; — *Per fugir* A *justicie* (pour fuir la justice).**

On voit quelque chose d'analogue, en français, dans cette phrase : — Il aime *à chasser*.

Cette confusion des compléments était fréquente au XVIe siècle ; on disait *prier à Dieu*, *favoriser aux poètes*.

M. Littré a dit avec raison (*Journal des Savants*, 1857) : — Le dialecte de la langue d'oïl, en devenant langue générale, et en s'exposant ainsi à toutes sortes de contacts, fit à tous ses voisins des emprunts multipliés.

En voici quelques exemples :

« Il me semble que Nostre Seigneur faict tant de grâces au roy et à ses serviteurs, que jamais ne feut plus besoin de *favoriser aux pouhètes* que maintenant (*Marguerite de Navarre*). »

Henri IV écrivait à Gabrielle d'Estrées : — « Vous me mandez que vous m'aimez mille fois plus que moi A vous : vous en avez menti, et le

vous soutiendrai avec les armes que vous avez choisies ; » et à Marie de Médicis : — « Si le ciel favorise A mes vœux. »

Ce sont là des façons de parler (il n'est pas question du *vous en avez menti*) qui sentent le *béarnais*. Elles ne figurent plus, heureusement, dans la langue française, depuis que Malherbe l'a *dégasconnée*.

Il y a dans les lettres d'Henri IV plus d'une trace de l'idiome que ce prince parla dans son enfance.

Il emploie le substantif « *affaire* » au masculin ; on dit en béarnais *u aha*. — Il se sert de « faire courre le bruit »; en béarnais, *ha courre lou brut*.

« Depuis quinze jours *en ça*, les forces de France et d'Espagne se sont affrontées. » Le béarnais emploie *despuixs ensa* (depuis en ça).

« Vraiment ma venue était nécessaire en ce pays, si elle le fut jamais *en lieu*. » — *Nou l'èy pas troubat* EN LOC (je ne l'ai pas trouvé *en lieu*; je ne l'ai trouvé nulle part).

M. Jung, après avoir cité ces exemples dans son livre sur les *Lettres d'Henri IV*, ajoute :—Cette expression *l'avoir belle escapade* (l'échapper belle) venait des Espagnols, les voisins des Béarnais.

Qu'il nous soit permis de contredire M. Jung. L'expression est béarnaise; et rien n'indique que nous l'ayons empruntée aux Espagnols. Henri IV l'avait apprise à Coarraze ou à Pau.

Il ne faut pas se faire un mérite d'avoir fourni ces locutions à Henri IV; mais il est juste de les restituer à qui elles appartiennent.

CONJUGAISON PASSIVE.

479. — En béarnais, comme en français, pour conjuguer le passif, on se sert d'une périphrase. On conjugue le verbe *esta* (être), en le faisant suivre d'un participe passé qui s'accorde en genre et en nombre avec le sujet ; — *Souy aymat* ou *aymade* (je suis aimé ou aimée ; — *Èri aymat* ou *aymade* (j'étais aimé ou aimée); — *Seratz aymatz* ou *aymades* (vous serez aimés ou aimées) etc., etc.

VERBES RÉFLÉCHIS.

480. — Lorsque le sujet fait et souffre à la fois l'action marquée par le verbe, on dit que le verbe est *réfléchi*.

Les verbes réfléchis béarnais sont suivis, à l'infinitif, du pronom *enclitique* *s* pour *se* (soi) : — *Esdebura-s* (se dépêcher), *tiene-s* (se tenir), *escalouri-s* (se réchauffer).

481.—Ces verbes se conjuguent avec un seul pronom, comme en latin ; le pronom sujet est indiqué par la désinence du verbe.

482. — Lorsque le pronom complément est complément direct, ils se conjuguent avec l'auxiliaire *esta* (être), et ils prennent l'auxiliaire *habe* (avoir), quand ce pronom est complément indirect : — *Que s'*EY *dat* (il s'est donné, il s'est livré ; il a livré *soi*) ; *que s'*HA *dat u gran poudé* (il s'est donné un grand pouvoir, il a donné *à soi*).

Voici quelques verbes *essentiellement* réfléchis.

Aplega-s (se retirer) : *que m'aplegui* (je me retire) ; *plicare* (plier ; plier bagage).

Ayaca-s (s'étendre), *que-ns ayacam* (nous nous étendons); *jacere* (se coucher).

Esta-s (se tenir), *que s'estan* (ils se tiennent); *stare* (se tenir).

Abiene-s (s'entendre) ; *que p'abienetz* (vous vous entendez) ; *convenire* (s'accorder).

Eslouri-s (se moisir) ; *que s'esloureix* (se moisit) ; *efflorescere* (fleurir).

La *moisissure*, a-t-on dit, est une espèce de pré qui pousse des herbes et des fleurs. C'est ce qu'exprime très bien le mot béarnais *eslouri-s* , de *efflorescere*.

VERBES UNIPERSONNELS.

483. — *Benta* (venter), *neba* (neiger), *perigla* (tonner), *cale* (falloir), *plabe* (pleuvoir).

On voit que les trois premiers appartiennent à la première conjugaison, et que les deux autres sont de la seconde.

Les premiers se conjuguent régulièrement; *cale* et *plabe* font au présent de l'indicatif, *cau* (il faut), *plau* (il pleut) ; le subjonctif de *cale* est *que calhe* (qu'il faille).

Exemples :

485. — *Nèbe* (il neige), *nebabe* (il neigeait), *neba* (il neiga), *nebara* (il neigera), *nebare* (il neigerait) : — *Que nèbe* (qu'il neige), *que nebasse* (qu'il neigeât) ;

— *Ha nebat* (il a neigé), *habou nebat* (il eut neigé), *habè nebat* (il avait neigé), *habera nebat* (il aura neigé), *habere nebat* (il aurait neigé) ; — *Qu'haye nebat* (qu'il ait neigé), *qu'habousse nebat* (qu'il eût neigé); —*Habe nebat* (avoir neigé), *habent nebat* (ayant neigé).

486. — *Cau* (il faut), *calè* (il fallait), *calou* (il fallut), *calera* (il faudra), *calere* (il faudrait) ; — *Que calhe* (qu'il faille), *que calousse* (qu'il fallût) ;

— *Ha calut* (il a fallu), *habou calut* (il eut fallu), *habè calut* (il avait fallu), *habera calut* (il aura fallu), *habere calut* (il aurait fallu) ;—*Qu'haye calut* (qu'il ait fallu), *qu'habousse calut* (qu'il eût fallu) ; — *Habe calut* (avoir fallu); — *Habent calut* (ayant fallu).

CONJUGAISON INTERROGATIVE.

487. — Quand on interroge, les verbes se conjuguent de la même manière que lorsqu'on affirme, ou que l'on nie. C'est la ponctuation, c'est le ton, qui indiquent si l'on interroge : — *Escribes ? Escriu ?* signifient, *écris-tu ? écrit-il.*

488.—Mais si le verbe commence par une consonne, on fait,

le plus souvent, précéder ce verbe de la particule *e* : — *E cerques ?* (cherches-tu ?), *e trobes ?* (trouves-tu ?).

489. — Si l'*e* qui marque l'interrogation est suivi d'un pronom personnel complément, on les unit par un trait d'union : *E-p ditz ?* (vous dit-il ?), *e-t counexera ?* (te connaîtra-t-il ?).

490. — Lorsque le verbe commence par une voyelle, le pronom se détache de la particule interrogative, et s'appuie sur le verbe : — *E p'apère ?* (vous appelle-t-il ?).

491. — La particule interrogative ne parait point, lorsque le verbe est précédé des pronoms, *eu*, *eus*, *oü*, *oüs* (le, les ; lui, leur) : — *Eu prenetz ?* (le prenez-vous ?), *oüs countaratz so qui p'èy dit ?* (leur conterez-vous ce que je vous ai dit ?).

E n'est pas toujours interrogatif il est très souvent *explétif*, comme *que* (*) et *be* :

Tau coum lous pouriquetz E sèguin la garie,
Atau que-ns sèc pertout la boutz de la patrie.
Navarrot.

Comme les poussins suivent la poule,
De même nous suit partout la voix de la patrie.

Navarrot, le poète d'Oloron, emploie de la même manière la particule *je*.

Eth de la brasse enla JE las s'endebinabe.

Lui des bras (de sa nourrice) il les devinait.

(*) Nous avons signalé (page 233), la présence de *que* devant les personnes de nos verbes, aux modes indicatif et conditionnel , comme une particularité de notre conjugaison. Nous devons ajouter que ce monosyllabe figure aussi dans la conjugaison de l'idiome des Hautes-Pyrénées.

VERBES FORMÉS DES SUBSTANTIFS.

492. — Nous avons en béarnais un très grand nombre de verbes qui se forment des substantifs :

Amigalha (caresser quelqu'un pour le bien disposer en sa faveur, comme un ami) de *amic* (ami); *arraya-s* (se chauffer au soleil) de *arrays* (rayons) ; *cabelha* (se dit de la plante, quand l'épi se forme) de *cabelh* (épi); *castanha* (amasser les châtaignes) de *castanhe* (châtaigne); *castereya* (aller, en visiteur, de château en château) de *castèt* (château) ; *claba* (fermer à clef) de *clau* (clef); *emparaula* (faire des conventions verbales)de *paraule* (parole) ; *ensourelha-s* (recevoir un coup de soleil) de *sourelh* (soleil); *esperouca* (dépouiller le maïs) de *peroque* (feuilles qui enveloppent l'épi); *estaralaca* (ôter les toiles d'araignée) de *taralaque* (toile d'araignée). Dans ces deux verbes, le préfixe *es* (en latin *ex*) exprime l'idée d'ôter. — *Assoumelha* (endormir) de *soumelh* (sommeil); *senhoureya* (faire le Seigneur) de *senhou* (seigneur), etc., etc.

Voici, au sujet du substantif *taralaque* (toile d'araignée), un passage très intéressant d'un article philologique publié par M. Littré, dans le *Journal des Savants* :

« Nous n'avons pas *en français*, ou plutôt nous n'avons plus, pour désigner la toile de l'araignée, un mot unique. Le berrichon dit *arantele* et *irantele, araneæ tela*, et même un verbe *aranteler*, pour : enlever les toiles d'araignée. *Arantele* était usité dans le XVIe siècle ; M. le comte Jaubert cite ce passage de J. du Fouilloux : « Telles manieres de gens y seroient souventes fois trompez, car incessamment les *arantelles* tombent du ciel et ne sont point filées des araignées. » Le patois rouchi dit *arnitoile*, et le wallon, *arencret*, introduisant, au lieu de *toile*, le mot *cret*, qui veut dire *pli*, et qui paraît venir d'une racine germanique. *Arantele* et *arnitoile* est un composé bien fait et heureux, qu'il est dommage qu'on ait laissé perdre. On remarquera l'étendue de pays qu'il occupe, puisqu'on le trouve depuis le Berry jusqu'aux bords de la Meuse.»

Ajoutons qu'il occupe une étendue de pays plus grande que ne l'a cru M. Littré, puisque *taralaque*, en béarnais, est évidemment le même mot qu'*arantele* et *arnitoile*.



493. — La terminaison *eya* ajoutée au radical d'un substantif ou d'un verbe simple, exprime la fréquente répétition d'une action :

Amaneya-s (faire vite un travail des mains, faire aller vite les mains) de *maa* (main); *arpateya* (faire effort avec ses pattes) de *pate* (patte); *passeya* (passer et repasser, promener) de *pas* (un pas); *peyrouteya* (lancer fréquemment de petites pierres) de *pèyre* (pierre); *poutouneya*, *poutiqueya* (donner des baisers, l'un sur l'autre) de *pot* (baiser).

A l'idée de fréquente répétition s'ajoute celle de diminution :

Parlouteya (parler souvent à voix basse) de *parla* (parler) ; *sauteriqueya* (faire de petits sauts répétés) de *saut* (saut) ; *tremblouteya* (trembloter) de *trembla* (trembler).

494. — Les suivants terminés en *asseya*, sont augmentatifs et renferment une idée défavorable :

Cantasseya (chanter beaucoup et mal) de *canta* (chanter) ; *cridasseya* (crier fort, souvent, et d'une manière importune) de *crida* (crier); *houlasseya* (folâtrer avec excès) de *houleya* (folâtrer); *pintasseya* (boire beaucoup) de *pinta* (boire, vider des *pintes*) ; *plourasseya* (ne faire que pleurer, mal à propos) de *ploura* (pleurer) ; *toucasseya* (toucher tout, toucher trop) de *touca* (toucher).

Il faut remarquer que tous ces verbes, *fréquentatifs, augmentatifs*, appartiennent à la première conjugaison. Il en était de même en latin; c'est que la première conjugaison fait ressortir plus fortement que les autres, l'idée d'action, d'une action prolongée; elle exprime davantage une sorte d'action qui tombe sous les sens, qui se *matérialise* assez souvent en acte.

CHAPITRE VI.

LE PARTICIPE.

495. — Le *participe présent*, on l'a déjà vu, se termine selon les diverses conjugaisons, en *ant*, *ent*, *int*. Ce sont là évidemment les formes latines, *ans*, *antis*, *ens*, *entis*, *iens*, *ientis*; le béarnais a contracté cette dernière en *int*.

Nous avons dit plus haut (nº 118) pourquoi il convient de restituer à ces formes le *t* final qu'on leur a, de nos jours, enlevé sans raison. Dans les *Fors*, on trouve beaucoup de participes présents qui n'ont point le *t* final; mais on en voit un bien plus grand nombre qui se terminent par cette lettre *essentiellement étymologique*. L'usage (le bon usage s'entend) et l'étymologie s'accordent donc pour nous imposer la règle d'écrire le participe présent avec un *t* :

496. — Autrefois ce participe était variable. Exemple :

Lo Senhor et la Cort VOLENTZ vitar trops de fraus.

Fors de Béarn.

Le Seigneur et la Cour *voulant* éviter beaucoup de fraudes.

Per detz ans prosmar VENENTZ, continuatz et complitz.

Fors de Béarn.

Pendant dix ans prochains (*venant* prochainement), consécutifs et accomplis.

Ce sont des vestiges du latin; on les remarque dans la vieille langue française, et dans les livres de Rabelais et de Montaigne ; ils n'étaient pas complètement effacés au XVIIe siècle. Voir à ce sujet un chapitre très curieux du *Lexique de la Langue de Molière,* par Génin. Il se termine ainsi : « L'invariabilité du participe présent ne s'est guère établie que dans le courant du XVIIIe siècle, et la distinction entre ce participe et l'adjectif verbal est du XIXe. Jusque-là, on ne savait ce que c'était que l'adjectif verbal. »

497.— Aujourd'hui, en béarnais, de même qu'en français, le participe présent n'est variable que lorsqu'il est adjectif verbal, ou *substantif*. Exemple :

Aquet cessament sera prejudici taus *pleyteyantz* (cette cessation sera un préjudice pour les *plaideurs*) ; mot à mot: *les plaidants*. — Plaider se dit en béarnais, *pleyteya*.

Deus caas COURRENTZ cranh chic la clapiteye.
Gassion.

Des chiens *courants* il craint peu les aboiements.

La pouralhe autalèu courrou ;
Et mantue balente,
A la plume LUSENTE,
Que hou la part deu qui bincou ;
Lou trucat que disparexcou,
Triste, alebat, l'ale PENENTE...
Hatoulet.

— La volaille aussitôt accourut ; — Et plus d'une empressée, — A la plume *luisante*, — Fut le prix du vainqueur ; — Le battu disparut, — Triste, blessé, l'aile *pendante*...

C'est par ces vers béarnais que M. Hatoulet a traduit ceux-ci de La Fontaine :

La gent qui porte crête au spectacle accourut ;
Plus d'une Hélène au beau plumage
Fut le prix du vainqueur. Le vaincu disparut.

498. — Les terminaisons du *participe passé* sont *at*, pour les verbes de la première conjugaison, *ut*, *it*, pour ceux de la seconde et de la troisième ; — *Aymat* (aimé), *benut* (vendu), *audit* (entendu).

499. — Ce participe est *variable*. Pour former le féminin, il n'y a qu'à changer le *t* final en *d*, et ajouter un *e*, qui a le son d'un *o* doux : — *Aymat*, *aymade*; *benut*, *benude* ; *audit*, *audide*.

Le pluriel se forme par l'addition de *z*, pour le masculin, et de *s* pour le féminin : — *Aymatz*, *aymades*; *benutz*, *benudes*; *auditz*, *audides*.

Participe en dé.

500. — Nous avons en béarnais un participe d'une espèce particulière. Il a dans sa signification quelque chose d'analogue à celle du participe latin en *dus, da, dum*. Mais il exprime surtout que l'action marquée par le verbe *peut* se faire sur l'objet auquel le participe se rapporte.

Ce participe se termine en *dé* pour le masculin, *dere* pour le féminin. Exemple :

En pene de cent marcxs d'argent, APPLICADERE per mieytat au Senhor et a la partide.

Fors de Béarn.

Il sera condamné à cent marcs d'argent, *applicables* par moitié au Seigneur et à la partie.

Applicables signifie ici qui *doivent être* appliqués.

U maynatye desbesadé, est un enfant que l'on *doit*, que l'on *peut* sevrer; *desbesa* veut dire *sevrer*.

Ue gouyate maridadere, est une fille que l'on *doit*, que l'on *peut* marier, de *marida* (marier);

Asso qu'ey pourtadé (ceci *peut* être porté); de *pourta* (porter);

Segadé qui *peut* être moissonné, de *sega* (moissonner);

Berenhadé qui *peut* être vendangé, de *berenha* (vendanger).

CHAPITRE VII.

LES MOTS INVARIABLES.

Nous réunissons dans un même chapitre les mots dont la terminaison ne change point. On sait qu'ils sont au nombre de quatre: — *L'adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

L'ADVERBE.

Adverbes de manière.

501. — Les adverbes de manière sont terminés en *mentz*. Telle est l'orthographe de ces mots dans les *Fors* ; elle est presque invariable. C'est à peine si, sur cinquante exemples, on en trouverait deux sans *z*; tous ont le *t* final.

A Pau, ces deux consonnes s'effacent quelquefois dans la prononciation; ailleurs, la consonne *z*, seule, se fait entendre.

502. — *e*, qui précède la terminaison *mentz*, se prononce comme un *o* doux. dans les adverbes formés des adjectifs qui ont deux terminaisons pour les deux genres: — *Clarementz*, *exprèssementz* (clairement, expressément).

503. — Ces adverbes s'écrivent aussi avec un *a*, dont le son est peu sensible : — *Claramentz*, *exprèssamentz* ; c'est qu'ils se forment du *féminin* des adjectifs ; et l'on sait que le féminin de ces adjectifs se terminait anciennement en *a*, aussi bien qu'en *e*. On disait *sana*, féminin de *saa* (sain), et *sane* ; *dura*, féminin de *du* (dur) et *dure*.

M. Raynouard a très bien expliqué pourquoi la terminaison adverbiale s'ajoute au féminin de l'adjectif, plutôt qu'au masculin : elle dérive du substantif latin *mens*, *mentis*, qui est du féminin; il y a donc accord de l'adjectif avec le nom.

C'est la règle généralement suivie en français, *bonnement*; en italien, *largamente*; en portugais, *artificiosamente;* en espagnol, *blandamente.* Tout cela est tiré du latin : — *Placida mente ferant; bona mente factum*; *celeri mente circumspice.* (V. Raynouard, 1, 95).

504. — L'*a* faible qui a disparu du féminin des adjectifs où il a été remplacé, comme dans les noms, *planta*, *terra*, etc., etc., par un *e*, se prononçant ainsi qu'un *o* doux, cet *a*, disons-nous, s'est conservé dans les adverbes de manière, sinon partout en Béarn, du moins en beaucoup d'endroits.

505. — Ainsi les adverbes de manière formés des adjectifs qui ont deux terminaisons pour les deux genres, peuvent être terminés en *amentz*, et en *ementz*; dans la première terminaison, l'*a* est très faible, et dans la seconde, l'*e* a le son d'un *o* très adouci. L'une et l'autre forme sont usitées dans le béarnais des *Fors*.

506. — Mais, puisque pour les noms, et pour le féminin des adjectifs, l'*e*, ayant le son d'un *o* doux, a prévalu sur la voyelle primitive *a*, il est logique de préférer la terminaison *ementz* (prononcez *omentz*) à celle qui s'écrit et se prononce *amentz*.

Nous aurons donc :

Amourousementz	de	*Amourous*, *se*	Amoureusement
Entièrementz		*entièr*, *e*	Entièrement
Exprèssementz		*exprès*, *sse*	Expressément
Iradementz		*irat*, *de*	Violemment
Maliciousementz		*malicious*, *se*	Méchamment
Pacifiquementz		*pacific*, *que*	Pacifiquement

507. — Les adverbes de manière formés des adjectifs qui sont uniformes pour les deux genres, se terminent aussi en *ementz* ; mais ici l'*e*, qui précède *mentz*, est doucement fermé, de même que dans les adjectifs :

Agradablementz	de	*agradable*, m. f.	Agréablement
Aymablementz		*aymable*, m. f.	Aimablement
Enormementz		*enorme*, m. f.	Enormément
Perdurablementz		*perdurable*, m. f.	Eternellement
Proubablementz		*proubable*, m. f.	Probablement
Rasounablementz		*rasounable*, m. f.	Raisonnablement

508. — On sait qu'il y a en béarnais une catégorie d'adjectifs en *au*, qui n'ont qu'une terminaison pour les deux genres. Les adverbes qui en dérivent, se formaient, comme les précédents, en ajoutant *mentz* à la forme unique des adjectifs. Nous prenons nos exemples dans les *Fors* :

Corporaumentz	de	*corporau*	Corporellement
Leyaumentz		*leyau*	Loyalement
Principaumentz		*principau*	Principalement
Speciaumentz		*speciau*	Spécialement

Comme on a eu, de nos jours, le tort de transformer ces mots en adjectifs à deux terminaisons, les adverbes qui s'en forment, ont dû être aussi défigurés. On dit : — *Principalementz*, de *principal*, *e* ; — *specialementz*, de *special*, *e*, etc., etc.

509. — On disait autrefois, *breu* (bref), *fideu* (fidèle), *greu* (pénible); aussi voit-on dans les *Fors* : — *breumentz*, *fideumentz*, *greumentz*.

Greu s'est conservé dans cette locution *de grèu*. Exemple : — *Si nou t'ey pas de grèu* (si cela ne te désoblige pas ; *si tibi grave non erit*).

Dans le béarnais de nos *Fors*, lorsque deux adverbes devaient se suivre, le premier seul, avait la finale *mentz* ; l'autre conservait la forme de l'adjectif. Exemples :

Sino que haye *expressementz* et *speciau* renuntiat (à moins qu'il n'ait expressément et spécialement renoncé);

Pot cascun renuntiar *speciaumentz* et *expresse* (chacun peut renoncer spécialement et expressément).

Ces deux exemples confirment l'observation suivante de M. Raynouard : — « C'est un phénomène grammatical très remarquable que la manière dont la langue romane opéra, lorsqu'elle eut plusieurs adverbes en *ment* à la suite les uns des autres. Cette finale, au lieu de s'attacher à chaque adjectif, pour lui imprimer le caractère adverbial, ne se place qu'après le dernier, et quelquefois même qu'après le premier. »

Z A LA FIN DES ADVERBES. — D'où a pu venir l'usage d'ajouter *z* à la finale de nos adverbes de manière? —M. Ampère, frappé de la présence de l'*s* à la fin de certains mots français, s'exprime ainsi (*Hist. de la form. de la lang. fr.*):— «Dans tous ces mots, l'*s* n'a aucun motif étymologique. Je ne puis l'expliquer que par cette disposition analogique, on pourrait presque dire épidémique, qui propage démesurément une forme grammaticale dans une langue, et lui fait dépasser de beaucoup le nombre des cas auxquels elle aurait dû naturellement se restreindre. On était accoutumé à mettre l'*s* après les substantifs, les adjectifs, les infinitifs, les participes, et tout ce qui n'était pas régime d'un verbe; on l'a mise après les petits mots que rien ne régissait, après les adverbes, les prépositions et les conjonctions. »

Ce que M. Ampère dit au sujet de l'*s* que l'on employait si fréquemment, en français, sans aucun motif étymologique, nous devons le dire pour la consonne *z* en béarnais. Elle était la caractéristique du pluriel, dans les noms, les pronoms et les adjectifs, dans les verbes, dans tous les mots dont le singulier se terminait par *t*. On avait tellement l'habitude de placer *z* après *t*, que, par analogie, par une disposition *épidémique* (c'est l'expression de M. Ampère), on ne pouvait écrire un mot terminé par *t*, sans le faire suivre d'un *z*. On mettait la sifflante douce *z* après la forte *t*, pour en affaiblir la prononciation. C'est ce que nous avons déjà dit (page 130). Impossible d'expliquer autrement la présence de *z* à la fin de nos adverbes de manière; ils se prononcent fréquement avec cette consonne, il faut donc la leur laisser dans l'*écriture*.

510. — Les adverbes sont, comme les adjectifs, susceptibles des trois degrés de signification : *positif, comparatif* et *superlatif* : — *Doucementz* (doucement), *mes, mey, plus doucementz* (plus doucement), *fort, hère, plaa doucementz* (très doucement). — (Voir page 166 et suiv.; du parag. 210 au parag. 217).

En latin, on exprimait quelquefois le superlatif en ajoutant *per*, comme préfixe, aux radicaux des adjectifs et des adverbes : — *Gratus* (agréable), *pergratus* (très agréable) ; — *Acute* (finement) *peracute* (très finement).

C'est ainsi que le béarnais a formé un superlatif adverbe, que nous avons cité plus haut : — *Perdurablementz* (très durablement, éternellement).

Adverbes de temps

511.— *Are, adare, adès, autalèu, autescops, ballèu,*
Maintenant, naguère, aussitôt, autrefois, bientôt,
bitare, doumaa, hié, labetz.
à l'instant même, demain, hier, alors.
Hoey, loungtemps, quauquecop, soubent, tantost, toustemps
Aujourd'hui, longtemps, quelquefois, souvent, tantôt, toujours
yamey.
jamais.

Remarques. — *Are* vient du latin *hora*; il signifie donc à cette heure. *Adare* est un composé de la préposition *ad* et de *hora*.

Autescops et *loungtemps* peuvent s'écrire *autes-cops, loung-temps.* Au lieu de *ballèu,* on dit aussi *batlèu.*

Lèu (vîte) qui se trouve dans *autalèu, ballèu, batlèu,* vient du latin *levis* (léger).

Adverbes de quantité.

512. — *Autant, chic, drin, hère, mes, mey, plaa,*
Autant, peu, beaucoup, plus, beaucoup,
plus, prou, quoant, tant, trop.
plus, assez, combien, tant, trop.

Remarques. — *Quoant* de *quantum* (combien) s'écrit avec un *t*. Nous avons écrit, avec un *d*, *quoand* de *quando* (quand), adverbe de temps et conjonction. L'étymologie indique que telle doit être l'orthographe de ces deux mots. Dans les *Fors*, ils sont invariablement écrits avec un *t*.

Nous avons montré (nº 211) que *tant*, devant un adjectif commençant par une voyelle, était remplacé par *ta* devant une consonne, et *autant* par *auta*. Il n'en est pas de même devant un verbe : *autant*, *tant* précèdent les verbes qui commencent par une voyelle aussi bien que ceux qui commencent par une consonne.

Adverbes de lieu.

513. — *Assi. aquiu, aciu, oun, dehens, lahens, dehore, lahore,*
Ici, là, où, dedans, dehors,
debat, dessus, debant, darrè, loenh, pertout, autour,
dessous, dessus, devant, derrière, loin, partout, autour,
alentour, alhous, y, ensa, enla, dessa, dela,
alentour, ailleurs, y, par ici, par là, de ce côté-ci, de ce côté-là,
cabbat, catsus, etc., etc.
vers le bas, vers le haut, etc., etc.

Remarques. — *Aciu* marque un lieu plus éloigné que *aquiu*; dans *lahens*, *lahore* (dedans, dehors), le préfixe *la* indique aussi l'éloignement.

Ni *cabbat*, ni *catsus* ne peuvent se traduire en français par un seul mot : — *Ana cabbat*, aller en descendant, la *tête baissée* ; — on dit *ana catsus*, aller en montant, la *tête levée;* en béarnais, on l'a déjà vu, *cap*, du latin *caput*, signifie tête. Ces adverbes pourraient se traduire en latin par *deorsum*, *sursum*; ils correspondent aux locutions françaises, *en aval, en amont*.

L'étymologie voudrait que l'on écrivît *capbat*, *capsus;* mais on entend

prononcer presque toujours *cabbat*, *catsus*. Dans le premier mot, le *b* de *bat*, qui est une lettre douce, s'assimile la forte *p*, ce qui est très fréquent dans la composition des mots; quant à *catsus*, nous ne pouvons expliquer le changement de la *forte labiale p*, en la *forte dentale t*, qu'en admettant une certaine disposition de l'organe vocal béarnais à préférer le *t* au *p* devant l'*s*. Dans les écoles primaires de nos villages, lorsqu'on veut faire prononcer aux enfants le mot *exception*, où le *t* a le son de l'*s*, on les entend dire *excettion*.

Adverbes qui marquent l'ordre.

514. — *Abantz* *après*, *puixs*, *prumèrementz*,
Auparavant, après, puis, ensuite, premièrement,
segoundementz, etc.
secondement, etc.

515. — Pour marquer l'*affirmation*, la *négation*, le *doute*, on se sert des adverbes suivants :

O, *obio*, *oui*, *bissè*, *nou*, *nani*, *tapauc*, *belhèu*, *dilhèu*.
Oui, certainement, non, nenni, non plus, peut-être.

Tapauc, mot à mot, *si peu*, signifie *non plus*. Exemple : — *Nou-y anirey pas* (je n'irai pas); *et bous tapauc* (et vous non plus, mot à mot, et vous *aussi peu* que moi).

La négation *nou* s'élide devant une voyelle : — *N'at bey pas* (je ne le vois pas); *y*, placé après *nou*, fait corps avec ce mot : — *Nou-y bau pas* (je n'y vais pas).

Locutions adverbiales.

516. — *En baganaut* (en vain), *au plus* (au plus), *au menhs* (au moins), *lou plus* (le plus), *lou menhs* (le moins), *abantz hié* (avant-hier), *a bètz cops* (quelquefois), *après doumaa* (après-demain), *d'are enla* (dorénavant), *de tire* (tout droit, sans dis-

Remarques. — ***Quoant*** de ***quantum*** (com' scendant), *a la*
Nous avons écrit, avec un ***d***, ***quoand*** d ,, ***per dessus*** (par
be de temps et conjonction. L'étym part), ***en haut*** (en
être l'orthographe de ces deux r ι), ***nou pas*** (ne pas),
invariablement écrits avec un force, non), ***nade brigue***

Nous avons montré (nº 211'
mençant par une voyelle. signifie ***nulle part*** : — *Nou-s*
consonne, et ***autant*** par nulle part).
un verbe : ***autant, tar*** .. ***bach***), en composition, s'écrit *bat*;
par une voyelle au ***at*** (dessous). ***De tire*** (tout de suite) est
consonne. ...tion ***de*** (de) et de ***tire*** (pron. ***tiro***) du verbe
trouve quelquefois les deux mots réunis, ***detire***,

513. ... français avait cette locution; elle n'est plus usitée. Cepen-
... a dit : — « Relisez la pièce tout *d'une tire.* »
d

Pour augmenter la force de la négation, on répète la négation.

> Goarde-m tabé la fee fidèle,
> At haras tu ? jou N'AT sèy NOU.
>
> F. de Laborde.
>
> Garde-moi aussi ta foi,
> Le feras-tu? je ne le sais.

Souvent les mots ***nou pas*** sont suivis de ***brigue*** (brin) qui donne encore plus de force à la négation : — Nou l'ayde PAS BRIGUE (mot à mot, il ne l'aide pas ***un brin***).

LA PRÉPOSITION.

517. —	*A*	A	*Debat*	Dessous	*Enta*	Pour, afin de
	Abantz	Avant	*Dens, hens*	Dans	*Entre*	Entre

rès	*Despuixs*	Depuis	*Hens*	Dans
'c	*Dessus*	Sur	*Pendent*	Pend.
	Durant	Durant	*Per*	Par, po. à cause de
	'nquo	Jusqu'à	*Segound*	Selon
	'rs	Envers	*Sens*	Sans
		En, dans	*Sus*	Sur

. — Au lieu de *dab* (avec), on disait autrefois *ab;* ..ot employé dans les *Fors*.

« Cette préposition se trouve dans les plus anciens monuments de la langue romane

AB Ludher nul plaid nunquam prindrai.
Serment de 842.

Avec Lothaire nul traité ne oncques prendrai.

« On trouve parfois *am*, *amb*, pour *ab:* — AM *l'ajutori de Dieu* (avec l'aide de Dieu ; *Philomena, fol.* 35).

« Il serait difficile d'expliquer d'où vient cette préposition. Ce qu'on peut dire de plus satisfaisant, c'est que d'*ab* racine de *habere*, la langue romane a fait une préposition qui désigne la possession, l'adhérence, la manière, etc., et qui a l'effet d'approprier, de joindre, d'identifier les objets, etc. *(Raynouard.)* »

Le *d* initial de la préposition béarnaise n'était dans le principe qu'une lettre euphonique : — *Que bouy parti* AB *eth* ; on évitait l'*hiatus* en disant, *que bouy parti d-ab eth* (je veux partir avec lui); cette lettre euphonique s'est incorporée au mot; on dit aujourd'hui *bous dab you* (vous avec moi); le *d* est inutile ici pour l'euphonie; si on l'emploie donc, c'est que des deux éléments *d*, *ab*, on n'a fait, par l'usage, qu'un seul mot.

On dit *dabant,* aussi bien que *debant* (devant); cela se conçoit : cette préposition résulte de la contraction de *de* avec

abantz (avant); dans le premier mot, on a laissé dominer le son initial de *abantz*, et dans le second, le son final de *de*.

Abantz se trouve toujours écrit avec *z* dans les *Fors de Béarn* ; cette lettre se prononce; on dit, *abans bous* (avant vous), et *debant bous (t* muet, devant vous).

Dessus, *debat*, *dehens*, sont prépositions et adverbes, comme autrefois en français, *dessus, dessous, dedans*. Exemples : — *Dessus la maysou (dessus*, sur la maison), *debat lou teyt (dessous*, sous le toit).

En français, au XVII[e] siècle même, ces mots que l'on a réduits aujourd'hui au rôle d'adverbes, s'employaient aussi comme prépositions :

Nous lisons clairement *dedans* leur conscience.
Malherbe.

J'en ai vu que le temps prescrit par la nature
Etait près de pousser *dedans* la sépulture,
Dessus les échafauds porter le dernier pas.
Rotrou.

... Tout l'univers tremblant *dessous* ses lois.
Corneille.

Dessus ses grands chevaux est monté mon courage.
Molière.

M. Génin *(Lex. de la lang. de Mol.)*, blâme les grammairiens qui ont *inventé* de partager la puissance entre *sur, sous, dans*, et *dessus, dessous, dedans :* « Peuvent-ils se flatter, dit-il, de connaître le génie de la langue française mieux que ceux qui l'ont créée : Bossuet, Pascal, Corneille, Molière et Lafontaine? »

Ainsi, lorsque Henri IV disait, peut être par réminiscence du langage de son pays : — « Il est *dedans* le château ; — Je n'avais comme vous le cuidiez, défiance de vous *dessus* ces choses », il écrivait, en même temps, du bon français; et on a relevé ces locutions comme des *gasconismes !*

518. — L'article masculin se contracte avec *darrè* (derrière), *dinquo* (jusqu'à) : — *Darrèu, darrèus* (derrière le, derrière les), *dinquoü, dinquoüs* (jusqu'au, jusqu'aux) :

Atau qu'eus me bedi gauyous et requincatz
Darrèus baus, *darrèus* bouixs....
Meyniel.

Ainsi je les voyais, joyeux, parés,
Derrière les hètres, *derrière les* buissons....

519. — *Dinquo*, au lieu de se contracter avec l'article, peut aussi s'élider : — *Dinquoū cèu* (jusqu'au ciel), ou bien *dinqu'au cèu*. Cette préposition représente la forme latine *usque*.

Dans les *Fors*, *entro* signifie jusqu'à ; ce mot se trouve dans les exemples (langue romane) donnés par M. Raynouard :

Que *entro* a la fin del mont fora jota via cum lor.

Que *jusqu'à* la fin du monde serait toujours avec eux.

Par abréviation, on disait *tro*.

E escorgeron me del cap *Tro* al talo. Comte de Poitiers.	Et écorchèrent moi du chef *Jusqu'*au talon.

C'est de là que vient certainement le monosyllabe *to*, signifiant *jusqu'à*, employé par M. de Laborde :

Mey TO labetz, quine misère !

Mais *jusqu'*alors, quelle misère !

Sus (sur) a été français jusqu'au XVI[e] siecle : « Il courut dire les nouvelles a Gargantua, affin qu'il deliberast sus le champ ce que estoit de faire (*Rabelais*). »

Locutions prépositives

520. — *Au loc* (à la place de), *a force de* (à force de), *de cap a*

(vers), *enso de* (chez), *per amou de* (à cause de, par amour pour).

Aujourd'hui on ne forme qu'un mot de *per amou* ; on dit *permou* ou *pramou*.

Auprès, autour, loenh, près, joints à la préposition *de*, forment les locutions prépositives, *auprès de* (auprès de), *autour de* (autour de), *loenh de* (loin de), *près de* (près de).

LA CONJONCTION.

521. —

Car	Car	*Mey*	Mais	*Perqué*	Pourquoi
Coum	Comme	*Ni*	Ni, et	*Puixque*	Puisque
Dounc	Donc	*Ou*	Ou	*Si*	Si
Dounques	Donc	*Que*	Que	*Sie*	Soit
Et	Et	*Quin*	Comment	*Sinou*	Sinon
Mes	Mais	*Quoand*	Quand	*Y*	Et

Remarques. — Autrefois, *ni* signifiait *et*, aussi bien que *ni* ; on voit dans les *Fors* : — Ni *en quinh loc*, ni *en quoau mees* (et en quel lieu et en quel mois). M. Raynouard affirme que dans la langue romane, ce mot avait plus souvent la première acception que la seconde. Aujourd'hui, il n'a plus, en béarnais, que la seconde acception.

Ou (ou), dans les *Fors*, s'écrivait *o* : — *O noeyt, o prim saum, o mieye noeyt, o hora de fasaa cantant* (ou nuit, ou premier somme, ou minuit, ou heure de coq chantant).

Y (et) s'emploie surtout dans le béarnais d'Oloron.

Locutions conjonctives.

522. — *A menhs que* (à moins que), *atau coum* (de même que), *autalèu qui*, ou, par abréviation, *talèu qui* (aussitôt que, dès

que), *despuixs qui* (depuis que), *dinquo que* (jusqu'à ce que), *enta que* (afin que), *entertant qui* (pendant que), *perso que* (parce que), *premou que* (à cause que; inusité aujourd'hui en français) parce que).

Remarques. — On a vu (nº 387) qu'en béarnais le pronom conjonctif *qui* s'emploie pour *que*. De même ici la conjonction *que* est quelquefois remplacée par *qui*. Exemple :

Despuixs QUI tu frequentes La gent de counditiou. Despourrins.	Depuis *que* tu fréquentes La gent de condition.

L'INTERJECTION.

523. — Notre idiome a des interjections qui lui sont propres; on emploie *chit, chit !* pour appeler quelqu'un qui n'est pas loin; *hèp, hèy* pour appeler quelqu'un qui est loin; *cho, cho!* pour arrêter. — *Dau* signifie (donne), va, fais! *datz-lou* (allez, faites !).

Haut ! Courage! mot à mot, haut! *(sursum corda !)*

Houy! Fuis! *(fuge);* — c'est par ce cri que l'on éloigne les animaux immondes.

On dit *oère* (*) *oère !* pour faire voir; — *Pet de perigle* ! (Coup de tonnerre !), pour exprimer l'étonnement; *quin perigle!* Quel homme, ou quelle femme étonnants ! — *Tè! tè !* marque la surprise, *he dounc !* l'interrogation, *ay, ha !* la douleur, *oh!* l'admiration.

Dans la peine, dans le danger, on s'écrie : — *Praube de you! Diu de you !* qui signifient, mot à mot, pauvre *de* moi! Dieu *de* moi ! (Que je suis malheureux! mon Dieu !).

(*) *Oère* (pron. *ouère*) est l'impératif d'un verbe dont on n'emploie que cette forme. Rac. Saxonne, *wardôn*, vigilare; ancien français *guarder*, *warder* ; regarder (BURGUY, *Gram. de la lang. d'oïl*).

524. — Ainsi que nous l'avons dit dans l'*Introduction*, l'idiome béarnais a généralement adopté pour les phrases la construction directe. Notre syntaxe est à peu près la même que celle de tous les dialectes de la *langue romane ;* nous n'avons donc pas à nous en occuper ici d'une manière particulière.

Tout ce qui pouvait n'appartenir qu'au béarnais, nous avons eu soin de l'indiquer dans les analyses que nous avons faites de chacune des différentes *espèces de mots*. Il y a bien encore quelques constructions qui sont propres à cet idiome ; mais elles ne peuvent être l'objet d'aucune règle grammaticale. Ce sont des *idiotismes* que l'usage seul apprendra.

FIN DE LA GRAMMAIRE

VOCABULAIRE

FRANÇAIS-BÉARNAIS.

Ce *vocabulaire* n'est, en grande partie, que le recueil par ordre alphabétique, des mots employés, comme exemples, dans la *Grammaire*. On n'y trouvera donc pas les indications qu'un *Dictionnaire* doit donner. Un travail de ce genre est depuis longtemps préparé par M. *Hatoulet*. Nous espérons qu'il voudra bien le publier prochainement.

A

Abondant	Aboundous
Absence	Absence
Abus	Abuus
Accord	Arcord
Accroissement	Crexement
Accoucheuse	Marière
Accusé	Reu
Accuser	Accusa
Acheter	Croumpa
Acheteur	Croumpadou
Action	Actiou
Adieu	Adiu, adichatz
Admirable	Admirable
Adorable	Adourable
Adroit	Adret
Adversaire	Adbersari
Age	Atye
Agneau	Anhèt
Agréable	Agradable
Aide	Ayude
Aider	Ayda, ayuda
Aïeul	Ayoü
Aigu	Agut
Aiguille	Agulhe
Aile	Ale
Aimable	Aymable
Aimer	Ayma
Aîné	Aynat
Aise	Ayse
Aisé	Aysit
Aliener	Aliena
Aliment	Aliment
Aller	Ana
Alors	Labetz, lasbetz
Ame	Amne
Amélioration	Mielhurament
Amer	Ama
Ami	Amic
Amiable	Amigable
Amitié	Amistat
Amonceler	Assoumera
Amour	Amou
Amoureux	Amourous
Ane	Azou
Ange	Anyou
Anguille	Anyèle
Antique	Antic
Août	Aoust, agoust
Apaisé	Apagat
Appel	Apèu
Appeler	Apera
Araignée	Aranhe

Argent	Aryent, pecunie	Aujourd'hui	Hoey
Arme	Arme	Aussi	Tabé
Armée	Armade, host	Autel	Auta
Arrêter (s')	Estanga-s	Autorité	Autouritat
Arrivée	Arribade	Autre	Aute
Asseoir	Sède, assède	Avant	Abantz
Assigner	Assigna	Avaler	Abala
Assourdir	Eschòurda	Avantage	Abantatye
Attacher	Estaca	Aventure	Abenture
Attrait	Attrèyt	Aveugle	Abugle
Aube	Aube	Avide	Aganit
Audacieux	Ausart	Avocat	Aboucat
Audience	Audience	Avoir	Habe
Auditeur	Audidou	Avril	April, abriu

B

Baigner	Banha	Blé	Blat
Bain	Banh	Blasphémateur	Blasphemadou
Baiser	Pot	Blond	Blound
Baisser	Baxa	Bœuf	Boeu
Balai	Escoube	Boire	Bebe
Banc	Banc	Bois	Bosc
Banquette	Banque	Bois (menu)	Huste
Baron	Barou	Boiteux	Tort, arranc
Barrière	Barrère	Bon	Bou
Bas	Baig	Bonheur	Bounheur
Bataille	Batalhe	Bonjour	Diu bous ayde
Bâtir	Basti	Bonté	Bountat
Bàton	Bastou	Bosquet	Bousquet
Bavard	Lengassut	Bossu	Boussut
Beau	Bèt	Bouche	Bouque
Beaucoup	Hère	Boue	Grabe
Bègue	Mèc	Bouquet	Bouquet
Bélier	Marrou	Bouteille	Boutelhe
Bénéfice	Benefici	Branche	Arrame, branque
Berger	Aulhèe	Brebis	Oülhe
Besoin	Ops, besounh	Bref	Brèu
Bête	Bèsti	Brin	Drin
Bétail	Bestia	Bruire	Brouni
Bien	Bee	Bruit	Brut
Bien	Plaa	Buis	Bouix
Blanc	Blanc	Bûche	Lenhe

C

Cacher	Estuya	Cheveu	Peu
Caillou	Calhau	Chèvre	Crabe
Captif	Caytiu	Chevreuil	Cabiroü
Carrière	Carrère	Chevron	Cabirou
Cas	Caas	Chien	Caa
Cause	Cause	Choisir	Causi, elegi
Caution	Fidance	Chou	Caulet
Ce	So	Ciel	Cèu
Ceci	Asso	Claie	Clede
Ceinture	Cinture	Clair	Cla
Cela	Aco	Clef	Claü
Chaîne	Cadene	Cloche	Campane
Chair	Carn	Clôture	Clausure
Chaise	Cadière	Clou	Clau, tache
Chaleur	Calou	Coin	Coenh
Chambre	Crampe	Collége	Coulètye
Champ	Camp	Colline	Serre
Changement	Cambiament	Combattre	Coumbate
Changer	Cambia	Comme	Coum
Chanson	Cansou	Commencement	Coumensament
Chanter	Canta	Commencer	Coumensa
Chanteur	Cantadou	Comment	Quin
Chaque	Cade	Commun	Coumu
Char	Caar	Compagnon	Coumpanhou
Charbon	Carbou	Compte	Coumpte
Charger	Carga	Comte	Coumte
Charmant	Gayhasent	Condition	Counditiou
Châtaigne	Castanhe	Confiance	Hide
Château	Castèt	Confier (se)	Hida-s
Chaud	Caud	Connaissance	Counexence
Chaudière	Cautère	Connaître	Counexe
Chauffer	Cauha	Conscience	Counscience
Chausser	Caussa	Conseil	Counselh
Chemin	Camii	Consigner	Counsigna
Chêne	Cassou	Consoler	Counsoula
Cher	Ca	Conte	Counte
Chercher	Cerca	Content	Countent
Cheval	Chibau	Contraire	Countrari
Chevauchée	Cabaucade	Convenable	Coumbenable

Coq	Hasaa	Courant (le)	Briu
Corbeau	Courbaix (*)	Courir	Courre
Corbeille	Tiste	Couronne	Couroune
Corne	Corn, corne	Cousin	Cousii
Corps	Cors	Couteau	Coutèt
Cosse	Theque	Coutume	Coustume
Côte	Coste	Cracher	Escoupi
Côté	Coustat	Crainte	Met
Coteau	Coustalat	Crier	Crida
Cou	Cot	Cristal	Cristau
Couard	Coarrou	Croire	Crede
Coudre	Couse	Croître	Crexe
Couleur	Coulou	Croix	Croutz
Coup	Cop	Cru	Crud
Coup	Truc, patac	Cruche	Tarras
Coupable	Coupable	Cruel	Cruel
Courage	Couratye	Cuisse	Coexe

D

Danger	Perilh	Déraciner	Darriga
Dans	Dens, hens	Derrière	Darrè
Décembre	Decembre	Désir	Desi
Déception	Deceptiou	Descendre	Debara
Déchirer	Esperreca, esquissa	Détester	Espudi
Déclarer	Declara	Dette	Deute
Decret	Decret	Devenir	Bade
Délicieux	Delicious	Devoir	Debe
Demain	Doumaa	Deuil	Doü
Dégoût	Hasti	Deux	Dus
Denier	Dinè	Dieu	Diu
Dénier	Denega	Différence	Différence
Dénoncer	Denountia	Diligent	Diliyent
Dent	Dent	Dimanche	Dimenye
Dépit	Despieyt	Dîner	Disna
Dépouille (de maïs)	Peroque	Dire	Dise

(*) Dans le canton d'Arudy, ce mot se prononce *courbas* et non *courbach*. La prononciation de *quelques mots* varie, non seulement d'un canton à l'autre, mais aussi de commune à commune qui se touchent. Nous n'avons indiqué dans la *Grammaire* que les principales différences de prononciation.

Divers	Dibers	Double	Double
Doigt	Digt	Douceur	Doussou
Dolent	Doulent	Douleur	Doulou
Don	Doun	Doux	Dous
Donner	Da	Droit	Dret
Dormir	Droumi	Droite	Dextre
Dos	Dors	Dur	Du
Dot	Dot	Durable	Durable

E

Eau	Aygue	Epaule	Espalle, humi
Echapper (s')	Escapa-s	Epée	Espade
Echelle	Escale	Eperon	Esperou
Ecouter	Escouta	Epervier	Esparbè
Ecrire	Escribe	Epine	Broc
Ecriture	Escriture	Epouse	Moulhè
Ecrivain	Escribaa	Espérance	Esperance
Ecu	Escut	Espérer	Espera
Ecureuil	Esquirou	Equité	Equitat
Edifice	Edifici	Espace	Espaci
Emoluments	Emoulumentz	Estimer	Presa
Emmaillotté	Bayoulat	Etablir	Establi
En	En	Etablissement	Establiment
Enchaîner	Encadena	Etain	Estanh
Endormir (s')	Adroumi-s	Eté	Estiu
Ennemi	Enemic	Etincelant	Estigglat
Enragé	Arrauyous	Etoile	Estele
Ensemble	Ensemps, amasse	Etre	Esta
Enseveli	Sopelit	Etrier	Estriu
Entendre	Audi, entene	Etroit	Estret
Entier	Entier, sancé	Evangile	Ebanyèli
Entonnoir	Hounilh	Evêque	Abesque
Entrée	Entrade	Examiner	Examina
Envahir	Embadi	Exception	Exceptiou
Envahissement	Embadiment	Exécuteur	Executou
Envie	Embeye	Exemple	Exemple
Envoyer	Embia	Exil	Exilh
Epais	Espes	Exiler	Exilha
Epargner	Estaubia	Exposer	Expausa

F

Fagot	Hèix	Facile	Facile

Faim	Hami	Flèche	Balestre
Fainéant	Feniant	Fleur	Flou
Faire	Ha	Foi	Fee
Fait	Hèyt	Foin	Hee
Falloir	Cale	Foire	Here
Famille	Familhe	Folâtre	Haroulè
Fange	Hangue	Folâtrer	Houleya
Farine	Harie	Folie	Houlie
Faux	Faus (*)	Fondre	Houne
Femme	Hemne	Fonds	Foundz, houndz
Fendre	Hene	Forgeron	Haure
Fer	Hèr	Forêt	Seube
Fermeture	Clausure	Fort	Hort
Ferraille	Herralhe	Fosse	Hosse, clot
Fête	Hèste	Fossé	Barat
Feu	Hoec	Foule	Hardèu
Feuille	Hoelhe	Fouler	Houra
Fêve	Habe	Four	Hourn
Février	Heurè	Fourche	Hourque
Ficher	Hica	Fourmi	Arroumigue
Fidèle	Fidel	Franc	Franc
Fiel	Hèu	Fraîcheur	Frescou
Fier (se)	Hida-s	Frais	Fresc
Figue	Higue	Fraise	Arrague
Figure	Figure	Frapper	Truca
Fil	Hiu, hiéu	Frère	Fray
Filer	Hiala	Froid	Red
Filet	Hialat	Fromage	Roumatye
Fille	Hilhe	Froment	Roument
Fille	Gouyate	Fronde	Houne
Filleul	Hilhoü	Front	Frount
Filleule	Hilhole	Fruit	Fruut
Fils	Hilh	Fuir	Hoeye
Fin	Fii	Fuis !	Houy !
Final	Finau	Fumée	Hum
Flageolet	Flayoulet	Fuseau	Hus
Flasque	Flac	Fuyard	Hoeytiu

(*) On voit que la consonne *f* des primitifs latins s'est conservée dans certains mots béarnais : — *Facile*, *faus*, *figure*, *fidel*, etc., de *facilis*, *falsus*, *figura*, *fidelis*, etc.

G

Gai	Gay	Glu	Besc
Gaillard	Goalhard	Gorgé	Hart
Garçon	Gouyat	Gorger (se)	Harta-s
Garder	Goarda	Goulu	Goulut
Gâté (enfant)	Besiat	Goutière	Goutère
Gauche	Desestruc	Gracieux	Gracious
Général	Generau	Grain	Graa
Gens	Yentz	Grand	Gran
Gentil	Yent, yens	Grange	Borde
Gîte	Yas	Grelot	Esquirou
Gloire	Glori	Guérir	Goari

H

Haie	Plèix	Hiver	Hibèr
Haleine	Halet	Honnête	Haunèste
Haricot	Mounyete	Honneur	Haunou
Hérissé	Harissat	Honorer, orner	Oundra
Héritage	Heretatye	Honteux	Bergounhous
Hêtre	Hau	Hôpital	Espitau
Heure	Hore	Hôtel	Oustau
Heureux	Hurous	Houx	Agreu
Histoire	Histori	Huile	Òli

I

Ignorant	Ignourent	Instrument	Instrument
Ignorer	Ignoura	Interrompre	Interroumpe
Impossible	Impoussible	Inventaire	Imbentari
Infortuné	Infourtunat	Inviolable	Imbioulable
Inimitié	Inimistat	Irrité	Irat
Insensé	Nesci	Ivre	Briac
Instance	Instance	Ivrogne	Ibrounhe

J

Jaloux	Yelous	Jeune	Yoen
Jambe	Came	Joli	Beroy
Janvier	Jenèr	Joie	Yoye
Jardin	Casau, hort	Jonc	Yunc
Jeter	Yeta	Joue (la)	Maxère
Jeu	Yoc	Jouer	Youga
Jeudi	Dityaus	Joueur	Yougadou

Joug	Yuu	Juillet	Julhet
Jour	Die	Juin	Jun
Journée	Yournade	Jumeaux	Yumèus
Jucher	Apitera	Jument	Cabale
Joyeux	Gauyous	Jus	Yus
Juger	Yudya	Juste	Yuste

L

Labourer	Laura	Lien (de bois)	Bencilh
Lacs (lacet)	Lassoü	Lierre	Hièyre
Laid	Lèd	Lieu	Loc
Laine	Laa	Lièvre	Lèp, lèbe
Laisser	Lexa	Ligne	Linhe
Lait	Lèyt	Lit	Lheyt
Lambin	Lampoeynè	Livre	Libe
Lambiner	Lampoeyneya	Livre (une)	Liure
Langes	Bayoü	Livrer	Liura
Langue	Lengue	Loi	Ley
Languir	Langui	Loin	Loenh
Lard	Lard	Long	Loung
Large	Larye	Louer	Lauda
Larron	Layrou	Louer (location)	Louga
Laurier	Laurè	Loup	Loup
Léger	Leuyè	Loyal	Leyau
Lessive (eau de)	Lexiu	Loyer	Louguè, lougatye
Lettre	Letre	Luire	Lusi
Lever	Lheba	Lumière	Lutz
Lèvre	Pot	Luminaire	Luminari
Liard	Ardit	Lundi	Dilhus

M

Machoire	Maxère	Maladie	Malaudie
Mai	May	Maladroit	Estros
Maigre	Magre	Mâle	Mascle
Maître	Mèste	Maléfice	Malefici
Maîtresse de maison	Daune	Malheur	Malhur
Maïs	Milhoc	Malicieux	Malicious
Main	Maa	Manche	Mânchou
Maison	Maysou	Manger	Minya
Mal	Mau	Manquer	Manca
Malade	Malau	Manteau	Mantou

Marché	Marcat	Meurtrissure	Macadure
Marcher	Marcha	Mince	Prim
Mardi	Dimartz	Miséricordieux	Pietadous
Mariage	Maridadye	Mois	Mees
Marquer	Merca	Moisir (se)	Eslouri-s
Mars	Martz	Moissonner	Sega
Marteau	Martèt	Moitié	Mieytat
Matin	Matii	Molaire (dent)	Caxau
Mâtin	Moustii	Moment	Moument
Matinée	Matinade	Monter	Puya
Médecin	Medeci	Moquer (se)	Trufa-s
Mémoire	Memori	Morceau	Tros
Menacer	Miassa	Morceau	Bouci
Ménage	Menatye	Mort	Mourt
Menu	Miut	Mortel	Mourtau
Mercredi	Dimercxs	Mouche	Mousque
Mère	May	Moucheron	Mousquit
Mesure	Payère	Moulin	Moulii
Métal	Metau	Mourir	Mouri
Métier	Mestiè	Mouton	Moutou
Mettre	Mete, bouta	Muet	Mud
Meurtrier	Murtè	Mûr	Madu
Meurtrir	Maca	Mutiler	Aleba

N

Naître	Naxe, bade	Nœud	Noud
Natif	Natiu	Noix	Esquilhot, notz
Nécessaire	Necessari	Noisette	Aberaa
Nèfle	Mesple	Nom	Noum
Négligence	Negliyence	Nombre	Noumbre
Neige	Nèu	Nonchalant	Flaunhac
Neuf	Nau	Nourrice	May-de-poupe
Neveu	Nebout	Nouveau	Nabèt
Nez	Naz	Novembre	Noubembre
Nier	Nega	Nu	Nud
Noël	Nadau	Nuit	Noeyt
Noces	Nupties, nouces	Nuptial	Nuptiau

O

Obéir	Aubedi	Octobre	Octobre
Obscur	Escu	Œil	Oelh

Œuf	Oeu	Ordre	Ourdi
Œuvre	Obre	Orge	Hoerdi
Office	Auffici	Oreille	Aurelhe
Offense	Auffense	Orgueil	Ourgulh
Offrande	Auffrande	Ortie	Ourtigue
Offrir	Auffri	Oser	Gausa, ausa
Oie	Auque	Oseraie	Saligue
Oignon	Sebe	Oublier	Desbroumba
Oiseau	Auzèt	Osier (branche)	Bimi
Oncle	Ouncle	Outil	Utis
Ongle	Ungle	Ours	Ours
Or	Aur	Ouvrier	Oubrè
Ordinaire	Ourdinari	Ouvrir	Aubri

P

Paille	Palhe	Pêche	Pesque
Pain	Paa	Péché	Peccat
Paire	Paar	Pécher	Pecca
Paître	Pèxe	Pècher	Pesca
Paix	Patz	Peine	Pene
Panier	Tistèt	Pélerin	Pelegri
Papier	Papė	Perdre	Perde
Par	Per	Perdrix	Perditz
Paraître	Parexe	Père	Pay
Paresseux	Peressous	Personne	Persoune
Parrain	Payrii	Petit	Petit, chin
Part	Part	Petit enfant	Maynatye
Partage	Partatye	Petite fille	Maynade
Partager	Parti	Peuple	Pople, poble
Partir	Parti	Peur	Poü
Pasteur	Pastou	Peureux	Poüruc
Pâtir	Pati	Pied	Pèe
Pâturage	Pasturatye	Pierre	Pèyre
Pâture	Pasture	Plaie	Plague
Paupière	Perpere	Plain	Plaa
Pauvre	Praube	Plaine	Ribère, plane
Payer	Paga	Plaisir	Plasé
Payeur	Pagadou	Planter	Planta
Pays	Pays	Plein	Plee
Paysan	Paysaa	Pleurs	Plous
Peau	Pèt	Pleuvoir	Plabe
Pêche (fruit)	Presque, pessegue	Pli	Plec

Plier	Plega	Pré	Prat
Pluie	Plouye	Précédent	Precedent
Poêle	Padère	Prédicateur	Predicadou
Poids	Pees	Préjudice	Preyudici
Poing	Punh	Prendre	Prene
Point	Punt	Prendre (en passant)	Coussira
Pointe	Punte	Presser	Preme
Poire	Pere	Pressoir	Trouilh
Pois (petits)	Cezes	Prêtre	Caperaa
Poisson	Peix	Preuve	Probe
Poivre	Pebe	Prier	Prega
Pomme	Poume	Prière	Pregari
Porte	Porte	Principal	Principau
Portail	Pourtau	Prison	Presou, carce
Porter	Pourta	Priver (se)	Payra-s
Porteur	Pourtadou	Privilége	Pribilètye
Portion	Pourtiou	Prix	Prètz
Poser	Pausa	Probable	Proubable
Possession	Poussessiou	Profit	Proufieyt
Possible	Poussible	Profond	Pregoun
Pot	Toupi	Propre	Propi
Poule	Garie	Prouver	Prouba
Poulain	Pourii	Puissant	Puxant, pouderous
Pouvoir	Poude	Puits	Putz
Pouvoir (le)	Poudé	Purgatoire	Purgatori

Q

Qualité	Qualitat	Queue	Coude
Quand	Quoand	Quille	Quilhe
Quant	Quant	Quitte	Quiti
Quenouille	Filouze	Quitter	Quita

R

Raccourcir	Abraca	Rateau	Arrestet
Rageur	Rauyous	Rauque	Arrauc
Raide	Rede	Rave	Arrabe
Raifort	Arrafou	Ravisseur	Arraubadóu
Raisin	Arrasim	Rayons	Arrays
Raison	Rasou, resou	Rebelle	Rebelle
Raisonnable	Rasounable	Recevoir	Recebe
Rapide	Bribent	Rechauffer	Escalouri
Rat	Arrat	Refrain	Refrii

Regarder	Espia
Reine	Reyne, regine
Réjouir (se)	Gaudi-s
Religion	Reliyou
Remuer	Muda
Rendre	Rende, tourna
Renoncer	Renountia
Rente	Rente
Répit	Respieyt
Répondre	Respoune
Retourner	Tourna
Revêche	Rebouhièc
Riche	Riche
Rire	Arride
Rocher	Roque, roc
Roi	Rey
Rôle	Rolle
Rond	Round
Roue	Rode, arrode
Roux	Rous
Rue	Carrère
Ruisseau	Arriu

S

Sabot	Esclop
Sacré	Segrat
Sage	Saye
Sain	Saa
Saint	Sant, sent
Saisir	Gaha
Saison	Sasou, sesou
Salaire	Salari
Salutaire	Salutari
Samedi	Dissapte
Sanctuaire	Sanctuari
Sang	Sang
Sauf	Saub
Saut	Saut
Sauter	Sauta
Sautiller	Sauteriqueya
Sauvage	Saubatye
Sauver	Sauba
Savoir	Sabe
Savoureux	Sabrous
Secret	Segret
Seigneur	Senhou
Sel	Sau
Selle	Sère
Semaine	Sempmane
Seminaire	Seminari
Sentir	Senti
Septembre	Septeme
Serment	Segrament
Sur	Sus
Serpent	Serp
Serrer (garder)	Estrussa
Service	Serbici
Servir	Serbi
Serviteur	Serbidou
Siècle	Sègle
Siffler	Siula
Sifflet	Siulet
Sœur	Sor
Sol	Soü
Soldat	Sourdat
Soleil	Sourelh
Soin	Soenh
Soir	Seer
Somme	Soume
Sommeil	Soumelh, saum
Sommet	Soum
Songer	Sauneya
Sort, fatalité	Hat
Sot	Pèc
Souffrir	Souffri
Soupe à l'ail	Ouliat
Souvenir (se)	Broumba-s
Spirituel	Spirituau
Successeur	Successou
Suie	Souye
Suif	Seu
Suivre	Segui
Sujet	Sutyèt
Sûr	Segu

T

Table	Taule	Toile d'araignée	Taralaque
Tache	Plap	Tomber	Cade
Tambourin	Tambouri	Tondre	Toune, couya
Tard	Tard	Tonner	Perigla
Tarder	Tarda	Tonnerre	Perigle
Tardif	Tardiu	Torchis (mur de)	Paret
Tarière	Tarabère	Toucher	Touca
Taureau	Taure, tau	Tourment	Turment
Taussin	Tausi	Tournée	Tournade
Taxer	Taxa	Tourner	Bira
Teint	Tint	Tourteau	Tourtèt
Temps	Temps	Trahison	Traytiou
Tendre	Tendre	Train	Trii
Tendre (verb.)	Tene	Trait	Trèyt
Tenir	Tiene	Trésor	Thesaur
Terme	Termi	Trou	Hourat
Territoire	Territori	Trouer	Hourada
Tertre	Tucoü	Truite	Troeyte
Tirer	Tira	Tuer	Aucide
Tisser	Texe	Tuile	Teule
Toile	Tele	Tuteur	Tutou

U

Un	U	Usé	Usat
Universel	Unibersau	Utile	Utile
Usage	Usatye	Utilité	Utilitat

V

Valet	Baylet	Venir	Biene
Valeur	Balou	Ver	Bèrmi
Vaillant	Balent	Véritable	Bertadé
Vaisselle	Baxère	Vérité	Bertat
Valoir	Bale	Vermeil	Bermelh
Veiller	Belha	Verre	Beyre
Vendange	Berenhe	Verser	Barreya
Vendre	Bene	Vert	Berd
Vendredi	Dibees	Vêtement	Pelhe

Vêtir	Besti	Vivre	Bibe
Veuf	Beudou	Voir	Bede
Veuve	Beude	Voisin	Besii
Vicaire	Bicari	Voix	Boutz
Vice	Bici	Volage	Boulatye
Vide	Boeyt	Volaille	Pouralhe
Vieux	Bielh	Volée	Boulade
Vif	Biu	Voler	Boula
Vigne	Binhe	Voler, dérober	Pana
Vilain	Bilèn	Volonté	Boulountat
Village	Bilatye	Vouloir	Boule
Viu	Bii, bin	Vrai	Beray
Vivant	Biu	Vrille	Gambilet

TABLE

des auteurs cités ou mentionnés.

ANDICHON (Henri d'), archiprêtre de Lembeye (B.-P.), Prieur de Saint-Martin de Maucourt (diocèse d'Agen). — *Noëls béarnais.* — Bagnères-de-Bigorre. — Dossun. — 1857. — Réimpression où fourmillent les fautes de toute espèce.

BATALHE (V. de). — *La Capère de Betharram* (la Chapelle de Betharram); — *A la glori de Pierre-Paul Riquet.* — Vignancour, imprimeur. — Ces pièces se trouvent à la Bibliothèque de Pau.

On regrette que M. de Batalhe n'ait pas encore publié un recueil de ses poésies.

Bitaubé
Bonnecaze
Bordeu
Cazaux
Despourrins
Gassion
Gaston Phœbus
Hatoulet
Hourcastremé
Julien
Lamolère
Mesplès (de)
Picot
Superbie-Cazalet

Chansons, Contes, Sonnets, Fables imitées de La Fontaine, Idylles imitées de Bion et de Moschus, et autres morceaux. — *Poésies béarnaises.* — Pau. — E. Vignancour, éditeur. — 1827.

Dans ce recueil, l'initiale L désigne M. Lamolère; les pièces de M. Picot sont signées E. P.; celles de M. Julien, A ou A. J. — M. Hatoulet a pris le pseudonyme de *Sophie*; son conte de *Margalidet* est suivi de l'initiale N.

Despourrins est-il l'auteur de toutes les pièces qu'on lui a attribuées ? Il est permis d'en douter. Nous savons, par exemple, qui a fait la chanson XIX du recueil. Les chansons IV, X, XII, XIII, XVII, XXII, XXVIII, XXIX, XXXI, pourraient bien aussi ne pas avoir été composées par le poète d'Accous.

Fondeville, avocat au Parlement de Navarre, vers la fin du XVIIe siècle. — *La Pastourale deu Paysaa, en quoate actes* (la Pastorale du Paysan, en quatre actes). — Pau. — J. P. Vignancour. — 1767. — *Dialogues sur l'Etablissement du Calvinisme* (Mansc.)

Laborde (Fabien de). — *Poesies bearneses* (Poésies béarnaises). — Pau. — E. Vignancour. — 1851.

Meyniel (D^r^ méd.). — *La Nayade de la hount de Bordeu, a las Aygues-Bounes* (la Naïade de la fontaine de Bordeu, aux Eaux-Bonnes). — Pau. — Tonnet. — 1811.

Navarrot (Xavier). — *Estrees bearneses au proufieyt deus praubes* (Etrennes béarnaises au profit des pauvres). — Oloron. — P. Serres. — 1834.

U Jurè a u Mèc (un Juré à un Bègue). — Pau. — Veronese, fils. — 1836.

Dialogue entre Moussu Matheu, l'electou, y Jean de Mingequannas, lou Bouhèmi (dialogue entre Monsieur Mathieu, l'électeur, et Jean de *Mange-quand-tu-en-as,* le Bohémien). — Pau. — Veronese. — 1838.

A Despourrins — Album Pyrénéen. — Pau. — Vignancour. — 1840.

La Bistanflute. — Oloron. — B. Lapeyrette. — sans date.

Nous espérons publier bientôt une édition des œuvres de X. Navarrot.

Peyret (Alexis). — *La Casse deu Rey Arthus* (la Chasse du Roi Arthur). — Bayonne. — Ve Lamaignère. — 1851.

Puyo (l'abbé). — *Lous Gentius de Bearn* (les Nobles du Béarn). — Mansc.

Salette (Arnaud de). — *Los Psalmes de David en rime bernesa* (les Psaumes de David en rimes béarnaises). — Ortes. — Louis Rabier. — 1583.

BADÉ (Professeur au Collége royal de Pau; Inspecteur des monuments historiques). — *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau.* — Pau. — Veronese. — 1842-43.

MAZURE (professeur de Philosophie au Collége royal de Pau).—*Histoire du Béarn.* — Pau. — Vignancour. — 1839.

MIRASSOU (Barnabite). — *Histoire des troubles du Béarn.* — Paris. — Humaire. —1768.

MOET (professeur de Rhétorique au Lycée de Pau ; Inspeoteur de l'Académie de Toulouse.) — *Discours sur la poésie béarnaise.* — Pau. — Veronese — 1849.

SOPHIE. — Pseudonyme de M. Hatoulet, bibliothécaire de la ville de Pau. — Poésies diverses, publiées par le *Montagnard des Pyrénées.*— Pau. — Veronese. — 1838-39.

VIGNANCOUR (Emile). — *Chansons.* — *L'enfance d'Henri IV* (poème).— Pau. — Vignancour. — 1827.

Catéchisme béarnais, réimprimé par ordre de Mgnr. J.-B. Auguste de Villoutreix de Faye, Evêque d'Oloron, 1783.
Réimprimé à Bayonne par Mme Cluzeau. — 1844.

Chansons et airs populaires du Béarn, recueillies par Frédéric Rivarès. — Pau. — E. Vignancour. — 1844

Compilation d'auguns priviledges et reglementz deu pays de Bearn.

Extraits des Saintes-Ecritures. — Mansc. béarnais du XIVe siècle.

FORS DE BÉARN. — Traduction de MM. Mazure et Hatoulet. — Pau. — Vignancour. — 1840.

Fors de Bearn. — Texte béarnais. — Pau. — Isaac Desbaratz. — 1715. — Edition fautive.

HISTOIRE DES RACES MAUDITES. — *Chants béarnais sur les Cagots*, recueillis par M. Francisque Michel. — Paris. — A. Franck. — 1847.

TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION.

ORTHOGRAPHE ET PRONONCIATION.

française du XIIIe siècle. — *y* suivi d'une voyelle se prononce comme l'*y* des Anglais et le *j* des Allemands; — *y* entre deux voyelles. — *Mots de Montaigne et de Rabelais.* — 23-36.

III. CONSONNES. — Le *b* a proscrit le *v*. — *Bonheur des Gascons et des Romains.* — *c* dur, *c* sifflant; — *c* remplacé par *qu*. — Le béarnais n'employait jamais la *cédille* anciennement; il ne faut pas l'employer aujourd'hui. — *Signe inconnu en France jusqu'au XVIe siècle.* — *Montaigne et Rabelais peu familiarisés avec la cédille.* — *d* après une voyelle; *d* après *n*, *r*; — *d* et *t* permutent. — *f* remplacée par *h*; — *Est-ce une imitation de l'espagnol?* — Substitution de l'*h* à l'*f*, en latin, en français. — Prononciation particulière du *g* à la fin de certains mots. — *h* plus souvent aspirée que muette. — *j* permute avec *y*. — *lh* se prononcent comme *ill* dans *mouille*. — *ll* s'articulent comme dans *ellipse*. — *m* sonne comme *n* devant *b*, *p* et *t*. — Le béarnais et le portugais mettent *nh* presque partout où le français met *gn*. — *Affinité du béarnais et du portugais.* — *Les Béarnais en Portugal.* — *p* muet après *m* et dvant *t*. — *r* muette; — effacement de l'*r* dans la prononciation du béarnais et du français; — *les oies métamorphosées en ours, à Paris.* — *r* prend la place de la consonne *l*, en béarnais comme en français. — Redoublement béarnais et basque. — *s* se prononce *ch* quelquefois; — *Est-ce une trace de l'invasion des Normands?* — *t* muet, *t* fort. — On a eu tort d'enlever le *t* à la finale de certains mots; — opinion de MM. Raynouard et Schlegel sur la formation des mots *romans*. — *t* ne doit pas être doublé dans les finales en *ete*. — *x* se prononce *ch* dans un grand nombre de mots; — *prononciation portugaise*; — *ancienne prononciation française.* — *y* permute avec *g* et *j*. — *z* et *s* indifféremment employées entre deux voyelles. — Dans le béarnais de certains cantons du Béarn, comme dans le provençal, *z* remplace *d* étymologique. — *z*, caractéristique du pluriel dans les verbes à la deuxième personne, ne se fait pas entendre dans le béarnais de Pau; — à Laruns, elle fait complètement disparaître de la prononciation le *t* qui la précède. — 37-64.

IV. RÉSUMÉ. — Accents; — Voyelles; — Diphthongues; — Consonnes. — 65-68.

V. EXERCICES DE LECTURE. — Qualités de l'idiome béarnais (Mirassou; Montaigne). BÉARNAIS ANCIEN : extraits des *Fors*; — *Formule du serment que le Seigneur doit faire aux Barons*; — *Cour majour de Béarn*; — *De travail*; — *De témoins*; — extrait des Saintes Ecritures : *Daniel mis avec les lions*; — Archives des Basses-Pyrénées : — *Privilége des Cagots*; —

LES ESPÈCES DE MOTS.

ERRATA.

Pages 2,	lignes 3.	— Le mot *bin* ne devrait pas s'y trouver.
6	5.	— Au lieu de *Biscounte,* il faut *Biscoumte.*
9	26.	— Ibrounhe pour *ibrougne.*
»	15.	— Au lieu de *que-p oubrirey*, lisez *que p'oubrirey*
26	»	— *Agreu*, houx; la prem. lett. de la rac. gr. devrait être surmontée d'un *esprit doux* et d'un *accent aigu.*
35	1.	— Dans *le corps* et non dans *les corps.*
»	15.	— Au lieu de *Gauyous*, lisez *Gau-yous.*
59	5.	— Lisez *quoant*, au lieu de *quoand.*
70	19.	— Il faut lire *lor* et non *los.*
75	8.	— Lisez *culhides* au lieu de *culhies.*
78	25.	— Il faut lire : *Ha hèyt passa l'escousou deus grans redz.*
82	25,	— Au lieu de *nou-n y a*, lisez *nou n'y ha.*
»	26.	— *Abousse* doit s'écrire *habousse.*
83	13.	— Lisez : *m'ha* et non *m'a.*
»	15.	— Lisez : *qui has* et non *qui as.*
84	19.	— *De l'esparbè nou*, au lieu de *l'esparbè nous.*
	20.	— Il faut *ha passat* et non *a passat.*
86	10.	— *Bingt et cinq* sans traits d'union.
87	19.	— Lisez : *Ta beroys* et non *tant beroys.*
91	2.	— Au lieu de *héty*, lisez *hèyt.*
92	4.	— Il faut *que-s* au lieu de *qu'es.*
102	4.	— *Mes nou n'y ha*, au lieu de *mes nou-n y a.*
107	13.	— *Qui oum* et non *qui om.*
110	9.	— Lisez *si has*, au lieu de *si as.*
196	3.	— Il faut lire *Anem-s'estuya.*

